


PRO DEO ET PATRIA.
T·Tileston·Wells·Esq.r







GLOSSAIRE

DE LA LANGUE D'OC

PAR

PIERRE MALVEZIN

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE LINGUISTIQUE

PRIX : 15 francs

PARIS

RUE DE GRENELLE, 71

1908-1909


Booksellers & Stationers
New York.

GLOSSAIRE

DE LA LANGUE D'OC

GLOSSAIRE

DE LA LANGUE D'OC

PAR

PIERRE MALVEZIN

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE LINGUISTIQUE

PARIS

RUE DE GRENELLE, 71

1908-1909

A Messieurs :

Maurice Barrès, député, membre de l'Académie française ; Auguste Barth, membre de l'Institut ; Baron Carra de Vaux, linguiste ; Comte de Charencey, linguiste, conseiller général ; Charles Dupuy, sénateur, ancien président du Conseil des Ministres ; Emile Faguet, membre de l'Académie française ; A. Gasquet, Directeur au Ministère de l'Instruction publique ; E. Kortz, proviseur honoraire du Lycée Janson ; Duc de La Salle de Rochemaure, littérateur ; Albert Malet, professeur au Lycée Louis le Grand ; J. de Selves, sénateur, préfet de la Seine ; F. de Villenoisy, de la Bibliothèque Nationale.

Membres d'honeur de la Société nationale de linguistique, et premiers souscripteurs du présent glossaire.

Hommage très respectueus.

Pierre MALVEZIN.

NOTE

La finale féminine *a* se conserve dans les environs de Montpellier et autres pays du Midi ; elle se conserve aussi à Vieillevie, à Ainès, à la Malvizinie et autres villages cantaliens de la rive ou de la côte de l'Olt (j'écris Olt, mot venu de *Oltis*, et non « Lot », voulant rester d'accord avec les habitants de Calmont d'Olt, Saint Geniès d'Olt, Saint Laurent d'Olt, Canet d'Olt et autres pays, où, heureusement, les savants destructeurs n'ont pas eu prise).

J'inscris donc les noms féminins dans leur double forme, l'ancienne d'abord, parce que plus régulière, plus étymologique, et celle en *o* au second rang, quoique presque générale. Toutefois, pour éviter la répétition entière du mot, je me borne à l'*o* final pour la seconde forme, et, au lieu de, par exemple, « alausa » et « alauso » (prononcés, naturellement, avec l'accent sur *au*), je mets « alausa, o ».

Les consones *l* et *v* se conservent aussi dans certains pays; mais, dans d'autres, l'*l* devient *u*, et le *v* devient *b*. J'inscris, de même, la double forme : « arvari » et « arbari », etc., et, de même, les formes parallèles : « avenc », sous « aven », etc.

L'*i* de la finale *ari* (de « arvari », cité ci dessus, de « ausari » et analogues) est sourd, l'accent étant sur *l'a* de *arios*, en grec identiquement αριος, en latin « arius » (confrontez l'usuel « noutari », de « notarius », et le dérivé français « notaire »). Et, de son côté, l'*e* (de « aven » et de tous autres mots) conserve sa

mutité, sa sourdeur, celle restée dans l'expression française « prouver par A plus B(e) » ; il est aigu lorsque, dans le mot de l'étymologie, il se trouve suivi d'une double consone, come dans « bec », de *beccos*, « bel », de *bellus*, mais il reprend sa sourdeur dans les composés, tels que « becar », « beluga » ; il est toujours sourd quand il vient d'un *i*, come dans « calel », lampe rustique, d'un *calilos* ; mais il ne se prononce jamais *a*, come il le fait dans le français « en », « embarras », « engourdir », etc.

Je ne retranche par l'*r* final des verbes, come le font à tort les poètes ociens, Mistral en tête. Il ne faut pas dénaturer les formateurs : ce n'est pas, par exemple, « anda » mais bien « andar » qui produit le futur « andarai ». Au reste, en français, où l'altération est cependant ordinaire, on se garde bien de rejeter l'*r* des infinitifs, et d'écrire *allé pour « aller », *aimé pour « aimer », etc. Nos beaux parlers de province ont des règles, aussi bien que le français, et nous devons respecter ces règles.

Je n'imite pas non plus Mistral sur la question dictionaire. Il a voulu en faire un de sa langue, et il l'a fait universel. Vous y trouvez les noms de l'antiquité : Alcibiade (avec un *o* pour l'*e*, Alcibiado), Anarcharsis (l'*h* en moins) et mille autres ; vous y trouvez les Abraham, les Jacob, les Lévi et tous les autres juifs implantés ; vous y trouvez les mots scientifiques, « antispasmoudique » (!) ; vous y trouvez les villes d'Alemagne et d'ailleurs ; vous y trouvez même l'Americo ! Tout l'univers est provençal !

Je me contente des mots patois du Midi, particulièrement de mon département, le Cantal, et dont le français n'a pas les formes correspondantes ou n'en a qu'altérées ; et, sauf dans les cas où nous avons des dérivés particuliers, je laisse de côté ceus qui sont visibles pour tout le monde et qui sont venus du latin

(« amar » ou « aimar », aimer, « pourtar », porter, etc.), faisant surtout grâce à mes lecteurs d'une copie des dictionaires historiques, scientifiques et autres.

En tout cas, si je voulais citer des faits, je ne fausserais pas l'histoire : je ne traiterais pas de « brigands » les bagaudes, paysans gaulois qui se révoltèrent sous Dioclétien, parce qu'ils étaient écrasés d'impôts ; je ne traiterais pas non plus de « grossiers » les habitants de telle ou telle province, come Mistral l'a fait des Auvergnats ; nous n'avons pas, en Auvergne, le verbe fleuri de Mistral et de ses compatriotes, mais nous somes bien aussi sérieus qu'eus.

Je laisse de côté, dis je, les mots venus du latin et dont l'origine est visible ; mais je rectifie les erreurs de mes devanciers ociens, come j ai rectifié celles de mes devanciers français dans mon « Dictionaire des racines celtiques », et je prouve, — ce qui est mon but, — que nos dialectes d'oc conservent beaucoup de mots de la vieille langue de Gaule, come en conservent, de leur côté, le français et les dialectes d'oïl.

Je groupe ces mots par famille, les dérivés sous leurs formateurs ; mais une table générale, à la fin de l'ouvrage, facilitera les recherches.

Et j'emploie les réformes demandées depuis plus de trente ans par la société que j'ai l'honeur de présider et que je fondai en 1872, avec le concours de mon illustre ami Bescherelle, l'auteur du « Dictionaire national » (décédé en 1883). Je ne double les consones que lorsque l'origine l'exige. J'écris, come vous venez de le remarquer, « dictionaire » avec un *n*, parce que le mot est formé de « diction » et de la finale « aire », du « arius » cité

plus haut, au neutre « arium » (confrontez « Dictionarium », titre des recueils qu'on a faits du latin). J'écris aussi : « come » au lieu de « comme », le mot venant de « quomodo » ; « coment » au lieu de « comment », de « come » et de « ent », de « inde » (confrontez « souvent », de « sub » et « inde »); « doner », au lieu de « donner », de « donare » (confrontez « donation », « donataire », « donateur ») ; « amoureus », avec l'*s* du féminin « amoureuse », etc., la finale « osus » gouvernant un *s* et non un *x*; et je remplace le *ph* par l'*f*, come il a été remplacé déjà dans « fantaisie », « fantôme », « frénésie » et autres mots, d'ailleurs l'*f* étant le correspondant régulier du φ, et le *ph* n'existant pas dans le vrai latin (confrontez « fagus » et φηγος, le hêtre, « ferre » et φέρειν, porter, « flagare » et φλέγειν, brûler, « folium » et φύλλον, feuille, etc.).

PIERRE MALVEZIN.

GLOSSAIRE

DE LA LANGUE D'OC

PREMIÈRE PARTIE

MOTS D'ORIGINE CELTIQUE, DANS LESQUELS LES CORRESRONDANTS LATINS NE SONT PAS VENUS SE FONDRE.

A

AIRE. Petit fruit noir ressemblant au cassis. Et diminutif **airel.** Le français n'a que le diminutif, et encore il l'emploie au féminin, « airelle ». Notre mot « aire » dénote un précédent celtique **arios*, d'où **arinios*, qui a produit le breton « irin » pour « airin » et le vieil irlandais « airne », prunelle, baie de l'épine noire.

ALAUSA, O. L'oiseau dit en français « aloue » et « alouette ». Mot dérivé de *alauda*, cité come étant gaulois.

ALAUSA, O. Le poisson dit en français « alose » pour *alause. Même grafie *alausa* dans Ausone, mais pour **aslausa*, de la racine *as* pour *pas* (avec chute ordinaire du *p* initial en celtique), race. En irlandais « ala » pour *asla, truite; en alemand « fasel » pour *pasel, au masculin avec le sens de alevin, au féminin avec le sens de race.

ANCOU. Agonie, trépas. Mot cantalien et en même temps breton, venu d'un **encovos* ou **ancovos*, de *anc* et *enc*, transposé de *nac* et *nec*, périr (en latin « necare », tuer, « nex », mort violente, en grec νέκυς et νεκρός, trépassé, etc.

AMBE. Avec (« ambe lou paire », avec le père). Dérivé de *ambi*, autour, auprès, qui est dans *ambactos* pour **ambiactos* (latinisé en « ambactus » par César), serviteur direct d'un chef gaulois; dans le nom de peuple Ambiani, aujourd'hui les Amiénois, etc. Ce mot s'est altéré en « anve » dans le Pui de Dôme, le Berri, le Bourbonais, aussi en « anvec, sous l'influence de

« avec » ou « avueq(ue) », qui tient de « apud hoc », et il a été remplacé presque partout ailleurs par l'équivalent français. La racine est ***amb.*** Elle est la même dans le latin « ambo », « ambigere », le grec ἀμφί, etc.

ANDE. Autour; espace dans lequel on se meut, étendue assez grande pour agir librement; et marge, place. Le même que ***ande*** de Andecamulos, serviteur du Dieu Camulos, proprement qui fait partie de sa suite, qui est autour de lui, et autres noms propres. Et dérivés : **andan,** la trace du faucheur, le rang de foin coupé (en français, le correspondant « andain », d'un précédent ***andanos***, avec féminin **andana, o,** rangée de plusieurs choses sur une même ligne, et un diminutif **andel,** du même sens que « andan » et venu du bas latin « andellus », pour celtique **andellos;* **andar,** aller autour, aller et venir; par extension aller devant soi, marcher, dans l'Hérault, verbe devenu ***annar*** et ***anar***, dans les autres pays d'oc (en espagnol « andar », en italien « andare », même sens, en picard « ander », mesurer par pas, et, en bourbonais, un réduit « aner », égal à notre « anar » (dans les autres dialectes que le picard et le bourbonais, le verbe a été remplacé par son fréquentatif « aller », pour *anler, *and'ler et « andeler », cette dernière forme se conservant dans l'Artois et autres pays, et prouvant l'erreur de mes prédécesseurs, qui ont voulu tirer « aller » du latin « ambulare » et autres impossibilités); **andada, o,** allée, marche (en oïl « andée »); **anderi** ou **ander,** les pierres ou briques placées de chaque côté du feu pour soutenir la marmite, et trépied de fer, inventé pour former le même soutien, mot identique à « andier » de l'ancien français et des dialectes, altéré en « landier » dans le français actuel, par la réunion de l'article, et venu du bas latin « anderius » ; un second **ande,** manivelle servant à tordre les grosses cordes, exactement chose qui tourne, qui va et vient; **andi,** aise, bienêtre, proprement état de la persone qui a l'espace nécessaire pour se mouvoir, qui n'est pas contrainte (« douna te d'andi », donc toi de l'aise, mets toi à ton aise, dans Honorat); **andinar,** aller et venir, se balancer (en marchant ou autrement), verbe fréquentatif de « andar », mais plus souvent employé au passif, « s'andinar » (on dit aussi « se dandinar », sous l'influence du français « se dandiner » (se déandiner); **andon** ou **andoun,** mouvement de va et vient; **andounilla, o,** clochette, chose qui va et vient; **andous,** bien portant, bien disposé, soit allant, dans le Gers; **andron** ou **androun,** ruelle entre deus maisons, tour de l'échelle, ruelle servant de latrines, avec forme féminine, et diminutif **androunet;** des composés **desandanar** et **desandelar,** défaire les andains, étendre le foin ; etc.

ARNESC. Pour *iarnesc et *isarnesc. Armure d'un cheval (en français,

plus altéré, « harnais »). Mot dérivé de *isarnos*, fer (dans le nom Isarnodori, les portes de fer, dans l'irlandais « iarn », etc.), de *eis*, fer, et de la finale *arnos*. D'où **arnescar** (en français « harnacher »).

ARNUSSOL. Petit tubercule qu'on trouve dans les bouigues. Ce mot est pour *arbnussol et *arbinussol, diminutif dérivé du même **arbinos* qui est dans le breton « irvin », pour *ervin et *arbin, navet. Racine *arb*, transposée de *rab* (en grec ῥαφανη, rave, ῥαφανος ῥαφανικος, raifort, en alemand « rube », rave, en latin « rapum » et « rapa »). Pour la transposition, confr. *anc* et *enc*, de « ancou », également *nac* et *nec* ; etc.

ARTIGA, O. Terre défrichée. D'un *artica*, devenu « artiga » en bas latin, et dérivé de *aru*, labourer, resté dans le gallois (en breton actuel « arat » ; et « arv », sillon, d'un précédent *arvon*, presque de même forme que le latin « arvum », champ cultivé), et correspondant du latin « arare », du grec ἀρόειν, etc., de la racine *ar*, ajuster, préparer, labourer.

ARVARI. Outil aratoire (pioche, pèle, etc.). Mot cantalien, dérivé d'un **arvarios* ou neutre **arvarion*, de la même racine *ar* que dans « artiga ». On dit aussi, avec prononciation *b* du *v*, **arbari.**

AURON. Ordinairement **auroun.** Sourse, ruisseau. Ce mot est pour *aueron, et il vient de la racine *au* ou *av*, cours d'aue, qui est aussi dans le breton « aven » et le cornique « auon », dans Avara, aujourd'hui l'Evre, et Avaron ou Avoron, aujourd'hui l'Auron, l'une et l'autre rivières à Bourges, Avaricum pour Avaricon, ancien nom de la même ville, dans Avarion, aujourd'hui l'Aveiron, et beaucoup d'autres noms propres. Quelquefois, « auroun » est fautivement écrit avec un *l* initial, par confusion avec « lauroun », sillon tracé par les pluies, de « laurar », labourer. Voyez « ausari » et « aven ».

AUSARI. Arbrisseau qui croît sur le bord de l'aue, et dit en français actuel « osier » pour « ausier ». Mot dérivé d'un **ausarios* pour **auesarios*, dénoté par *ausaria*, oseraie, de neuvième siècle. Et **ausareda, o,** même sens que *ausaria*, mais venu d'un **ausareta*. Même racine que dans « auron ».

AVEN. Cours d'aue profond ; amas d'aue au fond d'un goufre. D'un **avennos*, dérivé de *avos*, cours d'aue, rivière, de la même racine que dans « auron « et « ausari ». Et forme **avenc,** d'un **avencos*.

B

BABE. Petit enfant. Mot du Tarn, rarement usité : on emploie ordinairement son diminutif **babin,** qu'on prononce « babi », par la mutité particulière de l'*n* de la finale *in* (cette mutité comprend l'*n* de la finale *oun* ou *on:* « pichou » pour « pichoun », petit, et analogues, et elle existait aussi dans le latin : « draco », « actio », « adoptio », formant « draconis », « draconem », « actionis », « actionem », « adoptionis », « adoptionem », avec les finales *is* et *em,* qui ne sont aucunement *nis* et *nem,* etc.); mais le dit *n* reparaît dans les dérivés **babinet** et **babinot** (il reparaît aussi dans « pichounel », « pichounot », etc.); toutefois, la prononciation « babi » a produit **babiol** et **babiot,** même signification de petit enfant. L'anglais « babi », prononcé fautivement « bébé », et d'où le français de cette forme, est un emprunté du français dialectal ou des celtiques d'Outre-Manche. Le breton a « bap », enfant avec *b* pour *m;* et la racine est *map,* nourrir, élever, faire grandir, de Maponos, l'Apollon gaulois, et du gallois « map », enfant, laquelle est secondaire de la générale *mac* et *mag.* Nous avons aussi : **babar,** identique à l'ancien français *baber et « baver », parler inconsidérément, parler beaucoup, come un enfant ou babe, verbe dont se conservent le fréquentatif « babiller », autrefois « babeler », et le dérivé « bavard », grand parleur (le substantif verbal *babe et « bave » est passé de la signification de langage d'enfant à celle de salive qui s'échape de la bouche d'un enfant, et à celle de lèvre, d'où « babine », petite lèvre); et, dans le Cantal, un dérivé particulier **babarel,** correspondant, pour le sens, à « baverette », et qui désigne surtout le corsage évasé de nos robustes paysanes. — La mode de ce corsage remonte à l'époque où la reine Marguerite de Valois, femme de Henri IV, habitait le château de Carlat (« le plus formidable château fort de France », a dit Brantôme, et qui fut plus tard rasé par ordre du même roi Henri IV). Voici le fait qui dona naissance à cette mode; je le tire des « Récits carladésiens » de notre poétique historien, M. le Duc de la Salle de Rochemaure, mais je suis obligé de le résumer, faute de la place nécessaire pour reproduire les belles pages de l'auteur : Le 19 juillet de l'année 1586, Marguerite de Valois était en visite chez son ami Jean de Resigade, au château de Cabannes; et, come il faisait très chaud ce jour là, elle avait enlevé son corset et s'était mise à l'aise (les corsets de l'époque, plus volumineus que ceus d'aujourd'hui, s'alongeaient en s'évasant sur le ventre et les hanches). Survint une troupe de cavaliers, se dirigeant vers Carlat. C'était le gouverneur, toute l'aristocratie d'Aurillac, les seigneurs des environs, châtelains et châtelaines, précédés de musiciens, qui allaient souhaiter la fête à la reine. Venant à savoir qu'elle se trouvait à Cabannes, ils firent halte, mirent pied à terre, et sollicitèrent l'honneur de la saluer. Toute surprise,

Marguerite s'empressa de se revêtir, mais, dans sa hâte et n'ayant là aucune femme de chambre, elle agrafa son corsage en sens inverse, si bien que le bas, qui modelait les formes du ventre, soutenait maintenant la poitrine ; et elle ne s'aperçut de sa mégarde qu'après avoir rajusté ses jupes. Le temps lui manquant pour recommencer sa toilette, la reine tira adroitement parti de son étourderie : elle agrafa la robe sur le corset et mit dans la partie boufante de celui ci un gros bouquet de roses que Jean lui avait offert et qui était resté sur la table; et, un livre à la main, come interrompue dans sa lecture, elle se présenta gracieuse à la noble compagnie, qui l'attendait dans la salle voisine. Chacun, en lui présentant ses homages, admira ce délicieus nid odorant, et tous furent convaincus que c'était là une nouvelle mode que la reine avait adoptée pour moins endurer de chaleur. A chaque seigneur qui lui baisait la main, Marguerite présentait une rose de son corsage, aussitôt passée aus ganses des chapeaus. Et les compliments furent unanimes. Et, après un souper et une fête qui eurent lieu le soir et la nuit au château de Carlat, les dames présentes s'empressèrent, en rentrant chez elles, de commander à leurs couturières des corsages pareils à celui de la reine ; et la partie évasée prit le nom du babarel ordinaire, et la mode s'est conservée.

BAC. Identique au français « bac », récipient. Et un augmentatif particulier **bacas**, abreuvoir, aussi **bachas**, dans les pays montagneus. Rac. *bac*, liquide.

BADE. Large, gros, identique au français dialectal de même grafie, et conservé dans les Alpes, particulièrement à l'augmentatif **badas**. Et : **bada, o,** ouverture ; **badar,** ouvrir (la bouche, la porte, etc.), soit rendre large ; au neutre s'ouvrir, en parlant d'un vêtement non boutoné, d'un mur qui se lézarde, et de toute autre chose qui se disjoint, mot de tout le Midi (en bas latin « badare », en français dialectal et en ancien français « bader », devenu « baier », « béer »); **badadis,** bavardage ; **badari** ou **badaire,** qui tient la bouche ouverte, niais ; **badald** ou **badaud,** ce dernier passé dans le français ; **badaliar** (en français contracté « bâiller »); **badoca, o,** fourreau de la faucille, garniture en bois avec rainure, garantissant le tail sur toute l'étendue de l'ouverture ou bade de l'instrument ; **badola, o,** balafre ; le composé **abadar,** abander les bestiaus, les mettre en liberté dans les pâturages, mot des Alpes, etc. Racine *bad*, être large, être gros. Come je l'ai dit ailleurs, le latin « patere », être ouvert, n'a rien à faire dans nos mots, car le *p* initial latin n'est jamais devenu *b* chez nous. Voyez « band ».

BADEN. Cuve, récipient d'aue. Et diminutif **badinioun,** baquet à lessive. Plus : **baderna, o,** chaudière où l'on faisait évaporer l'aue maraise

pour en extraire le sel; et **badias,** lac, dépôt d'aue, ce dernier dans le Bordelais. Racine générale *bad,* liquide, secondairement baigner.

BAGA, O. Identique au français « bague », soit chose en courbure. Nous avons, en plus : **bagar,** garnir d'une bague, doner à un objet une forme courbe, etc. Origine *baca* pour **bacca,* anneau de doigt ou de chaîne, mot absolument distinct, quoi qu'on ait dit, du latin « baca », petit fruit, qui n'a pas la moindre analogie et qui n'a produit que « baie » du même sens (baie du laurier, etc.). La racine de notre mot « baga » est *bac,* courber, come dans le vieil irlandais « bacc » et le breton « bac'h », croc, hameçon, également chose en courbure; et la confusion faite par les latinisants est uniquement leur, car l'auteur Prudence, du quatrième siècle, en employant, pour désigner un anneau, le mot celtique répandu, n'a pas pu confondre lui mème, dans son esprit, ce mot avec le latin « baca », d'un sens autre. De la même racine : **baia,** pour *baguia ou, mieus, *bagia (avec *g* dur), bord de mer en courbure, mot identique au français « baie » de la même signification.

BAGA,O. Paquet. Et **bagar,** lier. Emprunté du français, qui a le pluriel « bagues », le verbe « baguer », fixer par de gros points une doublure à l'étofe principale, faufiler, et « bagage ». Nous avons les dérivés particuliers **bagat,** nœud de rubans, **bagadoun,** diminutif, **embagar,** emballer, etc. Racine *bac,* forme de *pac,* lier. Voyez « pac », faisceau.

BAGAS. Garson lourdeau. Et **bagassa, o,** fillasse, passé au sens de fille de mauvaise vie, et admis dans le français. Racine *bac* pour *mac,* nourrir, élever, faire grandir, la même dans le français « bachel », « bachelet », jeune home, « bachelier », etc.

BALCA, O. Aussi **bauca, o.** Végétation; spécialement foin grossier, fougère, plante servant à faire la litière. Correspondant du français « bauche », qui a aussi le sens de végétation dans les dialectes. D'où **balcas** ou **baucas,** toufe d'herbe; **balcar** ou **baucar,** couper de l'herbe; etc. Racine *balc,* enfler, être toufu. Nous avons aussi un transposé **blaca, o,** au sens de bois, et, dans certaines contrées, de bois de chênes, d'où **blacas,** chêne, et **blacareda, o,** plantation ou pays de chênes.

BALET. Balcon. Mot qui se trouve aussi dans le Saintongeais. En breton, « baled », auvent, et « baleg », saillie d'architecture. Racine *bal* et *bals,* éminence.

BALLAR. Identique au français « baller », se balancer, danser, floter, aller et venir, En bas lat, « ballare », à mon avis pour *badlare, *badelare, de

bad, être large. Nous avons, en plus de **ballant,** va et vient des branches d'un arbre, vacillement d'une diligence ou d'un char de foin, et autres dérivés qui sont dans le français : **ballun**, va et vient ordinaire de la vie, dans l'expression carducienne « al ballun », au hasard, selon les circonstances.

BALMA, O. Aussi **bauma, o.** Identique au français « baume » pour l'ancien « balme », rocher et creus de rocher; d'où **embalmar** ou **embaumar,** cacher dans un creus de rocher. Racine *bal* et *bals*, élévation, équivalente de *bars* (pour celle ci, voyez « barre »). De la même racine, à forme complète, nous avons aussi : **bals** ou **baus,** rocher escarpé, falaise, promontoire, précipice, avec formes féminines au sens de meule de foin ou de paille, pile de fagots, en Limousin, et escarpement dans les Alpes ; **debalsar** ou **debaussar,** faire tomber d'un rocher (confrontez « deroucar », de l'article « roc »), **embalsar** ou **embaussar,** empiler des fagots, des planches, etc., soit faire hauteur, et autres dérivés.

BAND. État libre, spécialement des animaus (« dounar lou band al bestial », faire sortir le bétail de l'étable et l'envoyer au pâturage ; « dounar lou band à un aucel », ouvrir la caje à un oiseau et le laisser s'envoler). Et : **bandestre,** délaissement; **bandir,** pousser dehors, lancer, répandre, divulguer (en français l'assimilé « bannir », en ancien français « bandon », autorisation, mise en liberté : laisser le bétail « à bandon » (aujourd'hui les deus mots sont réunis : abandon) ; **bandechar,** raconter, médire ; **bandoular,** balancer; **esbandir,** expulser, chasser de, au passif s'enfuir, etc. Rac. *band*, nasalisée de *bad*, être large, être ouvert.

BANNA, O. Grand panier. Mot identique au français « banne », même sens et sorte de voiture, dérivé d'une forme ouverte du gaulois *benna* pour **beg-na*, de *beg*, porter, transporter (en sanscrit « bah » et « vah », en alemand « wagen », voiture, « weg », chemin, en latin « vehere », « vehiculum », etc.). Nous avons un dérivé particulier **banastra, o** (en saintongeais et en ancien français « banastre »), panier d'âne ou de mulet.

BANNA, O. Corne d'animal, aile de moulin. Mot ordinairement réduit d'un *n*, et dérivé d'une forme ouverte de *benna*, corne, pointe, distinct de *benna*, voiture, et d'où Cantobenna, Cantobennon, aujourd'hui Chantoin (Pui de Dôme), proprement blanche corne (la même forme en *a* dans le breton « bann », éminence, « banna », jeter haut ou loin). Racine *ben*, secondaire de *gven*, pointe, corne. Et dérivés : **banard,** sorte de scarabée à longues cornes; **banechar**, doner des coups de cornes, en parlant des animaus d'une ferme ; **banel,** dévidoir à cornes (confrontez « escabel », autre

nom de ce dévidoir, venu d'une racine distincte mais ayant le même sens que celle des mots du présent article); **banella, o,** volant d'une roue de dévidoir; **banet,** agneau dont les cornes commencent à pousser; **banoun,** chacune des saillies frontales qui portent les cornes : **banut,** cornu; etc. Pour la première partie de Cantobenna, voyez « cande ».

BARIOL. Correspondant du français dialectal « barote », aussi « barouette », « berouette », et du français contracté « brouette ». En bas latin « berocata », en espagnol « barocho », etc. On dit aussi **bariot** et **bariota, o.** Racine *bar* et *ber*, porter, transporter.

BARRE. Élévation, montagne, sommet de montagne. De *barros* pour **barsos*, de la racine *bars* qui a doné aussi le breton, l'irlandais et le gaélique « barr », et les noms de lieus français Bar le Duc, Bar sur Aube, et autres. Et dérivés : **barra, o,** branche d'arbre, soit partie haute d'un arbre, féminin du mot précédent (en français « barre »), d'où **barradis,** palissade, **barradour,** verrou ou petite barre fermant une porte, etc.; **barran,** escarpement, d'un *barranos;* **barrani,** chacune des deus élévations en pierre qui soutiennent un pont ou une passerelle, d'un *barranios*, dans l'Isère; **barrania, o,** terrain buissoneus, rocailleus, inculte, dans le Forez (en Bresse « barragne », bord abrupte d'une rivière, et talus d'un champ), et **barranioun,** diminutif; **barranda, o,** balustrade, bastion; **barrechar,** remplir jusqu'au bord un vase à liquides, cumuler un vase à grains ou à légumes; **barri,** faubourg, proprement pointe d'une ville, et, même, faubourg d'un chef lieu de commune (le barri de Juniac, dans le Cantal, etc.), **barrousta, o,** large demi cercle de bois, placé au dessus de chacune des roues d'un char, pour le transport des gerbes, du foin et de toutes choses qui dépassent les ridelles; et **barta, o,** pour *barsta, pays élevé, spécialement pays de genêts, de ronces, d'où **bartas,** augmentatif, etc. En nom de montagne, nous avons Barroun, et, dans les anciens textes, quelquefois « barron » au sens du français actuel « baron », grand seigueur. Ce dernier me parait être le même, au sens figuré de élevé par sa naissance, son courage ou sa vaillance («les hauts barons de France»), en même temps maître, mari («autorisée par son baron, c'est à dire par son mari», dans Montesquieu), aussi *varron* en celtique (l'auteur latin Varron descendait d'un Celte, et son nom signifiait « courageus »). J'ai, autrefois, indentifié le latinisé « baro » (pluriel « barones » dans le scoliaste de Perse) à *barros ;* mais je suis revenu de cette opinion : « baro » est plutôt un mot distinct, venu de *bar*, porter (come l'ancien français « barer », du même sens de porter, et « bareus », porteur), puisque les « barones » étaient des « servi militum », des soldats auxiliaires, des servants, des porteurs (d'armes, d'engins ou de vivres); mais je continue

de repousser le qualificatif de « sots », doné aus dits homes par le scoliaste, car les servants gaulois ne pouvaient pas être plus sots que ses compatriotes manouvriers, lesquels, ne devaient pas être pris dans le sénat romain (aujourd'hui come alors, ainsi que je l'ai dit, nos soldats du train des équipages ne sont pas moins intelligents que les autres homes, et nos forts de la halle et autres peuvent être des homes rudes, mais ils ne sont pas non plus des sots). Il peut très bien y avoir eu, de la part des interprétateurs, confusion de deus mots (pour celui du sens de grand seigneur, confrontez l'ancien français « ber » pour *bers : l'un des princes de Ligne portait le titre de « premier ber de Flandre »).

BAST. En français « bât », pour l'ancienne forme de même grafie « bast ». Nous employons de préférence le dérivé **bastina, o.** En bas latin « bastum », pour celtique *baston* et *barston,* chose servant à soutenir, de la même racine que dans « barre », etc. D'où aussi **bastard,** proprement home de bast, **bastoun,** proprement petit soutien, et autres mots qui sont dans le français.

BASTA, O. Grande mesure pour le vin. Dérivé d'un *badta*, de *bad*, liquide. Avec secondaire **bassa, o,** spécialement auje (pour *ss* remplaçant *dt*, confrontez le latin « fissus » pour *fidtus, fendu (de « fid », nasalisé dans « findere », en celtique *bid*, fendre); avec diminutif **bassin** (qui est dans le français), et diminutifs particuliers **bassinel** et **bassinot ;** et c'est sous l'influence de « bassa » (devenu « basse » dans d'autres dialectes) et de « bassin » que le français « bacin » (« bachinon » dans Grégoire de Tours) a pris la forme actuelle (le chuitement, *ch*, de l'époque de Grégoire de Tours était sans doute le même que celui de chez nous, prononcé *ts*, et non le même que celui du *ch* français, venu du germanique par les Francs, mais qui ne pouvait pas encore avoir pénétré dans les campagnes ; celui qui se maintient chez nous est le vrai passage du *c* dur au *c* doux).

BATA, O. Bride de sabot; proprement, chose en courbure. Identique au français « bate », lame d'acier recourbée servant à assujétir le sabre dans son fourreau, etc. D'où **batar,** garnir un sabot de sa bride, aussi **embatar,** mais plus spécialement au sens de cercler une roue, la garnir de ses jantes ou de son cercle de fer. Ce dernier verbe est dans le français « embater », en terme d'artillerie, mais s'est altéré, dans le peuple, en « embattre », sous l'influence de « battre », et les dictionaires ont copié l'altération. Littré, par exemple, cherche à expliquer le mot en disant qu'on est obligé de fraper le cercle d'une roue pour l'assujetir. « Mais, come je l'ai dit ailleurs, « il faudrait aussi employer le mot en parlant des rais, parce qu'il faut les

« fraper pour les faire entrer dans le moyeu, et l'employer aussi en parlant
« des ridelles, parce qu'il faut les assujetir dans la charpente fondamentale,
« et l'on n'en finirait pas. De son côté, Darmesteter, croyant voir, dans une
« citation, le sens de enfoncer, dit que le verbe en question signifie enfoncer
« une roue dans un fossé pour la garnir de bandes de fer; mais, outre
« qu'une action secondaire n'a pu doner naissance au mot, il est faus que
« les charrons aient besoin d'un fossé pour faire leur travail : ils embatent
« les roues dans leurs ateliers, et, au reste, enfoncer une roue dans un fossé
« ne serait qu'emplacer momentanément cette roue et non la cercler; de
« plus, « embater » (aussi l'oc « embatar ») se dit de la pose des jantes for-
« mant le cercle de bois, aussi bien que du second cercle, celui de fer, qui,
« autrefois, était fait de plusieurs pièces, de plusieurs jantes, garnissant
« celles de bois, et qu'on nommait « embats ». Racine *bac* et *bat*, courber».

BATRE. Le français a ce verbe, venu d'un b. l. « batere », « battere », pour gallo romain « battuere », celui ci du celtique *battu*. Il a aussi « bataille », et autres mots; mais nous avons les dérivés particuliers : **batadis,** batements fréquents; **batal,** marteau de cloche; **batanar,** fouler le drap; **batarel,** claquet d'un moulin, et langue d'une persone qui parle toujours (« cala toun batarel », arrête ta langue); **bategar,** palpiter; **batoul,** qui bat dans sa coquille; **batustar,** fraper à coups répétés, etc.

BÉC. Le français a ce mot, venu de *beccos;* mais, en plus de **becar** et autres dérivés dont le français a les correspondants, nous avons, les diminutifs particuliers **becarel** et **becoun,** etc.

BECA, O. Femelle du bouc. Mot correspondant au poitevin « bèque » et au français « bique », même sens (en italien « becco », bouc), et remplacé par « cabra », du latin « capra », mais dont nous conservons le dérivé **cabecoun,** fromage de bique. Origine *becca* (**bicca* pour le mot français), d'un plus ancien **beica*, de la racine *beic*, fuir, les biques primitives ayant été fuyantes, come les biches. « Biche » est identique à « bique », et « bouc » vient d'une forme *beuc* (en latin « fug » dans « fugere », en grec φεύγειν, fuir, come je l'ai dit ailleurs).

BEDOUSA, O. Fondrière. D'où **s'embedousar,** s'enliser, s'enfoncer dans la vase, dans le sable. Racine *bed*, creuser, fouir.

BÉL. Identique au français « bel » (devant une voyelle ou un *h* muet, « un bel édifice » un bel home »), mais passé, chez nous, au sens de grand : « es bel », il est grand. Avec augmentatif **belas,** diminutifs **belot** et **be-**

loun. Origine *bellus*, lumineus, beau, de la racine *bel* et *gvel*, qui est aussi dans Belenus, Belenos, nom du dieu gaulots qui représentaitle soleil. Et **beluga, o,** étincelle, petite chose brillante (en ancien français « belue », en français actuel le diminutif « bluette », pour « beluette », trait d'esprit), de **beluca* ou **belluca;* verbes **belugar** et **beluguechar,** étinceler, etc.

BÉRS. Petit lit d'enfant, petit lit surélevé par des planches en rondeur (pour permettre le balancement); et, come en français, charpente sur laquelle repose un navire en construction, etc. L'Académie écrit à tort « ber ». Et dérivés : **bersel** et **bersol** (en français *berseau, fautivement écrit avec un *c*) ; **bersoulet,** le petit bât composé de quatre bigons, qu'on place sur le bât ordinaire d'une bête de somme pour porter les fagots; le verbe **bersar,** etc. Racine *bers*, variante de *bars*, élévation.

BERVAL. Insecte; tique, pou des moutons dans le Rouergue, moucheron dans le Cantal (on dit, en terme de comparaison : « aco es pas maïs qu'un berval — ou, avec *b* pour *v*, **berbal,** — dins la gula d'un loup », ce n'est pas plus qu'un moucheron dans la gueule d'un loup). Mot de la racine *berv*, être bouillonant, fervescent, par extension être remuant, grouillant. La même racine est dans le breton « berv » ou « berô », bouillon, d'un *bervos;* dans le français « brou » pour *berou, aujourd'hui au diminutif, « brouet », même sens de bouillon; dans « brouir » pour *berouir, qui s'emploie en parlant de l'action du soleil sur les plantes, et autres mots, où n'est absolument pour rien le germanique *bro ou *bru, doné par les Darmesteter. Des variantes radicales sont : *borv*, dans Borvon, surnom de l'Apollon gaulois, Borvon, aujourd'hui Bourbon, nom de lieus de sourses d'aue chaude, Borvola, la Bourboule; *borva* du français « bourbe » et de notre « bourva » ou « bourba », *borm*, dans « bourma », etc. En latin, où l'*f* correspond au *b* celtique, « ferv » dans « fervere », « ferm » dans « fermentum », « form » dans « formica » (les fourmis étant remuantes, grouillantes, come les bervals), et, avec conservation du *b*, « bruma », pour *burma (come je l'ai dit dans mes Racines) et non pour le fantaisiste *brevuma, d'un sens de « jours les plus courts », doné par mes prédécesseurs. En grec, μυρμηξ pour βυρμηξ, fourmie, etc. Quelquefois, « berbal », moucheron, prend la forme « burbal » sous l'influence de ce dernier, qui a le sens de bourbe, bourbier; et Mistral cite le proverbe à « burbal » de ce sens, come si l'on pouvait dire « cela n'est pas plus qu'un bourbier dans la bouche d'un loup! »

BES. Forme secondaire de « mes », chose contraire, mauvaise, fausse, lequel est pour *mis* (en latin le même, dans « miser », malheureus; en grec

aussi le même dans μισος haine, etc,). D'où **besoun** et **besounia, o,** (français « besoin » et « besogne »), et, en préfixe, dans **bescalme,** balcon, perron (en bas latin « bescalmus », pour celtique **bescalmos* (voyez « calma »); dans **bestoucar,** fraper à faus, etc. Ce préfixe a été joint aussi à des mots empruntés : « bescantar », chanter faus, etc. Le latin « bis », deus fois, doné pour origine de la première partie du français « bévue » pour « besvue » et autres mots, n'est pour rien là, come je l'ai dit ailleurs, et il n'est pour rien ici non plus.

BESA, O. Biez de moulin, canal; proprement, fossé, endroit creus. D'un bas latin *besa. Et : **besal,** même sens, d'un « besale », forme de « bedale », de la racine *bed*, creuser, fouir (en breton « bez », fosse, d'un *bedos*, en cornique « bedh », etc.); avec féminin **besala, o,** rigole principale d'un pré, diminutifs **besalet** et **besaloun,** verbe **besalar,** faire des rigoles, etc.

BESSAR. Fouir. Mot du Limousin, du Forez, du Rouergue, dérivé de la même racine que dans « besa ». Et, avec le préfixe *cat*, **cabessar,** labourer, etc.

BÉT. Aussi **bets.** Nom de l'arbre désigné en français sous le diminutif **betoul,** devenu « bedoul », « beoul », « boul » et, aujourd'hui, « bouleau ». Origine **bettuos*, d'où aussi le breton « bézô ». Et dérivés : **bessada** et **bessareda, o,** pays de bets, aussi **beisseira, o,** pour *bessaira et *bessaria, avec diminutifs **besseiret** et **besseireta, o;** et de nombreus noms de lieus.

BICA, O, Bêche pointue. Probablement dû aus dialectes d'oïl, car la forme ordinaire de l'oc est « pica ». On emploie aussi le mot au sens de pénis. D'où **bicota, o,** diminutif, et verbe **bicar.** Rac. *bic*, pointe.

BIDOURNE. Vivant, agile. Mot cantalien, dérivé d'un **biturnos*, du même *bitus* que dans *bituvivos*, toujours vivant, Bituriges, peuple du pays de Bourges, Bituitos, roi des Arvernes au deusième siècle avant notre ère, etc., et de la finale *urnos*, égale à « urnus » du latin.

BIGUE. Oblique, tortu, qui n'est pas droit, qui n'est pas uni. En plus du substantif féminin **biga, o,** du verbe **bigar,** des fréquentatifs **bigasar,** contracté en « biasar », et **bigarrar,** qui sont dans le français « bigue », « biguer », « biaiser », etc., nous avons : **bigaliar** et autres fréquentatifs, **bigarrot,** cerise moitié blanche et moitié rouge, **bigasous,** adroit, qui

sait trouver le biais, **bigoun,** chacun des montants d'un bersolet de bête de charge. Racine *beig,* dévier, obliquer (c'est à dire fuir à côté), secondaire de *beic,* fuir. J'ajoute **bigot,** boiteus, tortu, et, au sens figuré, « qui a une dévotion outrée », c'est à dire qui a l'esprit faussé, l'esprit de travers (dans la Bourgogne et autres parties de la France, « avoir les doigts bigots », les avoir recourbés, engourdis par le froid). Pour le sens de dévot outré, il peut y avoir eu participation de « begutus » et « beguta », béguin et béguine, « viri et mulieres tertii ordinis », et qu'on nommait aussi « bigot » et « bigote » au temps de Ducange. Mais l'origiue de « begutus » et « beguta » est également celtique : le fondateur du premier couvent de béguines fut un nommé Le Bègue. et le mot « bègue », du sens de « qui balbutie come un enfant », est une forme de « baigue », enfant.

BILIA. O. Tronc d'arbre, et pièce de bois. En français « bille » pour « bilie ». De **bilia,* féminin de *bilios,* du sens de solide, en nom propre dans Biliomagos, champ de Bilios, aujourd'hui Billom (Pui de Dôme). Et: **bilioun,** petite pièce de bois; **biliar** et **biliounar,** serrer un cable au moyen d'une bille ou d'un billon; **abiliar,** mettre en bon état, en état complet, solide (en français, avec *h* fautif, dû à l'influence de « habit », du latin « habitus » : « habiller »), etc.

BISOL. Proprement, petite taille. Le français a « biseau » pour l'ancien «bisel », mais nous avons un féminin **bisola, o,** pointe en taille. Racine *bid,* fendre, tailler, qui est aussi dans le breton « biz », doigt, c'est à dire fendure ou division de la main, dans le latin « findere » pour *fidere, et dans d'autres langues.

BLAC. Faible, mou. D'un **blaccos,* correspondant au latin « flaccus », et au français « blèche », d'un **bleccos,* de la racine *blac* et *blec,* être faible, être mou. D'où : **blacar** et **blaqechar,** fléchir, ployer; **blaime** pour *blacime (en bas latin « blacimus » pour celtique **blacimos*), et **blaimar,** qui sont dans le français « blême » et « blémir »; et le verbe composé **ablacar,** faire ployer, coucher, en parlant de l'action du vent et de la pluie sur les récoltes.

BLAT. Blé. En bas latin « blatum », pour celtique **mlaton* et **melaton,* de la racine *mel,* correspondant à *mol,* du latin « molere »; proprement chose moulue ou pouvant l'être. En irlandais « bleith » pour « mleth », moudre; en breton « bleud » pour « mleut », farine, « blôd » pour « mlot », moulu ou pouvant l'être, etc. D'où **abladar,** semer une terre en blé, et autres dérivés.

BOCHA, O. Boule. En Gascogne, à Marseille, etc. En ancien français du douzième siècle, « boche »; en Picardie et en Normandie, aussi « boche ». D'où : **bouchola, o,** petite boule et ampoule, etc. Racine *boc*, enfler, être gros.

BORMA, O. Aussi **bourma, o.** Maladie des chevaus, proprement écume; et maladie humaine, éruption. Avec adjectif **bourmous** et verbe **bourmechar.** Même racine que dans le mot de l'article suivant, mais par la variante *borm*, qui est aussi dans Bormon, égal à Borvon, déjà cité. Et un second **borma** ou **bourma,** marais où l'aue sort de terre, mot du Rouergue.

BORVA, O. Aussi **bourva** et, ordinairement, **bourba, o,** identique au français « bourbe ». Noûs avons, pour dérivés particuliers : **bourbal,** quelquefois **burbal,** lie d'un tonneau, sédiment quelconque, amas de bourbe; **bourbalia,** amas de détritus, tripaille; et **bourbaliar,** patauger, salir, barbouiller. Origine : *borva* et *burva*, de la racine *borv*, variante de *berv*, être chaud, citée à l'article « berval », et qui est aussi dans Borvon, surnom de l'Apollon gaulois, au sens de « le chaud », « le bouillant », dans Bourbon, nom de lieus de sourses d'aues chaudes, etc.

BOSC. Ancienne forme du français « bois », conservée chez nous et ailleurs (en bas latin « boscum » et « boxum », pour celtique *boccon*, de *boc*, enfler, ici au sens de être toufu. D'où **bouscal** et **bouscat,** même sens que dans « bosc », et autres dérivés. La forme *boc*, dans les noms de lieus Boxum, aujourd'hui Bouis, Buis, Buisson, dans Bouxières (Vosges), etc., se conserve dans nos mots « bouguen » et « bouguia ». Plus, **busca, o,** identique au français « busche », aujourd'hui « bûche », pièce de bois.

BOSSA, O. Identique au français « bosse », protubérance. Mais nous avons pour dérivés particuliers : **boussol** et **boussiniol,** bouton sur la peau, cloque, avec leurs formes féminines (dans quelques pays, on dit « bussol » au lieu de « boussol »), et autres diminutifs. Racine *boc* et *bot*, enfler, être gros. J'ajoute un autre **bossa** ou **boussa, o,** nasse, engin de pêche, dans le Midi, baril en Auvergne, et bourriche en Limousin, et le composé **cabossa, o,** grosse ou laide bosse, d'où **caboussar,** bossuer grossièrement, déformer. Darmesteter et Thomas ont inscrit *cabosse, au sens restreint de « fruit du cacaoyer », et lui ont doné l'origine latine « caput » ; mais ce mot a, dans tous les patois de l'oïl come chez nous, le sens de toute laide rondeur, come celui de toute grosse tête. Et notez une curiosité

de ces auteurs : ils reconnaissent que «cabosser », dont la signification est faire des cabosses, vient de «bosse », avec préfixe «ca », dont ils ne donent pas l'origine, et qui est naturellement *cat*, come dans « cabacoun », et autres mots.

BOSSE. Aussi **bousse**, Fossé. [Mot des Cévennes, venu d'un **bossos*, pour **bodtos*, de la racine *bod*, forme de *bed*, correspondant à « fod » du latin « fodere ». Pour *ss*, confrontez le latin « fossa ». Et un dérivé **bous-souire,** ravin. En ancien saintongeais « bodince », trou profond dans une rivière, d'un « bodincus », pour celtique *bodincos*.

BOU, avec prononciation *ou* de l'*u*. En français « bœuf » (sous l'influence du latin « bovem »); en ancien irlandais et en ancien breton « bou », en gallois « buw », en grec βοῦς, etc. On dit aussi **biou.** La racine est *bou* ou *bov*, crier, mugir, avec une forme archaïque *gov* ou *gou*, dans le sanscrit et autres langues, aussi dans le breton « gouéla » ou « gwéla », gémir, pleurer, le latin « vacca » pour *gvacca, « vache », et nos dialectaus du Nord et de l'Est « goude », « goute », vache, « gouet », « goudin », « goutin », veau). L'ancienneté de notre mot est prouvée par le féminin **bouta, o** (en forézien « bodo »), et par ses dérivés **boudet** et **bourret**, ce dernier cantalien, pour *boutret et *bouteret, veau, soit petit de la boute ou vache, **bour-rina, o,** vache qui entre souvent en chaleur, demande le taureau, mais ne prend pas, vache hystérique. Nous avons aussi : **bouaria** ou **bouoria, o,** métairie, ferme, domaine à bœufs, en orléanais « bourie », dans quelques autres dialectes « borie », en berrichon « bouarie »; **bouriari,** ordinairement **bouriaire,** fermier, métayer; et **bousa, o,** identique au français « bouse ».

BOUC. Le français a ce mot, venu de *buccos*, mais nous avons les dérivés particuliers **boucarel,** petit bouc, **boucoun,** l'odeur du bouc. Quant au féminin **bouca, o,** il a été remplacé, en même temps que « bica », par l'emprunté « cabra », excepté dans quelques pays du Gard, où il se conserve sous la forme chuintée. J'ajoute un autre dérivé **bouchiva, o,** aussi **bou-chinga, o,** chacune des deus excroissances qui pendent au cou du bouc et de la chèvre, et, par ressemblance de forme, sorte de champignon à tête peu visible.

BOUDE. Pour *boute. Gros, ventru. De **botos* et **bottos*, de la racine *bot*, enfler, être gros. Substantivement : un féminin **bouda, o,** gros paquet, avec augmentatif **boudas,** et diminutifs **boudoun** et **boudissoun,** ce dernier au sens de bouchon; **boudena, o,** égal à l'ancien français « bou-

daine », **boudenar** grossir, boursoufler; **boudoufe,** boufi, **boudousca,** cosse, gousse.

BOUDIR. Parallèle de « bessar », fouir, mais dérivé de la forme radicale *bod* de « bosse », fossé. Ce verbe est sorti de l'usage, mais ses fréquentatifs se conservent : **boudiliar,** dans le Cantal « moudiliar » (voy. à la liste), en parlant du porc et de la taupe creusant avec leur museau, et **bousiliar,** avec *s* pour *d*. Ces fréquentatifs s'emploient aussi au figuré, en parlant d'une persone qui fouille dans les armoires sans rien replacer, et qui met tout en désordre, en fouillis. L'italien a le verbe « buzzicare », de la même racine, et ce verbe exclut, par son *b*, l'origine latine « fodicare », des fantaisistes; plus, **bousiga, o,** terre défrichée, etc.

BOUGEA, O. Sac, spécialement grand sac, en Rouergue, etc. Du même *bolga* ou *bulga* qui a produit le français « bouge ». Et **bougeota,o,** petit sac, correspondant à « bougette », bourse.

BOUGUEN. Rosier sauvage, arbuste épineus, dans l'arrondissement de St Flour, dans le Rouergue, etc. Mot correspondant au breton « bok » et « bogen », buisson, et venu de la même racine *boc* que dans « bosc », au sens de être toufu. Le breton a aussi, et plus souvent usité, « bod » et « boden », soit par altération, soit par la variante *bot*.

BOUGUIA, O. Bois de petits arbres; et terre en repos, où recroissent des arbustes. De *bogia* et *bugia*, de la même racine que dans « bouguen » et « bosc ». Avec diminutif **bouguiota, o.** Par transposition, on dit aussi **bouiga, o,** etc.

BOUIS. En ancien français même forme, en français actuel « buis ». De la même origine *boc* et *buc* que dans « bosc », « bouguen » et « bouguia », et ne devant rien au latin « buxus ». Une preuve de l'identité d'origine de « bosc » et de « bouis » ou « buis » est dans les noms de lieus Bouis, Buis, Buisson et similaires, du sens de bois, autrefois Boscum, Boxum, pour *Bocson et *Boccon, et dans le même sens de bois que conserve « buisson » en oïl. Pour dérivés, nous avons, particulièrement : **bouissar,** balayer, nétoyer (avec un faisceau de bouis), **bouissadour,** essui; et, en plus de **bouissoun,** correspondant du français « buisson » : **bouissounada, o,** lieu couvert de buissons. Il y a eu, à côté de **boccon*, du sens général de toufe et de réunion d'arbres, une variante **buccon*, qui se retrouve dans un parallèle **buc** de « bouis », des causses cadurciens, d'où **bugar,** essuyer avec un faisceau de buis, et **bugat,** balai.

BOULA, O. Pour *boudoula et *bodoula. Mot identique au français « boule » et venu d'un *botula*, diminutif de *botta*, chose grosse, ronde (quoi qu'on dise, le latin « bulla » est étranger ici). Particulièrement, borne, grosse pierre plantée entre deus champs (pour l'origine, confr. le dit mot « borne », qui est l'altération de l'ancien « bodne », reconnu pour dérivé du bas latin « bodina », lequel est certainement pour un précédent celtique *botina* ou *bottina*, diminutif du même *botta*, et confrontez aussi le bas latin « bodulare », planter des bornes). D'où: **boulegar,** remuer, balloter, d'un *bodulicare; **boulegadis,** mouvement léger, balancement, etc.

BOURE. Bouillon; proprement, aliment chaud. Dérivé d'un *boruos*, de *borv*, être chaud, être bouillant, forme de *berv*, citée à l'article « berval » (en ancien français « brou » pour *berou, dont se conserve le diminutif « brouet », *berouet, contracté souvent en « brot » (en italien, également contracté, « brodo ») ; **bouroua, o,** vapeur de mets chauds, fumées, brouillard (en français « broue », *beroue); **bourouar,** passer à l'aue chaude (en fr. « ébrouer »); **bourina, o,** en français « bruine »; **bouriol,** sorte de gaude; **bouroula, o,** marmelade; **bouroular,** employé au passif, en parlant du temps qui se couvre de fumées (« se bouroulo »); **bouroufar,** pour *bouroupar, également employé au passif, être en fervescence, en parlant d'un animal qui tressaille (en français « s'ébrouer » (on dit aussi « esbroufar », d'où le français populaire « esbroufer », au sens étendu de agir par surprise à l'égard de quelqu'un); etc.

BOURRE. Pour *boutre. Gros. Mot venu d'un **botros* ou *butros*, de *bot* et *but*, enfler. Employé au substantif et désignant: dans quelques pays, un fagot, et, dans d'autres, un panier rond (ce dernier sens est aussi dans le poitevin « boutre » et « bourre », et dans le diminutif français « bourriche pour *boutriche). Avec la même altération que dans « paire » pour *patre, du latin « pater », on dit aussi **bouire,** et on lui done, en Auvergne, le sens adjectival de ventru, en parlant d'un bœuf qui est enflé : « es bouire ». D'où : **bourrar** ou **bouirar,** mettre en fagots, et remplir (en français « bourrer », remplir en général, et pas seulement remplir de bourre ou de poil, quoi qu'on ait dit, et dérivé « bourrée », fagot de menues branches, qui détruit d'ailleurs l'origine « bourre », poil); **bourrel** ou **bouirel,** petit fagot et petit panier rond, venu d'un diminutif **botrillos* ou **butrillos*; **bouirat** et **bouirelat,** enflé, employés en même temps que « bouire », en Auvergne; etc.

BOUT. Gros, rond; et, substantivement, chose ronde. Mot identique au français de même grafie, et dérivé de *bottos*, de la racine *bot* et *but*, enfler, être gros; mais dont nous avons des dérivés particuliers : **bouta,o,** outre de

peau de bouc ou de chèvre (en celto bas latin, *buttis*), aujourd'hui tonneau, les tonneaus ayant presque partout remplacé les outres; **boutarol,** sorte de champignon rond; **boutega,o,** cornemuse (à cause du sac), ballot (en bas latin « butica », le même que dans « boutique », primitivement ballot de colporteur; **boutel,** mollet et cruche ventrue, en Rouergue; **boutola** et **boutiola,o,** ampoule, cloque; **bouticola,o,** gourde, fiole, de *butticula*, petite outre, en oïl « boutille » et « bouteille », aujourd'hui récipient en verre; et autres dérivés.

BOUTA, O. Lèvre, grosse lèvre. Mot du Rouergue, égal au français inusité *boude pour *boute, d'où « bouder », grossir les lèvres. Avec augmentatif péjoré **boutarra, o,** et verbes **boutar** et **boutarrar,** bouder. Même racine que dans le mot précédent.

BRAC. Court, écourté, dans les Alpes, en Gascogne, etc. D'un **braccos*, de la racine *brac*, rompre. Et : **braqet,** employé ordinairement en parlant d'un petit bœuf (dans les dialectes de l'oïl, « brachet » et « braquet », petit clou, etc.); **bracar** et **bragar,** briser, casser, couper, quelquefois un transposé « bargar », au sens spécial de broyer le chanvre.

BRACA, O. Corde : chose qui ceint. De *braca*, connu au sens de ceinture du milieu du corps, culote, dérivé de la racine *brac* et *vrac*, ceindre. D'où : **bracar** et **abracar,** tirer un bateau par une corde (en français « abraquer », qui ne doit rien au latin « bracchium », bras, des Darmesteter), **embracar** ou **embragar,** lier par des cordes ou des courroies (en français « embrayer »); au figuré, le participe **embragat,** au sens de maladroit, dont les bras et les mains sont come liés. Voyez « braga ».

BRAGA, O. Culote. Mot employé au pluriel, **bragas, os,** parce que l'ancienne culote, qui ne couvrait que les fesses et le devant, était composée de plusieurs pièces, proprement de plusieurs ceintures. Du même *braca* que dans les mots de l'article précédent. Le français a « brai(gu)es »; il a aussi le diminutif « braguette », mais nous avons, en plus : **bragadis,** les herbes grimpantes qui se prennent au lin et lui forment une sorte de culote; **bragar,** culoter; **bragard,** fanfaron, qui tend la jambe, qui pose pour les bragues, **bragadisa,o,** pantalonade; **bragairoun,** poutrelle qui relie les deus parties d'un chevron, etc.

BRANDA, O. La brugue longue. Même grafie *branda* dans un texte bas latin relatif à la Bretagne. Rac. *brand*, nasalisée de *brad*, déchirer, diviser (parallèle de *brac*), la plante en question étant composée de nombreuses ra-

milles: la fractionée (confrontez l'ancien français « brandon », chifon, lambeau, déchirure). Le même sens propre de fractionée est dans l'équivalent « brugue », de *bruc*, même sens de déchirer, diviser, et dans un autre équivalent « friche » pour « briche », de *breic*, encore même sens, et correspondant du grec, ῥείκ pour Fρεικ, de ἐ-ρείκειν briser, et ε-ρείκη, brugue. Notre mot « branda » est dans le français, « brande », avec le diminutif « brandon », faisceau de branches, par assimilation faisceau de paille, autrefois, come je viens de le dire, lambeau, déchirure, sens qui achève de détruire l'étymologie alemande « brand », tison, des Darmesteter; mais nous avons, en plus: **brandet**, ramillon quelconque, le verbe **brandar**, agiter ou couper des brandes, par extension remuer en général, d'où, **brandada, o,** émincé de morue, soit chose remuée; **brandoular**, etc.

BRASA, O. Fragments de bois brûlé. Le français a « braise » pour « brase », et le verbe formateur « braser », aujourd'hui réduit au sens de casser la croûte de sel dans les marais salants, et que Darmesteter et Thomas identifient à tort avec « braser », passer sur la braise, venu de « braise ». Le premier de ces verbes est sorti de notre usage, mais nous avons le second, **brasar**, souder en passant l'objet sur la braise, **brasigar** et **brasugar** tisoner, remuer la braise, et faire cuire sur ou sous la braise, etc. Racine *brad* et *bras*, rompre. Le haut alemand « brasa », des auteurs cités plus haut, n'est qu'un frère du français « braise » et de notre « brasa », puisque le formateur « braser » existe, sans compter que « braise » signifie, en terme de métiers, brisures quelconques.

BRASCA, O. Branche cassée; fendure ou rupture quelconque. En français « brasque », mélange d'argile et de charbon en poudre, soit brisure. Dérivé: soit de la même racine que dans les mots de l'article précédent, soit de l'équivalente *brac*. Et **brascar,** couper, fendre, variante de « bracar » (pour *sc*, confrontez « bosc »), avec composé **abrascar,** même signification, etc.

BREC. Celui dont la rangée des dents de devant est ébréchée (en français « brèche dent »). Dérivé d'un **breccos*, de la racine *brec*, rompre, variante de *brac*. Par une transposition très ancienne, on dit ordinairement **berc** (dans certains dialectes de l'oïl, « bréchot » et « berchot », au diminutif, et, en breton « berr », d'un assimilé *berros*, pour **bercos* et le dit **breccos* (confrontez le latin « brevis » pour *bregvis, de la même racine). Et: **bercar,** briser ébrécher; **berca, o,** brèche; **bregar,** froisser une chose raide pour l'assouplir, par exemple une toile neuve, et briser la pelure des châtaignes sèches; **brega, o,** machoire, et broie à châtaignes; **bregadouira, o,** même sens

de broie ; **bregadis,** déchets, pelures brisées; un verbe chuinté **brechar,** d'où **brechun,** brisures quelconques; **rebrec,** vil reste de quelque chose, rebrisure, **rebregar,** recouper ou couper menu, briser menu, etc. Nous possédons les diverses formes de la racine, et les mots germains, qu'on avance toujours pour pères des nôtres, ne sont que des frères.

BREC. Pour *berc. Sommet. Et forme **bric,** dans les Alpes. En gaulois *brica* et *briga*, montagne, dans Abobrica, Ardobrica, Bodobrica, Centobrica, Eburobrica, Merobrica, Admagetobriga, Arabriga, et une centaine d'autres noms; lesquels gaulois venus de variantes transposées de *berc* et *berg*, cette dernière forme dans le breton « bern » pour *bergen, monceau, et dans le germanique « berg », montagne (la transposition se trouve aussi dans l'irlandais « brughin », le gaélique « braighe » et le breton « bré » pour « breg », même sens de montagne). D'où : **brecoun** ou **bricoun,** aiguille de roc; **brecous** ou **bricous,** abrupt; et, par le passage du sens de montagne à celui de refuge, de lieu de protection (même extension dans l'alemand « bergen », protéger, et « burg », forteresse), le verbe composé **abricar** ou **abrigar** (en français « abrier »), d'un *adbricare (confrontez un comtois « abricher »). Darmesteter a raison de rejeter l'étymologie « apricus », exposé au soleil, donée par Littré pour l'altéré « abriter », mais, quoique latiniste autant que germaniste, il avance (toutefois sans en doner l'origine) un * abbrigare complètement impossible, car le *a* de « abriter » est un préfixe de mouvement et non un préfixe privatif, et il gouverne *ad*.

BREN. Son de la farine. En français « bren », aujourd'hui « bran »; en gallois « brann », en breton « bren ». D'un **bracno-*, ou **brecno-*, moulu, brisé, de la racine *brac*, ou d'un **mrenno-* et **merenno-*, de la racine *mer*, achaïque de *mel*, qui est aussi dans « merda », soit chose moulue, et, avec *o*, « mordere », soit écraser, moudre avec les dents. Et dérivés : **brenada, o,** breuvage des porcs, **brenous** ou **breneirous,** brèneus, qui a des taches de rousseur sur la peau, etc.

BRESCA,O. Lamelle de branchette, fendure; proprement, chose mince. Dérivé de *bred* et *bres*, var. de *brad* et *bras* (qui est aussi dans le français « brésiller », rompre menu), ou de *brec* (confrontez « brasca »). Et : **brescada, o,** sorte de panier fait avec des lamelles, **brescadoun,** sorte de disque servant spécialement pour les bouriols et les crêpes; et un second **bresca,o,** au sens de gâteau de miel, proprement la fractionée, le gâteau en question étant un composé de petits tubes, et étant, de plus, cassant, brisant, quand il est vide.

BRIBA, O. Pour *bripa. Le français a « bribe », mais nous avons, en plus des dérivés **bribar,** mendier, recueillir des bribes, **bribant,** mendiant, etc. Rac. *brip*, faiblie de *brap*, rompre.

BRIC. Menu. Et **bricar** ou **brigar,** briser menu. Dérivés d'une forme faiblie de *brec*, faiblie elle même de *brac*, rompre. Avec un substantif verbal **brica** ou **briga, o,** et autres dérivés. Le français avait autrefois « brique », fragment, brisure; il a aujourd'hui « brique », carreau de terre cuite, emprunté de l'anglais « brick », mais ce « brick » a eu le sens de fragment. Le germanique « brikan », doné pour père de nos mots, n'est qu'un parent, puisque nous avons toutes les formes de la racine.

BRIDA, O. Lanière d'étofe ou de cuir servant de lien. Identique au français « bride », et venu d'un celtique **brida*, de la variante en *i* de *brad* et *bred*, rompre, fendre, couper (le bas alemand « brida », doné pour le français par les Darmesteter, n'est qu'un emprunté, l'alemand n'ayant que la forme en *e*, dans « brett », planche, soit fendure de bois). Avec diminutif **bridoula, o,** brin d'osier, brin de genêt, petit sion, lamelle de bois flexible, servant à faire des paniers.

BRIOU. Pour *briu, avec prononciation *ou* de l'*u*. Court espace de temps, petite division de temps. D'un **brivos*, de la même *briv* que dans le breton « brienen » pour *brivenen, petite parcelle. Et **briouet** ou **brivet** et **brioutoun,** pour *briouetoun, diminutifs; plus : un féminin **briva, o,** chemin de traverse abrégeant le parcours (en franç. l'équivalent « raccourci »), d'où les expressions « de briva, o », à l'instant même, « per brivadas, os », par moments (on emploie aussi ce dernier mot pour désigner l'espace de temps du travail qu'on a fait faire aus animaus sans dételer), un adjectif **brivent,** rapide, prompt, et un verbe composé **abrivar,** hâter, expédier. Autrefois, *briva* avait aussi le sens de passage établi sur une rivière, soit coupure de la rivière et parcours abrégé; mais le mot a été remplacé dans ce sens par l'emprunté « pont », du latin « pontus ». Il nous reste cependant dans les noms de lieus : Brive sur Corrèze, de Briva Curretia; Briare, de Brivodurum; etc.

BRISCA, O. Faîte d'un toit, endroit où les chevrons se joignent et forment pointe (en français « brisque », carte supérieure à certain jeu, et chevron de soldat rengagé). D'un bas latin de même forme *brisca, pour celtique **bricca*, de *bric*, sommet, montagne (voyez « brec » du même sens, et confrontez, pour *sc*, « boscum », etc.). D'où **briscar,** garnir de mortier les jointures des tuiles d'une brisque.

BRISSA, O. Brin d'osier ou de genêt, petit sion, lamelle de bois flexible, come «brida». D'un *bridta*, de la même racine que dans le dit «brida». Et diminutif **brissola, o,** plus, une forme cantalienne **brit,** pouvant aussi bien être due à un **bricta*, de la variante en *i* de *brac* et *brec*.

BRO. Pour *broga, o (confrontez les noms propres français Broha). Lisière d'un bois, talus d'un champ, bord inculte. Mot féminin, dérivé d'un **mroga* ou **mrogis*, correspondant au latin «margo», bord, et au germanique «marck», frontière. Avec dérivés **broual** (b.l. «broale») et **broua**; tertre ou talus élevé. En breton «bro», pays (limité), en cymrique «bro», en gaulois *brog*, dans le nom de peuple Allobroges, traduit par : «les gens de l'autre pays»; en vieil irlandais «brug», pays. Par un dérivé **mrogilon*, «brogilum» en bas latin : le français «breuil», petit bois clos de murs, parc, et, avec un *u* (come dans l'irlandais cité), notre mot **bruel,** même sens.

BROC. Pointe, bec; spécialement épine, dans le Béarn. Et **broca, o,** pousse d'arbre, pointe, clou. Origine *broccos* et *brocca*, ce dernier avec un *c* simple dans le bas latin («vendere vinum ad brocam», vendre du vin à la broche, à la cheville, au vase du détail). Le français a «broc» et «broche», le verbe «brocher», etc.; mais nous avons, en plus de **broucar** (qui a, che nous, un sens plus étendu que «brocher» : nous broquons en perçant une planche et un tonneau, nous broquons en piquant d'une pointe quelconque, et le mâle broque la femelle) : **broucadour,** marteau à ferrer les chevaus ou les bœufs, à enfoncer les clous ou brocs; un nasalisé **brounc,** excroissance d'arbre, nœud d'arbre, proprement chose avançante (l'*n* se trouve aussi dans un bas latin «broncus», forme de «broccus» pour *broccos*, au sens de «celui dont la machoire est avançante»); un diminutif de «broca» : **brouqil,** petite pointe, petit germe, d'où **brouqiliar,** contracté en «brouliar», germer, former pointe au dessus de la terre, verbe distinct d'un «brouliar» pour «bourouliar»; etc.

BRONDA, O. Aussi **brounda, o.** Feuillage des arbres : gonflement; et branche garnie de ses feuilles. D'où : **broundas,** rameau servant de balai, **broundel** et **broundil,** petit rameau, etc. Racine *brond*, augmenter, croître, la même que le breton «bronn» pour *brond, mamelle, soit partie gonflée, grossie, d'un précédent celtique *bronda*, et la même que dans le latin «frons», «frondis», feuillage des arbres. En grec, d'une forme en *e*, βρενθύομαι, je me gonfle; en français, de la forme en *a*, «brandir», dresser, mettre sur pied («tout brandi», tout entier); etc.

BROT. Pour *berot, bourgeon. Dérivé de la racine *ber*, pointe, qui est

aussi dans le breton « brod », aiguille, le français «broder », piquer à l'aiguille, faire des ornements à l'aiguille, etc. Avec diminutif **broutoun,** ordinairement employé, et verbe **broutounar,** pousser des bourgeons.

BROT, Contraction de « bourot », bouillon, inscrit à l'article «boure». Et un composé **sabrot,** bouillon au vin.

BROUNDIR. Retentir, gronder; soit produire un gonflement dans l'air. Mot distinct de « broungir » (nasalisé de «brugir»), et venu de la même racine que dans « bronda », feuillage, gonflement des arbres. D'où **broundinar,** bourdoner, et sifler, en parlant d'une pierre lancée par la fronde; etc.

BROUS. Fromage pétri et fermenté. Même racine que dans « boure », bouillon.

BRUCAR. Et forme nasalisée **bruncar.** Choquer, fêler (un verre, un pot); heurter contre un corps dur. Correspondant au français « broncher », du sens faibli de faire un faus pas. Dans quelques dialectes d'oïl « brucher » et « bruquer ». De *bruc*, variante de *brac*, rompre.

BRUGA, O. Brugue. De *bruca*, transmis par le bas latin, avec forme *bruga*, et dérivé de la racine *breuc* (aussi *breic*, dans le français « friche » pour « briche » et dans le grec correspondant, cité à l'article « branda »), la brugue étant composée de nombreuses ramilles (come la brande). En breton « bruk » et « brug »; en français, par confusion, «bruyère» pour « bruguière », qui est notre dérivé **brugaria** ou **brugaira, o,** pays de brugue, d'un *brucaria*. Avec un diminutif **brugairola, o,** etc.

BRUGIR. Prononcé avec chuintement du *g*. Verbe correspondant du français « bruire » pour *bruguir, avec chute du *g* dur. De *bruc*, produire un craquement, se reliant à *brac*, rompre. Et une forme nasalisée **brungir** ou **broungir,** retentir, pouvant participer de « broundir », même signification de retentir, soit produire un gonflement dans l'air; avec fréquentatif **brounginar,** bourdoner, et sifler dans l'espace, en parlant d'une pierre lancée par la fronde, come « broundinar ».

BRUSAR. Pour *berusar. Rôtir, cuire. Dérivé d'un **berus*, feu, de la racine *ber-v*, être chaud, et correspondant à un français perdu *bruser, pour *beruser, dont il reste le fréquentatif *bruseler, contracté en « brusler » et, aujourd'hui, « brûler » (notre « brullar » tient du français). Nous avons aussi : un parallèle **brusir,** du double sens de brouir et de causer de la douleur,

de la cuisson, en parlant d'un mal à une partie du corps; avec fréquentatif **brusinar,** du second sens («prusir» est un mot distinct qui tient du latin «prurire», à mon avis de «per» et *urire, pour «urere» et *usere (d'où «ustulare», devenu chez nons «usclar», avec un *c* amené par la contraction).

BUDEL. Intestin. D'un **butellos*, forme du *botellos*, latinisé en «botellus», qui a produit le français «bodel», «boel», «boïau», «boyau», lequel *botellos* est le diminutif du *bottos*, gros, rond, qui est dans le gallois «both», moyeu de roue, dans notre mot «boude», gros, ventru, etc. Et **budelada, o,** repas au budel. Nous avons aussi **boudin,** de **botinos*, parallèle de *botellos*, et **boudinada, o,** mais peutêtre par emprunt à l'oïl.

BUFAR. Pour *bupar. Soufler; gonfler. En français «boufer», boursoufler. Dérivés l'un et l'autre de *bop* et *bup*, variantes de *boc* et *buc*, enfler (toutes formes onomatopéiques). D'où : **bufadour,** souflet à feu; **bufarel** et **bufarol,** fruit creus, proprement fruit dont l'envelope contient du vent.

BUGAR. Lessiver; soit chaufer. Mot de la racine *buc*, variante de *boc*, enfler, la flamme et l'ébullition considérées come de véritables gonflements. D'où **bugada, o,** lessive. En breton «bugad», et un second «bugad», ostentation, soit gonflement, en gallois «bugad», bruit d'une multitude, en français «buée», vapeur d'aue, et autres dérivés. Le germanique «bukon», doné pour étymologie, est simplement de même racine, come le latin «focus».

BURCA, O. Pointe, aiguillon. D'où : **burcar,** piquer, **burcada, o,** piqure, coup de pointe, **burgaliar,** fouiller dans les feuilles mortes pour glaner les châtaignes ou les noix, et **burgal,** crochet en bois, servant à fouiller dans les feuilles, en Rouergue. Rac. *bur*, var. de *ber* et *bor*, pointe; secondairement, percer, creuser. Dans ce dernier sens : «bure» et «burot», noix creuse, en Saintonge et ailleurs. En ancien français, «burgalèse», sorte de lance, sorte de pointe. En normand et ancien français «burguer», pousser, heurter.

C

CABANNA, O. Ordinairement **cabana, o.** Identique au français «cabane», creus d'arbre, abri, tous deus de *capanna*, dérivés de *cappa*, de la racine *cap*, couvrir. D'où **caban,** hibou; proprement habitant des creus d'arbres (en français «chouan», pour *chovan et *chavan), d'un bas latin «capannum» et «cavannum», avec diminutif **cabanel.** Plus, un parallèle **cabuta, o,** et un péjoré **cabarra, o,** abri obscur.

CACAIS. Ordures. Dérivé de la racine *cac,* chose mauvaise, sale, d'où aussi le breton « kac'h », l'irlandais « cacc », le gallois « cach », d'un **caccos* ou **cacos*, le grec κακός, etc. Nous avons aussi : **cacida, o,** d'un **caccita* (en français « chassie », en picard « cachive », d'un **cacciva*), d'où **cacidous,** chassieus. De la même racine, le latin « cacare ».

CADE. Aussi **cado**. Chaque. Paraît dénoter un précédent **cate,* venu d'un pronom indéfini *ca* et d'une particule *te,* égale au grec τε, le pronom se trouvant dans **caqe* (avec particule plus correspondante du latin « que ») du vieil irlandais « cach », aujourd'hui altéré en « gach ». D'où **cadun** et un parallèle **cadascum,** composés avec le numéral « un » (breton « eun » et « unan », cornique et gallois « un » vieil irlandais « oin », d'un *oinos,* latin « unus » por *oinos, grec οἰνή, le point de l'as au jeu de dés), en français « chascun », devenu « chacun ». En tout cas, ne doit rien à « quisque ».

CAI. Cloture (en français altéré « quai »); clayon des brebis dans l'étable, et loge à porcs. En bas latin « caium », pour celtique **cagion,* de *cag,* enclore. En alemand « hag » pour « kag », d'où le français « haie ».

CAIRE. Pour *carre. Pierre. D'un **carris,* de la même racine *cars,* être dur, que dans le breton « karrec », rocher, le vieil irlandais « carric » et le cornique « carraz », même sens. D'où **cairal** et **cairas,** terrains pierreus, **cairel** et **cairol,** caillou, **cairechar,** poursuivre à coups de pierres, Nom de lieus Cairol, etc. : endroit pierreus. Dans les pays montagneus, une autre forme de « caire » est **chaire,** grafié à tort « cheir » et « cher », d'où **chairon,** particulièrement amas de pierres (sur la limite de l'oc et de l'oïl, on altère en « chiron »).

CAISNE. Pour *casne. Forme du français « chêne », venue de *casnos,* et conservée dans les Alpes. D'où **caisneda, o,** chênaie. Dans d'autres pays, **casse** et **cassaneda, o,** même sens, aussi **cassan** et **cassania, o,** et dérivés.

CAL. Aussi **cail.** Pierre. De **cales* ou **calis,* dur, et secondaire **calios,* de la même racine *cal* que le breton « kalet », l'irlandais « caladh » dur, et que dans les noms propres Caletos, Caledones, etc. Et **caliau,** de *caliavos* (en français « caillou », qui ne doit rien au latin « calculus » (ce « calculus » est simplement de même racine).

CALE. Blanc. Dérivé de *calos*, de la racine *cal,* lumière. D'où : **calant,** même sens de blanc, particulièrement nom du bœuf dont le frontal et le

museau sont blancs (ce mot est aussi dans l'Ouest : «vache calande»), d'un **calantos*, venu lui même de *calos*, blanc; **calandra, o,** la gelée blanche; **calandrar,** lustrer, en français «calandrer»; **calie,** tacheté de blanc (dans les dialectes d'oïl, grafié «caille» : «étofe caille»), avec diminutif **caliol**, particulièrement nom de bœuf, et verbe **calioular**, commencer à mûrir, perdre de sa verdeur; **calel,** lampe rustique, et, en terme plaisant, œil (confrontez le français «quinquet», dans l'expression populaire «ouvrir les quinquets», ouvrir les ieus), mot venu d'un **calilos*; et **calelioun,** lampion, **caleliar,** scintiller, **caleliada, o,** éclaircie de soleil; et un paparallèle de «calel» : **calenc,** d'un **calencos*, avec diminutif **calencoun.**

CALI. Préfixe augmentatif et péjoratif, de la même origine que «cal», pierre: *cales* ou *calis* (on trouve l'*i* dans les noms Calitix, Ancalites, Calidonia, égal à Caledonia, etc.), et passé du sens de dur à celui de fort et à celui de l'adverbe «très». Dans **calibourna, o,** grande ou laide caverne, et autres mots.

CALIOC. L'un des noms du gouéland, en Guyenne. Dérivé : soit de *cal*, être blanc, à cause du dessous des ailes, qui a cette couleur; soit de *cal*, crier, come *caliacos*, le coq, puisque «gouéland» lui même vient de *gou*, crier.

CALMA, O. Pays élevé, plateau désert, bruguière, pâcage de moutons. Et forme réduite **calm,** dans le Cantal, l'Aveiron, l'Ardèche, la Lozère. De *calma* et *calmis*, transmis par le bas latin, et dérivés de la rac. *cal*, *cel*, *col*, de bas en haut, secondairement, s'élever, monter, qui est aussi dans *calicnon*, une tour, dans le latin «celsus», élevé, «collis», colline, le grec κολοφών, sommet, etc. Avec diminutifs **calmel** et **calmet,** et formes féminines, aussi **caumel,** etc. Dans quelques dialectes de l'oïl, «chaume», pâcage en général.

CALOS. Tige, spécialement tige d'arbuste, de légume, et ce qui reste de la tige de blé après la coupe. D'où : **calousset** et **caloussoun,** trognon; **escaloussar,** couper ou briser les calos. Même racine que dans «calma». Voyez «cluec» et «glena».

CAMBA, O. En français «jambe», pour le précédent «gambe», dont le *g* se conserve dans «gambader» et «ingambe». Racine *camb*, courber, la jambe tirant son nom de sa flexion. Et : **cambar** et **cambechar,** agiter les jambes; **cambarra, o,** grande jambe et jambe contrefaite; **camboun** et **cambachoun,** jambon, et plusieurs autres dérivés.

CAMBIAR. En français, « cambier », devenu « canger » pour « canjer », avec alongement de l'*i*, chute du *b* et remplacement de l'*m* par l'*n*, et chuinté en « changer » pour *chanjer, tourner, doner une chose contre une autre (« cambiare », traduit par « rem pro re dare ») ; et dérivés : **cambie,** chanje, **escambiar,** etc. Même racine *camb*, courber.

CAMIN. Le français a « chemin », « cheminer », mais nous avons d'autres dérivés que **caminar** : les diminutifs **caminol** et **caminoun,** etc. « Camin » et son égal français « chemin » sont pour *cammin, *cangming, *cengmin (avec *c* dur), de la même racine **cang* et *ceng* que dans le breton « kamm », un pas, l'irlandais « ceim » pour précédent « ceimm », même sens, « cingim », je marche, les noms Cingetorix, Verçingétorix, chefs des marcheurs, de ceus qui vont à la conquête, etc.

CAMISA, O. En français « chemise » et, dialectal, « camise ». Nous avons, en plus du dérivé **camisola, o,** en français « camisole », emprunté aus dialectes : **camisota, o,** et un autre diminutif **camisoun.** De *camisia*, long vêtement des soldats gaulois, de la racine *cam*, vêtir, qui se trouve aussi dans le breton « kams », l'alemand « hemd » pour *kemd, chemise, l'irlandais « caimis », aube de prêtre, etc.

CANDE. Blanc, clair, pur, limpide, transparent. Dérivé de *candos*, qui se trouve dans *candosocci*, provins que les Gaulois, dit Columelle, plantaient après les avoir fait séjourner dans la terre (pour les rendre tendres, blancs), dans le breton « kann », pour un précédent « kand », etc. Et dérivés : **candir** et **candesir,** rendre blanc (en français, « chancir », pour *chansir et *chandisir, moisir, se couvrir d'une moussse blanche) ; **candechar,** paraître clair ; **acandir,** composé de « candir » ; **escandiliar,** en parlant du soleil qui fait une éclaircie, d'où **escandiliada, o ;** et **escandir,** éteindre. Rac. *cand*, être blanc, la même que dans le nom de rivière Candèse ou Chandèse, le latin « candere », « candidus », etc., et dont une forme en *t* est dans les noms Cantobenna et Cantobennon (cités à l'article « banna », corne), et dans un **escantir,** de quelques pays, égal à « escandir ».

CANT. Côté. Dérivé de *cambtos* et *cambitos*, de *camb*, courber. Inusité au simple, mais dont nous employons les dérivés **cantel,** bord d'un pain, partie de ce bord, en français « chanteau » ; **cantelar,** couper en cantels ; plus, **cantoun,** français « canton », coin du feu, angle quelconque, **cantounar,** etc.

CAPA, O. Manteau, grand vêtement : chose qui couvre. Le français a les

correspondants « cape » et « chape », les diminutifs « chapeau » et « capote» (soit petit vêtement), etc. mais nous avons des dérivés particuliers: **capar,** couvrir, dans les Alpes, **capelada, o,** salut, coup de chapeau, **capelut,** hupé, **capula, o** et diminutif **capulet,** bonnet; plus, avec remplacement du *p* par l'*f* latin : **cafa, o,** au sens de cosse, de gousse de légumes, **cafanil,** rachis égrené, déchet de chanvre, peluche, **cafil,** cocon peu fourni en soie, petite cosse, le composé **escafar,** crever la cosse, **escafoular,** même sens, au figuré éclater de rire, etc. Racine *cap*, couvrir.

CARBA, O. Anse d'un panier, d'un chaudron; proprement chose en courbure. Mot correspondant au français dialectal « carbe » et venu de la même racine *carb* et *carp*, courber, que dans **carbanton*, sorte de char dont le devant était de forme ronde, courbe (en irlandais « carbat » et « carpat », etc.), latinisé en «carpentum », et dans Carbantorate, aujourd'hui Carpentras, et autres noms. D'où **carbar,** garnir d'une carbe, d'une anse. On done aussi le nom de « carba » à chacun des tendons du cou.

CARNA, O. Angle, corne (d'une pierre, etc.). En français «carne». Origine *carna*, forme féminine d'un **carnos* (dont le neutre *carnon* désigna la trompette, parce que les premières furent des cornes de bœufs), de la racine *car*, du même sens de angle, corne, qui est aussi dans le breton « karv », le cornique et le gallois « carow », cerf, proprement le cornu (en latin, d'une forme *cer*, « cervus »), Et dérivés : **carnel,** petit angle (en français « creneau », pour *cerneau avec *c* dur, et, dialectal, *carneau); **carneloun,** nœud qui se forme sur un fil trop tordu et qui figure une petite corne; et **carnaria** ou **carnièra, o,** le trou ou l'anneau dans lequel tourne l'angle ou la corne d'une porte, d'une fenêtre ou d'un couvercle (en français « charnière »), les carnières ou charnières n'étant pas autres avant l'invention des ferrures actuelles (les latinisants ont inventé un *cardinaria qui n'a aucune raison d'être). Il va sans dire que « carna, o », du sens de chair, est un mot distinct et qu'il vient du latin « carnem », accusatif de « caro ». Nous avons un autre **carna, o,** du sens de tranche de fruit séchée au four ou au soleil, d'où **carnar,** couper du fruit par tranches.

CARRAL. Machefer, scories que forme le résidu de la houille brûlée auquel s'est joint un peu d'oxyde de fer; proprement, pierraille. Et **escarraliar,** ôter le machefer de la forge. De la racine *cars*, être dur, qui est dans «caire», pierre, le breton « karrec», même sens, etc.

CARRE. Le français « char » correspond à ce mot, dont l'origine est *carros*, latinisé en « carrus» (le latin était « currus »), mais une forme **carri**

dénote le secondaire **carrios*. Racine *cars*, courir, dont l'*r* s'est assimilé come celui de la variante *curs* de « currus » pour *cursus, « currere » pour *cursere (confrontez « cursum », « cursa »). Et : **carret**, avec féminin **carreta, o**, en français « charrette » ; **carriol**, avec féminin **carriola, o**, en français « carriole », pris aus dialectes (l'italien « carruola », des Darmesteter, n'est qu'un frère) ; **carral**, voie de char, d'un *carralis*; **carruga, o**, charrue, de *carruca;* etc.

CAT. Avec. Préfixe, abrégé en *ca* devant une consone. Dans **cabecoun**, fromage de bique, **cabessar**, labourer, et autres mots inscrits, aussi dans **camous**, nez obtus, etc. Quelquefois péjoratif.

CAT. Le français a « chat » et plusieurs dérivés; mais nous avons, en plus : **catar**, épier ; **catarel**, qui regarde avec passion ; **catounar**, mettre bas, en parlant de la chate; etc. L'origine de « cat » et de « chat » est *cattos*, latinisé en « cattus », et la racine est *cat*, regarder, fixer, épier. Nom propre Cattos. En breton « kaz », en cornique et en gallois « cath », en irlandais et en gaélique « cat ».

CERVESA, O. Boisson faite avec des grains de raisin, bouillis et augmentés d'aue peu à peu, dans l'Isère. En français « cervoise », bière. Origine *cervesia* et *cervisia*.

CLAP. Pour *calap. Pierre, caillou. De la même racine *cal*, être dur, que dans « cali » et « caliau ». Et forme féminine **clapa, o**, même signification (mot distinct du réduit « clapa » ou « clapo », copeau, de quelques pays, pour « esclapa » ou « esclapo »). Par extension, « clap » signifie aussi terrain couvert de pierres, et garenne, où l'on protège, par des pierres superposées, les trous de retraite des lapins ; et sa contraction est aussi dans le b. lat. « clapus » pour *calapus, traduit par « acerbus lapidum, hara cunicularia », et dans le breton « kloppen » pour *kalocpenn, soit rocher de la tête. D'où **clapareda, o**, mêmes sens que « clap » (en français « clapier », que mes devanciers sont allés chercher dans le germanique « klapp », faire du bruit, alors que les lapins, le pourraient ils, n'ont aucun intérêt à casser les pierres); **clapet** ou **clapot**, insecte qui se tient sous les pierres.

CLEDA. O. En français « claie ». Origine : le celto bas latin *clita*, de la racine *cli*, fermer. Et : **cledoun**, diminutif, **cledis**, treillis, grillage, **cledissa, o**, ridelle, etc.

CLOS. Aussi **clot.** Endroit creus. Pourrait être un parallèle de « cras » ;

mais je le crois venu plutôt d'une variante *clod* de la racine *clad*, creuser, qui a produit le breton « klaz », tranchée, « kleuz », fossé, etc. Et **clota, o,** même sens de endroit creus, particulièrement cave et fosse, dans le Tarn et autres pays. Plus, **cluta, o,** gorge resserrée entre deus montagnes, ravin, dans les Pyrénées.

CLUEC. Aussi **cluech.** Faisceau de paille ; proprement, faisceau de tiges. D'un **clogios* et **clocios*, avec variante possible **clodios*, venu d'un **celos*, tige de blé, paille, de la racine *cel*, variante de *cal*, s'élever, qui est aussi dans *celicnon*, une tour, construction élevée, d'une inscription, dans le latin « celsus », élevé (cités à l'article « calma »), *cellere, monter, « excellere », surpasser, etc.). Et : **cluécha, o,** petit toit de paille d'une ruche, **cluechar** ou **clouchar,** couvrir de paille (une maison, etc.). Voyez « glena ».

COCA, O. Aussi **couca, o.** Identique au français « coque ». D'où : **coucal,** coquille de la noix, de l'œuf, **coucoun,** cocon, **descoucar,** sortir de leur envelope ou coque les noix, les pois, etc. Rac. *coc* et *cuc*, couvrir (voyez l'adjectif « cuc »).

COFA, O. Pour **copa*. En français « coife », bonnet de femme, soit chose qui couvre. Avec variantes **cofia, o** (en bas latin « cofea » pour copea) et **coufa, o,** dans quelques pays **cufa, o,** et dérivés correspondant à ceus de « cafa ». Les uns et les autres mots au sens de gousse de légumes, en même temps qu'à celui de bonnet de femme. De « cufa », gousse, gousse vide, on a tiré un adjectif **cufe,** creus, en parlant des fruits qui n'ont rien à l'intérieur, et un verbe **cufar,** décaver quelqu'un, le laisser sans rien. On dit aussi **cufarel** pour « cufe ». Origine : les variantes *cop* et *cup* de *cap*, couvrir.

COMBA, O. Aussi **coumba, o.** En français dialectal « combe ». Vallon, dépression de terrain; proprement, courbure. Avec diminutif **coumbel** et autres, verbe **coumbar,** fouler le drap, produire un enfoncement par des coups, et un dérivé **coumbadour,** l'usine dite en français foulon. En irlandais « cum », en gallois « cum », en ancien erse « cumb », vallon ; en grec κυμβος, creus. etc. Rac. *comb* et *cumb*, se reliant à *camb*, courber.

CONDAT. Aussi **coundat.** Confluent. Et noms de lieus du Cantal, de la Corrèze, de la Dordogne, du Pui de Dôme, etc. Origine *condate*, du préfixe *con* et de *datis*, de la racine *da* et *de*, placer, poser. En français « condé », remplacé par l'importé « confluent », mais se conservant en noms propres.

CONREAR. Aussi **counrear.** Pour *conredar. Préparer (les cuirs). En bas latin « conredare »; en ancien français « conréer » pour *conréder, devenu « corréer » et « corroyer ». Et dérivés. Racine *ra* (= ar) et *re*, ajuster, qui est aussi dans le gaélique « reidh », uni, dans l'expression « à raie » ou « en raie », à l'ordinaire, des dialectes d'oïl, et dans les nôtres « à rai », même sens, « à rai per aco », va pour cela, la chose est à l'ordinaire, régulière. Voyez « rai ».

COUDERC. Verger, lieu planté d'arbres fruitiers ou d'agrément. D'où **coudercoun**, diminutîf, et **couderqina, o,** sorte d'herbe, la renouée trainasse, pour ainsi dire buissoneuse, dont les animaus ne veulent pas. En bas latin « cotercum ». Racine *coit*, bois, qui se trouve dans le breton, le cornique, etc.

COULIA, O. Testicule. Quelques dictionaires français ont le correspondant « couille », pour *coulie (avec la même prononciation). L'origine est *collia* pour *callia*, féminin d'un *callios* pour *calcios* (en breton « calc'h », en gallois « caill », même sens de testicule). Le sens exact est petit caillou, et la racine est *cal*, être dur. Dérivés : **coulioun**, diminutif, et **couliaud**: qui a une hernie. En Saintonge et en Poitou, la forme en *a* subsiste « caille », parties naturelles de l'home (« chaud come caille »). Jônain cite cette naïveté d'une jeune fille à une marchande : « Laissez moi toucher cette caille, on dit que c'est si chaud ! ». Et Darmesteter, avec la même naïveté, cite l'expression « chaud come caille » à l'article « caille », oiseau !

COURREGIA, O. En français altéré « courroie ». En bas lat. « corriga », « corrigia », pour précédent *conriga* et *conrigia*, de la racine *rig*, lier; en vieil irlandais « cuimrech » pour *comreg, d'un **comrigos*, lien, etc. Avec diminutif **courregioun** et autres dérivés.

CRAU. Lande stérile, cailloueuse; particulièrement, la plaine dite « la Crau d'Arles ». Abrégé de « cravis » pour **carravis*, aussi « cravum », pour neutre celtique **cravon* et * *carr-va-on*, traduits par « campus lapideus », et de la même racine *cars* que dans « caire », pierre (la contraction existe aussi dans le breton « krag », la pierre dite grès, dans le gallois et l'irlandais « craig », rocher, d'un *cragos* pour **carragos*, etc.). Et **crauc**, du sens général de pierre, d'un **cravocos* et **carravocos*.

CREME. Pour *cretme. Correspondant du français « crainte », au même genre féminin, en Limousin. Dérivé d'un **critemis*, de la racine *crit*, trembler, avoir un mauvais pressentiment, qui est aussi dans l'anc. fr. « crieme »,

même sens de crainte (en Auvergne, en Rouergue et dans les autres pays d'oc, « crinia » pour *critnia (voyez ce mot). D'où **cremir,** craindre, et **cremous,** craintif. Le français « craindre » est pour d'anciens *criendre, *criemre, en bas latin *critemere.

CREN. Pour *cern (avec *c* dur), et identique au français « cren », angle, corne, aujourd'hui « cran ». Et forme **crin.** Origine **cernon*, égal à *carnon*, trompette (primitivement faite avec une corne de bœuf (voy. « carna »). Et dérivés : **crinca, o,** arête de mur, angle saillant ; **crinioun,** en français altéré « grignon » (de pain etc.); **acrinar,** former en angle; **acrincar,** employé au passif, s'agriper à un angle de mur, etc. ; **escrincar,** aplanir, faire disparaître les creus ou les rugosités, verbe égal à l'ancien français « écrancher », unir une étofe en faisant disparaître les faus plis, et altéré en « échancrer » (les Darmesteter citent « écrancher «, en le donant come « d'origine inconnue », et, pour « échancrer », ils avancent « chancre » (!)

CRINIA, O. Crainte. D'un précédent celtique **critnia*, dérivé luimême de **critnos*, tremblement (aujourd'hui « kren » pour *krent, en breton, etc.), et **critnios*, craintif. D'où **criniar,** craindre, et un adjectif **crinious.** Même racine *crit* que dans « creme » pour *cretme, également crainte.

CROC. Identique au français de même grafie, mais nous l'employons aussi en adjectif : « bec croc ». Origine : *crocos* pour **coroccos*, proprement courbe, en rondeur, de la racine *cor*, être rond. Et dérivés : **croucarel** et **crouqet,** crochet; **croucadis,** croquis.

CROS. Creus, ravin. En bas latin « crosum » pour celtique **croson*, proprement terrain en courbure, et neutre d'un **crosos* pour **corosos*, courbe, de la même racine que dans « croc ». Et : forme féminine **crosa, o,** diminutifs **crouset** et autres, verbe **crousar,** etc. Nous avons aussi une fôrme ouverte **craus,** dans le Rouergue et les Alpes, et une **craule,** dans le Cantal, en parlant principalement des arbres, cette dernière probablement contractée d'un **croselos*, **crosilos*.

CROSE. Coquille de la noix, de l'amende, de la noisette, et noyau de la prune, etc. En breton « krogen », coquille, en cornique et en gallois « crogen », d'un précédent **croccna* pour **corocena*, de la même racine *cor* que dans « croc » et « cros ».

CROTA, O. Identique au français « crote », fiente des chèvres, des mou-

tons ; propement chose ronde. Avec diminuif **croutarella, o,** et autres dérivés. Même racine que dans les mots précédents.

CROUGA, O. Croupe; proprement, rondeur. D'où **s'acrougar**, s'asseoir sur les talons. Même racine *cor*.

CROULAR. Rouler, en Guyenne. Ce mot est identique au français « crouler », mais avec conservation de l'ancien sens; et il est pour de précédents « croutlar », « crotlar », et *crotulare, de la même famille que « crota », chose ronde.

CUC. Couvert, obscur, en parlant du temps. D'une racine de même forme, parallèle de « *cut* », de l'article suivant, et d'où aussi **cucullos*, capuchon, chose qui couvre, passé dans le latin « cucullus » et féminin « cuculla » (en français « coule » pour « cougoule », en irlandais « cocull», en breton « kougoul »). Et dérivés : **cuca, o,** œillère de cheval ; **cucoun**, jeu où l'un des partenaires a les ieus bandés ; **cucar,** voiler, fermer les ieus ; **s'acucar**, s'assombrir, en parlant du temps. Dans quelques pays lozériens, on dit **cup** et **cupe** pour obscur.

CUTA, O. Cabane, tanière. D'où **s'acutar**, se cacher dans un coin, se blotir. En breton « kuz », cachette, « kuza », cacher, en corniqne « cudhe », en grec κεύθειν, cacher, etc. Racine *cut*, couvrir, cacher.

D

DALLIA, O. Ordinairement **dalia, o.** Instrument pour couper le foin. Ce mot est pour un précédent **darlia*, de la racine *dar*, tailler, couper, déchirer, (confr. le franç. « dalle » pour *darle, parallèle de « darne », tranche, au sens de pierre plate, tranche de pierre, certaines pierres se levant par plaques, dans les carrières; et confrontez le picard, le berrichon et autres dialectaus « dare », équivalant à « dalia »). D'où **dalliar** ou **daliar,** faucher, et **dalliadour** ou **daliadour,** faucheur (en bas latin « dalliator »). Voyez « darnar ».

DARAR. Lancer. Verbe cadurcien, employé au neutre : « Daro ! », prends élan (en dialectes d'oïl « darer »; en français l'expression « dare dare », en grande hâte). Avec fréquentatif **dariliar**, contracté en **driliar,** sauter (en ancien français « driller », courir rapidement ; en boulonais « darider », courir autour, rodailler, circuler ; en berrichon « darder », pour le même « darider », sauter, et se « dardeler », s'élancer, par extension vaciller,

trembler). D'une racine *dar*, lancer, qui est aussi dans le breton « dared » javelot, l'anglo saxon ou, mieus, le celto anglais « daradh » et, avec initiale dure, l'ancien haut alemand « tart », lance, à l'influence duquel est due la grafie du français « dard » (mot dont le sens était d'abord arme de trait).

DARNAR. Fendre, couper, morseler. Et **darna, o,** fente dans une pièce de bois, quartier de noix, tranche de melon, tranche quelconque, et, par analogie, dalle, et tablette de plâtre dont on fait les cloisons; mot identique au français « darne », tranche de poisson, et venu, come lui, d'un celtique de même grafie *darna*, qui se trouve aussi dans le breton, le cornique et le gallois « darn ». Nous avons aussi, en oc : **darnadis,** fendilles, coupures, et un verbe composé **esdarnar**, même sens que son formateur. La racine, *dar*, en même temps *der*, est aussi dans le grec δέρειν, déchirer, écorcher, δέρμα, peau, le sanscrit « darana » et « dari », déchirure, fente, « dara », crevasse, etc.

DARTA, O. En français, par altération, « dartre », maladie de la peau, d'un **darvita*, **dervita*, — ou bien d'un **derdweita*, selon V. Henry, — de la même racine que dans « darna ». Et dérivé **dartous.**

DERVESE. Ordinairement **derbese.** Même sens que « darta », en Languedoc, mais dénotant un **dervisos* ou **derdvisos*. Avec diminutif **derveset** ou **derbeset,** etc.

DISNAR. En français « dîner », autrefois « disner ». Cette forme « disnar » et une autre, **dinnar** (avec assimilation), se conservent dans quelques pays du Languedoc. Ailleurs **dinar.** Origine : un bas latin « disnare », d'un celtique **disnos* ou *disna*, milieu du jour, repas du milieu du jour, dérivé de **deies* ou **diies*, jour (en latin « dies »), de la racine *dei*, être lumineus (en breton « deiz », jour, en irlandais et en gaélique « dinner », le dîner). Dans les provinces, c'est encore et avec raison le mot « dîner » qui désigne le repas de midi. Et : **disnar, dinnar, dinar,** verbe, **disnadis,** ce qui est relatif au dîner.

DOGA, O. Ordinairement **douga, o.** Conduit d'aue, égout; paroi d'un égout ou d'un fossé; par analogie, bord d'un tonneau (en français « doue » et, altéré, « douve »). Et dérivés : **dougal** (en bas latin « dugale »), même sens de conduit d'aue; **dougan,** lisière de terrain qui longe un cours d'aue; **douguella, o,** identique au français « douelle »; **douguilla, o,** petit conduit dans lequel s'adapte un manche (en français contracté « douille »). Racine *doc*, tirer, conduire, qui est aussi dans le latin « ducere », etc.

DRACAR. Aussi **dragar.** Briser. Et : **draca** ou **draga, o,** mar de raisin, d'olives : brisure, (en français « drèche » et « drague »); un second **draca** ou **draga, o,** crible, spécialement pour le sable, un verbe fréquentatif **draguiliar,** écharner les cuirs, terme de tanneur (en français contracté « drailler »); etc. Rac. *drac*, briser, qui est aussi dans le français « dragée », autrefois brisure de pâtisserie (« de la dragée »).

DRAGA, O. Sentier; passage à travers une terre; traces de pas dans un semis. D'où : **draguechar,** poursuivre, pêcher dans les trous que le poisson fréquente; deus diminutifs: **draguilla** ou, contracté, **drailla, o,** et **draguina** ou **draina, o,** etc. Racine *drag*, variante de *trag*, courir (voyez « tracar »).

DRAINA, O. Forme de « traina » dans le Rouergue, la même dans le français dialectal « draine », grosse grive.

DRAP. Identique au français « drap », pièce (d'étofe). En bas latin « drappus », pour précédent celtique **drappos*, de la racine *drap*, secondaire de *drac*, déchirer, diviser. En plus de **drapar** et autres dérivés dont le français a les correspondants, nous avons **drapada, o,** sorte de serge, **drapet**, lange d'enfant, petite pièce d'étofe, etc.

DROUIN. Pour *derouin. Variété de chêne. En ancien français « durlin » pour *derulin. En breton « derv » et « derô », chêne, en gallois « derwen », même sens, d'un celtique **dervos*. En grec δρῦς, etc.

DRUT. En français « dru ». D'un précédent *drutos* (en gaélique « druth », en gallois « drud », etc.). D'où : **drutessa** ou **drudessa, o,** force; **drutet** ou **drudet**, et **drutic** ou **drudic**, diminutifs de « drut »; etc.

DUN. Colline, élévation. En français « dune », et, dans les noms de lieus, « dun » (Autun, Issoudun, Verdun et nombreus autres). De *dubnos*, élevé, profond, de la même racine *dub* que dans *dubros.* Nous avons aussi : **dunant,** et les diminutifs **dunel, dunet, dunot,** etc.

E

ENNA, O. L'ierre (en français, fautivement « lierre »), plante grimpante ; proprement, qui saisit, qui se lie. Mot cantalien, dénotant un **edna* et **edenna*, forme féminine de *edennos*, qui a produit l'irlandais *edenn, devenu « eidhean », etc. Racine *ed* pour *ped*, avec chute du *p* initial en celtique. Même racine dans le latin « pedica », lacet, le grec πέδη, lien, etc.

ESCACH. Pièce de bois restante d'un travail, soit coupure; par extension, reste d'une denrée après mesure, et reste quelconque. D'un dérivé **scactos* (**sca-actos*). De la racine *sca* et *sce*, fendre, couper, tailler (pour le *ch* de notre mot, égalant *ct*, confrontez « fach », du latin « factus », etc.) Avec diminutif **escachoun,** échantillon d'étofe (on emploie aussi ce mot pour désigner un petit groupe de moutons), et verbes **escachar** et **escachounar,** rompre, morseler, réduire à un petit nombre. Fautivement on dit « cachoun », bout coupé, petite rognure, en cadurcien, etc. En breton, « skeja », couper, en irlandais « scian » aujourd'hui « sgian », couteau, ces divers mots venus du verbe **sceo,* je coupe; en breton un autre verbe « skei », fraper, doné come étant d'origine inconnue, mais que je relie à la même racine par l'extension du sens de fendre à celui de doner des coups, come dans ledit mot « fraper », pour *braper (de la racine *brap*), passé du même sens de fendre à l'actuel « doner des coups ». Nous avons aussi : par le bas latin « scacia » (**scactia*), **ecassa, o,** partie entaillée du timon d'un char ou d'un araire, laissant un talon en dessous, pour éviter que la pointe ne se casse quand le timon tombe à terre; jambe de bois, soit pièce, coupure de bois; bâton ayant une entaillure qui forme une sorte d'étrier, sur lequel on met le pied pour s'exhausser, français « échasse », que les germanisants à outrance voudraient faire alemand; **escassoun,** égal à « escachoun », **escassar,** estropier, et **escassounar,** briser les motes de terre.

ESCAL. Fente, déchirure, éclat. Et : **escalar,** fendre, spécialement enlever aux fruits leur envelope; **escala, o,** coquille, gousse, remplacé généralement (à cause du mot de même grafie venu du latin « scala », échèle) par le diminutif **escalopa, o,** avec forme secondaire **escalofa, o**; un autre dérivé **escalia, o,** en français « écaille », d'où **escaliola, o,** talc, pierre qui se détache en feuillets, en écailles. Racine *scal* et *skel,* qui se trouve aussi dans le grec σκάλλειν, hacher, l'irlandais « scoiltim », *sceltim, je fends, le breton « skalfa », fendre, « skeltren », éclat de bois fendu, trique, « skolp », copeau, le latin « scalprum », outil tranchant, etc., et dans le français « écaler », égal à « escalar », inscrit ci dessus, « éclier », faire éclater une pièce de bois, « éclion », copeau, « escalope », tranche de viande, autrefois aussi coquille, et autres mots, qu'on va chercher à tort dans l'alemand (à cause de l'emprunt ridicule de l'anglais « beefsteak », prononcé biftek, on n'emploie maintenant « escalope » qu'en parlant d'une tranche de veau : employons notre mot aussi bien pour les tranches de bœuf, et n'imitons pas ces poseurs, ces sots d'anglomanes). Au sens particulier de bruit produit par une chose qui se fend, qui éclate, nous avons : **escalap,** détonation, coup de tonerre, avec diminutif **escalapet,** claquement de fouet, verbes **escalapar** et, contracté, **esclapetar,** etc. Nous avons aussi d'au

tres contractés : **esclap** pour *escalap, copeau, éclat de bois, avec forme féminine **esclapa, o,** et verbe **esclapar** (par réduction fautive, dans quelques pays, « clapa » et « clapar »); **esclafar,** pour *escalafar et *escalapar, écraser, faire crever de tout côté ou entièrement, en parlant d'un fruit mou, etc., au passif poufer, proprement se crever de rire (en oïl « s'esclafer »); **esclat** pour *escalat, fragment projeté d'une chose qui se rompt, et verbe **esclatar,** en français « éclat » et « éclater »; et **esclop** pour *escalop, proprement tranche de bois, pièce de bois plate qu'on adaptait sous le pied avant la fabrication des sabots ronds, d'où **escloupoun,** petit sabot d'enfant, et **escloupari** ou, francisé, **escloupier,** sabotier (le latin « sculponeae », qui était d'ailleurs inusité, ne nous regarde point).

ESCANAR. Fatiguer à l'excès, épuiser de forces; proprement, rompre, déchirer, sens conservé dans les Alpes. Dérivé, à mon avis, de la racine *can* et *scan*, qui est dans le français « écanguer », pour « escanguer » et *escaniguer, broyer le chanvre, pour séparer la matière textile de la tige, et distinct de « escannar », étrangler, de « canna », canal, ici pris au sens de trachée. L'origine que je propose se trouve confirmée par le fréquentatif **escanelar,** fendre un arbre ou une bûche, qui ne peut rien devoir à « cannelle », de Mistral.

ESCANIA, O. Echeveau. Mot identique au français « écagne », d'un précédent celtique **scania*, dérivé de *scan*, fendre, déchirer, qui est aussi dans l'irlandais « sgainim », je fends, je déchire, « sgainner », écheveau, etc., avec diminutif **escanioun,** et verbe **escaniar,** broyer le chanvre.

ESCAP. Aussi **escape.** Pièce de bois coupée de mesure pour faire un sabot, une jante, un joug, un timon, etc. D'un bas latin *scapus, pour **scapos* de la même racine *sca* que dans « escach ». Avec diminutif **escapoul,** et verbe **escapoular** (en bas latin « scapolonus », coupon). Même forme dans le grec σκᾶπος, bâton, soit pièce de bois.

ESCARAR. Déchirer, fendre, érafler (ce dernier sens en Guyenne); ébarber, en parlant de certaines récoltes qu'on frote pour leur ôter les pellicules. Et : **escara,** déchirure, fente, éraflure; **escarachar,** fréquentatif de même signification, dénotant un bas latin *escaricare; **escaraliar,** éparpiller, épandre; **escaral,** balai; **escaraniar, escarouniar,** égratigner, déchirer avec les grifes, au passif se déchirer la peau ou les vêtements, en passant à travers les buissons ou les ronces; **escarassar,** doner à la laine un premier cardage, **escariar,** fendre menu; **escariot,** copeau: **escarol,** isolé, en Limousin; **escarcaliar,** briser en

éclats, par extension faire de grands éclats de rire, dénotant un dérivé de *scaricare, au passif écarter les jambes au foyer; etc, Racine *scar*, fendre, séparer, disperser, rejeter, qui est aussi dans le vieil irlandais «scaraim», je fends, je sépare, le breton «di-skar», abatis, etc. Au sens de déjection, excrément, nous avons aussi : **escarach**, crachat, **escrachar** (le français «cracher» est pour *caracher et *escaracher, et le latin «screare» n'a rien à faire ici) ; **escaras** et **escarassoun**, l'aue rejetée par le beurre quand on le pétrit, exactement déjection du beurre, dans les montagnes du Plateau Central (en gaélique «sgaird» pour précédent *scaird, la courante, en gallois «ysgarth», en sanscrit «apa-skara», excrément, etc.); et **escargol** pour *escaragol, limaçon, à cause de la traînée de bave que laisse après lui le petit mollusque de ce nom, en français emprunté «escargot». Plus, la première partie des composés : **escarlimpar**, glisser fortement (pour la seconde, voyez «limpa») et **escarmoutar**, briser les motes d'une terre.

ESCARPA, O. Ecaille de poisson; paillette d'or ou d'argent, soit petit éclat de métal; etc. Et : **escarpar**, écailler, soit déchirer; **escarpaliar**, entrouvrir un fruit, fendre une pièce de bois, écarter les jambes, dans l'Hérault (par faiblissement du *p*, on dit aussi «escarbaliar»).

ESCARS. Mesquin, chiche, avare. En bas latin «scarsus»; en italien «scarso», même sens. En breton «skarz», mince, diminué, par extension élagué, nétoyé, et «skarza», diminuer, etc. Même racine que dans «escara» et autres mots.

ESCART. Identique au français «écart», mais ayant en même temps, dans quelques pays, le sens de hameau éloigné du chef lieu. En plus de **escartar** et autres mots que le français a, nous avons **escarta, o,** fente et gerçure. Ces mots dérivent, come les précédents, de la racine *scar*, et non de «quart», doné par mes devanciers, car il n'y est point question de diviser en quatre.

ESPARNIR. Faire des éclairs; proprement, faire des zigzags ou écarts dans l'epace. En Auvergne, en Lozère, etc. Racine *spar*, équivalente de *scar*. En ancien français «espartir», même sens de faire des éclairs (pour le *t*, confronter «espartar»).

ESPARPAR. Répandre, disperser. De la même racine que dans «esparnir», et employé au fréquentatif, **esparpiliar** identique au français «éparpiller». Le latin «spargere», répandre, avancé pour la première partie

de ce mot, est simplement de même racine, et, quant à «papilio», papillon, avancé pour les désinences, il est absurde.

ESPARRA, O. Mouvement qu'on fait en se débatant, écart (des bras et des jambes). Un second **esparra, o,** ancienne arme de trait. De la racine *spar* ci dessus, avec participation possible de *pat*, étendre. Et : **esparrar,** écarter les jambes, glisser; **esparradour**, oreille de la charrue, qui écarte la terre; **esparrancar,** ouvrir de toute sa largeur, démembrer, au passif se camper en écartant les jambes; et **espartar**, même sens, presque égal pour la forme à «escartar». Même racine dans la seconde partie de «gisparra», giboulée, dans le grec σπαρασσειν, déchirer, mettre en pièces, le latin «spargere», aussi dans l'alemand «sparren», pièce de bois, traverse, auquel je laisse l'oïl «esparre» du même sens.

ESTACA, O. Pieu, pièce de bois servant à fixer, à lier (en bas latin *staca,* indiquant *sta*, êtrre debout). Avec verbe **estacar**, etc. Nous avons aussi **estan,** position debout, et **estanar,** arrêter, faire prendre la position immobile, la position debout, d'où le participe **estanat,** passé au sens de «qui reste bouche béante, qui est insensé».

ESTUBA, O. En français «étuve»; en bas latin *stupa*, salle de bains lieu clos à température élevée. De la racine *stup*, être chaud, dont une forme *tup* nous a doné «tuba», vapeur, «tubar», etc. Et : **estubar,** chaufer, fumiguer, priver d'air (dans ce dernier sens on dit aussi **estoufar,** avec ou sans influence du français «étoufer», **estoufinar,** même sens); **estubiar,** enfermer dans un endroit clos ou dans un meuble, d'où le substantif **estubi**, en français «étui», boîte adaptée à la forme de l'objet qu'elle doit renfermer (boîte de harpe, de violon, de chapeau), et, avec *f* pour *b*, un diminutif **estufet,** étui à aiguilles, et, par ressemblance de forme, sorte de petit coquillage, dans le Bas Midi; etc.

F

FATA, O. Forme de «pata», chifon, loque, dans quelques pays du Languedoc. Et dérivés : **fatar,** étouper; **fataras,** contracté dans le français «fatras», amas de chifons, de guenilles (Darmesteter et Thomas relient «fatras» à l'ancien verbe «fatrouiller», bredouiller, qui n'a rien à faire ici); **fatrassar,** chifoner; **fatrassoun,** petit chifon; **fatrimas,** habit usé; etc.

FLANIA, O. Couverture de laine. Et : **flaniola, o,** étofe de laine fine,

par extension toile fine d'oreiller, taie, en français « flanelle » ; **flanioun,** molleton. Mot dérivés d'un **vlana*, **ulana*, laine, dont une forme masculine était **vlanos* (**wlanos*, dans Victor Henry, à qui est due cette étymologie du masculin breton « gloan », du gallois « gulan » et « gwlân », du vieil irlandais « oland » et du gaélique « olann » (en latin « lana » pour *vlana, en grec λῆνος, en got. « wulla » pour *wulna, etc. Au sens figuré, nous avons aussi **flanie,** mou, paresseus, et **flaniar,** en français, emprunté aus dialectes. « flaner ».

FRACA, O. Pour « braca ». Brisure, cassure, étoupe grossière, débris quelconques. Et: **fracar,** briser; **fracas** et **fracassar,** passés dans le français (quoi qu'on ait dit, « fracasser » ne doit rien à l'talien « fracassare », qui n'est qu'un emprunté, car l'italien n'a pas le formateur *fracare (il est vrai qu'on a imaginé un impossible *fra et « cassare » !).

FRAPA, O. Ordinairement **fraba, o.** Pour *brapa. Déchirure, guenille (en ancien français « frape », même sens), de la racine *brap*, secondaire de *brac*, rompre. Et les verbes **frapar** ou **frabar** (en français « fraper », au sens étendu de doner des coups), et, **afrabar,** détériorer, briser; etc. (voyez « fripa »). Plus, des transposés : **farba,** guenille, **farbala, o,** grande guenille; **farbalas,** ensemble de guenilles, et, par ressemblance de forme, franges d'ornement (en français l'altéré « falbala », pour lequel Darmester et Thomas présument l'italien « faldella », pli d'habit (!), en patois nasalisé de Crémone et de Parme « frambala »); **farbual,** vieille harde; et **farbustel,** persone mal vêtue.

FRADA, O. Broussaille. Employé à l'augmentatif : **fradassa, o.** Avec diminutif **fradassina, o.** Mots du Limousin, venu de la racine *brad*, équivalente de *brac* et de *breuc*.

FRASCA, O. Forme de « brasca ». Cassure, brisure (en français dialectal « frâche », branche coupée ou brisée, au pluriel choses bousculées ou cassées par un home en ribote; en ancien français « fraische », même sens, et en français actuel « frasque » au sens étendu de extravagance : « faire des frasques »). On done l'italien « frasca » pour origine de nos mots et du français actuel, mais cet italien ne peut être qu'un frère ou un emprunté, car ce n'est surtout pas lui qui a pu produire « frâche » et « fraische ». Et : **frascar,** égal à « brascar », briser; etc.

FRECHIVA, O. Pour *brechiva. Terrain de brugues, jachère, en Limousin, etc. Avec augmentatif **frechivas.** De **breic* qui est dans le français « friche » pour *briche, cité à l'article « bruga ».

FREGAL. Pour *bregal. Fragment de pierre, et pierre meulière. De la racine *brec*, secondaire de *brac*, rompre, et non, quoi qu'en dise Mistral, du latin «frigidus», froid, dont il ne peut être question ici.

FRESA, O. Pour *bresa. En français «fraise» (de veau, de mouton). Et : **fresar,** friser, froisser, **desfresar,** démêler, etc.

FRONS. Pli, faus pli, froissure. Et : **frounsir,** égal au français «froncer», **frounsidura, o,** etc. Racine *brud* et *brus*, froisser, se reliant à *brad*, rompre.

FROUSTE. Pour *brouste. Qui n'est pas uni, qui présente quelque chose de froissé. Et : **froustir,** rendre frouste, avec fréquentatif **froustechar,** etc. En ancien français, «froste», qui est en ruines, détruit. Cette signification se conserve dans les Alpes et **frustar,** heurter, détériorer, briser, ruiner, **frustous,** coûteus, ruineus. Même racine *brud* et *brus* que dans «frons», pli. Le latin n'a de cette racine, que «frustum» : nos mots ne lui doivent rien.

G

GABA, O. Aussi **gava, o.** Gorge, gosier : partie du corps qui reçoit les aliments. Mots venus de la racine *gab* et variante *gav*, prendre, contenir, correspondant à «hab» du latin «habere», posséder, tenir (qui a doné le français «avoir»), et du germanique «haban», même sens. Et : **gabar** ou **gavar,** avaler, soit prendre (en français «gaver»), et, au passif, «se gabar», se rengorger, faire de l'importanee (en français «se gober», de la forme radicale *gob*); **gabache** ou **gavache,** goulu, par dénigrement rustre, eampagnard, montagnard (ce mot, au sens péjoré, s'est étendu jusqu'en Espagne); **gabari** ou **gavari,** jabot, gosier; **gabot** ou **gavot,** même sens que «gabache» (en bas latin de 1268, «gavotus»); etc.

GABALDANA, O. Nom de la perdrix bartavelle, dans les pays qui se trouvent en dessous du Gévaudan, perdrix des montagnes. D'un **gabaltana*, pour le sens, confrontez le dit mot «bartavelle», perdrix des bartes ou pays élevés.

GABELLA, O. En français «javelle». Proprement, poignée, prise. D'où **gabelar** et **engabelar,** mettre en javelles. Le français conserve «gabelle» au sens de ancien droit sur le sel, sur les denrées, proprement per-

ception ; d'où « gabelou », employé d'octroi. Rac. *gab*, saisir, prendre, recevoir.

GABLE. En français « jable ». Rainure faite au bas des dougues d'un tonneau pour recevoir le fond. En bas latin « gabulum », pour celtique **ga-bulon*. De la racine *gab*. Par contraction, on dit aussi « gaule ».

GADOULIA, O. Boue liquide. Et : **gadouliar,** patauger ; **gadoulias,** bourbier ; etc. Racine *vad*, liquide, ici avec remplacement de *v* par *g*.

GAFA, O. Pour « gaba ». Croc, harpon, chose servant à saisir, à tirer. Le français a le correspondant « gafe », mais nous avons en plus : **gafar,** saisir, prendre avec les dents ; **gafari** ou **gafaire,** qui aime à mordre ; **gafoun,** gond, crochet ; etc.

GANILLA, O. En français « guenille ». Mots de la racine *gan* et *gen*, déchirer. Et parallèle **ganipa, o,** ordinairement réduit à **nipa, o,** par un intermédiaire *g'nipa, et signifiant, par extension, pièce de la garde robe de quelqu'un (pour la contraction, confrontez le latin « nasci », « natura », « noscere », pour *gnasci, *gnatura, *gnoscere, dont le *g* reparaît dans le composé « co-gnoscere », mots de la racine distincte *gan* et *gen*, secondairement *gna*, produire, engendrer), Et **nipar,** fournir de vêtements. En français « nipe » et « niper » ; en ancien français, avec forme complète, « ganiver », « ganiveter », déchirer, lacérer ; en vendômois « ganivelle », mauvais merrain, mauvaises coupures de bois, et choses sans valeur, dans Paul Martellière.

GANIR. Rendre faible, rendre débile, exténuer. Verbe inusité au simple, mais dont nous conservons le composé **aganir,** même sens, et, au neutre, être fatigué à l'excès, épuisé de forces : « bailas me un ouret, aganisse de sabour », donez moi un chanteau de pain, je meurs de faim. En breton « gwan », faible, débile, « gwana », correspondant de notre « ganir », en gallois « gwan », même sens que l'adjectif breton, et venant l'un et l'autre d'un celtique **vannos*, du sens exact de « blessé » ; aussi en gallois « gwân », piqure. soit blessure. La racine, qui est *van* ou *wan* dans ces mots, a une variante en *e* dans le breton « gwenanen » et le gallois « gwenynen », abeille, soit la piquante, la blessante, et deus autres variantes en *u* et en *i* dans le gothique « wunns », douleur, « vinnan », éprouver une douleur, et dans l'alemand « wund », blessé. En irlandais et en gaélique, le *w* est devenu *f* : « fann », même sens que le breton « gwan ».

GARGA, O. En français «gorge», gosier. D'où **gargal** et **gargana, o,** même sens, **gargata, o,** fanon des bœufs (dans les dialectaus d'oïl «gargata», gorge); et autres dérivés. Rac. *gar* et *garg*, crier.

GARRA, O. Jambe. Mot venu de la variante *gars* de *cars*, courir, qui a doné à l'oc «carre» ou «carri», au français «char», etc. D'où : **garrel,** boîteus, qui traîne la garre; **garret,** en français «jarret» ; etc.

GARRE. Aussi **garri.** Mâle ardent, dans l'Isère, etc. Et **garroun,** matou. Confrontez le fr. «garron», mâle de la perdrix. Dérivés de *bars* et *vars*, élévation, supériorité, force.

GARS. Mâle. Mot identique au français de même grafie, et à «garre» de l'article qui précède. D'où **garsoun,** etc. Confr. le fr. «jars» pour *gars, mâle de l'oie.

GARRIC. D'un premier sens de pays élevé, boisé, inculte; aujourd'hui, spécialement, chêne, en Auvergne, en Rouergue, en Bas Limousin, etc. (en bas latin «garricus», au premier sens). Et **garriga, o,** chênaie, et en même temps pays inculte (d'un féminin «garrica»). Le français a ce dernier mot sous la forme «garigue», et l'on a, par une forme présumée *gars*, relié ce français à *cars*, être dur, du breton «karrec», rocher, du cornique «carrag» et du vieil irlandais «carric», même sens, cités à l'article «caire», pierre. Il peut y avoir eu participation de cette racine, puisque nous avons un bas latin «garratus», caillou, et puisque l'arbre garric est un arbre dur, un bois dur des pays en question; mais je crois surtout à la racine *vars*, élévation, avec remplacement ordinaire du *v* par *g* (confrontez, pour ce sens de élévation, étendu à celui de terrain inculte, «barrania», de l'article «barre»). Nous avons aussi : **garrigal,** même signification que «garriga»; **garrigol** ou **garrigoun,** petit chêne; et, particulièrement, trois mots qui paraissent confirmer plutôt la racine *vars* : **garroussa, o,** gesse, soit pois d'inférieure qualité, pois des champs, pois sauvage (en français «jarrousse»), **garrousta, o,** bois de petits arbres, de buissons, de ronces, terrain inculte et élevé, et, avec conservation de l'*s*, **garsina, o,** même signification, ce dernier dans les Alpes.

GAUDA, O. pour *gauta, de *gavata* et *gabata*. Récipient servant ordinairement pour le lait, jate (qui est lui même pour *gabate). Avec diminutif **gaudella, o.**

GAULA, O. Gaule, verge. D'où **gaular** et **gaulechar,** gauler, **gau-**

ladis, choses abatues. Origine : soit **gabula*, de la racine *gab* (confrontez le français «javelot» pour *gabelot, sorte de pique, de trait, l'irlandais «gabhla», lance, etc.); soit, plutôt, un bas latin *vaula pour celtique *valla*, de la racine *val* et *vel* (*wal* et *wel*), fléchir. En ancien français «waule» et «waulle». Voyez «goualia».

GAUNIA, O. Joue; proprement, partie creuse de la figure. D'où : **gauniar**, faire des grimaces de figure, **gaunias,** jouflu, etc. Origine **gabania* ou **gabinia*, de la racine *gab*, ici au sens de contenir. Voyez «gauta».

GAUTA, O. Joue (qui est lui même pour «joude», «jaude», etc.); soit partie creuse de la figure, come «gaunia». Dérivé d'un **gavita* et *gabita.*

GAVA, O. Auje. Et **gaveta, o,** petite auje de maçon servant à porter le mortier sur le dos ; en même temps petit récipient en bois, écuelle. Mots de la forme secondaire *gau* ou *gav* de *gab.*

GENEC. Générateur. D'un **genaccos* (le latin n'a pas *genacus), de la racine générale *gen*, enfanter, qui est dans *genos*, du vieil irlandais «gein», naissance, fils, dans les noms Boduogenus pour Boduogenos, Camulogenus pour Camulogenos, et autres, dans le breton «genel», enfanter, etc. Aussi dans le latin «gi-gnere» pour *gi-genere, engendrer, «gens», famille, race, «natus», pour *gnatus et «genatus», né, «cognatus», parent, le grec γενος, fils, et dans d'autres langues.

GIBOULA, O. Tourbillon de neige. Et : **giboular,** d'où **giboulada, o,** ce dernier dans le français «giboulée». Racine *gi*, hiver, froid, qui est aussi dans le breton «goam» et l'irlandais «gam» pour (précédent *giam*), *giamon*, le mois de janvier, dans l'inscription de Coligny, dans le latin «hiems», «hibernus», etc., ce dernier avec le même *b* que dans «giboula». Nous avons aussi **gibourna, o,** parallèle de «giboula», et dérivés.

GIBRE. Identique au français «givre». Mot de la même racine que dans «giboula». Et : **gibrar,** faire du givre; etc. Dans quelques pays on dit **gioure** (avec prononciation *ou* de l'*u* ou *v* pour *b*), etc.

GISPARRA. Mot cantalien, de même signifiacation que «giboula» et «gibourna», mais formé de deus racines : *gi*, hiver, froid, et *spar*, disperser, éparpiller, qui est aussi dans «esparnir», «esparrar», etc. Avec verbe **gisparrar,** et autres dérivés.

GLAIRA, O. En français « glaire ». L'un et l'autre pour un précédent celtique **glaira*, de la même racine *glei* et *gleib*, être visqueus, que dans le breton « glawren », et le gallois « glafoer » et « glyfoer », même sens de glaire, l'alemand « kleben », se coller, le grec γλοιός, glu, graisse visqueuse, le latin « glus » pour *glois, glu, « gluten », etc. Le latin « clarus », des Darmesteter, ne vaut rien ici. Voyez « glesia ».

GLENA, O. Poignée d'épis ramassés dans le champ. En français « glane » pour l'ancien « glène ». D'un **gelena* ou **gelenna*, de *gel*, variante de *kel* qui a produit « cluec ». Et dérivés **glenar,** français « glaner », etc.

GLESIA, O. Aussi **glesa, o.** En français « glaise » pour *gleise, argile. De *glitia*, dérivé de *glis*, même signification, transmis par Isidore, et de la racine *glei* et *gli*, être visqueus, de l'article « glaira ».

GOLSA, O. Aussi **goulsa, o.** En français « gousse ». Envelope des pois, des fèves, etc. Ce mot est pour *bolsa, d'un **bolgsa* et **bolgissa*, diminutif du *bolga* qui a produit « bouge », sac, et « bougette », bourse (pour la finale *issa*, confrontez les noms propres Aterissa, Elvissa, Carissa, et beaucoup d'autres). D'où : **goulsar,** oindre d'une gousse d'ail, etc.

GOR. Abcès, furoncle, tumeur, pus. Mot identique au breton « gôr » de la même signification, dérivé de « gôr », chaleur. Voyez « gorma », *vorma, et confrontez le latin « formus », chaud, etc.

GORG. Aussi **gourg.** Et féminin **gourga, o.** Endroit profond dans une rivière. Correspondant à « gorge » au sens de ravin, et verbe **engourgar,** employé au passif, s'enfoncer dans un gourg, en français « engorger », au sens de obstruer un conduit. De *gorg* et *gurg*, var. de *garg*. Voyez « garga ».

GORMA, O. Aussi **gourma, o.** Identique à « borma », maladie, et au français « gourme ». Avec adjectif **gourmous,** etc.

GORSA, O. Terrain inculte, friche. Ce mot vient de la variante *vors* de *vars* (confrontez « garric » pour *garsic, etc.).

GOUALIA, O. Verge, gaule. De même que pour ce dernier mot (gaule), deus origines se présentent ici : un possible **govalia*, et un probable **vallia*, de la même racine *val* et *vel* (*wal et wel*), fléchir, que dans le correspondant breton « gwalen ». Et dérivés : **goualiar,** batre à coups de gaule (en fran-

çais, sans le formateur, « gouailler », au sens faibli de se moquer de quelqu'un) ; etc.

GOUBIA, O. Sorte de ciseau de menuisier, de sabotier et autres ouvriers, et dont la lame est plus ou moins courbée sur son plat et forme une sorte de bec. Du bas latin « gubia » pour celtique **gulbia*, d'un **gulba*, bec, d'où aussi **gulbanos*, aiguillon (irlandais « gulba » et « gulban »). En gallois « gilb », bec et sorte d'outil à percer; etc.

GOUDOUFE. Pour *boudoufe. Boufi ; et reflux que la glace fait faire à l'aue dans les rivières, en Haute Provence. Et **goudoufar.** Le même *g* pour *b* est dans le français « goder », boursoufler.

GOUNA, O. Robe, long vêtement. En gallois « gwn » ; en ancien français « gonne », « gone », dont il reste le dérivé « gonichon », envelope de certains objets. De *gunna*, à mon avis pour **gutna* d'une variante *gut* de *cut*, couvrir, lequel au sens exact de petit abri, comparativement à *cuta*, cabane. Et **gounel**, avec féminin **gounella, o** (en italien un identique « gonnella », dans les dialectes d'oïl « gonelle »), et **gounet,** jupe, petite robe.

GOURGOUL. Flot d'un liquide qui bout, et bruit de ce flot. Mot se reliant à « gorga », ou, par remplacement des *b* par *g*, à « bourba », « bourbon », « bourboule », etc. Et **gourgouliar**, bouilloner.

GOURRET. Bouvillon. Mot longuedocien, parallèle du cantalien « bourret », mais venu par la forme archaïque *gou*, qui est aussi dans les dialectes d'oïl, « gouet », « goutin », etc. Et **gourrin,** même sens.

GRANOULIA, O. Pour *garanoulia. Identique au contracté « grenouille », qui ne vient pas du présumé *ranacula des latinisants. Dérivé de la racine *gar*, crier, soit la crieuse (la même racine a produit aussi *garanus* ou **garanos*, grue, de l'inscription « tarvos trigaranus », du Musée de Cluny, et du sens propre de « oiseau crieur », et autres mots).

GRAU. Sable, grain de sable. Et forme féminine, plus répandue, **grava, o.** Le français a « grève » et quelques dérivés en *a*, « gravier », « gravelle », etc. ; mais nous avons en plus : **gravaira** ou **gravièra, o,** sablière, promenade sablée ; **gravous,** sableus ; etc. On dit aussi, avec *b* pour *v*, « graba », etc. Racine *gra*, briser, le sable considéré come brisure, ainsi que je l'ai déjà dit. La même racine est dans le latin « granum », le gallois

« grawn », le vieil irlandais « gran », le breton « greûn », grain, déjà cités. Pour les variantes, voyez « gres », sable, « gresa », grêle, et « grun », grain.

GRAUC. De la même signification que « crauc » : lande stérile, terrain caillouteus, et pouvant être une forme de ce mot, mais pouvant aussi participer de « grau », sable. Et féminin **grauca. o.**

GRES. Aussi **grese.** Sable ; et pierre formée de l'agrégation de petits grains de sable. Mot identique au français « grès » et dénotant, à mon avis, un celtique **gridis* ou **gredis* (en tout cas, Victor Henry, — plus raisonable que les Damesteter, qui vont toujours chercher le germanique, ordinairement simple frère, quelquefois même emprunté, — Victor Henry, dis je, relie le français « grès » au vieil irlandais « grian », au breton « grouan », au gallois « graian », sable, gravier, d'un équivalent **grianos* ou neutre **grianon*). D'où : **gresal,** terrain sableus ; **gresari** ou, francisé, **gresier,** le gésier ou sablier des oiseaus, etc. Voyez « grau », sable, « gresa », grêle, etc.

GRESA, O. La grêle. Mot remplacé par le français « grêle » (avec *a* ou *o* final), d'un diminutif **gresila*, mais resté dans **gresil** (le même en français) et dans le parallèle **gresin.** Voyez « gres ».

GRESA, O. Tartre, gravelle, dépôt salin et sableus qui se forme à l'intérieur des tonneaus de vin. Voyez « gres ».

GROIL. Pour « broil », *broguil et *broqil (voyez l'article « broc », page 34). Germe (du blé, etc.); proprement petite pointe; par extension, frai des poissons. Et **grouliar,** germer, et présenter l'agitation confuse des jeunes poissons (en français « grouiller »).

GUERCHE. Qui penche, qui est de travers ; et qui a les ieus louches. Mot dénotant **verticos* ou **vertitos*, de *vert*, tourner (confrontez le breton « gwerzid », fuseau, le gallois « gwerthydd », même sens, donés pour dérivés de **vertitos* (en espagnol « guercho », en italien « guercio », même sens que « guerche »). Et : verbe **guerchar,** pencher, obliquer, fausser une aiguille, loucher, regarder du coin de l'œil ; et diminutifs **guerchoul** et **guerchoulin,** petit contrefait, petit louche.

GUERLE. Aussi **guerlie.** Même sens que « guerche », mais venant de **veirilos* et **veirilios*, de la racine *vei* et *vi* (voyez « verlia » et « virar », et confrontez le nom bas latin Virilius, St Guerle). D'où **guerliar,** etc.

GUINDOUL. Aussi **guindoun.** Cerise blanche (en totalité ou en partie). Diminutifs dérivés de *vindos*, blanc (dans Barrovindos, sommet blanc, etc.); en breton « g-wenn », en gallois « g-wyn », blanc (le français « guigne » vient d'un féminin **vinnia* pour **vindia*, secondaire de *vinda*).

GUINIAR. Regarder d'un œil, viser, lorgner. Et : **guinia, o,** coup d'œil oblique et action de viser d'un œil (en français « guigne », pour *guinie avec la même prononciation, passé au sens de mauvais sort jeté sur quelqu'un par un home qui a, dit on, « le mauvais œil » (cette croyance a dû venir de l'Italie, au seizième siècle). Mot indiquant un bas latin *vinnia pour **vidnia*, de la racine *vid*, voir, connaître, savoir, qui est aussi dans « druide », de *druida* ou **druvida*. Avec diminutif **guinioun** (en français « guignon », au sens étendu : « avoir le guignon »).

GUISARME. Javelot. Ordinairement altéré en « jusarme », et dérivé du celtique *gaison*, latinisé en « gaesum », même sens de javelot ou sorte de lance. Les troupes gauloises dont cette arme était le caractère distinctif, les Gaisates, qui combataient nus, figurent dans l'histoire depuis 232 ans avant notre ère.

I

IBE. Aussi **ife.** En français « if ». D'un celtique *ivos*, dont un dérivé *ivinos* est dans le breton « ivin », même sens de if. Un précédent celtique était **ebos*, d'où *eburos*, dans l'irlandais « ibur », « ibar », aujourd'hui « iubhar », et les noms propres : Eburoialos, aujourd'hui Ebreuil, et autres. La racine est *eb*, odeur, parfum, enivrement. En latin « ebrius », ivre, en alemand « eibe », if, etc.

J

JOUC. Les barres sur lesquelles les poules se couchent. Et : **joucar,** jucher, employé au passif; **joucada, o,** accouchée, soit alitée. En picard et autres dialectes, « joquer » ou « jouquer », coucher, se coucher, en parlant des persones aussi bien que des poules et autres animaus. Le sens de la racine *ioc*, en latin « iac » dans « iacere » ou « jacere », est jeter; et celui de coucher, soit jeter par terre, est une extension, mais il n'a pas moins produit un second verbe en latin. Le premier sens s'est perdu chez nous, come en français.

L

LABRE. Coupure, tranche. On emploie ordinairement le nasalisé « lambre » (voyez ce mot); toutefois, on conserve les verbes **deslabrar,** en français « délabrer », et **eslabrar**, éventrer, ce dernier dans l'arrondissement de Die. Racine *lap*, couper, fendre, qui est aussi dans le breton « lâb », pan d'étofe, autrefois « lap ».

LAGA, O. Chacune des ailes de la charrue; soit chose qui écarte la terre (pour le sens, confrontez « esparradour », de l'article « esparra »). Et : **lagar,** étendre (en français « laguer » dans « élaguer », proprement doner de l'espace); et **laguet,** délai (on dit aussi « laguit », mais le verbe n'est pas *laguir). En picard, « layet » pour le même « laguet », délai. Racine *lac* et *lag*, être détendu, être large. La même dans l'irlandais « lacc », le gallois « llac », large, d'un **laccos* et **lagos*, etc., la même aussi dans le latin « laxus », lâche, relâché, etc.

LAGUI. Inquiétude, languison. Et : **laguiar,** faire languir (en latin, avec nasale, « languere », languir), **laguious,** indolent. Même racine que dans « laga ».

LAI. Contracté pour *lagui, d'un **lag-ios*, éloigné, distant, secondaire de *lagos*, large. En français « là », dans « j'irai jusque là », « à quelque temps de là », mot qui peut être distinct de « là », en cet endroit, doné come venu du latin « illac ». Avec un composé **alai :** « Anas alai », allez là.

LAISA, O. Bord, lisière; largeur; le vide qui se trouve entre le toit et le côté intérieur du mur, sur lequel ne porte pas le toit; etc. En français dialectal, « laise », bord de la mer qui reste à découvert à marée basse. Rac. *lais*, être large, la même que dans les noms Laisocantos et Verlaisios, et que dans le composé français « alaiser », élargir. etc.

LAMBRE. Forme nasalisée de « labre », mais au sens de gros morseau. Et : **lambrar,** couper, trancher; **lambris,** coupures, tranches. En français « lambel » et « lambeau », proprement déchirure, et « lambris », revêtement fait en planchettes, soit en bois refendu, aminci. Voyez « lepe » et « lopa ».

LANÇA, O. En français « lance ». D'un celtique *lancia*, cité par Diodore de Sicile : λανκια, et passé dans le latin « lancea ». Nous avons, en plus du

dérivé **lançar,** en français « lancer », un fréquentatif **lancechar,** et **lancis,** les coups de lance que semble doner la foudre. Racine *lanc*, jeter, se jeter, qui est aussi dans le sanscrit « langh », sauter, l'irlandais « lingid », saut, bond, etc.

LANDA, O. Pâcage ; proprement, étendue de pays. Le français a « lande », mais nous avons en plus : un augmentatif **landas,** un verbe **landar,** courir les landes, et un composé **alandar,** envoyer les bestiaus au pâturage, à la lande. On dit aussi « alandar la porta », ouvrir la porte toute grande. Rac. *land*, espace. Aussi dans le germanique.

LATA, O. Gaule, perche; petite pièce de bois, ordinairement plate. En français « late », au second sens; en breton « laz », au même sens qu'en oc, et, avec préfixe, « goulaz ». Et : **latar,** gauler, etc. Je me range à l'opinion de V. Henry, pour un celtique *slata* pour **splat-ta*, d'une racine *splat*, fraper.

LECA, O. Sorte de piège pour prendre les petits oiseaux, composée d'une pierre plate que des baguettes soutiennent inclinée et que le moindre mouvement fait tomber. Même origine **licca* pour **plicca* que dans le breton « lec'h », pierre plate, de la racine *plac* et *plic*, qui est aussi dans le grec, l'alemand, etc.

LEGA, O. En français « lieue ». De *leuga* (pour *leuva), cité come étant gaulois.

LEMA, O. Un peu : « n'i a pas lema », il n'y en a pas du tout. Ce mot est pour *legma, de la racine *leg* et *leng*, être léger, qui est aussi dans le breton « lémel », retrancher, « lamm », bond, le vieil irlandais « leim », saut, pour précédents *leimm et *lengmen, le latin « levis » pour *lehvis, *legvis, léger, etc.

LEMPA, O. Tranche de pain, de viande, D'une variante *lep* de *lap* qui est dans « labre » et dans « lambre » ou « lampre ». Et **lempar,** couper par lempes, **limpoun,** petite tranche, etc.

LEPE. Coupure, Et **lepar,** couper, amputer. Mots plus souvent employés en composition : **alepe,** tronçon, et **alepar** ou **alebar,** mutiler. De la même variante en *e* de la racine *lap* que dans « lempa ».

LIGA, O. Identique au franç. « lie », sédiment que le vin dépose au fond

des vases, bourbe d'un étang, etc. Et **enligar,** couvrir de lie. En breton «lec'hit», boue, sédiment, en vieil irlandais «lige», dépôt, couche.

LIMPA, O. Limon, bourbe. Et : **limpar,** glisser, en composition «escarlimpar». A mon avis, d'une forme *lip* de la racinc *lib* et *slib*, glisser, qui est dans l'ancien breton «lim», le breton actuel «lemm», tranchant, soit lisse, d'un celtique **libmos*, etc.

LIS. Aussi **lise.** Plat, uni. On dit quelquefois «lisse», sous l'influence probable de la forme française à *ss*. Et : **lisar,** unir, polir: etc. D'une forme en *i* de la même racine que dans «laisa».

LISA, O. Sable mouvant, dépôt de terre fine fait par les aues sur le bord des rivières. Et **s'enlisar,** s'enfoncer dans la vase ou dans le sable (en français, sans le mot formateur *lise, «s'enliser»). Voyez «liga».

LISARIA, O. Ordinairement francisé **lisièra, o.** Bord (d'une étofe, d'une forêt, etc.); proprement, qui fait largeur. D'un **laisaria*, de la même racine *lais* que dans «laisa».

LISSA, O. Enclos; palissade. En français altéré «lice». D'un celtique de même grafie **lissa* pour **plissa*, féminin du *lissos*, pour **plissos* et **plitsos*, du breton «lez», du vieil irlandais «liss», du gaélique «lios», jardin, soit enclos, espace, de la racine *plat* et *plit*, qui est aussi dans *litanos* pour **plitanos* du breton «lédan», large, le grec πλάτανος, platane, arbre qui s'étale, le latin «planta», partie plate du pied, etc. et qui est une parallèle de celle en *c* qui nous a doné «leca», pierre plate.

LOPA, O. Aussi **loba** et **louba, o.** Grande sie. Et : **loupar** ou **loubar,** sier les troncs d'arbres ; **lope** ou **loupe,** coupure, tronçon (le français n'a que le diminutif «lopin»); etc. En bas lat. «lopare», couper. Rac. *lop*, forme de *lep* et de *lap*. Voyez «labre» et «lepe».

LOUFIA, O. Vesse. Et **loufiar,** vesser. Racine *lop* et *lup*, puer, qui est aussi dans *luernos* pour **lupernos*, du breton «louarn», renard, bête puante, dans les dialectaus d'oïl «louot», rat, «louette», vermine, pou, le breton «louen», même sens de pou, et «louezaé», punaise.

LUCAR, luire; voir, fixer du regard (ces deus derniers sens se reliant à celui de lumière). Et : **lucari** ou **lucaire,** lorgneur; **lucie,** aussi **loucie** et **liouce,** éclair (en gallois «llug», clarté, en noms propres gaulois

Leucetios, Loucetios, surnom du dieu Mars, Leucimalacos, autre surnom du même Dieu, avec le sens de digne de louange par son éclat, selon Ernault, Leucimara, nom de femme signifiant très brillante, etc.); **luciar** ou **louciar,** faire des éclairs ; **lugre,** œil, **lugrar,** regarder avec soin; etc. Racine générale *leuc*, *louc*, *luc*.

M

MACAR. Meurtrir, fouler. En breton « mac'ha », fouler aus pieds, en français « maquer », au sens spécialisé de briser le chanvre, et « macher », dans lequel est venu se fondre le dérivé de « masticare ». Racine *mac*, fraper, fouler. Et dérivés : **maca, o,** marteau, broie; un second **maca, o,** meurtrissure, contusion, empreinte laissée par une meurtrissure ; **macarel,** en français « maquereau », poisson tacheté; **macel,** ordinairement **mazel,** abatoir, lieu où l'on tue les animaus (en bas latin « macellum »); **macelar** ou **mazelar,** abatre, tuer, et, en terme de boulanger, former le pain quand il est en pâte, verbe fréquentatif; **machar,** chuinté de « macar », dans les pays montagneus, et quelquefois dans d'autres, sous l'influence propable du français « macher », d'où **machouniar** et **machucar,** fréquentatifs; **machoula,** bout noueus d'un bâton, d'un gourdin: **macrous,** tacheté de points de rousseur ; etc. Le latin a un diminutif « macula », tache, mais c'est un mot emprunté au celtique, car les formateurs *maca et *macare n'existent pas en latin.

MAISE. Doux, paisible, bon. Mot ordinairement employé en parlant des animaus, et dérivé du même **matis* que dans le breton et le gallois « mat », aujourd'hui « mad », bon, l'irlandais « maith », même sens, le nom gaulois Matidomnus, etc. On a présumé, pour ces derniers, un sens propre de proportioné, bien composé, et la racine *ma*, mesurer; mais je crois plutôt à une racine particulière *mat*, du sens de être doux. Et **amaisar,** apaiser, caresser un animal.

MAISSA, O. Machoire. Ce mot dénote un précédent celtique **mactia*, de la même racine que « macar ». Le latin correspondant était « mala », pour *mac-la et *mac-ela (confrontez « palus » pour *pag-lus et *pag-elus, pieu, d'où « paxillus »).

MALUC. Os proéminent de la hanche, chez le bœuf et autres animaus; proprement, jointure, les malucs formant séparation entre l'arrière et le ventre. Ce mot dénote un précédent **malucos*, qui se relie au cornique « mal », même sens de jointure, au grec μέλος, membre, et au breton « mell »,

articulation, vertèbre, ce dernier dérivant d'un **melsis* ou **melsos*, de la racine *mal* et *mel*, ajuster.

MALVAS. Aussi **malvat.** En français « mauvais ». De précédents **malvatios* et **malvatos*, dérivés d'un **malvos*, mou, faible, dont le féminin est pris substantivement dans le latin « malva », la mauve, plante douce, émolliente. Même racine *mal* et *mol*, être mou, que dans le gallois « mall », mou, du **malvos* cité ci dessus, le breton « mallc'heot », jusquiame, plante molle, le latin « mollis » pour *molvis, etc. Pour le sens de « malvas » et « malvat », confrontez « les fruits bons et les fruits mauvais », les fruits intacts et les fruits devenus mous, les fruits avariés ; la signification de méchant n'est qu'une extension, come, d'ailleurs, celle de « agressif, porté à faire du mal », qu'a le dit mot « méchant», pour « meschéant », primitivement qui arrive mal, qui échoit mal. Et dérivés **malvasia** et **malvadessa, o,** ce dernier d'un *malvatitia*. Nos pères ont eu une déesse topique Malvisia, qui pouvait être la déesse de la douceur ou de la mollesse en amour. Je vois, dans le latin « malus », mauvais, la même extension de sens que dans « malvas », car la forme osque est « mallus », et celle ci dénote une précédente *malvus, comparable à *molvis, archaïque de « mollis », et comparable au celtique *malvos :* « malus » a dû, d'abord, signifier mou, amolli, avarié, ou a dû être emprunté au vieu celtique avec le seul sens étendu.

MANDAVELLA, O. En français « manivelle ». Billot servant à tourner le moulinet d'une charrette. Racine *man*, tordre, tourner, qui est aussi dans le grec μαννος, bracelet, collier, et, par une forme en *o*, dans **monicia*, de l'irlandais « muince ». Voyez « mandre ».

MANDRE. Ordinairement au diminutif, **mandrin** (le même en français). Tourillon, axe, pièce sur laquelle les tourneurs assujétissent les ouvrages qui ne peuvent être fixés entre les pointes, et pièce qu'on place dans les objets creus quand on les travaille, proprement chose qui tourne ; avec parallèle **mandril,** douille d'un outil, virole. Plus, un second **mandre,** rusé, agissant par détours, substantivement renard; avec féminin **mandra, o,** martre, dans l'Hérault et autres départements, en même temps que femelle du renard ailleurs, diminutif **mandroun,** petit rusé et petit renard, etc. Même racine que dans « mandavella ».

MANIGAIRA, O. Aussi **maniguièra, o.** Treillage, enceinte de branches pour arrêter le poisson dans les étangs. Même racine *man*, tordre, tresser, que dans « mandavella » et « mandre ».

MARFI, prononcé avec l'accent sur l'*a*. Pâleur et engourdissement causés par le froid : avoir «marfi» aus doigts, aus mains. A mon avis dérivé d'un neutre **marvion*, de **marvios*, blême, pâle, qui est un secondaire de *marvos*, mort, resté dans le breton «marv» et «marô» (en moyen breton «marf», avec le même *f* que dans «marfi», le gallois «marw» et l'irlandais «marbh». Et : **marfir,** flétrir, mortifier ; **marfieira, o,** pâleur produite par la peur («dounar la marfieira», en français populaire «doner la frousse»).

MARLA, O. En ancien français «marle». L'un et l'autre d'un *margula*. En français actuel «marne», soit par altération, soit qu'un parallèle **marguna* ait prévalu. En tout cas, diminutif du celtique *marga*, terre grasse, argile, mot transmis par Pline et qui se retrouve dans le breton «marg», D'où **marlous,** marneus, etc.

MARRA, O. Auje d'un moulin à uile, dans laquelle la meule écrase les noix, etc. Mot assimilé pour *matra, de *mat*, fraper, fouler (voyez «matar» et, pour l'assimilation, confrontez l'adjectif «bourre», gros, pour *boutre, etc.).

MARRE. Sommet de montagne; sommet d'arbre, spécialement grosse branche; et, par analogie, chacune des quatres parties de la noix. Mot cadurcien et bas limousin, venu d'un dialectal **marros*, forme de **barros* du breton «barr» (aussi dans l'irlandais, le gallois et le gaélique), et dont la forme féminine nous a donné «barre», branche. Pour l'*m* égalant le *b*, confrontez les dérivés des racines *bac* et *mac*, batre, *bac* et *mac*, nourrir, *bar* et *mar*, liquide, *bec* et *mec*, pointe, *bic* et *mic*, petit, et autres. Dans la prononciation ordinaire, «marre» s'est réduit à «mar» («un mar de garric», etc.), come le breton cité s'est réduit à «bâr», mais les *rr* se conservent dans l'équivalent «morre» ou «mourre» (voyez ce mot), Nous avons aussi : **marrel,** rouleau de bois, tronçon, soit petit marre (confrontez «barrel», français «barreau», diminutif de «barre»); et un autre dérivé, **marran,** tertre, talus, particulièrement la petite éminence formée par la descente des terres au fond des labours, dans les pentes, mot venu d'un **marranos*, égal à *barranos*, terrain escarpé.

MASSA, O. Mot identique au français «masse», gros marteau. D'un **matta*, de *mat*, fraper. En plus de **massar** et de **massuca, o,** qui sont dans le français «masser» et «massue» (en bas latin deus formes, «massuvia» et «massuca», pour **mattuvia* et **mattuca*), nous avons : **massol**, marteau, et un verbe **massucar,** employé au sens de marteler maladroitement, doner de faus coups à un ouvrage, en écraser telles parties, en même temps qu'au sens de doner des coups de massue; etc.

MATAR. Fraper ; tuer; spécialement abatre le bétail à la boucherie; et, come son parallèle « macar », fouler, aussi pétrir et rendre compacte. D'où : **matadour,** abatoir; **matal,** égal à « batal », marteau de cloche; un second **matal,** flèche, en Guyenne; **matras** pour **mataras*, ancien nom des javelots, dards et flèches, aujourd'hui trait pesant d'arbalète, mot égal à *mataris*, arme de trait gauloise; **matucar** (« fruch matucat », fruit meurtri) ; etc. Racine *mat*, parallèle de *bat*, de « batre ». Au sens de fouler, rendre compacte, j'ajoute : **matalas,** en français « matelas », couche de laine compacte, serrée, du bas latin « matelassium », altéré de « mataratium » (en terme plaisant, le matelas est dit quelquefois « coumbadour », soit chose sur laquelle on presse). J'ajoute **mat** ou **mate,** fatigué, moralement abatu, triste, et flétri, fané, en parlant des plantes, adjectif participal qui, quoi qu'on dise, ne doit rien au persan « mat », mort, lequel persan est simplement de même racine.

MÈC. Confus, honteus, niais, stupide. Mot dénotant un **meccos*, d'une racine *mec* et *met*, être en défaut, manquer, dont la première forme a produit aussi le substantif **mecca* du breton de Vanes « mec'h », honte, pudeur, et dont la seconde est dans le breton « mez » pour l'ancien « mezz », même signification. Avec un dérivé **mecan,** persone sans expression. Je relie à la même racine un second **mec,** assoupissement, soit état stupide, d'où **mecar,** s'assoupir sur un siège.

MÈCA, O. Identique au français « mèche », pointe de tarière ou autre outil ; bout de cordon d'une lampe, par extension le cordon lui même. Avec diminutif **mecot** (en français « mégot »), verbe **mecar,** trouer avec une mèche, faire entrer dans un toneau la vapeur du soufre avec une mèche, etc. Rac. *mec*, équivalente de *bec*, pointe.

MÈCA, O. Morve qui pend au nez des petits enfants quand ils ont besoin d'être mouchés. Soit identique à « meca », pointe, par comparaison avec le bout du cordon d'une chandèle; soit forme féminine du **meccos* ou **meccios* qui se trouve dans le breton « mic'hi », morve, d'une racine *meic*, parallèle de *meuc*, de « mouc ». Et **mecous,** morveus.

MEDE. Hydromel. Identique au breton « mez » pour précédent « med », au cornique « med », au gallois « medd », etc. D'un celtique **medu*. En sanscrit « madhu », miel, liqueur douce et enivrante; en grec μεθυ, vin ; en alemand « met », hydromel, etc.

MÈGUE. Pour *mesgue. Petit lait. Et **mergue,** dans quelques pays. En

irlandais « medg », en gallois « meidd », en ancien français « mègue », donés par Dottin et Henry come venus d'un *mesga*.

MEINA, O. Identique au français « mine », lieu où se forment les métaus. Nous avons pour dérivés particuliers : **meinada, o,** filon de mine ; **meinian,** chaudronier, proprement ouvrier en métal (en breton « minter » pour *meiniter, même sens de chaudronier; en oïl « magnin », « meignen » etc. ; en italien « magnano » pour *maniano, probablement emprunté à un altéré nôtre, « magnan »); etc. Racine *mei*, métal (en vieil irlandais « meinn », même signification de métal), aussi *smei*, dans l'anglais « smith », forgeron, etc.

MEINE. Petit, mince. D'un **minis*, de la racine *min*, secondaire de *mi*, laquelle est aussi dans le breton « minvik », miette, le cornique « minow », menu, l'irlandais « min », délicat, dans le latin « minor », moindre, « minus », moins, « minuere », diminuer, le grec μινύειν, même sens, et dans d'autres langues. D'où : **meinar,** correspondant à « minuere » et μινύειν (« lou vent meina », le vent diminue, s'abat, en terme de marine) ; **meinet,** diminutif employé ordinairement au sens secondaire de gentil, en parlant d'un petit enfant ou d'un petit objet agréable à voir, avec parallèles **meinot** et **meinoun,** ce dernier correspondant au français « mignon » (qui devrait être grafié « minion »). Par un **minicos*, diminutif de **minis*, nous avons : **menic,** mince, menu, d'où **menicar** ou **menigar,** fendre mince, briser menu, et autres dérivés (le vieu latin avait aussi *minis*, d'où « minister », dans Bréal et Bailly). Nous avons aussi **menina, o,** terme d'amitié doné à l'aïeule (dans quelques dialectes, poupée); etc. Plus : un composé **ameinar,** diminuer, réduire; et deus composés et contractés : **amencar** ou **amengar,** spécialement rendre mince (confrontez ce français « mince », contracté d'un *minice, venu du même **minicos* que notre oc « menic »), et **coumencar,** faire la pointe, la première partie d'un ouvrage (en français « commencer »), forme que j'ai moi même entendue chez les vieillards des montagnes du Cantal (l'altérée « coumençar » est due au français, qui, come notre mot, ne doit rien au « cum initiare » des latinisants).

MENTA, O. En français « menthe ». Mot d'origine gauloise, d'après Apulée. Passa dans le latin, et, de là, par emprunt savant, selon Dottin, dans les langues celtiques : gaélique « meannd », breton « ment », etc.

MES. Préfixe, dans un certain nombre de mots, où on le place pour les péjorer : **mesbatar,** mal adapter la bride d'un sabot, **mesbessar** ou **mescabessar,** mal labourer, ne pas faire les sillons droits, etc. Origine

mis, chose contraire, mauvaise, qui est aussi dans le latin « miser », maleureus, et dans d'autres langues. Voyez « bes ».

MICA, O. Petite fraction; aussi petite boule de farine cuite dans le bouillon, et petit pain de farine fine (en français « miche », au dernier sens). Avec diminutifs **micola, o** et autres (en français « miette », pour *miguette et *miquette), verbe **micar,** émier, émietter, etc. Racine *mic*, parlèle de *min*, et également secondaire de *mi*, laquelle *mic* a produit la variante particulière *bic*. Le latin n'a que « mica », tandis que nous avons en oc et en oïl, toute une famille. avec des noms d'hommes Miquet, Micon, Micot, d'autres avec *g* : Miguet, Migon, Migot, et d'autres contractés : Miet, Mion, Miot, du sens de petit. L'oïl a aussi « mioche », pour *migoche et *micoche, formé avec la finale *ocos*, et du sens de « tout petit ». Nous avons, pour « mica », le même emploi que pour le français « mie » (« n'i a pas mica », il n'y en a pas mie, il n'y en a pas une miette).

MINA, O. Figure, minois. Modifié de *meina, sous l'influence du français identique « mine », et du sens exact de partie gentille du corps.

MOCA, O, Aussi **mouca, o**. Bloc de bois percé d'un trou par lequel on passe un cordage; proprement, chose ronde. En Guyenne, écuelle de terre et grand gobelet (confrontez le français « pot », également chose ronde). En Poitou, en Saintonge, en Normandie, etc, « moque », même sens de écuelle et gobelet. Dans l'Hérault, un dérivé **moucarda, o,** boule à jouer. Racine *moc*, être gros, égale à *boc* de « bocha », boule, « bosc », etc.

MORRE. Aussi **mourre.** Nez, museau. D'une variante *mors* de *mars*, élévation, pointe (voyez « marre »), le nez, particulièrement celui des animaus, étant considéré come partie avançante, come pointe. D'où : **mourral,** muselière ou poche dans laquelle on done la ration d'avoine à un cheval; **mourraliar,** mettre le mourral, au passif se barbouiller le nez, la figure (« cara mourraliada », figure noircie, « feda mourraliada », brebis blanche dont le museau est noir); **mourrechar,** montrer le nez; **mourregar** ou, contracté, **mourgar,** regarder fixement quelqu'un, braver d'un air fier et menaçant, avec substantif verbal **mourga, o,** action de regarder fixement ou de braver quelqu'un (en français « morgue », au même sens : « avoir de la morgue », et à celui de endroit où l'on examine les prisoniers qu'on écroue et les corps morts dont la justice est saisie); **mourroun,** diminutif de « mourre », ordinairement employé au sens de joli petit nez, joli minois; **amourrar,** faire baisser le nez jusqu'à terre, au passif tomber la face contre terre; etc. En espagnol « morra », tête; en français,

seulement des dérivés : « moraille » pour « morraille », « morgue », déjà cité, et autres, pour lesquels on est allé chercher un danois « moerk », éteint, et autres impossibilités.

MOTA, O. Petite éminence de terre. Le français a ce mot, mais nous avons, en plus, un composé **camota, o,** grosse mote dans les prairies; etc. Rac. *mot*, enfler, être gros.

MOUS. Obtus. En français « mousse » (« outil mousse », outil non pointu ou non tranchant, soit outil gros). D'un **muccios* ou **muttios*, d'une variante en *u* de *moc* ou *mot*, être gros (confr. les *ss* de « bossa », etc.). D'où **moussar,** en français « émousser », et un composé **camous,** pour *catmous, en français « camus », nez court, obtus, et home qui a le nez court (le latin « camurus », doné pour origine, est étranger ici).

MUS. Nez. En bas latin « musus » pour précédent **musos*, de la racine *bus* et *mus*, lèvre, museau (en irlandais et en gaélique « bus », lèvre, « busag », un baiser; dans des inscriptions, Busumarus, Bussumarus, pour Busumaros et Bussumaros, surnoms signifiant : qui a de grandes lèvres ou un gros mus. Le français n'emploie que le dimin. « museau », pour l'ancien **musel,** resté en oc, d'où « museler », en oc **muselar**, etc. Nous avons aussi **mussidar,** renifler, d'un précédent *mussitare, venu d'un parallèle **mussos* (confrontez *ss* de Bussumarus).

N

NAU. Bateau, et auje (de moulin à foulon, etc.). D'un **nava* ou **navis*, ce dernier également dans le latin. Racine *nav*, liquide, secondairement baigner, plonger, qui est aussi dans l'irlandais « nau », navire, le sanscrit « naus », le grec ναῦς, etc. Pour le double sens de bateau et de auje, récipient d'aue, confrontez « bac », de la racine équivalente, lequel signifie également bateau et récipient. Et **nauca, o,** petite auje, d'un **navica*, **nauenc,** navigable, d'un *navencos*, mots qui ne doivent rien au latin. J'ajoute un autre mot de même racine : **nauda, o,** mare d'aue, sol gras et humide cultivé en prairie, et terrain bas qui est inondé dans les débordements (en bas latin, même grafie *nauda*, pour **nauoda* et **navoda*, en français « noue »).

NOCH. Aussi **nuech.** Pour *noct. En français « nuit ». Origine : celtique **noctis*, également resté dans le breton « noz », le gallois « nos », etc. (même racine, *nac*, *nec*, *noc*, être contraire, mauvais, dans le sanscrit et le

lithuanien « naktis », nuit, le latin « nox », le grec νύξ, même sens, le vieil irlandais « in-noct », cette nuit, et dans d'autres langues). La preuve de cette origine, excluant le latin « nox », est dans le dérivé **anoch** ou **anuech,** du sens de « aujourd'hui » (le même dans l'oïl « aneut » et autres formes), sens qui remonte à une époque antérieure à l'invasion romaine, nos pères les Celtes comptant le temps par nuits (Commentaires de César, liv. 6, ch. 18), soit à cause d'un ancien chef, soit à cause d'un dieu. Les Romains comptaient le temps par jours, et, par conséquent, nos mots ne doivent rien au latin. Nous avons aussi : **nuchola** ou **nuchoula,** chouette, en Auvergne, et hibou, à Nice, en tout cas oiseau de nuit.

NOVI. Jeune marié. Et féminin **novia, o.** De *novios* et *novia*, nouveau, nouvelle (en nom propre, Noviodunum; en latin « novus », « nova », en grec νέος pour νεϝοσ, etc.). Et dérivé **nouvial,** nuptial (« moun capel nouvial »).

O

ORE. Aussi oure. Bord. Et dérivés : **ouret,** chanteau, petite tranche du bord d'un pain (en dialectes d'oïl « orson », même sens, et « oriol », porche, autour d'une maison); **ourieira, o,** lisière d'un bois, d'un champ, **ourle,** diminutif, d'où **ourlet** et **ourlar,** dont le français a les formes correspondantes. Rac. *or*, d'où aussi l'ancien breton « orion », devenu « or », etc. Le latin n'a que « ora ».

OULCA, O. Aussi **oucha, o,** pour *oulcha, o, et avec prononciation *ou* de l'*u*, qui a amené une fausse grafie « aucha, o ». Mot identique au français dialectal « ouche », terre fertile ordinairement cultivée en jardin. Du celtique *olca*, parent du grec ὦλαξ, accusatif poétique ὦλκα, sillon, rayon.

P

PAC. Faisceau. En bas latin « paccus », pour gaulois méridional **paccos*, monté plus tard dans le breton « pak ». Et dérivés : **pacot,** petit faisceau, d'où **pacoutilia, o,** passé dans le français; **paqet,** qui est aussi dans le français; **empacar,** lier, réunir en faisceau; etc. Rac. *pac*, plier, sens secondaire de courber, et se reliant à *bac* (voyez « baga »)

PALAFRED. Et, fautivement, **palabre.** En français « palefroi », pour précédent « palefreid ». De « palafredus », « parafredus », pour latin « paraveredus », cheval de trait, cheval de renfort, lequel latin était la reproduc-

tion altérée d'un celtique **paravoredos* (probablement cisalpin, puisque avec conservation du *p* du préfixe, come dans le grec παρί, auprès), et lequel celtique dérivait de *vo, wo,uo* pour **upo*, sous (en sanscrit « upa », en latin « s-ub », en grec ὑπό en got. « uf ») aujourd'hui en breton « gw », en gallois « guo », « go », et de *redos*, coureur, **voredos* devenu en gallois « gorwydd », coursier, et, en alemand, « parafrit », » parfrit » et « pferd ». Racine *ret*, courir, qui est aussi dans le breton « red », cours, course, le gallois « rhed », course, « rhedu », courir, le vieil irlandais « rethim », je cours (d'un celtique **reto*), dans *reda*, char à quatre roues (qui fut adopté par les Romains, dès le premier siècle avant notre ère), et autres mots, laquelle racine avec forme en *i* dans « ritum » pour **riton*, de « petorritum », également char à quatre roues (adopté aussi par les Romains (la première partie de ce mot, *petor*, correspondant au latin « quatuor »), et avec forme en *o* dans l'irlandais « roth », le breton « rôd », donés come venus d'un précédent *rota*, roue, égal au latin de même grafie, dans Rotomagos, aujourd'hui Rouen, etc.

PEC. Aussi **pic**. Formes, particulièremont méridionales, de « bec » et « bic », pointe, avec le sens spécial de mont pointu, « pic » également au sens de outil pointu, come le français de même grafie, emprunté à nos dialectes. Origine : **peccos* et **piccos*, pour **peicos*, de la racine *peic*, forme de *beic*. Et dérivés : **pecari** ou, chuinté, **pechari,** cruche à bec (en bas latin « picarium », égal à « bicarium » du même sens, des départements du Nord; **pegal** ou **pegau,** pour *pecal ou *pecau, même signification de cruche à bec (cette cruche sert particulièrement aus ouvriers des champs, qui boivent à même) : **pica, o,** pique, avec une forme **piga, o,** au sens spécial de dent de râteau ou de fourche, et quelquefois contracté en « pia, o »; **picadour,** « piqueur », et autres dont le français possède les correspondants; **picadis,** ensemble de piqûres, et piquement fréquent du marteau du chaudronier et autres ouvriers; **picota, o,** clavelée, maladie de certains animaus; **picoun,** pieu, étai, pied de table; un contracté **pioun,** pour *pigoun et *picoun, rougeole et petite vérole; etc. Une autre forme de « pec », montagne pointue, est **pech,** d'où les noms d'homes Pech et Delpech, venus des noms de lieus. Et une autre forme de la racine est *peuc*, avec variante en *u* dans notre parallèle **puc,** aussi **puch** et **puech,** francisé en « pui » pour *puic, et fautivement grafié « puy »; la même variante en *u* dans le latin « pugnus », poing, soit extrémité (du bras, pour le combat ordinaire, le combat sans armes), et le nasalisé « pungere », piquer, faire pointe, avec ses dérivés « puncta », « punctum », etc. Je rejette le « podium » de mes devanciers, sorte de balcon, particulièrement dans un théâtre, place réservée à l'empereur, aus magistrats et aus vestales, mot qui

n'aurait pas pu former notre «puc», d'ailleurs confirmé par un augmentatif **pugald** ou **pugaud.**

PENNA, O. Crête de montagne, comble d'édifice. D'un celtique de même forme. En breton «penn», tête, sommet, mais au masculin, d'un *pennos*; en français un dérivé «pennin», dans «Alpes pennines»; etc. Et **empennar,** employé au passif, monter sur une crête de montagne. Rac. *pent*, archaïque *cent*, extrémité.

PETA, O. Pièce, coupure. De la racine *pet*, quantième, pour une précédente *qet;* en breton «pet», combien, en latin «quot», «quotus»; etc. Ce mot «peta» a été remplacé par **pessa, o,** pour **petia* (sous l'influence possible du français «pièce», d'un bas latin altéré «pecia»), d'où **pessegar,** mettre en pièces; mais se retrouve dans un certain nombre de dérivés : **petas,** coupure (d'étofe, de cuivre, etc.), servant à ravauder, **petassar,** mettre une pièce à un vêtement, à un chaudron, à un soulier, etc., avec fréquentatif **petassechar,** faire de petites réparations inutiles, et autres dérivés (le français n'a que «rapetasser»); plus une forme ouverte **pata** pour *peta, même sens que «petas» et en même temps chifon (confrontez la forme ouverte «banna» de «benna», etc.), d'où **patar** et **pataliar,** s'occuper de chifons, **empatar,** enveloper de pièces de linge un membre malade, etc.

PETIOT. Aussi **petioun** (confrontez le nom d'home Pétion). Mais ordinairement chuintés en **pechiot, pichot.** Parallèles du français «petit», et venus de *pet*, quantième, come «peta», pièce. Et diminutifs **pichoutoun, pichounet, pichounel,** et autres.

PINCA, O. Nasalisé de «pica», pince, pointe; le devant du fer d'un cheval; étai planté en terre; etc. Et : **pincar,** pincer, étayer, au passif se camper sur ses jambes, raidir les jambes pour soutenir un fardeau (on dit aussi «s'apincar»); **pencigar,** aussi **pençugar,** spécialement pincer la peau; etc.

POCA, O. En français «poche». L'un et l'autre de la racine *poc*, forme de *boc*, enfler, être gros. Et variante **pocha, o,** peut être due au français. Avec diminutif **pouchet,** masculin de «pochette», spécialement gousset de gilet.

POT. Ordinairement au féminin, **pota, o.** Lèvre, soit partie renflée. De **pottos* et **potta*, formes particulièrement méridionales de *bottos* et *botta*,

de la racine *bot* et *pot*, variante de *boc* et *poc*. D'où : **poutarra, o,** grosse lèvre ; **poutegar,** bouder, faire la moue, grossir les lèvres («bouder» vient de *bot*, et «moue», pour *moude et *moute, de l'équivalente *mot*); **poutet** et **poutot,** petite lèvre, avec leurs féminins ; **poutiniar,** même sens que «poutegar»; **poutoun,** un baiser, soit une pose des lèvres ou potes, d'où **poutounar,** etc.

POULIA, O. Remontrance, reproche; sens étendu de celui de recommandation, instruction. Même origine que le breton «poell», prudence, raison, le gallois «pwyll», intelligence, et, avec *c* ou *q* celtique ancien, le vieil irlandais «ciall», d'un **qei-sla*, de la racine *qi*, comprendre (en sanscrit «citta», pensée, «ketu», signe de reconnaissance, en got. «haidus», manière, espèce, etc., mots reliés par V. Henry). Et **pouliar,** faire des remontrances.

R

RAC. Dans l'expression «rac à rac» (en français «ric à ric»). Coup de grife ; chose faite d'un seul coup ; par extension, chose faite exactement. D'une racine *rac*, grifer, creuser et enlever avec les grifes; secondairement, creuser des raies quelconques ou sillons. Cette racine est aussi : dans le français «rainer» pour *raguiner, faire de petits sillons sur le bois, d'où «rainure» ; dans le breton vanetais «rac'ha», peler, soit râcler, et «rac'h», qui a le poil ras ; dans le dialectal du Centre «raquin», même sens de «qui a le poil ras», etc. Un substantif féminin **raca, o,** pour précédent **racca*, gale, teigne, soit maladie gratante, qui oblige à agir des ongles (nous employons plus souvent le secondaire «rasca, o» (voyez ce mot, et confrontez, pour le sens de gale et teigne, le latin «scabies», aspérité et gale, dérivé de «scabere», grater, de la racine *scab*, grife). Un second féminin **raca, o,** grape vide, soit grape dont on a enlevé les grains, grape raclée, en même temps marc du raisin, reste de la grape qui a été pressée, et rebut quelconque. Le verbe **racar,** râcler, enlever les grains d'une grape (l'ancien français est «racler», pour *raqueler, sans l'*s* du postérieur «rascler», dû à l'influence de l'oc contracté «rasclar» (voyez «rasca»). Des dérivés : **racalia, o,** ensemble de rebuts, de déchets (en français «racaille», la lie du peuple) ; **racaliar,** tamiser le blé, lui enlever ses pellicules ; **racous,** maladif, amaigri par la consomption ; **raqet,** son de la farine et envelope du grain que le tamis retient.

RAI. Pour *raid. Ordinaire, régulier, dans les expressions «à rai», à l'ordinaire, et «aco rai», «aco d'aqi rai», cela est à l'ordinaire, cela va

bien. Dans les dialectes d'oïl, « à la raie », « à raie » et « en raie » (« cette terre produit tant de sacs de blé en raie », en moyenne, selon la règle). Mot venu d'un **ratios*, de la racine *ra*, transposée de *ar*, ajuster (le grec ῥᾴδιος, facile, est étranger ici, il est d'ailleurs doné come étant pour Ϝραίδιος et relié à ῥέζειν faire). Cette racine est aussi dans le gallois « rhaid », ce qui est nécessaire, dans le bas latin « redare », mettre en ordre, chez nous « redar » (voyez cet article), dans le breton « red » et le gallois « rhaid », uni, rangé, aussi dans le gothique « raidjan », préparer, etc.

RAPAR. Correspondant du français nasalisé « ramper », marcher ventre contre terre, et grimper. Je laisse un second « rapere », mais je done le premier come un secondaire de « racar », marcher ventre contre terre étant, proprement, raser ou râcler la terre, avec ou come avec les grifes, et grimper étant, proprement, agir des grifes. Nous avons aussi un parallèle **rafir,** pour **rapir*, former des rides ou creus au visage en tordant la bouche et le nez, au passif se réduire, en parlant des fruits mous qui sèchent et dont la peau cesse d'être lisse et forme des rides, des grifes ; et je ne peus pas plus accepter le latin « rapere », du sens réduit, pour « rafir », former des rides, que pour « rapar », ramper et grimper. Voyez « ripar ».

RASCA, O. Teigne, quelquefois gale. Soit identique à « raca », avec *sc* pour *cc* du précédent **racca* (come dans « boscum » et autres mots), soit contracté d'un **rasica*, de la racine *rad*, équivalente de *rac*, laquelle se trouve dans le breton « raz », qui a le poil ras (en vanetais « rac'h », de la forme en *c*, come je l'ai déjà dit), dans le gallois « rhathu », grater, d'un précédent *razdu (celto latin **razdo*, je râcle, d'où procède aussi le latin « rado », a dit Victor Henry). Et : **rascar,** avec fréquentatif **rasclar** pour *rasqelar, râcler ; un autre fréquentatif **rascaliar,** employé au passif, se raser de frais, se nétoyer la figure ; **rascas,** large croûte de teigne ; **rascous,** teigneus, **rascun,** excroissances qni viennent sur les oliviers ; etc.

REC. Le creus ou lit du ruisseau qui coule au milieu d'une rue ; par extension, le ruisseau lui même. En bas latin « reccus » et « rigus », pour celtique **reccos* ou **riccos*, et **rigos ;* en ancien irlandais et en ancien breton « rec », sillon. Et : féminin **rega, o,** sillon, ligne creuse (en français « rée » pour *règue, aujourd'hui « raie »), de *riga*, celtique et non latin, et d'où **regana, o,** même sens, **regola, o** (en français « rigole ») et autres diminutifs, verbes **regar,** silloner, rayer, **enregar,** faire le premier sillon, d'un champ, **enregounar,** silloner une planche de jardin ; etc.

REDAR. Ordinairement **rear.** Disposer, mettre en ordre. Du bas la-

tin « redare », venu de la racine *ra*, transposée de ar (voyez « rai »). En gaélique « reidh », uni, rangé ; en gallois « rhaid », en breton « red », ce qui est nécessaire ; en français « réer » pour « reder », d'où « arréer », « desréer », « conréer », devenus « arroyer », « désarroyer », « corroyer ». Et **arrear, desrear, counrear,** égaus aus composés français. Aussi « arraiar », etc.

REGANS. Courroie. Même racine *rig*, lier, que dans le composé « counregea » (voyez ce mot).

RIPAR. Forme faiblie de « rapar », avec le sens particulier de raboter une pièce de bois, Et : **ripa, o,** lamelle de bois que le rabot ou la varlope lève, et, par ressemblance de forme, petite bande d'étofe de fil, de laine ou de soie ; **ripan,** aussi **riban,** même signification. En français : « ripe », outil de maçon et de scuplteur, pour grater et polir la pierre ; « ruban » pour l'ancien « riban ». En saintongeais et autres dialectes, « ripe », « ripan » et « riper », égaus à nos susdits. Tous mots venus d'une variante *rip* de *rap*, grater, râcler, enlever avec les grifes. Nous avons aussi : un dérivé **ripalia, o,** repas où l'on mange beaucoup, où l'on râcle les plats, où l'on fait table rase, mot identique au français « ripaille », qu'on a doné come étant d'origine inconnue (les Darmesteter, négligeant le premier mot de l'expression « faire table rase », traduisent les deus autres par « table où il n'y a rien de gravé », come s'il pouvait exister des tables de salles à manger gravées ou ayant des reliefs, pour l'équilibre des verres et des plats !) ; un second verbe **ripar,** ordinairement **ribar,** en français « river », tordre et écraser contre le bois la pointe d'un clou qui dépasse, lui faire former une rife, un crochet, et, écraser tout autour une pointe mousse, lui faire former des crochets qui l'assujétissent à la pièce de bois : et fréquentatif **ribelar,** contracté en **riblar,** raboter, limer (en français, l'altéré « rifler »).

ROC. Masse de pierre tenant au sol. En breton « roc'h » ; en bas latin *roccus*, pour précédent **roccos*. Et forme féminine *rocca*, en oc **roca, o,** en français « roche » et, dialectal, « roque ». Nous avons, pour dérivés particuliers : **roucas,** augmentatif ; **roucarel, roucairol, rouqet,** diminutifs, avec leurs formes féminines ; etc. La signification propre de *roccos est escarpement, rupture du sol, et la racine est *roc* et *ruc*, de formes celtiques en *c*, se reliant à *rup* du latin nasalisé « rumpere », rompre, particulièrement de « rupes », roche, et « praeruptus », qui est à pic, reconnus pour dérivés du dit « rumpere ».

ROC. Aussi **rouc.** Vêtement de dessus. Mot sorti de l'usage, come son correspondant français « roc » (nous employons de préférence « ropa » ou

« roupa »), mais dont il nous reste le diminutif **rouqet**, camail des évêques, égal au français conservé « rochet », petit manteau, cité à l'article « rauba ». En bas latin « roccus », d'où « rucarium », « rucharium », vestiaire, d'une racine *roc* et *rop*, avec variantes *ruc* et *rup*, couvrir, d'où « rusca » pour *rucca (voyez ce mot), et le breton « rockeden », petite casaque, sorte de gilet, etc. L'alemand « rock », doné pour origine, ne peut être qu'un emprunté, notre forme radicale *roc* étant confirmée par la secondaire *rop* et par *ruc* de *rucca*.

ROPA, O. Ordinairement **roupa, o.** Long vêtement d'home, long pardessus, Dérivé de la variante *rop* de *roc*, couvrir. Et forme ouverte **raupa, o,** devenu **rauba, o,** au sens de long vêtement ordinaire de femme, de prêtre, de juge, etc., en français « robe » et, dialectal des départements du Nord, « rope ». L'ancien substantif français de « rober », ravir, est un mot distinct, quoi qu'en disent les Darmesteter, et l'italien « roba », prise, ne peut être qu'un emprunté.

ROTA, O. Guitare. Du celtiqne de même grafie *rota*, instrument dont on s'accompagnait en chantant. Le français a ce mot (« rote »), mais nous avons, en plus, une forme ouverte **rauta, o.**

ROUQUE. Correspondant alpin du français « rogue » et « rouge ». Et dérivés particuliers, non influencés par le français et conservant la dureté du *g* : **rougant,** en français « arrogant » ; **rouguir,** conservé au sens de rouiller, d'où **s'enrouguir**, se couvrir de rouille, etc.; plus, d'un emploi général : le contracté **roulia, o,** pour *rouguilia, ensemble de petites rougeurs, en français le dit « rouille », et dérivés français particuliers ; quelquefois, par prononciation ouverte, « raulia, o », etc. ; et un autre contracté **rounia, o,** en français « rogne », gale invétérée, d'un **roginia*, ensemble de petites rougeurs, de boutons rouges, parallèle de **rogilia*, d'où **rounious,** qui a la rogne; quelquefois, par prononciation ouverte, « raunia, o, » etc. Racine *roc*, être rouge, être cru, être rude, qui est aussi dans le dit français « rouge », dans les dialectaus « rouche » et « rouque », même sens, « rouquin », qui a le poil rouge, et autres mots, dans le breton « rok » et « rog », le gallois « roc'h », l'écossais « rog », rogue, etc. Le latin « rubens » n'a rien à faire ici.

ROUS. Qui n'est pas tout à fait rouge. Mot contracté pour *rousous et *roudous, d'un **roudosos,* rougeâtre, dérivé d'un **roudos* ou **rudos,* d'où le superlatif *anderoudos*, qui se trouve en nom d'home, etc. La racine est *rod* et *rud.* Elle est parallèle de *roc* de nos mots « rougue », « roulia »

et autres; et elle se trouve aussi dans le breton «ruz», pour précédent *rud, le cornique «rudh», le gallois «rhudd», rouge, le sanscrit «rudhira», même signification et en même temps sang, l'alemand «roths», etc. Nous n'avons aucun besoin du latin «russus», qui, d'ailleurs, signifie rouge foncé, sens qui n'est pas celui de notre «rous». Le français a, cóme nous, «rous», et plusieurs dérivés; mais nous avons, en plus, des diminutifs et un verbe **roussechar,** paraître rous.

RUCAR. Heurter; spécialement, doner des coups de cornes, en parlant des animaus. Mot conservé dans les Alpes et le Forez, et venu de la variante *ruc* de *roc*, rompre, heurter étant un sens faibli de rompre (confrontez «brucar», page 35). D'où **rucari** ou **rucaire,** animal cosseur.

RUSCA, O. Ecorce. Le français a «rusche», aujourd'hui «rûche», au sens de bournion, panier d'abeilles, primitivement fait d'écorces, mais nous avons, en plus, un verbe **deruscar,** au sens propre, et au sens figuré de doner une râclée à quelqu'un. Dans «rusca» il y a altération d'un précédent **rucca*, de *ruc*, variante de *roc*, couvrir, come dans «boscum», et autres mots. On trouve une forme «ruchia« en 1309.

S

SABOUN. En français «savon». L'un et l'autre de *sapon*, invention gauloise, mélange de suif et de cendres, pour rougir les cheveus (Pline, XXVIII, 51), d'où mélange de substances pour blanchir le linge. Et dérivés **sabeloun,** contracté en «sabloun», **sabounar,** laver au savon, etc.

SAI. Correspondant à l'adverbe français «ça» («venez ça», venez ici, et particulièrement dans l'expression «ça et là»). Même grafie *sai* dans le celtique *mageni sai*, en ce lieu ci, que V. Henry cite à l'article «azé» de son lexique breton. Nous employons «sai» toujours précédé de «à» ou «de»: «à sai», «de sai».

SAILE. Manteau de poil de chèvre. D'un celtique **sagilon*, dérivé de *saga* et **sagia* (en bas latin «saia», avec chute du *g* dur), casaque gauloise qui fut adoptée par les armées romaines. En bas latin on trouve aussi «sagus» et «sagum», dénotant de précédents **sagos* et **sagon*. Avec diminutifs **sailet, sailot, sailoun,** mantelet, et sorte de housse, un verbe **sailar,** couvrir ou vêtir d'un saile, etc.

SANIA, O. Marais, terrain bas, où l'aue est dormante. Pour un précé-

dent **stagnia*, de la racine *sta*, au sens de être immobile, come dans le latin «stagnum», étang (en breton «sac'h», stagnant, doné pour venu d'un celtique **staccos* pour **stagnos*). Et **sanious,** marécageus.

SAP. Avec diminutif **sapin.** En français, seulement le diminutif, venu du b. lat. «sapinus», pour **sapinos*. Notre «sap» dénote un celtique **sapos*, également resté dans le breton «sap», et dérivé d'une racine au sens de résine, de suc.

SAPA, O. Pied (d'arbre, de mur, etc.), étai, pièce de bois de soutien. D'un **stapa*, de la racine générale *sta*, être debout se tenir debout. En français, un dérivé «sablière», pour *saplière, et *sapelière, pièce de bois sur laquelle reposent les chevrons d'une charpente, les pieds des étais, et bordage sur lequel posent les ventrières, les chevalets d'un vaisseau qu'on lance avec un bers. En breton «saô» et «sav», élévation, montée, doné come venu d'une base celtique *stam-*, «saven», terrasse, «sével», bâtir; en grec στημεναι, se tenir; en latin «stare», en alemand «stehen», en sanscrit «stha», être debout, etc. Nous avons aussi : **sapar,** ajuster, et, en terme de marine, calfater, boucher les fentes, soit mettre en bon état, en état solide; **sapata, o,** en Béarn, ailleurs **sabata, o,** pied, mot identique au français «savate» (passé au sens de mauvaise chaussure), et d'où **sapatari** ou **sabatari,** savetier, et **sapot,** en Béarn, ailleurs **sabot,** en français même forme, corne du pied du cheval, etc. (pour le sens de chaussure de bois, nous employons «esclop»).

SO. Aussi **sou.** Particule. Dans «so diguet» ou «sou diguet», dit il, «so faguet», fit il, etc. Soit firmative, ayant le sens de l'adverbe français «bien», et représentant le celtique *so* et *su*, du même sens de «bien», qui se trouve aussi dans le vieil irlandais de même grafie «su», dans le vieu breton «hu» pour «su» le léonais «hé» pour *sé, les noms gaulois Sucarius, bien aimable, Catusualis, Suaca, et autres (aussi dans le sanscrit «su», du même sens de «bien»); soit démonstrative, et représentant l'ancienne *so* et *su* de l'irlandais; en got. «sa», le, «so», la, en sanscrit «sa», «sas», il, lui, en breton «so» dans «zoken, pour «soken», même, etc. En tout cas, celtique. Voyez «zo».

SOC. Fer de l'araire. En français même forme «soc»; en vieil irlandais «socc»; en breton «soc'h». D'un celtique **soccos*. Et **ensoucar,** blesser le pied d'un bœuf avec la pointe du soc.

SOUC. Sabot, chaussure de bois; pied exhaussé d'un meuble; soit

chose qui élève, qui soutient. En bas latin «soccus», pour celtique **stoccos*, de la racine *sta* (ce «soccus» fut emprunté par le latin et désigna, à Rome, une chaussure basse de comédienne, distincte du cothurne). Avec féminin **souca, o,** en français «soque», au sens de galoche, de chaussure à semelle de bois, et dérivés **soucari** ou **soucaire,** sabotier, **souqet,** petit sabot, etc. Nous avons aussi, mais avec le sens de tronc ou partie de tronc d'arbre, et de pied de vigne : un second **souc,** d'un emploi plus général, et féminin **souca, o,** identique au français «souche»; d'où **soucol,** en bas latin «socculus», en français «socle», **soucarel,** à la fois petit souc et champignon qui vient par toufes sur les pieds des arbres, et autres diminutifs; **soucar,** heurter contre un souc ou, finalement, contre une aspérité quelconque (confrontez l'oïl «choper», «achoper», heurter contre une chope ou choque, c'est à dire contre une souque ou souche); etc.

SOUNET. Obtus. Ne s'emploie qu'en parlant des moutons et des chèvres qui n'ont pas de cornes (en français, on se sert de l'équivalent «mousse» : «chèvre mousse»). Ce mot, cantalien, est pour *soucnet et il dérive d'un **stucnetos*, dérivé lui même d'un **stucnos*, secondaire du **stuccos* qui a produit le breton «souc'h», émoussé. Même racine dans l'alemand «stock», gourdin, soit tronçon de bois, et «stuck», morseau. Dans le Midi, au lieu de «sounet», on dit **sount.**

SUDJA, O. En français «suie». Du même **sodia* qui a produit le vieil irlandais «suidi», le gaélique «suith», et le diminutif breton «huzel» pour *suzel, lequel **sodia* au sens de substance qui se dépose, qui s'assied, de la racine *sed*, selon Victor Henry.

T

TACA, O. Clou, spécialement gros clou, soit chose servant à fixer (en oïl «taque» et «tache», dont un dérivé «tacherie», clouterie, se conserve à Paris : «rue de la Tacherie»); par extension, empreinte ou trace laissée par une empreinte (en français «tache», même sens (voyez la forme «teca»). D'un précédent **tacca*, de la racine *tac*, toucher, fraper, et fixer en frapant, qui est aussi, au premier sens, dans le latin «tangere», «tactus», etc. Avec diminutifs : **tacel,** clou et petite pièce de bois qui soutient l'extrémité d'une tablette, en français «tasseau» pour *taceau, où les «taxillum». osselet, dé à jouer, et «tessella», cube de marqueterie, des Darmesteter, n'ont absolument rien à faire; **tacoul,** verrou, dans les Alpes; **tacoun,** clou, en même temps petite pièce qu'on met à un vêtement ou à une chaussure, chose qu'on fixe; verbes **tacar,** planter des clous taques ou taches, au

figuré marquer d'empreintes; **tacounar,** rapiécer; un varié **tascoun,** aussi **tescoun,** clou de bois qui fixe le soc de l'araire (pour l'*s*, confrontez «bosc», «brasca», etc.); et un composé **estacar,** fixer, lier (en français «attacher», avec une autre forme «attaquer», passée du sens de joindre à belui de aborder et à celui de porter les premiers coups à un adversaire), d'où **estaca, o,** lien, pieu, auquel on lie une bête, **estacada, o,** digue faite avec des pieus ; etc.

TALIAR. En français «tailler» pour *talier». Et : substantif verbal **tali,** ordinairement **tal,** le tranchant d'un couteau ou autre lame ; diminutif **talioun,** petite tranche (de pome, de poire, etc.), d'où **taliounar,** etc. Racine *tal*, surface plane, qui a produit aussi le breton et gallois «tâl», front, de *talos* (dans les noms Dubnotalos, home au front élevé, profond, Argiotalos, au front héroïque, et autres, le sanscrit «tala», surfacc, le grec τηλια, table à dés, l'alemand «diele», planche, etc.

TANCA, O. Parallèle nasalisé de «taca», avec le sens de pieu, et de barreau servant à fermer une porte ou une fenêtre. Et: diminutif **tancoun;** verbes **tancar** et **tancounar,** fixer; **tancada, o,** station, fixation, barrage (on dit aussi «estancada, o»); etc.

TAPAR. En français «taper». L'un et l'autre de la variante *tap* de *tac*, toucher, fraper. Et : **tapadour,** frapeur, et objet qui frape ; **tapechar,** fraper à petits coups ; etc. Les formes radicales en *p* accompagnant ordinairement celles en *c*, nous n'avons aucun besoin du bas atemand des Darmesteter, d'ailleurs emprunté. En breton et en français dialectal, «tabut», tapage, querelle. Par une variante faiblie *tab*, nous avons le breton «taol», pour d'anciens *tabol et *tabal, coup («taol dourn», coup de poing), donés pour précédent celtique **taballo-*, composé avec la finale *-allos* ou neutre *-allon*. Avec nasale, nous avons aussi **tampa, o,** batant d'une porte ou d'une fenêtre, volet de boutique, **tampar** et **atampar,** fermer (la porte, la fenêtre ou la boutique).

TARAR. percer. De la racine *tar* et *ter*, par transposition *tra* et *tre*, à travers, qui est aussi dans le vieil irlandais «tria», même sens de «à travers» d'un précédent **trei*, selon Henry, le gallois «trial», voyage, le breton «tremenout», passer, dépasser, trépasser, le latin «trans», au delà, etc. Et : **tarari,** ou **taraire,** outil servant à percer, et outil de sabotier en forme de cuillère qui sert à creuser le bois, en breton «tarar» pour ancien «tarater», en gallois «taradr», en français, mais au féminin, «tarière», en bas latin «taratrum» pour celtique «taratron»); **taravel,** sorte de taraire de moyenne dimension; **taravelet** et **taraveloun,** vrille, foret.

TÉCA, O. Secondaire de « taca » au sens de empreinte, trace restant sur un objet, et souillure imitant une empreinte. Et **tecar,** tacher, pointiller, **entecar,** envahir par une tache ou empreinte, au figuré envahir par une prédilection excessive (en français, pour ce dernier sens, « enticher »). De *tec* et *tic,* variantes faiblies de *tac,* toucher.

TECA, O, Cosse des fèves et autres légumes; soit chose qui couvre. De *tec* et *teg,* couvrir, qui est aussi dans le vieil irlandais « tech », maison, le breton « ti » pour l'ancien « tig », même sens, le grec, τέγος, toit, le latin « tectum », même sens, « tegere », couvrir, « tegula », tuile, etc., Et **destecar,** écosser.

TEMPLA, O. En français « tempe », pour l'ancien « temple », Petite region mince de la tête, entre le coin de l'œil et le bout de l'oreille. D'un précédent **tempula* pour **tenupula,* diminutif d'un **tenupa,* lequel d'un masculin **tenupos,* mince, de la racine *tan* et *ten* qui est dans le breton « tanaô », ou « tanav », mince, d'un **tanavos,* dans le gallois « teneu », du même ou d'un parallèle **tenevos,* et dans le latin « tenuis », même sens de mince. D'où **timplar,** doner un coup sur la temple, gifler, etc.

TENCA, O. Dans Ausone, *tinça;* en français, « tanche » pour « tenche ». A mon avis, *tinca,* est un natalisé de **tica,* au sens de la pointillée, et j'en vois une preuve dans la seconde désignation de « tenca », le « labre triple tache », poisson qui a trois taches noires sur le dos. Voyez « teca ».

TINT. Côté, inclinaison; particulièrement chacune des deus pièces de bois qui soutiennent un tonneau. En français altéré « tin ». Nous avons en plus **tintoun,** ordinairement **tindoun,** niais, qui a l'esprit de travers, (confr. « bigot », boiteus, contrefait, passé au même sens de niais dans certains dialectes, et à celui de dévot outré dans le français); et les verbes composés **atintar** et **atintoular,** incliner, placer sur côté. Racine *ten* et *tin* qui est aussi dans le breton « tnaou », ou fautivement « naou », pour *tenaou, pente.

TOUCAR. En français « toucher ». Entrer en contact avec quelqu'un ou quelque chose ; par extension, fraper, heurter, come dans le français dialectal « touquer ». Et dérivés : **toucari** ou **toucaire,** d'où **toucarel,** enfant qui touche à tout. Mots venus de la variante *toc,* de *tac* et *tec,* toucher, fraper (voyez « taca » et « teca », clou, tache). Nous avons aussi un contracté **toueirar,** pour *tougariar et *tucariare, fraper à grands coups, assommer, d'où **toueirada, o.**

TOUMA, O. Fromage non pétri, mou, qui n'a eu qu'une première façon; proprement, fromage tiède. D'un **topma* ou **tupma*, du sens général de chose chaude ou tiède, et venu de la variante *top* ou *tup* de *tep*, être chaud. Dans quelques dialectes, «atomir» et «atumir, engourdir par la chaleur, etc. Voyez «toupin».

TOUMBA. O. Tertre, tumulus; soit éminence. Mot passé au sens de fosse de cimetière, come son correspondant français «tombe». D'un fém. *tumba* de *tumbos*, qui est dans l'irlandais «tomm», tertre, le composé breton «dastum», amas, etc. En grec τόμβος, en latin «tumulus», tertre, «tumere», se gonfler, soit former éminence; etc. Avec diminutif **toumbel,** en français «tombeau», d'où **toumbeloun,** tombeau d'enfant.

TOUNA. O. En français «tonne». De *tunna* pour **tugna*, de *tug*, variante de *tog*, couvrir. Et : **tounel**, en français «tonneau», avec féminin **tounella, o,** au sens du français «tonnelle», berseau fait de treillage et couvert de verdure, diminutif **touneloun**, etc.

TOUPIN. Pot servant à faire bouillir, et pot quelconque. Avec forme féminine **toupina, o,** et des augmentatifs et diminutifs. Racine *top* et *tup*, var. de *tep*, être chaud. En bressan «tépin», égal à «toupin».. En grec τύφος, vapeur, etc.

TOURAR. Sier, trancher. Et : **toura, o,** sie; un second **toura, o,** fraction de tronc d'arbre, rouleau détaché à la sie, tranche de pain, de poisson, ce dernier sens en Guyenne : **tourada, o,** action de sier; **touradour,** ouvrier qui toure. Racine *tor*, variante de *tar*, à travers.

TOURCHA, O. Aussi, par transposition, **trucha** et **truècha, o.** En français «truie». En breton «tourc'h», en gallois «twrch», en gaélique «torc», verrat, d'un celtique **torcos* pour *to-orcos*, du préfixe *to* et de *orcos*, correspondant du latin «porcus», avec chute du *p* initial.

TRACAR. Courir, marcher, poursuivre. D'un celtique **traco*, je cours. En bas latin «tracare», et, en français «traquer», réduit au dernier sens (poursuivre) et «tracer», dont la signification première se conserve dans les dialectes («les lapins ont tracé dans le bois», «le cerf a traqué par ici»), En plus du substantif verbal **traca, o,** empreinte des pas d'une persone ou d'une bête, qui est dans le français «trace», et en plus du dérivé **trainar** pour *traguinar, qui est dans «traîner», marcher à petits pas, marcher avec peine (sens conservé dans le dérivé «traînard»), nous avons : **traqe-**

char, tourmenter de poursuites, **traular,** pour *tragaular, aller et venir, roder, d'un *traculare, en français altéré « trôler » ; et un composé **atracar,** du sens de frayer un chemin dans la neige, etc. Racine *trac*, amplifiée de *tar* et *tra*, à travers, aussi *trag*, dans *vertragos*, chien levrier, chien coureur. En vieil irlandais « traig », en breton « troad » pour *trogad, pied, marche. Même racine dans le latin « trahere », le gothique « tragian », courir, le grec τρέχειν même sens, etc. Le latin présumé *tractiare ne regarde pas le verbe français « tracer », qui n'est autre qu'une forme de « tracher », « traquer » et « tracar », lesquels ne peuvent rien devoir au dit *tractiare.

TRAINA. O. Grosse grive. D'un **tradina*, de la racine *trad*, tourner, qui a produit le français « trâle », pour *trasle et *trascle, d'un **trascla* pour **trad-scla*, grive (en breton « trascl », altéré en « drask »). La forme en *d* de « draina » se trouve aussi dans le dialectal d'oïl « drenne ». Confrontez, pour cette forme, la racine *drap*, égalant *trap ;* et voyez « trida ».

TRAN. Pour *taran. Le tonerre. Dérivé de *tarannos*, même sens (nos pères avaient un Dieu Taranis, le Jupiter tonant). On dit aussi **tron,** pour *taron. Et le verbe **tranar** ou **tronar,** toner. En gallois et en cornique « taran », tonerre, en irlandais « toran », fracas, etc. Rac. *tar* et *ter*, trembler, retentir (faire trembler l'air), qui est aussi dans le picard et rouchi « traner », le latin « tremere », le grec τρεμειν même sens de trembler, etc, plus, un verbe **trantir,** trembler, vaciller, en parlant des arbres secoués par le vent ou des meubles qui manquent d'équilibre, avec fréquentatif **trantoular,** basculer, balancer, d'où le substantif **trantol**, bascule, balançoire, et mouvement de la bascule ; **trantusse,** même sens de mouvement de la bascule, et un féminin cantalien **trantussa, o,** ribote, repas copieus, exactement fête où l'on fait tout trembler.

TRANIR. Pour *taranir. Employé au passif : « se tranir ». S'user jusqu'à la corde, se percer, en parlant d'un vêtement ; se vermouler, en parlant du bois. Et un composé **atranir,** même sens : « es tranit » ou « es atranit », il est usé ou vermoulu. Racine *tar*, à travers (voyez « tarar »).

TRANUGA, O. Pour *taranuga et *taranuca. Chiendent, plante rampante, proprement qui pousse à travers. Même racine *tar*.

TRAP. Aussi **trape.** Identique à l'ancien français de même grafie, remplacé aujourd'hui par « trapu ». Le sens exact est « court », écourté, rompu dans sa longueur. Et diminutifs. Rac. *trap* forme de *drap*, rompre.

TRASSAR. Percer de part en part. Dénote un précédent bas latin *taratiare, dérivé de «tarare)», percer (voyez «tarar»), come «tranir» pour *taranir (voyez aussi ce mot). Et **trassa, o,** action de percer, de pénétrer de part en part. De nos jours, le papier buvard, que l'encre traverse, se dit «papier de trassa, o». De «trassar» ou de son précédent a été abstrait un adjectif **tras,** aussi **trasse,** et qui s'emploie en parlant d'un vêtement percé, à travers duquel on voit le jour, et en parlant d'un home malingre, épuisé de forces; avec féminin **trassa, o,** spécialement loque, et quelquefois terme d'injure («es uno trasso d'home», il n'est qu'une loque d'home, un home de rien). Et le même adjectif est dans le breton «treût», maigre, décharné, misérable, doné pour venu d'un participe **taratos*, percé traversé, transi.

TRAUC. Pour *trabuc et *tarabuc. En français «trou» pour *trouc. En plus du verbe **traucar,** qui est dans le français «trouer», *trouguer, nous avons **traucoun, trauqet, trauqil,** petit trou, etc. Racines *tra*, à travers, et *buc*, percer. L'un et l'autre du bas latin «traucum», contracté, à mon avis, pour *trabucum, prononcé *traboucum (confrontez «tabula», prononcé *taboula et contracté en «taula», et autres mots).

TRÈBA, O. Revenant. Selon une ancienne croyance populaire, les morts revenaient, en esprit, pendant la nuit, roder dans la maison ou autour de la maison qu'ils avaient habitée : un bruit dont on ne voyait pas la cause faisait dire aus survivants : «c'est l'âme d'un tel qui demande des prières». «Treba» s'emploie encore, mais en parlant de l'ancien temps. La racine du mot est *treb*, habiter, posséder, la même que dans «les Atrebates», peuple du pays dit aujourd'hui l'Artois («les possesseurs, les hrbitants, ceus qui sont à demeure»), le gallois «tref» pour ancien «treb», village, «athref», maison, l'ancien irlandais «atreba», possession, l'irlandais «treb», habitation, demeure, le breton «tref», territoire dépendant d'une succursale, anciennement village, aussi dans le latin «tribus», etc. Et : **trebar,** roder la nuit; **trebari** ou **trebaire,** rodeur nocturne.

TRIDA, O. Et contracté **tria, o.** Grive. Mot de la variante *trid* de *trad*, tourner, qui est dans «traina». En Lozère, une forme **tride,** également au féminin, dénotant une précédente **tridis*.

TROC. Aussi **troce** et fautivement, «tros» (en ancien français, à côté de cette dernière forme, on trouve «tors», mais ce «tors» n'est qu'un transposé). Tranche, coupure («un troc ou un troce de pan», une tranche de pain (la forme «troc» conservée en forézien). Origine : un **troccos* pour

toroccos*, avec un secondaire **troccios*, puisqu'un bas latin «trocium», partie d'une chose quelconque, même d'une terre («trocium terrae»), venus du préfixe *to* et de la racine *roc* et *rop*, aussi *ruc* dans «ruca», et *rup*, dans le latin «rumpere» pour *rupere, déjà cité à l'article «roc». En breton «trouc'ha», couper, trancher, en gallois «trwch», mutilé, etc. En grec θραυειν pour θραυσειν, etc. Je rejette absolument le latin «thursum», emprunté de θύρσος, tige, et auquel le français seul doit «torse», terme d'artiste, par l'emprunt du dérivé italien «torso». D'où **troucel et **troucet,** morseau, **troucegar** et **troucelar,** morseler, etc.

TRUAND. Identique au français de même grafie, et venu d'un *trugantos*, de *trugos* (en nom d'home gaulois Trogos), chétif, qui a du malheur, dérivé lui même de la racine *trug*, détresse, qui est aussi dans le breton «truant», même sens que notre mot, «truez», pitié, commisération, d'un précédent **trougia*, etc., aussi dans le grec στρύγομαι, je suis en détresse, et dans d'autres langues. En plus du dérivé **truandar,** dont le français a le correspondant, nous avons **truandechar,** vagabonder.

TRUC. Escarpement, rocher, monticule. Mot formé du préfixe *to* et de la racine *roc* et *ruc*, rompre, le mot ayant le même sens propre que le substantif «roc» (voyez ce mot) : rupture du sol. Le breton correspondant est, avec le même préfixe, «trogen», pour *torogen et *toroken. Nous avons aussi : **trucoun,** diminutif, **trucous,** montueus, escarpé, etc.

TRUCAR. Heurter; doner des coups de cornes, en parlant des animaus. Mot composé de «rucar», même signification, et du préfixe *to* (le grec τρύχειν, briser, n'étant pas passé par le latin, ne peut être qu'un parent, encore s'il est formé avec un préfixe *to*). Et : **truc,** coup, heurt, aussi coup d'adresse («connaître le truc», connaître le coup, la manière de fraper), et nom d'une sonette sourde qu'on pend au cou des béliers (ce nom dû aus heurts continuels du batant de la sonctte); et **trucari** ou **trucaire,** animal, cosseur. En Gascogne, avec chuintement, **truchar,** etc. Le latin «trux», farouche, d'où «truculentus», même sens, et dont on n'a pas doné l'origine, pourrait bien être un emprunté ancien du celtique ou du grec, au sens propre de briseur, cassant.

TRUMEL. Cheville au pied. Ce mot est pour *trucmel, de *truc*, monticule, ici au sens de excroissance, petite rotondité (je done la même origine au français «trumeau», partie charnue de la jambe, de la cuisse, soit partie proéminente). Et **s'estrumelar,** heurter du sabot la cheville du pied.

TUPA, O. Ordinairement **tuba, o.** Fumée, vapeur. Et : **tubar,** produire de la vapeur, **tubechar**, fumer, en parlant des mets chauds ; **tubous**, brumeus ; et les composés **atubar,** alumer («atubar lou fuoc», «atubar lou calenc»), et **estubar,** éteindre, confondu avec « estubar » chaufer, déjà incrit. Mots des arrondissements de St Flour, Espalion et Marvejols, et dérivés de la même racine que dans «touma» et «toupin».

V

VANNEL. Ordinairement **vanel.** En français « vanneau », oiseau au vol rapide come le vent. D'un *vannellos*, pour **vatnellos*, d'un **vatnos*, dérivé de **vatos*, vent (en breton «g-wennal», en gallois «g-wennol», «g-wennaul», hirondelle). Nous avons, en plus, un féminin **vanella, o,** grande mouette.

VASLET. Aussi **vailet,** sous l'influence possible de «bailet», diminutif de «baile» (voyez ce mot, à la seconde partie de l'ouvrage). Pour *vasselet. En français, «valet», pour le même *vasselet, dérivé de «vassal». Et **vasletoun** ou **vailetoun,** petit valet.

VERLIA, O. Anse, poignée recourbée; proprement, petite chose qui tourne, qui vire. Mot dérivé d'un **veirilla* et **virilla*, dérivé lui même de **viros* et **veiros,* courbe, tors (en gallois «g-wyr», etc)., de la racine *vei* et *vi*, tourner, tordre (confrontez le français «vrille» pour *virille). Et dérivés : **verliar,** garnir d'une anse, **verliaira, o,** anneau servant à suspendre. D'une prononciation ouverte *a* le breton a «g-wara», tourner, courber, tordre, «g-warek», arc, cintre, voûte, et, sans la composition de la désinence en *r*, «g-wea», tordre, tresser, «g-wéden», corde, lien d'osier, etc.

VERNIE. En français «vergne» (pour *vernie avec la même prononciation), arbre dit aussi aune (ce nom ci du latin «alnus»). Origine *vernios,* dérivé de *vernos*, bon. Nous avons, en plus : **vernia, o,** endroit où croissent les vernies, avec diminutif **verneda, o,** et un dérivé **verniaira, o,** d'où un certain nombre de noms de lieus et de noms d'homes.

VETONICA, O. Aussi **betonica** (en français «bétoine»), mot doné come gaulois, par Pline (XXV, 36), et dû aus Vettons, qui, d'après cet auteur, découvrirent les propriétés de cette plante. Le *b* de la seconde forme se trouve aussi dans l'irlandais «lus-mhic-bethaig», signifiant, selon Belloguet, «l'herbe des enfants de Beth...» Le français «bétoine» gouverne plutôt un parallèle *betonia).

VINIE. Ordinairement prononcé avec *b* pour *v*, et fautivement écrit avec *gn* pour *ni*, «bigne». Oeil, dans les Alpes. Ce mot dénote un celtique **vidnios*, de la racine *vid*, voir, savoir, qui est aussi dans le latin «videre», etc. Et verbes **viniar,** regarder, et **desviniar,** regarder d'un mauvais œil ou d'un air moqueur, passé au sens de dénigrer dans le français «débiner», distinct, à mon avis, du dialectal «débiner», s'enfuir. Confrontez le français «guigner», à mon avis pour *guinier et *vidnier, regarder du coin de l'œil, lorgner, et «guignon» pour *guinion et *vidnion, mauvaise chance (causée par un mauvais œil, selon l'ancienne croyance populaire).

VIRAR. Tourner. En français «virer». De la racine *vei* et *vi*, tourner, tordre, qui est aussi dans «verlia» (voyez ce mot), et non du «girare» ou «gyrare» des enragés latinisants. Nous avons, en plus du dérivé **virola, o,** en français «virole» (confrontez le gaulois *viriola*, bracelet d'or, trnsmis par Pline) : un diminutif masculin **virol,** vrille, et un parallèle **viroun ;** d'où **viroular,** trouer à la vrille. On n'a pas doné l'origine du latin «viere», tresser, «vimen», brin d'osier, «vitis», vigne «vitta», cordon pour les cheveus : je relie ces mots à la même racine que «verlia», «virar», etc.

VOUJA. Autre nom, de la serpe. Pour *veouja, *vedouja, d'une forme féminine probable **vidubia* de «vidubium», pour celtique **vidubion*; en français «vouje» ou, plus altéré, «vouge». Origine : *vidus*, bois, et *bion*, de la racine *bi*, fendre, couper. Exactement, outil à couper le bois.

Z

ZO. Equivalant au pronom «le» («digas zo», dites le), et surtout à «ce». Pour un précédent démonstratif *so* (indo européen, dit Henry, à l'article «seûl», d'autant, de son lexique breton), lequel est devenu *zo* (come en oc) dans un autre mot breton, «zoken», même, de plus. Voyez, plus haut, l'article «so».



SECONDE PARTIE

LISTE ALFABÉTIQUE :

1° Des mots contenus dans la partie qui précède ; 2° Des mots dans lesquels le latin a pu se mêler au celtique, mais qui sont plutôt nôtres qu'empruntés (distingués par une astérique en tête de chaque article); 3° Des mots d'origine imprécise et d'origines diverses (distingués par les petites capitales).

ABADAR, mettre les bestiaus en liberté, dans les pâturages. Page 17.

ABANDAR, nasalisé du précédent. Pages 17 et 19.

ABARGAR, amonceler. Voyez, plus bas, «barga», meule de foin, etc.

ABARTAR (s'), redevenir en friche ; et **s'abartassar,** m. s. Page 20.

ABATRE, come le correspondant français. Et dérivés. Page 22.

***ABELANA, O,** aussi «avelana» et, altéré, «auglana, o», noisette. Du latin «abellana», dérivé de Abella, nom d'une ville gauloise de la Campanie, dont les environs produisaient une grosse espèce de noisette. Ce mot nous est venu par le latin, mais il n'est pas moins d'origine celtique : il se relie à Aballon, aujourd'hui Avallon (Yone), du sens exact de pomeraie, au breton «aval», à l'irlandais «aball», pome, d'un précédent **aballos*, etc.

ABELIR, atifer, orner, rendre beau. Voyez «bel», page 22.

ABENAR, mener à bien ; améliorer. Du latin «bene».

ABESAR, habituer ; privoiser un animal, Voyez, plus bas, «bes», habitude.

ABILIAR, mettre en bon état ; **abiliari, aire,** qui abille ; **abiliadis,** polissage, dernière main donée à un ouvrage. Page 25.

ABIOURAR, doner à boire aus bestiaus, en français «abreuver» pour *abeuvrer (latin «bibere», *bivere) ; et ABIOURADOUR, abreuvoir.

ABLACAR, faire ployer. De «blac», faible, page 25.

ABLADAR, ensemencer une terre en blé. Page 25.

***ABLAVAR,** éblouir. Voyez «blave».

ABOUCINAR, couper en morseaus. Voyez «boucin».

ABOUCOUNAR, parallèle de «aboucinar», dans les Alpes.

ABOURIOUS, pour *abourtious, hàtif, en parlant des fruits qui mûrissent de bone heure (lat. «abortivus», venu avant le temps).

ABRACAR, tirer un bateau par une corde. Page 30.

***ABRACELAR,** mettre les gerbes en bracels. Voyez ce dernier mot.

ABRASAR, passer sur la braise, souder; **abrasari, aire,** soudeur, rétameur; **abrasadura, o,** soudure. Page 31.

ABRASCAR, couper, fendre, casser. Page 31.

ABRICAR, mettre à couvert, mettre à l'abri. Page 32.

ABRIDOULAR, fendre en lamelles ou briboules. Page 33.

ABRIGAR, forme ordinaire de «abricar».

ABRIGOUNAR, et contracté «abriounar», briser, réduire en poudre. Voyez «bric», menu, page 33.

ABOUDENAR, planter des bornes ou boudaines (en français «abonner», pour «abodner»); et un contracté **abounar,** probablement pris au français, avec le sens étendu actuel : contracter un engagement pour un temps limité, borné. Voyez «boudena», borne.

ABRIVAR, hâter, expédier. Voyez «briou», page 33.

ACAIRAR. poursuivre à coups de pierres; et **acairelar,** même sens. Voyez «caire», pierre, page 37.

***ACALAR,** baisser, arrêter; faire taire, calmer. Voyez «calar».

ACALIAUAR, poursuivre à coups de caillous. Voyez «cal», pierre, page 37.

ACANCELAR, mettre les gerbes en cancels (voyez ce mot).

ACANDIR, rendre blanc, clair; et **acandesir,** m. s. Page 39.

ACANTELAR, couper par chanteaus. Page 40.

ACARCAVELIR (S'), tomber dans la décrépitude. Voyez «carcavel» et les mots qui le précédent.

***ACASSIR,** fouler, comprimer, rendre compacte. Dans quelques pays, «acassar». Voyez «casse», durci.

***ACATAR,** couvrir; et **acatoular,** couvrir de ses ailes, en parlant d'une poule ou de tout autre oiseau, et couvrir de ses jupes, en parlant d'une femme. Voyez «catar».

***ACHOURRIR,** engourdir, rendre inerte. Voyez «chourre».

***ACLATAR,** pour *acalatar, faire tomber quelqu'un; au passif se baisser sur les talons, s'asseoir par terre. Mot cantalien, etc., fréquentatif de «acalar».

ACO, ce, cela, la chose qu'on désigne; et «chez» («aco de moun fraire», chez mon frère). On a doné «eccum hoc», qui me paraît improbable; on a doné aussi «ad quod»; mais nous avons un inséparable «acon», lieu indéterminé («anar end acon», pour *and acon, aller quelque part), qui ne peut s'expliquer par le latin; et un second mot, «aqi» (pour *aci, avec *c* dur), là, lieu proche déterminé, et lieu où l'on se trouve (en champenois et

autres dialectes d'oïl « iqi », en français « ici », qu'on tire de « ecce hic »). Il peut y avoir, dans « aco », « acon » et « aqi », un pronom démonstratif *a*, qui se trouve aussi dans le breton en préfixe de conjugaison, et un second pronom qui peut correspondre au grec κεῖ de ἐκεῖ, là, à la seconde partie de l'ancien latin « hice », « haece », « hoce », et à *ci, de « citra », en deçà. Et je fais remarquer que, notre mot « aqi » et le français « ici » étant le même, l'origine « ecce hic », donée pour ce dernier, est aussi improbable que le « eccum hoc » doné pour « aco », car le *c* final ne serait pas tombé en oc.

ACON, lieu indéterminé. Voyez l'article précédent.

***ACOUDAR (s'),** devenir compacte; et **s'acoudir,** m. s. Voy. « coudar ».

ACOUGEAR (S'), se hâter. Voyez « cougear ».

*ACOULAR, mettre des cales aus roues d'un char ; et ACOULADOUR, obstacle. Voyez « cola ».

***ACOUTIR,** et **acoutissar,** emmêler; m. s. Voyez « coutir ».

ACELAR, mettre à l'abri. Du lat. « celare », cacher, couvrir. On dit aussi « aciélar », sous l'influence probable de « ciel », forme française de « cel ».

ACRINAR, former en angle, en cran. Page 44.

ACRINCAR (s'), s'agriper à un angle, à un cran. Page 44,

***ACROUGAR (s'),** s'accroupir, voûter le dos. Voyez « crouga ».

***ACRUMIR (s'),** devenir sombre, en parlant du temps. Voyez « crum ».

ACUCAR (s'), comme le précédent. Page 45.

***ACUCHAR,** mettre en tas; **acuchounar,** m. s. Voyez « cucha ».

ACUTAR (s'), se cacher, se blotir. Page 45.

***ADAR,** adapter, convenir (« soui adat », je suis dans une position convenable, je suis placé à mon aise). Mot des Alpes, probablement de la même racine *da*, placer, poser, que dans « condat », racine dont une autre forme, *dé*, se trouve dans un redoublé *dede*, « il a posé, placé », d'une inscription gauloise. Voyez « asi ».

***ADESAR,** atteindre à une chose qui est élevée (« l'i pode pas adesar », je ne peus y atteindre). A mon avis, du préfixe *ad* et de la même racine que dans « enna » pour *edna, *edena. Page 47.

ADJUDAR, aider. Du lat. « adjutare », fréq. de « adjuvare ».

ADRAGAR, pratiquer un sentier. Page 47.

AFANAR (S'), s'exténuer. Verbe correspondant et peut être venu du fr. « ahaner ».

***AFAR,** terme dont les notaires se servent pour désigner un domaine avec ses dépendances. En bas latin « affare », « affarium », « ferium », à mon

avis de *bar* et *ber*, porter, au sens de apport (par exemple, d'un conjoint) ou de rapport (métairie ou ferme). Autrefois, le français « affaire » était masculin, come notre mot, et il pouvait, come il peut encore, être identique à « affarium » et « ferium », par le sens de « ce qui a pour objet les intérêts privés, la propriété privée ». Le sens doné de « choses à faire » me paraît simplement présumé.

AFLACAR, rendre faible. Voyez, « flac ».

AFRABAR, détériorer, écrancher, briser. Page 52.

***AGALOUS,** grand hous, à Montpellier. Voyez « agre ».

AGANIR, être fatigué à l'excès, être exténué. Page 54.

***AGAS,** érable, à Montpellier (acer monspessulanum). Pour *acas, d'un **acatios*, de *ac*, pointe, ici au sens de dureté, come dans le dit latin « acer », et come dans le dit français « érable », pour *aqerabre et *aqerarbre, du sens de arbre dur.

***AGASAR,** aigrir, en parlant du vin, etc. ; et **agasat,** amer, acide, adjectif participal (en bas latin « agasatum », vinaigre). Même racine que dans « agre ».

***AGASSA, O,** pie. Voyez, plus bas, « gassa ».

***AGAVOUN,** l'un des noms du genêt épineus ou ajonc. Dénote un **acavonos*, de *ac*, pointe (confr. *acaunos*, soit pour un identique **acavonos* et **acauonos*, soit, come on l'a dit, pour **açounos* et **acunos*). Dans quelques pays, « agavoun » est contracté en « agoun », et cela me fait relier ici le dit français « ajonc » (forme nouvelle, due à l'influence de « jonc »), pour les anciens « ajou » et « ajoou », ce dernier indiquant prononciation *ou* de *l'u* pour *l* d'un parallèle *ajol, = *ajaol et *agavol (pour la contraction, confr. « joue », de *gavata*, et pour l'*u*, remplaçant *l*, confr. « sou » pour « sol », dont l'*l* reste dans « solder », etc.).

***AGLENT,** pour *agulent et *aculent, le rosier sauvage. Probablement d'un **aculentos*, de la racine *ac*, pointe. Et **aglentina, o,** baie du dit rosier. Le français avait autrefois « aiglent », mais il n'a plus que le dérivé, et encore il l'a altéré en « églantine » ; il doit reprendre « aiglent » et rejeter le fantaisiste « églantier ». La racine *ac* ayant doné au celtique autant ou plus de mots qu'elle en a doné au latin, et le latin ne possédant pas *aculentus, nos pères n'ont pas dû avoir besoin de « acus » (avancé par les Darmesteter et dont nous n'avons pas un descendant) ou de « aculeus » pour former le mot qui nous concerne, la finale *entos* ou *antos* étant d'ailleurs dans leur langue (confrontez *carantos*, etc.) : « aglent » me paraît donc être plutôt de notre fons.

AGNEL, agneau (b. l. « agnellus », du lat. « agnus ») ; AGNELLA, O, agneau

femelle ; AGNELAR, mettre bas, en parlant de la brebis ; et AGNELET ou AGNELOUN, petit agneau.

AGRADAR, plaire, en français « agréer ». Voyez « grat ».

*AGRAL, le lyciet, arbrisseau épineus, et forme diminutive **agraloun** (par transposition fautive, on dit aussi « argaloun » et même « argalous », et mes devanciers ont tiré ces simples transposés du grec αργαλέος, pénible, fâcheus, qui n'est d'ailleurs lui même qu'un altéré pour αλγαλέος, de αλγος, douleur (dans quelques pays, « agral » s'emploie aussi avec le sens de rafle, de cosse vide, proprement de chose sans valeur, aigre à voir). Voyez « agre », piquant.

*AGRAPAR, saisir avec les grifes. Voyez « grap ».

*AGRAS, verjus, et tout liquide amer. Voyez « agre », piquant.

*AGRAT, raisin qui n'a pas mûri.

*AGRATELLA, O, l'un des noms de l'oseille.

AGRAUMELAR, mettre en pelotons. Voyez « graumel ».

*AGRE, piquant (en français « acre » et « aigre »). Mot venu du celtique (en vieil irlandais « acher », rude, en breton « akr », rude à la vue, laid à voir ; dans les dialectes de la langue d'oïl « acre », objet de rebut, « acreus », hideus ; en celto bas latin « acrosimus » pour **acrosimos*, pain qui manque de levain, pain mauvais au goût, soit acre. Voyez le mot suivant.

*AGRE, extrémité, sens étendu de celui de pointu, dans l'expression « fazer agre », soulever, au moyen d'un levier ou d'une cale, une pièce de bois qu'on sie (le sens de extrémité se trouve bien dans le grec ἄκρος, égal à notre *acros*, mais, en général, le grec n'est passé chez nous que par l'intermédiaire du latin, et le latin n'a rien de semblable (dans le Centre et autres pays, « faire aigre » ou « faire aigron » (confrontez « aigron », l'un des noms du héron, oiseau dont la tête est surmontée d'un petit faisceau de plumes, d'où le français « aigrette » (en celto bas latin « acroma », sommet).

*AGRECHAR, être aigre, devenir aigre, en parlant d'un liquide.

*AGRELAS, genêt épineus ; et **agrelassiaira, ieira, o,** lieu couvert d'agrelas.

*AGRETA, O, l'un des noms de l'oseille.

*AGRIMOUL, groseiller épineus sauvage ; et **agrimoula, o,** fruit de l'agrimoul.

*AGRIOTA, O, cerise amère (en français altéré « griote ») ; et **agriotat,** liqueur faite d'agriotes.

*AGROUGAR (s'), forme de « s'acrougar », s'accroupir.

***AGROUPAR**, nouer, réunir en groupe. Voyez «group».

***AGROUSEL**, autre nom du groseiller épineus sauvage, par extension le groseiller ordinaire, dans les Alpes. Mot venu d'nn diminutif de *acros* (en bas latin «acrus», «acrum» (on a dit «acrum pro acrem», mais par erreur, car la finale *us* du bas latin gouverne *os* celtique, et «acrem» n'est que le correspondant). D'où **agrousela, o,** fruit de l'arbuste (l'équivalent «grousela», de quelques pays, et le français «groseille» peuvent avoir perdu l'*a* initial).

***AGRUDETA, O,** même signification que «agriota».

***AGRUN**, aussi «agrum», tout fruit on tout liquide aigre.

***AGRUNA, O,** prunelle de buisson ; **agrunas,** buisson et saule épineus.

AGUERLIAR, gauchir. Voyez «guerle», page 59.

***AGUINCHAR,** viser. Probablement pour *aguinichar. Voyez «guiniar», page 60.

***AGUISSAR,** exciter (confrontez le français «aguicher»).

AGUSAR, aiguiser (b. l. *acutiare, peutêtre du lat. «acutus», peutêtre d'un celtique **acutios*, secondaire d'un **acutos*) ; et AGUSADOUR ou AGUSARI, AIRE, repasseur («agusadour» désigne aussi la pierre à repasser).

AGUSSAR, même sens et du même *acutiare que dans «agusar».

***AICE**, aigre de caractère, méchant, en parlant des persones ou des animaus; amer, en parlant du pain qui a trop de levain; aride, en parlant d'un terrain ; et défectueus en parlant d'un outil. D'un probable **acidis*, presque égal au latin «acidus» (le latin «odium», doné pour origine, n'est pour rien ici); **aicia, o,** aigreur de caractère, aussi inquiétude, tristesse (en b. l. *acedia,* confirmant **acidis,* et colère, en Auvergne; et **aiciar,** être aigre pour quelqu'un, haïr. La grafie par *ss*, «aisse», etc., est fautive.

***AICIGE,** même sens que «aicia», de l'article précédent.

***AICIL,** ordinairement au diminutif, **aicilioun**, pointe d'aigreur (celtique **akilis* — ou **acilis* avec *c* dur, — égal à celui qui a produit le français dialectal «aisil» pour *aicil, vinaigre).

***AICINA, O,** épine (celtique *akina* ou *acina* avec *c* dur, du sens général de petite pointe, — d'où aussi le français dialectal «aine», pour *aïne, *aguine et *akine, aiguille de bois servant à enfiler par la tête les harengs à fumer, — et dont le masculin *akinos* est dans le breton «égin», «ékin», même sens de petite pointe); et **aicinar,** agacer, piquer, tracasser. Par nouveau faiblissement du *c*, on dit souvent «aizina» et «aizinar».

AIGA, O, aue (latin «aqua»); AIGAR, arroser, irriguer; AIGADA, O, action de «aigar».

AIRE, petit fruit noir ; et diminutif **airel**. Page 13.

***AISE,** forme de « asi », position convenable, bienêtre, aise; **aisar,** doner de l'aise; et fréquentatif **aisinar,** disposer, avec substantif verbal **aisina, o,** ustensile, outil, meuble, servitude, chose aisante quelconque.

***AISSEL,** aisseu (fautivement « essieu »). Le latin n'a que « axis » : « aissel » gouverne une variante **acsellos* du **acsilos* reconnu pour formateur du breton « ael », pour *ahel et *ahil, du gallois « echel », pour *achel et *achil, et du gaélique « aisil », *aicsil. Le bas latin « axilium » ne peut être qu'une copie du celtique. Rac. *acs*, tourner, qui est aussi dans le sanscrit « axa », roue, « axi », œil (à cause de sa rotation), dans l'irlandais « ais », char, dans le nom gaulois Agsatus d'une inscription de Reims, le grec ἄξων, aissieu, ἅμαξα, char, etc.

AJOUCAR, jucher. Voyez « jouc », page 60.

AL, ail ; ALIAR, oindre d'une gousse d'ail ; ALIADA, O, sauce à l'ail, ce dernier passé dans le français. J'ai dit, dans la préface, que je me dispenserais d'inscrire les mots latins dont l'origine se devine, mais je dois faire exception pour ceus dont nous avons des dérivés particuliers.

ALA, O, aile (l. « ala » pour *axla); et dim. ALOTA, O, ALOUN.

ALABRAR, mettre en pièces. Voyez « labre ».

ALAI, là bas, à un endroit éloigné. Page 61.

ALAISAR, élargir, alaiser. Voyez « laisa », même page.

ALANDAR, envoyer les bestiaus au pâturage. Page 62.

ALARGAR, gagner le large, passé dans le français « alarguer ». Voyez « largue ».

ALAUSA, O, aloue ; et diminutif **alauseta, o,** alouette. Page 13.

ALAUSA, O, poisson dit en français « alose ».

***ALBA, O,** pour précédent probable **albia*, l'aurore, l'aube. On done le dit français « aube » come tiré du latin « alba », féminin de « albus », blanc; mais, outre que les Romains employaient toujours « aurora », nous avons un certain nombre de mots gaulois de la même racine *alb :* Alba, rivière d'Espagne, citée par Pline, Albis, rivière de Gaule, aujourd'hui l'Aube, Albeta, aujourd'hui l'Aubois dans le Berri, Albion, nom de ville (Londres), Albiorix, Albarios et autres noms d'homes et de lieus ; et **albia* a pu être de la famille gauloise. Cette forme **albia*, me paraît confirmée par **albiar,** commencer à faire jour, verbe qui n'a point de correspondant en latin.

***ALBAR**, le saule blanc (de « albarus », qui ne se trouve pas en latin et qui n'est que bas latin); d'où **albareda, o,** pays de saules blancs.

***ALBARI,** ordinairement francisé « aubier », la partie blanche du bois qui

se trouve immédiatement sous l'écorce (**albarios*, dénoté par le nom d'home de cette grafic).

***ALBARIA, O,** et francisé **albiera, o,** forme féminine du précédent, employée pour désigner la gelée blanche.

***ALBENC,** même sens que «albari», mais dérivé d'un **albencos*.

***ALBESSOUN,** caillou blanc que les rivières des Cévennes entraînent.

***ALEN,** en français «haleine», avec *h* dû à l'influence de «anhelare», et, en breton «alan». Mots transposés (à mon avis, le français come les deus autres) pour «anal» de l'irlandais et du cornique, et «anadl» du gallois, venus d'un celtique *anatla*, de la racine *an*, respirer, soufler, qui est aussi dans le latin «animus» et «anima», le grec ἄνεμος, etc., particulièrement dans une inscription de Poitiers : *anala*, impératif d'un verbe *analo*, je respire. D'où **alenar,** respirer, et **alenota, o,** soufle de jeune fille ou d'enfant.

ALEP, tronçon ; **alepar** ou **alebar,** amputer, mutiler. Page 62.

ALISAR, unir, repasser le linge ; **alisadour,** fer à repasser ; et **alisaria, aira, o,** repasseuse, Page 63.

ALOP, come «alep» ; et **aloupar** ou **aloubar.** Page 63.

***ALPA,** haute montagne. Anciennement *alpis* : «Alpes, quae Gallorum lingua alti montes vocantur», dans Servius. Même sens dans d'autres auteurs ; mais, selon Festus, le mot serait dû au sabin «alpus» et au lalatin «albus», blanc, à cause de la blancheur des neiges. Come à Belloguet, le dit mot me paraît plutôt gaulois, car un parallèle est «alp», rocher, soit élévation, dans le pays de Galles. Nous avons, en plus du sens de haute montagne, qui est celui du français identique «alpe», un sens étendu : la partie d'herbage dépendante d'un domaine de la plaine, où les bestiaus passent l'été.

***ALT,** en français, avec aspiration fautive, «haut» ; et **adalt,** là haut, amont, en amont. En latin «altus», mais seulement fondu dans le celtique **altos*, qui se trouve aussi dans l'irlandais «alt», rivage, éminence, le breton «aot», pour *aut et *alt, même sens, et le gallois «allt», falaise.

ALUCAR, alumer ; **alucadour** et **aluqet,** brin de bois soufré, alumoir. Page 63.

AMADOU, mot identique au français de même forme, et dénotant, à mon avis, un celtique **matovos*, doux, bon, dont le *v* se retrouve dans **amadouvier,** l'agaric du chêne d'où l'on extrait l'amadou, et venu de la même racine que dans le breton et le gallois «mat», aujourd'hui «mad», le gaélique «maith», même sens, et que dans notre oc «maise» (voyez ce mot, page 64), d'un équivalent **matis*.

***AMADOUAR,** amadouer ; exactement, rendre doux, calmer. A mon avis, de la même origine que dans « amadou ».

AMAGAR, enveloper. En Forez « agamar », par transposition. Orig. incert.

AMBANS, balcon retranché qui protège l'entrée d'un fort ; hangar, passage couvert, et bord extérieur d'un toit. Le sens paraît être avant-toit. Peut-être le bas latin « ambannus » est il pour *and-tevannus, de *ande* et d'un *·tegvannos ;* mais rien de certain.

AMAISAR, apaiser, rendre doux. Page 64.

AMAR, aussi AIMAR, aimer (lat. « amare »); et dérivé particulier AMISTOUS, aimable, aimant (b. l. *amicitosus). Come je viens de le dire à l'article « al », ail, j'inscris quelquefois les mots visiblement venus du latin, quand ils se trouvent être les formateurs de dérivés particuliers.

AMATAR, come « matar », particulièrement en parlant des plantes flétries par la chaleur : « flours amatadas ». Page 67.

AMBE. aussi **ambi,** avec. Page 13.

AMEINAR, diminuer, réduire. Page 68.

AMELLA, O, amande (b. l. *amend'la, *amendala, pour « amygdala »).

AMENCAR, pour *ameinicar, amincir. Page 68.

AMOUDAR, mettre en mouvement. Voyez « moudar ».

AMOUDOULAR, entasser. Voyez, plus bas, « moudol ».

AMOURRAR, faire baisser le nez. Page 69.

***ANCA, O,** conduit anguleus, étroit, par lequel la farine tombe dans la huche en sortant de dessous la meule ; etc. En b. l. « anca », en fr. « anche ». Le germ. « ancha », tibia, tube, peut n'être qu'un frère, car la rac. *anc* et *ang*, étreindre, serrer, était aussi en celtique (en br. « ankoé », luette, petit crochet, petite chose étroite, etc.). Voy. « angari ».

ANCOU, agonie, trépas. Page 13.

ANDAN, andain ; **andana, o,** rangée quelconque ; et **andanar,** mettre en andains, mettre en rangs. Page 14.

ANDAR, aller ; et **andada, o,** allée, marche, course.

ANDE, autour ; l'espace dans lequel on se meut.

ANDE, manivelle pour tordre les grosses cordes ; chose qui va en tournant. Employé au pluriel, « andes ». On dit aussi « anders » ; et l'on a doné, pour origine, le latin « erigere », élever ! Confrontez « ander », du bas latin « anderium », et l'espagnol « anderre ».

ANDEL, même sens que « andan » ; et verbe **andelar.**

ANDER, trépied ; **andril,** diminutif ; et **andriliaira, eira, o,** sorte de chambrière servant à soutenir un ustensile de cuisine sur le feu.

***ANDESSA, O,** pain de farine fine, en Auvergne, en Rouergue ; dans quelques pays, pain d'avoine. A mon avis, de *ande*, ici au sens superlatif, come dans *andebrogios*, grand pays, et d'un **essa* et **eita*, pain, de la même sourse que le breton « ed », blé, le gallois « yd » et le vieil irlandais « ith », même sens : celtique *itu* pour *pitu*, nourriture, de la racine *pei*, nourrir, qui est aussi dans le sanscrit « pitu », aliment, le gaélique « ith », manger, etc. La forme « andersa » est une altération.

ANDI, aise, bienêtre, condition convenable. Page 14.

ANDINAR, aller et venir, se balancer.

ANDOUN, mouvement de va et vient ; et **andounilla, o,** clochette.

ANDOURAR, parallèle de « andinar » ; et **andouretar,** même sens.

ANDOUS, bien portant, c'est à dire bien allant.

ANDRA, O, ruelle, sentier ; et **androun, androuna, androunet,** diminutifs.

***ANGAR,** en français « hangar » (avec *h* initial fautif). Le sens de « toit sur piliers où l'on remise les chars » dénote un précédent *ancarr ou *and-carr, venu de *carros*, avec un préfixe ; et le breton « kardi », *karti, *kartig, du même sens de angar, et composé du même *carros* et de « tig », maison, toit (exactement « toit des chars »), confirme cette origine. Le toit en question a également désigné l'espace étroit où l'on enserre les chevaus pour les ferrer, et cette désignation indiquerait la racine *anc* et *ang*, serrer, mais elle a pu venir par extension, à cause de l'analogie qui existe entre un petit toit de forgeron et un petit toit de chars.

***ANGARIA, O,** corvée, soit contrainte, chose obligée (b. l. « angaria », même sens) ; et **angariar,** surcharger de corvées ou d'impôts (b. l. « angariare », gêner, vexer). Les Darmesteter tirent l'ancien français « angarier » d'un italien « angariare », mais, à mon avis, ce dernier peut n'être qu'un simple frère, car le bas latin de cette forme est du huitième siècle, et les emprunts à l'italien ne remontent guère au delà du douzième. D'autres auteurs ont avancé le grec ἄγγαρος, courrier persan, en disant que le service des courriers persans se faisait par relais et par corvées ; mais nous n'avons de mots anciens venus du grec que ceus qui sont passés par le latin, et le dit grec n'a pas été emprunté (ce mot n'est pas de même racine, il dérive de *ang*, aller, come ἄγγελος, messager, latinisé en « angelus », au sens de messager du ciel. Je vois dans nos mots un restant de la famille gauloise de la racine *anc* et *ang*, serrer, étreindre, par ex-sion contraindre.

***ANGROTA, O,** lézard gris des murailles. Diminutif probable d'un **an-gera*, parent du latin « anguis », serpent, et du breton « anv », pour *angv

et *angven, orvet, soit petit serpent, de la même racine *ang* que dans « angaria ». Et diminutif particulier **angroutina, o.**

***ANGUIVA, O,** rocher pointu, étroit. Mot des Alpes, dérivé probable de la même racine que dans les deus mots précédents.

ANIBOULAR (S'), se couvrir de nuages, en parlant du temps (l. nibulare).

ANOCH, aujourd'hui ; et **s'anouchar,** s'anuiter, se retarder en route, de façon à risquer d'arriver la nuit. Page 70.

ANOUGE, antenois, agneau de l'année précédente (b. l. « annogius », « annotinus », dérivé de « annus »).

ANUECH, forme de « anoch » ; et verbe **s'anuéchar.**

ANVAN, forme de « ambans » (voyez ce mot).

***APAUTAR (s'),** se baisser ou tomber sur les mains. Voyez « pauta ».

***APETAR,** rassasier. Voyez « pete », gonflé d'aliments.

APINCAR (s'), se camper sur ses jambes. Page 73.

AQEL, celui là. Soit du même *ac* que dans « aco » ; soit de l'adverbe latin « hac », par ici, et, pour la seconde partie, du latin « ille ».

AQESTE, celui ci. De la première partie de « aqel », et de « iste ».

AQI, là, et ici. Voy. « aco ».

***ARAIRE,** mot identique au français de même grafie « araire » (celtique **aratron*, le même que dans le breton « arar », pour précédents « arazr » et « arardr », le cornique « aradar », l'irlandais « arathar » et le gallois « aradr », lequel **aratron* correspondant au grec ἄρατρον et au latin « aratrum », qui n'a fait que se fondre dans le celtique et de la racine *ar*, ajuster, préparer, labourer, come dans « artiga » et « arvari », page 15).

***ARANI,** chagrin, inquiétude, dans les Alpes ; **araniar,** chagriner, inquiéter, quereller, aussi dans le Forez (en Nivernais « aranier », piquer les bœufs) ; et **aranious,** en français « hargneus ». Des formes contractées de ces derniers mots, et plus répandues, sont **arniar** et **arnious,** probablement dues à l'influence du fr. « hargne », méchante humeur, « hargner », et du conservé « hargneus ». L'aspiration de ces mots français me paraît fautive, pareillement celle de « harer », « harier », et du conservé « harceler », *hariceler. Et la racine me paraît être : soit une isolée ou une préceltique, *ar*, pointe, secondairement piquer (il va sans dire que je rejette le latin « hernia », hernie, de quelques auteurs) ; soit une *rac* et *rec*, dont la seconde forme serait dans le breton « rec'h », chagrin (dans ce cas, nos mots se décomposeraient en préfixe « à » et *racni, *racniar, etc.). Voyez « arna ».

ARANIA, O, araigne (l. aranea, gr. ἀράχνη, de la racine *ar*, adapter, ajuster,

préparer, à cause de la toile que tisse l'insecte en question); et ARANIADA, O, toile d'araigne (le français actuel «araignée» n'est que le correspondant de notre «araniada», et il devrait avoir ce sens).

ARET, bélier, mouton non châtré (lat. «arietem»).

***ARIMAR,** ranger la cargaison d'un navire, dans la cale. Mot grafié à tort «arrimar» et passé dans le français («arrimer», pour *arimer), où il a remplacé les anciens «ariner» et «aruner». Le verbe celtique a dû signifier ajuster, adapter; et la racine ne peut être que *ar*, come dans «araire» (en latin «armus», jointure du bras et de l'épaule, «artus», articulation, «ars», invention, art, en breton «arzel», jarret, etc.). Cette *ar* est ordinairement transposée *ra* en celtique (voyez «rai»), mais le latin n'a ni *arinare ni *arimare, et nos mots ne peuvent lui rien devoir.

ARMARI, en français armoire. Mot masculin, come le veut le neutre latin «armarium», et non féminin, come le dit français.

***ARNA, O,** tout insecte qui ronge les étofes, le bois, etc. (en catalan et en sarde, même grafie «arna»); **arnar,** ronger, en parlant des insectes en question; et **arnadura, o,** vermoulure, choses rongées. Probablement pour *arana, etc., de la même origine que «arani» et «araniar».

ARNESC, harnais; **arnescar,** harnacher; etc. Pages 14 et 15.

***ARNIAR,** chagriner, inquiéter, quereller; au neutre, maugrer. Contracté de «araniar» (voyez l'article «arani».)

***ARNIAS,** furoncle, bouton mauvais sur la peau, en Forez.

ARNUSSOL, petit tubercule. Page 15.

***ARPA, O,** aussi **arpia, o,** grife, et crochet ou chose imitant une grife; **arpar** ou **arpiar**, saisir avec les grifes; **arpoun** ou **arpioun**, petite grife, petit crochet, **arpounar** ou **arpiounar,** etc. De la racine *arp*, transposée de *rap* (confrontez *anc* et *nac*, périr, *ar* et *ra*, ajuster, etc., et voyez «rapar», grimper). En grec ἁρπαξ, crochet, ἁρπαξειν, saisir, ravir (dont le correspondant latin «rapere» est de l'autre forme); en français «harpe», grife de chien, avec un *h* dû à l'influence de «harpe», instrument de musique, du germanique «harpa». A noter que le mot ancien signifiant grife ne se conserve que chez nous, et point en grec ni en latin.

***ARRANCAR,** arracher (voy. «rancar»).

ARRAPAR, saisir, ravir. Voy. «rapar» du même sens.

ARRED, arroi, mise en ordre; et **arredar** ou **arrear,** mettre en ordre. Pages 75 et 76.

ARRI! cri pour exciter les mulets et les ânes. Origine incertaine, come pour le français «haro!».

ARRUCAR (S'), se blotir, en particulier sous un abri. Voyez «rucar».

ARTEL, doigt du pied (ce mot est, par son *a*, plus voisin de l'origine «articulus» que le français «orteil»); et S'ARTILIAR, se blesser les orteils en heurtant contre une pierre, etc.

ARTIGA, O, terre défrichée. Page 15.

ARVARI, aussi **arbari,** outil aratoire (pioche, pèle). Page 15.

***ASI,** aussi **aise,** position convenable; par extension, bienêtre, aise. Je n'admets pas le grec ἄίριος, heureus, qui n'est pas passé par le latin; je n'admets pas non plus le *asa pour «ansa», poignée, au sens de prise facile, des Darmesteter, ni la nouvelle étymologie «adjacens», de Thomas. Je vois une parenté avec «adar» (composé avec *a* pour *ad*), adapter, convenir, de la racine *da* et *de* (pour *dha* et *dhe*), placer, poser, par une forme *di*, la même que dans le latin perdu *dire et ses dérivés conservés «audire», ouïr, soit placer dans l'oreille, et «condire», mettre dans un liquide, assaisoner. Le bas latin «asium» a pu être pour *adium (come nous avons «asourar» pour «adourar», etc.), et le verbe «asiare», aujourd'hui **asiar** ou **aisar,** doner de l'aise, a pu être pour *adiare. Et cette origine *di* peut expliquer en même temps l'italien «agio», correspondant de «asi» et du français «aise» : «agio» pour *azzio, et pour un régulier *addio, et le français dialectal «ajet», coulisse d'une porte, ajustement, en Normandie, au pluriel les dépendances, les aisances, les couloirs d'une maison, en Picardie, etc. («on n'a pas besoin de chandèle, quand on connaît les ajets.»

***ASEGAR,** mettre en ordre, réparer (bas lat. «asicare», fréquentatif de «asiare», doner de l'aise). Voyez «asi».

ASEN, et réduit ASE (latin «asinus»); ASENADA, O, ânerie, et ASENOT, petit âne.

***ASIMA, O,** acidité des fruits verts, en Rouergue (celtique **acima*, féminin d'un **acimos*, pointu, piquant, dérivé de *acos*, mais avec faiblissement du *c*, come dans l'ancien français et dialectal «aisil», vinaigre, d'un **acilis* ou **akilis* (pour l'*m*, cf. **blacimos*, bas latin «blacimus», blême); et **asimar**, agacer les dents, en parlant des fruits verts; au passif, s'émousser par l'action d'un acide.

ASOURAR, baiser des reliques. Du lat. «adorare», porter la bouche sur, formé de «ad» et «orare» pour *osare, de «os», bouche.

ASSADOULAR, rassasier. Voyez, plus bas, «sadoul».

ASSAR, laisser inculte une terre, la laisser reposer, en Limousin. Peutêtre pour *astar, de la rac. *sta*. Douteus.

ASSEGURAR, assurer. Voyez, plus bas, «segur».

ASSETAR, asseoir. En breton « azéza », en gallois « assedu ». Noms propres Addedomaros, avec *dd* barrés (= ss), Adsedus, Assedomarus, etc. Préfixe *ad*, et **sedos*, siège, demeure, résidence, de la racine générale *sed*, seoir. D'après d'Arbois de Jubainville, Assedomaros signifie grand habitant. Voyez « seire ».

ASSOULAR, partager par soles, ordinairement en trois.

***ASSUCAR,** assommer, doner des coups sur la tête ; et **assucadour,** assommoir. Voyez « suc », sommet, tête.

ASTIC, O, os de cheval ou de mulet, dont les cordoniers se servent pour lisser le cuir. L'anglais « stick », bâton, ne me paraît pas probable. Il y a plutôt ici un diminutif en *icos* d'un celtique **astis*, avec le même *a* que dans le breton « askourn », os, le cornique « ascorn », le gallois « asgwrn », même signification, donés come pouvant être pour *ast-kourn ou come pouvant venir d'un parallèle **askurnos*, auquel on compare, pour le *k*, l'arménien « oskr ». En latin « os » (*ost), au génitif « ossis », en grec ὀστέον, en sanscrit « asthi », etc. A remarquer que le breton « askourn » signifie astic, en même temps que os. Et ASTICAR.

ATACAR, fixer, lier, joindre ; par extension, aborder, porter les premiers coups, en français « attaquer ». Et dérivés. Voyez « taca », page 80.

ATAMPAR, fermer sans verrouiller (la porte, etc.). Page 81.

ATEMAR (S'), avoir du caprice pour ; s'entêter. Voyez « têma ».

ATENRESIR, rendre tendre. Voyez « tenre ».

ATINTAR, incliner ; et **atintoular,** incliner un peu. Page 82.

ATRACAR, frayer un passage. Page 83.

ATRANIR (s'), s'user, se percer. Page 84.

ATRAS, monceau ; et ATRASSAR, amonceler ; ramasser petit à petit. Page 85.

***ATROUPELAR,** former un troupeau. Voyez « trop ».

ATUBAR, alumer. Voyez « tupa », page 87.

***ATUFAR,** façoner la tête, la chevelure, la barbe, tailler les arbustes d'un jardin ; et **atufegar,** même sens, en français « atifer », pour dialectal « atefier » et *atufier. Voyez « tufa ».

***ATUFEL,** ruban et ornement quelconque de la chevelure (« es parada de poulits atufels », elle est parée de jolis ornements (en oïl « atifiau », pour *atufiau, horriblement déformé dans le français « affutiau », que les Darmesteter sont allés chercher dans « fût », bois).

***ATUR,** attachement, soins qu'on a pour une persone ; et **aturar,** placer

contre, aufiguré et au passif se tenir près d'une persone pour la caresser ou lui doner des soins. Voyez «tur», côté.

AU ! (avec prononciation *ou* de l'*u*), interjection servant à appeler. (Au Peire, ausez un pauc», ô Pierre, écoutez un peu).

***AUA, O,** mot remplacé de bone heure par *agua et «aiga, o», du latin «aqua», mais dont il nous reste les dérivés «auroun», «ausari» et «aven», inscrits page 15. En français «eau», pour d'anciens «eue», «ève» (ce dernier resté dans les dialectes), et pour de plus anciens «aive» et *ave ou *aue. Le celtique *avos* est masculin, mais il a pu avoir une forme féminine **ava;* en tout cas, le latin «aqua» n'a pu que se mêler au celtique et, à la rigueur, faire remplacer le genre masculin par le féminin. En got. «ahva», aue; en grec ἀπ, dans Μισσ-απιοι, ceus qui habitent entre deus fleuves. Confrontez «augar».

***AUBA, O,** forme de «alba»; et **aubar, aubari, aubenc, aubiaira,** formes de «albar», etc.

***AUCA, O,** oie. Même grafie «auca» en bas latin. Le présumé *avica, du latin «avis», oiseau, ne me paraît pas probable. Nos pères n'ont pu doner à l'oie un nom de forme diminutive, cet oiseau étant le plus gros de nos pays. Il doit y avoir ici une contraction d'un celtique **auoca*, venu de *auos* ou *avos*, rivière, aue, avec la signification de oiseau de l'aue, oiseau aquatique. Et dérivés **aucat**, mâle de l'oie, et **aucoun,** petite oie.

AUCEL, oiseau (b. l. «avicellus», tiré du l. «avis»); féminin AUCELLA, O, et diminutifs AUCELET et AUCELOUN.

AUCEL, mamelle de la vache, de la chèvre et autres animaus femelles. L'origine de ce mot n'est pas facile à déterminer, car, à côté de la forme ordinaire ci dessus, il existe une forme «ourcel» dans les causses de Gramat. Quelle est la vraie ? «Oursel» dénoterait un bas latin *urcellus, tiré du latin «urceus», vase, cruche, si la mamelle des animaus en question a été comparée à une cruche; mais, la dureté des pays influençant toujours le langage, «ourcel» peut fort bien être un altéré. Reste la forme ordinaire «aucel» : elle peut, sous l'influence de «aucel», oiseau, être pour *aujel, d'un bas latin *alviellus (avec alongement de l'*i*), de «alveus», dont le féminin «alvea», plus tard *alvia, nous a doné «auja», en français «auge» pour *auje, lequel «alveus» dérivé de «alvus», ventre; soit petit ventre. Mais il n'y a pas de certitude.

***AUGAR,** pour proabble *auegar, arroser, en Limousin; et **augada, o,** action d'arroser. Voyez «aua».

AUGIVA, O, en français «ogive», pour l'ancien «augive». Orig. incert.

AUJA, O, auje (l. *alvia pour « alvea ») ; et AUJEL, aujeau, souvent altéré en « aucel » et, dans le français, en « oiseau ».

AUJOUL, aïeul (b. l. *aviolus, venu du l. « avus », ou d'un celtique correspondant *avos pour *pavos, — « avus » emprunté de bone heure au cel« tique, autrement il aurait un *p*, — et dont un dérivé **averos* pour *paveros, petit fils, reste dans le gallois « wyr » et dans le breton « d-ouaren » (le correspondant latin de ce dernier est « puer », pour *pouer et *pauer) ; et AUJOULA, O, aïeule.

AURE, or. (l. aurum) ; et AURENC, relatif à l'or. A Aurillac, la « rue d'Aurenque », rue où l'on travaillait les paillettes d'or que charriait autrefois la rivière Jordane.

AURIOL, châtaigne pelée et passée au séchoir. Peutêtre de « aureolus », parce qu'elle est jaune.

AUROUN, sourse, ruisseau ; et nom de rivières. Page 15.

AUSAR, oser (lat. « audere ») ; et AUSOUS, qui ose.

AUSARI, osier ; et **ausareda, o,** aussi **ausaria, o,** oseraie. Page 15.

AUSE, désir, volonté, courage, dans l'expression « dounar de l'ause », encourager. Du latin « ausum ».

***AUSILIA, O,** oseille. On a d'abord doné le gr. ὀξαλις, mais les Darmesteter rejettent ce grec et disent notre mot « d'origine inconnue ». Je vois un **acusilia*, **acusila* ou **acusilla*, de la rac. *ac*.

AUSIR, ouïr (latin « audire » pour *ausdire).

***AUT,** forme de « alt », haut ; et **adaut,** là haut, en amont.

AVAL, come en français : « en aval », en bas ; AVALAR, descendre (d'où peutêtre « rabalar »).

AVANAR, épuiser de forces, rendre vain ; au figuré, le participe « avanat » « abanat » s'emploie au sens de ruiné (« soui avanat ») et au sens de fatigué d'une chose, rassasié, dégouté d'un mets qui est servi à tous les repas. et même substantivement (« ai fach un avanat d'aco », j'ai fait un content de cela). On dit aussi « ravanat » ou « rabanat ».

AVEN, cours d'aue profond ; et **avenc,** même sens. Page 15.

AVESAR, habituer. Voyez « bes », habitude, et « ves », fois.

B

BABA, O, bave, sens probablement pris au mot français, qui signifiait autrefois verbiage d'enfant, ensuite verbiage en général ; **babar,** parler inconsidérément come un enfant ou babe, d'où un second verbe de même

forme, au sens de baver : et **babarel,** partie évasée d'un corsage de femme, bavette. Page 16.

BABA, O, nom général des insectes piquants, et couleuvre (à Aurillac sous la forme «bobo»); BABAUD, bête imaginaire dont on menace les petits enfants ; BABOT et BABOTA, O, petit insecte quelconque. Origine incertaine ; peutêtre d'une forme gauloise *bau* ou *bav*, de la même racine que *pav* du latin «pavor», peur.

BABE, petit enfant. Mot ordinairement remplacé, selon les pays, par les uns ou les autres des diminutifs : **babin, babinet, babinot, babiol, babiot, babelon, babelot, baberot.** Page 16.

BABIOLA, O, enfantillage, baliverne (du diminutif « babiol » de «babe», et non de l'italien «babbola», simple emprunté de nos dialectes, car l'italien n'a point les formateurs) ; et **babiouliar,** baliverner.

BAC, bateau ; et diminutif **bacot.** Page 17.

BAC, récipient ; **bacas,** abreuvoir ; **bacot** et **baqet,** petit bac.

***BACEGA, O,** partie du timon (du char ou de l'araire) qui se lie au joug, mouton d'une cloche, soit partie liant la cloche, et barre à laquelle est attelé un cheval qui tourne une roue ; **bacegar,** adapter la bacègue ; et **bacegoun,** forceau qui relie la flèche au joug. Probablement de la racine *bac*, lier.

BACHAULA, O, panier couvert, bourriche, dans la Guyenne. D'un **bacaula* pour **bacauola*, égal à *bacauda* et **bacauoda*, bachoue.

BACHE, courroie, en Béarn ; **bachoul,** maillot ; **bachoular,** emmailloter. Rac. *bac*, lier.

BADA, O, ouverture (bouche, porte, fenêtre) ; **badar,** ouvrir, ordinairement la bouche ; **babada, o,** action de « badar » ; **badadis,** bavardage ; **badari, aire,** qui ouvre la bouche ; **badald, aud,** sot, qui tient la bouche ouverte ; **badarel** ou **badarol,** petit sot ; **badaliar** et **badechar,** verbes fréquentatifs ; **badalioun,** bâillon ; **badaliounar,** bâilloner ; **badaluc,** aussi **badoc** et **baduc,** come «badald» ; **badoca, o,** fourreau de la faucille ; **badola, o,** balafre, aussi crevasse de mur ; etc. Page 17.

BADE, large, gros ; **badas,** augmentatif ; **badol,** diminutif, d'où **badoulet,** replet, grassouillet (aussi dans les dialectes du Nord : « femme baboulette »). Page 17.

BADEL, autrefois sergent à verge, huissier (ou, mieus, uissier, celui qui ouvre l'uis dans les cérémonies ou dans les audiences, « uis » dérivant de «ostium»), aujourd'hui employé d'une église, en français «bedeau». En bas latin «badellus» et, dans les provinces du Nord, «bedellus». On

done ce dernier et le français «bedeau» come étant l'alemand «putil», crieur public; mais je ne crois pas à cette origine : le *p* de «putil» aurait pu être prononcé *b* par les Francs, mais, de son côté, «putil» a pu être emprunté et avoir remplacé le *b* par *p*; en tout cas, l'étymologie de cet alemand n'a pas été donée. Je vois dans «badellus» une forme régulière de «bedellus», come «badar» est le régulier du français «béer»; et ce «badellus» peut fort bien être une sorte de gentilice de «baderius», qu'on trouve au sens secondaire de «surveillant» ou «viguier», les deus fonctions de uissier et de surveillant étant unies, tout sergent à verge étant surveillant, en même temps qu'ouvreur de l'uis, dans les cérémonies ou les audiences. Notre dérivé de ce «baderius», BADÈRI, n'est plus employé dans ce sens, mais nous le conservons à celui de «béant» («porta badeira» ou, francisé, «badièra», porte qui fait ouverture, qui n'est pas fermée). La racine serait *bad*, être large, être ouvert. Le sens de porteur de verge ou de bâton pourrait, cependant, ne pas être étranger à la formation des mots ci dessus (confrontez le français «bâtonier», celui qui a un bâton pour insigne), et le *t* simple d'un *bata* (confrontez *andobata*, cité à l'article «batre») pouvait devenir *d* dans les dérivés. Fusion possible de deus origines.

BADEN, cuve; et **badinioun,** baquet à lessive. Page 17.

BADERNA, O, chaudière pour faire évaporer l'aue maraise.

BADET, sentinelle qu'on plaçait au haut d'une tour. Dérivé probable de «badar», au sens spécial de ouvrir l'œil, surveiller, come «badel».

BADIAS, lac, dépôt d'aue. Page 18.

BAFA, O, lèvre. Ce mot est identique (avec substitution de l'*f* latin) à «baba» (pour *bapa), verbiage d'enfant, passé au sens de salive qui s'échape de la bouche d'un enfant, et à celui de lèvre (voy. page 16); et les origines germaniques donées sont impossibles : le germanique n'a rien de semblable. Et : **bafar,** bavarder, et tordre les lèvres (en français «bafouer», d'où «bafrer», dont une forme ouverte a été «baufrer»); **bafari, aire,** qui bafe; **bafouliar,** parler à tort et à travers.

BAGA, O, paquet; et **bagar,** empaqueter. Page 18.

BAGA, O, anneau, bague; **bagar,** garnir d'une bague.

BAGAS, garson lourdaud; et **bagassa, o,** fillasse.

BAGAT, nœud, pli; et **bagatoun** ou **bagadoun,** petit nœud.

BAGOUL, bavardage; et **bagoular.**

BAGOUN, petit lien, petit cordon; et diminutif **bagounet.**

BAIA, O, baie, golfe; exactement, courbure. Page 18.

***BAIARD,** sorte de civière. Ce mot est pour *baguiart, *bag-iart (avec *g* dur), et même pour *bag-iar et *bagari, d'un **bagarion*, chose qui sert à porter, neutre d'un **bagarios,* porteur, car, ici, la finale est factrice, et le *t* a dû venir sous l'influence de l'augmentative *art*, de l'oïl (l'ocienne est *alt*). L'*a* du radical est une simple prononciation ouverte de l'*e* de *beg,* porter, transporter, qui est dans le gaulois *benna* pour **begna,* sorte de voiture, dans le latin «vehere», transporter, l'alemand «weg», chemin, etc. (pour cette prononciation ouverte *a*, confrontez «banna», page 19). D'ailleurs, la racine est aussi bien *bag* que *beg :* en sanscrit, avec *h* pour *g*, «bah» et «vah», en alemand «wagen», voiture, à côté de «weg», chemin. Le français aussi possède «baïart», mais par emprunt ancien aus dialectes, car la forme française est «béard» pour *bégard, aujourd'hui contractée en «bard».

***BAILE,** autrefois agent royal qui rendait la justice ; aujourd'hui maître de maison, dans le Midi. On done le français de même grafie «baile» come venu de l'italien «bailo», nom que portait autrefois l'ambassadeur de Venise, à la cour de Constantinople, et l'on done cet italien «bailo» come étant le latin «bajulus» (baiulus), porteur, pris au sens étendu de chargé d'affaires ; mais cette origine ne me paraît pas claire, car nous devons avoir eu, en Gaule, un **bagilos*, diminutif du **bagos* qui a formé l'irlandais «bag», prince, soit souverain, lequel **bagilos* serait confirmé par un dérivé **bagilivos,* d'où le français «baillif», devenu «bailli» ; et nous devons avoir eu aussi un verbe, devenu, d'un côté, *bagilire et, d'un autre côté, *bagilare, en français «baillir» et «bailler», ce dernier seul conservé. Le sens de rendre la justice est passé à ceus de administrer, accorder, fournir et, finalement, doner, dans notre verbe **bailar,** de *bagilare (come dans le français cité «bailler», d'où «bailleur de fonds», etc.). La racine me paraît être *bag*, porter, transporter, car le français «bague», paquet (d'où «bagage», ensemble de paquets), a signifié charge honorifique, en même temps que fardeau. Et, d'ailleurs, d'où vient le latin «bajulus» ou, mieus, «baiulus» ? Il ne peut venir, à mon avis, que d'un *bagiulus (avec chute du *g* dur, come dans «major» ou «maior», pour *mag-ior, comparatif de «magnus», de la racine *mag*, citée ci dessus) ; et ce *bagiulus, qui est de forme diminutive, dérivée, dénote un emprunt celtique ancien, à la racine *bag*, car, s'il était réellement latin, il aurait un *f* et non un b (l'*f* latin correspondant au *b* celtique). Et dérivés : **baila, o** et **bailessa, o,** maîtresse de maison, patrone ; **bailechar,** faire de l'importance, faire le maître ; **bailet,** uissier, en Béarn, soit agent du magistrat, petit magistrat (pour «bailet», prononciation de «vailet», domestique, voyez «vaslet») ; **bailoun,**

marguillier, en Rouergue ; et **bailouna, o,** supérieure d'une communauté ou d'une confrérie.

BAIS, forme de «basi», un baiser ; et verbe BAISAR.

BALCA, O, foin grossier, grosses herbes ; **balcar,** couper les dites herbes ; et **balcas,** toufe. Page 18.

***BALDANA, O,** ventre, peau; dans quelques pays, fanon des bœufs. Ce mot gouverne un précédent **baltana*, de la variante *balt* de *balc*, enfler, qui se trouve aussi dans le latin «balteus», ceinture (du ventre), le germanique «balderich», de la même signification, et dans l'ancien français «baudroyer», préparer les cuirs, etc., et je pense que ce *baltana* a pris naissance en Gaule et ne doit rien au latin ni au germanique, qui sont d'ailleurs de sens restreint.

BALET, balcon ; et diminutif **baletoun.** Page 18.

***BALIARC,** sorte de blé de couleur blanchâtre, sorte d'orge. A mon avis, de **balios*, secondaire de **balos*, blanc, de la rac. *bal* et *gval*, être blanc, être lumineus, qui est aussi dans *balanos*, brillant (en sanscrit «gvalanas», même sens, en grec βαλαρς, clair), dans le breton «bal», tache blanche au front des animaus, dans le français «baillet» pour «baliet», qui est de couleur tirant sur le blanc, dans l'ancien français «baloier», briller, en parlant d'un gazon de fleurs, etc. Voyez «bel», page 23.

BALLAR, se balancer, danser ; **ballada, o,** balancement, danse, promenade en va et vient (passé dans le français populaire) ; **balladin,** danseur (passé dans le français); **ballant,** qui va et vient ; et **ballun,** le va et vient ordinaire de la vie. Pages 17 et 18.

BALMA, O, rocher, creus de rocher. Page 19.

BALS, rocher escarpé ; et **balsa, o,** meule de foin ou de paille, pile de fagots, etc. Page 19.

BANA, O, forme de «banna», panier ; **banastra,** aussi **banasta, o,** panier d'âne ou de mulet, et dimin. **banastroun** ou **banastoun.**

BANA, O, forme de «banna», corne ; **banar,** doner des coups de cornes ; **banechar,** fréquentatif; **banel,** dévidoir à corne ; **banella, o,** volant de dévidoir ; **banet,** agneau à cornes naissantes; **banica, o,** petite corne; **banoun,** chacune des saillies frontales qui portent les cornes; **banut,** cornu. Page 19.

***BANATA, O,** cuve à lessive, dans les Alpes. A mon avis, pour *bannata et *badnata, de la même origine que «baden» (page 48) et que «banie», bain (voyez, plus bas, ce mot).

BAND, élan, aussi liberté donée aus animaus ; **bandestre,** abandon,

état libre des animaus (« un cabal al baudestre », un cheval en liberté); **bandir**, lancer, jeter dehors, expulser (en français « bannir », pour le dit « bandir »), au neutre s'élancer, et fréquentatifs **bandigar**, aussi **bandechar**, répandre des nouvelles, divulguer, médire, et **bandigoular**, balancer les jambes quand on est assis; plus **bandola, o**, balançoire, **bandoular**, etc. Page 19.

*__BANIE__, en français « bain »; et **baniar**, baigner. On done, come origine, « balneum » et « balneare »; mais ces latins auraient dû produire, chez nous, *baunie et *bauniar, et, en français, avec l'altération ordinaire, *baugne et *baugner, et ils ne l'ont pas fait. Alors nos mots peuvent être pour *bannie, d'un *_bannios_ (= *_badnios_), et *_banniar_ (ce dernier avec adjonction ordinaire de la finale latine « are » : *banniare), de la racine _bad_, liquide, ou peutêtre d'une forme _bat_ de la même racine (en breton « bannac'h » et « banné », goute, en vieil irlandais « banne », même sens, en irlandais actuel « bainne », lait, etc.). Les noms de lieus étant ordinairement celtiques, il serait bien étonant que les nombreus Baniola, Baniolus, Bannolus, devenus Bagnole, Bagnol, Bagneul, Bagneus, et dus à des sourses, à des réservoirs ou à des endroits propices aus bains, fussent latins. L'italien « bagno » (d'où le français « bagne », parce qu'une prison de Constantinople avait été établie dans un local qui avait servi de bains) ne fait pas obstacle : ce mot peut avoir la même origine, car il y a un certain nombre de mots celtiques dans l'italien, particulièrement dans ses patois. Et : **banioun**, petit cuvier, baquet, dans le Forez; **baniun**, humidité, sauce liquide.

BANNA O, panier. Rarement usité. On emploie ordinairement le régulier « benna ». Page 19.

BANNA, O, corne; aile de moulin. Pour les dérivés, voyez ceus de la forme réduite et ordinaire « bana ».

BARANDELLA, O, sorte de danse, sorte de galop final d'une soirée dansante, dans les Cévennes. Deus origines se présentent : une forme _vai_ de _vei_ et _vi_, tourner, qui nous a doné « virar » ou « birar » (dans ce cas le mot serait pour *varandella, avec le sens de « la virante », « la tournante », et il aurait eu, dans le principe, le sens général de « danse »); et une réduction d'un précédent *barrandella, pour *varrandella, de _vart_, forme de _vert_ et _vort_, tourner (voyez « vartar » et « bourreiga »).

BARBOULIAR, pour « barvouliar », barbouiller; et **barbouliari, aire**, barbouilleur.

BARCANIA, O, marchandises, marché. Peut venir de « barca », au sens de marchandises arrivées par les barques, marchandises étrangères. Cependant un ancien français du quatorzième siècle est « vargaigneur », aujour-

d'hui «barguigneur». Il pourrait y avoir, dans nos mots, une participation d'nne racine *war* et *wer*, qui a produit le breton «g-wertz», vente, «g-wertza», vendre, et le gallois «g-werth», prix, «g-werthu», vendre : celtique **wertos*, valeur, selon Henry, ou continental **wartos*, dont les dérivés auraient pris un *c*, sous l'influence de «barca» ; il pourrait y avoir aussi participation d'une forme *marc* de *merc* qui est dans le latin «merx» (*mercs), laquelle aurait pris fautivement un *b*, sous la même influence de «barca». Et : BARCANÌAR, marchander (en bas l. barcaniare) ; BARCANIARI, AIRE, marchandeur ; BARCANIOLA, O, la remise qu'on fait ou le repas qu'on paie à celui qui a fait conclure un marché.

***BARDAR**, pour «vartar», tourner, pencher, dans «embarder» (voyez ce mot).

***BARCA, O**, mot passé dans le français : «barque». Le vrai français est «barge», altéré en «berge» dans les dictionaires ; et le bas latin *barga* est reconnu «d'origine celtique». La forme b. l. *barca* est inséparable : elle est uniquement la méridionale de *barga*, et l'italien «barca» ne peut être qu'un frère. A mon avis, les deus bas latins sont pour précédents **barica* et **bariga*, soit de *bar*, porter, contenir, soit encore participant des deus, car, à côté d'un ancien français «bariquelle», nacelle, on trouve un bas latin *bargella*, besace, soit chose servant à porter. Et dérivés **barcota, o,** etc.

BARGANIA, O, forme de «barcania» ; etc.

BARGA, O, broie ; et **bargar**, broyer (le chanvre), verbe transposé de «bragar» (voyez «brac», court, page 30).

BARGA, O, meule de foin ou de paille ; et diminutifs **bargol** et **bargoun**. D'une forme en *a* de la racine *berg*, qui est aussi dans le breton «bergn» pour *bergen, monceau, dans le gaulois transposé *briga*, montagne, aussi dans l'alemand, etc. Dans quelques pays, on dit **bargea, bargeol, bargeoun.**

BARGAR, bavarder, parler beaucoup, parler sans cesse. Peutêtre sens étendu de «bargar», broyer le chanvre, au sens de faire le bruit de la bargue ou broie. Peutêtre aussi d'un bas latin *baricare, dérivé d'un *barire, correspondant du latin «fari», parler (l'emprunté *parabolare, devenu *paraular et «parlar», aurait, dans ce cas, prévalu sur *barire). A noter que nous avons, au même sens, et en plus de **bargari, aire,** bavard : deus fréquentatifs **bargouliar,** bafouiller, **bargounar,** jargoner, etc., et un composé «desbargar», déraisoner. En tout cas, nos mots ci dessus sont d'origine gauloise. Pour la racine de *barire, qui serait *ba* (en latin *fa* dans le dit «fari», dans «fabula», et autres mots, en grec *φα*, dans *φάτις*, parole), confrontez l'irlandais «bar»,

d'un *baros*, sage, celui qui dit, qui prédit, «barn», juge, d'un *barnos*, celui qui prononce une sentence, le breton féminin «barn», jugement, d'un *barna*, etc. «Bargar» pourrait aussi être transposé d'un parallèle de «bragire», braire, crier, qui se disait autrefois en parlant des persones aussi bien qu'en parlant des animaus.

BARIGOULA, O, sorte de champignon. Passé dans le français «barigoule», A mon avis, forme de «berigoula».

BARIOL, aussi **bariola, o,** brouette; **barioular,** transporter sur une brouette. On dit aussi **bariot, bariota, barioutar.** Page 20.

BARLAC, bourbier. La seconde partie, «lac», est facile. Quant à la première, elle se relie possiblement à «barva». Le sens serait : marc boueuse.

***BAROUN,** mari, et titre de noblesse; **barounar** et **barounechar,** faire le maître, faire de l'importance; etc.

BARRA, O, branche d'arbre, barre; **barrar,** barrer; **barradis,** palissade; **barradour,** fermoir; et autres dérivés. Page 20.

***BARRAL,** pour *baral. Jadis baquet, grand pot à liquides; et tonneau, depuis l'invention des baquets à double fond. Mot dérivé : soit de la racine *bar*, liquide, soit de la racine *bar*, porter, contenir, et correspondant au français et gallois «baril», à l'irlandais «bairile», même sens de tonneau, et au breton «baraz», baquet à anses. L'invention du double fond du barral n'a pas fait perdre le nom du vase. Avec forme féminine **barrala, o,** et dérivés **barraliari, aire,** tonnelier, **barralioun,** petit barral, etc.

BARRAN, escarpement; **barrania, o,** pays buissoneus, et dim. **barranioun.** Page 20.

BARRANCOUN, bâton de chaise, et échelon.

BARRANDA, O, balustrade, bastion; et **barrandar,** fortifier.

BARRANI, chacune des deus élévations qui soutiennent un pont.

BARRE, élévation, montagne, sommet. Page 20.

BARRECHAR, remplir un vase jusqu'au bord, y cumuler le grain, etc.

BARRI, faubourg, soit pointe d'une ville ou d'un bourg.

***BARRICA, O,** barique; **barricot** et **barricoun,** diminutifs; et **barricari, aire,** tonnelier.

BARROUL, verrou, soit petite barre (le latin «veruculum» n'a pu que se fondre dans notre mot); **barrouliar,** verrouiller; et **barroulet** ou **barroulioun,** petit verrou.

BARROUN, trique, petite barre; **barrounar,** bâtoner.

BARROUSTA, O, cercle de bois audessus d'une roue de char.

BARTA, O, pays élevé, spécialement pays de genêts et de ronces ; **bartas,** augmentatif ; et **bartavella, o,** perdrix des pays élevés, des bartes. En dessous des montagnes du Gévaudan, on done à la même perdrix le nom de «gabaldana» ou «gabaudana, o», d'un **gabaletana.*

***BARTAVELLA, O,** forme de «vartavella», loquet de bois. Mot distinct de celui inscrit dans l'article précédent.

BARVA, O, parallèle perdu de «borva», bourbe, mais formateur de «barbouliar» pour *barvouliar.

***BAS,** come le français de cette forme, soit adjectif, soit substantif ; **basset** et **bassot,** diminutifs au sens de court de taille ; **bassoun,** chaussette d'enfant ; **baissar** pour *bassiar, baisser ; etc. Le bas latin «bassus», du sens de «gros et court», dénote un précédent **bassos,* pour **badsos* ou pour **badtos* (avec *ss* pour *dt,* come dans d'autres de nos mots, et come dans le latin «fissus», fendu, «fressus», brisé, etc.), de la même racine que dans «bade», large, gros.

***BASACLE,** récipient d'aue («ventre plus gros qu'un basacle») ; lieu où les pêcheurs enferment leur poisson. Mot venu d'un bas latin «badaculum», de la racine *bad,* liquide, ou de *bad,* être gros. Nom propre : Badaculum, aujourd'hui Basacle, moulin renommé, à Toulouse. Par extension, «basacle» est passé, en toulousain, au sens de lieu où l'on vend le poisson, et à celui de marché quelconque.

BASI, un baiser (l. «basium») ; et verbe BASIAR (l. basiare). Nous employons de préférence «poutoun» et «poutounar», de notre fons.

BASIR, s'en aller, disparaître, être exténué («basir de fam», mourir de faim). En Normandie, le correspondant a le sens de courir, de fuir («il bèse come un lièvre»), particulièrement en parlant des vaches quand elles sont piquées par les mouches. Dans le Nord, «biser», en parlant d'un oiseau dont le vol est rapide. Origine incertaine.

BASSA, O, auje, cuve ; **bassin, bassinet, bassinot,** et autres diminutifs ; **bassinar,** mouiller. Page 21.

BAST, pièce de bois de soutien ; et diminutif **bastoun,** bâton, d'où **bastounar,** bâtoner, **bastounet** ou **bastounot,** petit bâton, etc. P. 21.

BAST, bât. Mot identique au précédent. D'où **bastard,** exactement home de bât, et **bastina, o,** sorte de bât.

BASTA, O, grande mesure de vin. Page 21.

BASTIDA, O, maison solide, forte ; **bastir,** construire, bâtir, etc.

BATA, O, bride de sabot ; et «batar», brider les sabots. Page 21.

BATAR, fraper («batavit», il frapa, en bas latin), verbe perdu; **batadis,** batements; **batal,** marteau de cloche; **bataliar,** verbe fréquentatif, d'où **batalia, o** et **bataliari, aire** (à peu près les mêmes formes en français); **batanar,** fouler le drap; et **batarel,** claquet d'un moulin. Page 22.

BATEGAR, palpiter; et **batol** ou **batoul,** qui bat dans sa coquille. Paraissent dérivés de «batar», plutôt que de la forme «battere», intermédiaire du gallo romain «battuere» et de la forme nouvelle «batre» de l'article qui suit.

BATRE, fraper. Parallèle de «batar» (voyez ce mot) et seul conservé.

BATUESTA, O, aussi **batusta, o,** baterie entre plusieurs homes, querelle; et **batustar,** fraper à coups redoublés. Ces mots conservent l'*u* du gallo romain «battuere» et du gaulois «battu».

BAUCA, O, forme de «balca», foin grossier; et dérivés.

***BAUDANA, O,** forme de «baldana», ventre.

BAUMA, O, forme de «balma», rocher.

***BAUMA, O,** goître, en Auvergne. Probablement pour *gauma. Voyez «goume», même sens, dans d'autres pays. Et **baumat,** goîtré.

BAUS, forme de «bals», rocher escarpé.

BAUSSA, O, come «balsa», meule de foin, etc.

BEBA, O, forme de «baba», lèvre; et **bèbi,** lipu, et en même temps badaud, qui tient la bouche ouverte.

BEC, bouche d'oiseau, pointe quelconque; **becada, o,** béquée; **becar,** agir du bec; **becarel,** petit bec; **becas,** grand bec; **becassa, o,** oiseau à grand bec; **becot** et **becoun,** come «becarel»; etc. Page 22.

BECA, O, femelle du bouc, bique. Même page.

BECAR, pour «mecar», dormir sur un siège; **becada, o,** léger sommeil; et **becari, aire.**

BEDIC, agneau mâle d'un an (on dit aussi «bedigas»); et BEDIGA, O, brebis d'un an, en Rouergue. Peutêtre de la racine *be*, produire, engendrer, en latin *fè* dans «feta», brebis, «femina», etc. Dans ce cas, nos mots seraient des diminutifs d'un perdu *beda, correspondant au dit latin «feta».

***BEDIS,** saule mâle. Peutêtre pour *betis, se reliant à «bet», bouleau.

BEDOC, et BEDOCA, parallèles de «bedic» et «bediga».

***BEDOS,** probablement pour *bedocc (avec la même réduction que dans «tros» pour «trocc»); le gros pou des moutons, pou qui a la forme ronde d'un petit pois. Dénote un **bedocios*, soit de la même racine que dans

l'oïl «bède», gros, et «bedaine»; soit de la même que dans «bedic».

BEDOUSA, O, fondrière. Page 22.

***BÈDRE,** raide, résistant, dur : un home d'un caractère inflexible est bèdre, un taureau méchant est bèdre, une pierre dure à tailler est bèdre, une femme têtue est bèdre. Je vois pour origine un **beiter* ou **beiteros*, du sens général de vivace, fort de vie, et dérivé de *bei* et *bi*, vivre, pour générale et archaïque *gvi*. En breton «bed», le monde, de **bitus* (dans Biturix, roi du monde, etc.), «bev» ou «béô», vivant, de *bivos*, égal au latin «vivus» pour *gvivus, etc. Je pense que le latin «veter», plus tard «vetus», âgé, ancien, peut se parenter par un précédent *gveter, du sens général de longueur de la vie; le correspondant grec Fετος, plus tard ἔτος, du sens réduit de durée d'un an, ne serait pas un obstacle : Fέτος, pourrait être pour *γFέτος, come βίος la vie, est pour *γFίος.

BÈFI, forme de «bèbi», au sens de lipu.

BÈGUE, pour *bague, sous l'influence du français; et **beguechar,** bégayer. Voyez «bagas», p. 18, et la fin de l'art. «bigue», page 25.

BEL, beau, grand; **belas,** très grand; **belessa, o,** beauté; **belot,** joliet, grandet; et autres dérivés. Page 22.

BELET, aïeul, mot probablement diminutif de «bel», au sens ocien de grand, et par abréviation de «bel paire» (le «bel paire» actuel, au sens du français «beau père», ayant pu être emprunté au dit français). Et **beleta, o,** aïeule.

BELÈU, pour *beslèu, peutêtre. A mon avis, de «lèu», tôt (venu du lat. «levis»); avec adjonction du préfixe «bes».

***BELOUSA, O,** en français, contracté «blouse», sorte de vêtement de dessus, et sorte de coque où tombe la bille, à certain jeu de billard. A mon avis, d'un **belosa*, pour **beslosa* et **veslosa*, de *ves*, vêtir, couvrir, qui est aussi dans le breton «g-wisck», vêtement, le latin «vestis», le sanscrit «vastra», le grec εσθής, Fεσθής, etc. Pour la chute de l'*s* de **beslosa* et **veslosa*, confrontez le latin «velum» pour *veslum, rideau, voile (distinct de «velum» pour *vehelum, voile de navire, dérivé de «vehere», transporter), etc. D'où **belousar,** blouser, et, particulièrement, «desbelousar», éclore, soit sortir de l'enlevope.

BELUGA, O, étincelle; dimin. **belugueta, belugota, belugoun;** et verbes **belugar** et **beluguechar,** étinceler, Page 22.

BEN, bien, au sens de propriété (adv. lat. «bene»); et dimin. BENOT.

BENDA, O, lien, en français «bande», autrefois «bende» (germ. «binda»).

BENNA, O, cuve d'osier ou de paille, où l'on garde le blé; et **bennoun,** panier à vendange, etc. Page 19.

*__BERAL,__ agneau tardif, dernier né. Probablement d'un sens premier de agneau, passé au péjoré, et de la même racine que dans «berta», brebis (voyez ce mot),

BERC, transposé de «brec», page 31 ; **berca, o,** brèche ; **bercar,** etc.

BERIGOULA, O, morille, champignon à chapeau criblé de petits trous, come une éponge. Peutêtre d'un **bericula*, de *ber*, percer.

BERLIA, O, forme de «verlia», anse.

*__BEROUN,__ mouton favori qui conduit le troupeau. Même rad. que dans «beral» et «berta» ; et **berounet** ou **berounot,** agneau favori.

BERRE, coifure des paysans gascons et basques, sorte de toque. Peutêtre de *birros* (à mon avis pour **burros*), sorte de mantelet gaulois à capuchon, dénoté, selon Holder, par le bas latin «birrus», l'italien «birro» ; et diminutif BERRET, passé dans le français. Voyez «bourre», page 37.

BERS, berseau ; **bersar,** berser ; **bersel, bersol, bersoulet,** et autres dérivés. Page 23.

*__BERTA, O,__ brebis qui n'a pas porté (b. l. «berta, ovis»). Ce mot, particulier à la Gaule centrale et méridionale, ne doit rien au latin «vervex», mouton, ni au féminin *berbix, en français «brebis», doné come étant une altération inexpliquée de «vervex». Il y a eu sans doute mélange du gaulois et du latin pour le français «brebis», mais «berta» est bien nôtre, come «beral» et «beroun». La racine, isolée, peut seule être la même, sous double forme, *ber* et *ver*.

BERVAL, aussi «berbal», tique, moucheron. Page 23.

BES, chose contraire, mauvaise. Même page.

BES, fendu, au féminin «bessa, o» («cauda bessa», queue fourchée, «branca bessa», branche qui se fourche). Peut venir du latin «bis», deus fois ; mais peut également venir d'un celtique **bissos*, pour **bidtos*, de la racine *bid*, fendre, qui est *fid* dans le latin «findere», *fidere (pour *ss*, confrontez «fissus» pour *fidtus, fendu, et les dialectaus d'oïl «bisse» et «bisselle», tranche, lamelle, etc.

BES, aussi «ves», habitude, coutume («à la bes», à l'habitude, à l'ordinaire come de coutume). Fusion possible de deus origines : le gaulois *bessus*, même sens de habitude, et le latin «vicem», fois, tour, réciprocité.

BESA, O, canal ; **besal,** même sens ; **besala, o,** rigole principale d'un pré ; **besalada, o,** la quantité d'aue qui passe à la fois dans un besal ; **besalar,** faire des rigoles ; **besalari, aire,** pradier, valadier ; **besalet** et **besaloun,** petit besal.

BESCALME, balcon. Page 24.

BESENA, O, fraction d'ail, partie, soit fendure. Voyez «bisol», page 25.

BESOC, serpe. Même racine que dans «besena»; et **besoucar,** émonder.

BESOUN, besoin; **besounia, o,** besogne; **besouniar** et **besounious.**

BESSADA, O, aussi **bessareda** et **bessaira, eira,** boulaie ou pays planté de bouleaus; **bessairet** et **bessaireta, o,** petite boulaie; et **bessol,** petit bouleau.

BESSAI, peutêtre, ce n'est pas certain. Composé de «bes», chose contraire (page 23), et de «sai» (page 78).

BESSAR, fouir; et **bessari, aire,** terrassier. Page 24.

BESTIA, O, en français «bête» (notre mot est textuellement le latin «bestia»); BESTIAL, bétail; BESTIASSA, O, grosse bête; et BESTIOLA, BESTIOTA, BESTIOUNA, O, petite bête.

BESTOUCAR, fraper à faus. De «bes», contraire, et «toucar».

***BESUC,** bigle, louche. A' mon avis, le sens exact est «qui voit imparfaitement», et l'origine est *bes*, contraire, mauvais (on emploie également «besuc», au sens de vétilleus, qui voit les choses petitement); **besucar,** vétiller; **besucot** ou **besuqet,** petit besuc.

BET, aussi **bets,** bouleau; et **betoul,** diminutif de «bet». Page 24.

BET, premier lait des femelles, après la délivrance: lait trouble, visqueus. Mot dénotant **beitos*, venu d'une racine *beit* et *bit*, être épais, visqueus, figé, qui a produit aussi le latin «bitumen». En ancien français, même forme «bet», aujourd'hui diminutif, «beton», et le verbe «béter, durcir («mer bétée», mer du Nord, mer de glace), en oc **betar,** figer, cailler, en parlant du laitage, et dont le participe **betat** s'emploie quelquefois au sens de constipé (on dit aussi «embetat»); en haut breton «bidouiller», *bitouiller, figer; en persan «bet», glu; en forézien «bessoun», même sens que «bet» et que le diminutif français «beton», lequel «bessoun» d'un secondaire probable **beitios* ou **beition*. Confrontez le mot suivant.

***BETA, O,** boue, vase, et matière verdâtre qui couvre les aues croupissantes. Même origine que dans «bet», lait visqueus.

BICA, O, bêche pointue; **bicar,** bêcher; **bicota, o,** petite bèche. Page 24.

***BIDA, O,** vie. Le latin «vita» peut s'être seulement fondu dans le celtique **bita* pour **beita*, dont le masculin **beitos*, aliment, ce qui regarde la subsistance, est dans le vieil irlandais «biad», le gaélique «biadh», le breton «boed», etc.

BIDOURNE, vivant, agile. A' la page 24, j'ai doné ce mot come venu de *bitus*. Il peut également venir de *bita*, vie, cité à l'article «bida».

BIGA, O, poutre oblique ; et diminutif **bigoun.** Page 24.

BIGAIS, et contracté **biais,** sous l'influence probable du français (b. l. *bigatium); **bigasar** ou **biasar,** biaiser (b. l. *bigatiare, de « bigare »); et un adjectif **bigasous** ou **biasous,** adroit, qui a du biais. Page 24.

BIGAR, obliquer, tourner (b. l. bigare) ; **bigaliar,** tournailler, ne pas tenir d'aplomb ; etc. Même page.

BIGARRE, pour *bigatre, irrégulier, de travers ; **bigarrar,** faire quelque chose de bigarre ; **bigarrot** et **bigaroum,** plante grimpante, soit tortueuse ; etc. Même page.

BIGOS, sorte de bêche ; **bigoussar,** fouir au bigos ; et **bigoussoun,** petit bigos. Participation probable de *bic*, pointe (puisque un parallèle « pigos », de la forme radicale *pic*), et de *big*, des mots précédents.

BIGOT, boîteus, tortu, qui marche de travers. Page 25.

BIGOUSSAR, faire quelque chose de travers ; au passif, se tortiller en marchant. Verbe distinct de « bigoussar », fouir au bigos.

BIGUE, oblique, tortu, qui n'est pas droit. Page 24.

BILIA, O, tronc d'arbre, pièce de bois ; **biliar,** serrer une corde au moyen d'une pièce de bois ; **biliot** et **bilioun,** diminutifs de « bilia » ; **biliounar,** come « biliar » ; etc. Page 25.

BILLA, O, contracté pour *biguilla, petite chose qui tourne (en français « bille » pour *biguille).

BIOU, forme de « bou » (l'un et l'autre avec prononciation *ou* de l'*u*), bœuf ; et **biouet,** petit bœuf.

***BIOU,** vivant, vif. Avant l'invasion romaine, nos pères avaient *bivos*, d'où le vieil irlandais « biu », le breton « bev » ou « beô », vivant, etc., et d'où *bituvivos*, toujours vivant, très vivant. Je n'admets le latin « vivus » que come secondaire.

BIOURE, boire (lat. « bibere », pour régulier *bivere).

BIROUNDA, O, forme de « virounda », hironde.

BISCA, O, querelle, brouille ; **biscar,** en français « bisquer », éprouver une impression amère ; et **bisquella, o,** petite querelle, petite brouille. De *bes* et *bis*, chose contraire, mauvaise, pages 23 et 24. Confrontez l'oïl « bisque », aigre, amer, le breton « besk », inégal, irrégulier, « beskel », oblique, etc.

BISOL, petite taille, petite coupure ; **bisola, o,** pointe en taille ; et **bisoular,** tailler fin. Page 25.

BISSANA, O, brin d'osier, sarment flexible de la vigne sauvage, lamelle de bois dont on fait des liens.

BLAC, faible; **blacar,** fléchir, ployer; **blacaira** et **blaqessa, o,** défaillance; **blaqechar,** fréquentatif de «blacar»; **blacot,** petit faible; etc. Page 25.

BLACA, O, pour «balca», bois, particulièrement bois de chêne; **blacareda, o,** come «blaca», au dernier sens; et **blacas,** chêne. Page 18.

BLAIME, blême; et **blaimar,** blémir. Même page.

***BLANDA, O,** chenille de plusieurs couleurs; dans quelques pays, salamandre. D'un probable **belanta*.

BLAT, blé. Page 25.

***BLAUDA, O,** blouse. A mon avis, pour *belauda et *beslauda, de la même racine que dans «belousa». Et **blaudet** ou **blaudot,** tablier.

BLAVE, bleu. S'emploie également au sens de blême. Mot dénotant un **blavos* pour **belavos* de la racine *bel* et *gvel* (le germanique «blau» ne peut être qu'un frère, come je l'ai dit ailleurs). D'où **blavenc,** bleuâtre, d'un **blavencos*; **blavessa, o,** correspondant à ce que serait un français *bleuesse, et venu d'un **blavitia*; **blavechar,** paraître bleu, venu d'un intermédiaire b. l. *blavicare; **blaveirol** et autres diminutifs, avec leurs formes féminines, la fleur dite bleuet; **blavir,** bleuir; **blavinel,** bleu clair; etc.

BLEDA, O, sorte de poirée (b. l. «blita», probablement féminisé du latin «blitum»).

BLES, qui prononce *c* pour *ch*, *z* pour *j* et *t* pour *k* : qui amollit les mots (lat. «blaesus»); BLÉSAR et BLESECHAR, bléser.

***BLEST,** poignée de chanvre; chacun des deus bandeaus de cheveus qui encadrent la figure de la femme; et mèche en flocon (d'une lampe, d'une chandèle). Probablement d'un **blevista*, de la même origine *blew* et *blow* que dans le breton «blév» et «bléo», cheveu, poil, le gallois «blew», même sens, etc. Une autre origine serait possible : un **mlista,* du sens propre de chose souple, douce, molle, le chanvre peigné étant assoupli; mais la première est préférable. Et : **blestar,** mettre en *blestes, **blestoun,** petite bleste, **blestous,** filandreus.

***BLET,** aussi **belet,** en français même grafie «blet» (fruit blet, poire blette). Soit altération de «blec» (dans les dialectes, «poire blèque» (voyez l'article «blac», p. 25), soit pour *mlet, *melet, de la même racine *mel*, être mou, que dans «blat», etc. (le germanique «blet», livide, noirâtre, ne nous regarde pas). Confrontez «blious».

***BLIOUS,** mot cantalien, employé au sens de tendre, mûri, bon à manger, en parlant des fruits («pera blioussa», poire mûrie ou amollie en migeotant sur une sise de paille; «castania blioussa», châtaigne dont l'é-

corce plie sous le doigt, à cause du vide produit par le séchement du fruit; en Berri, en Bourgogne et autres pays d'oïl, le correspondant a le sens de blet : « poire blosse », en Lorraine « poire bliosse »). La signification propre étant « fruit tendre, mou », et le mot étant distinct du méridional « bles », bègue (dû au latin « blaesus » ou ayant subi l'influence du dit), je rejette ce latin pour « blious », quoique, par extension, « blious » désigne aussi l'home qui prononce à moitié les consones : *ç* pour *ch*, *z* pour *j*, *t* pour *k*, c'est à dire qui amollit les mots, et je done pour origine le même **mlotis* et *melotis* que dans le breton « blod », même sens de tendre, mou. Et **blioussar**, au sens de devenir tendre, en parlant des fruits, et à celui de bléser.

***BLONDE,** équivalent cantalien de « blanda », au sens de salamandre, et du même genre féminin, dénotant un précédent **belontis*.

***BLOU** (avec prononciation *ou* de l'*u*), bleu. Venu de la même racine que dans « blave », mais par un **blovos*. Et **blouenc, blouechar,** égaus à « blavenc », etc.

BOCHA, O, boule ; et diminutif **bouchola, o,** ampoule, en même temps que petite boule. Page 26.

***BOND,** saut brusque en avant, come dans le français de même grafie. A mon avis, ce mot est une variante de « band », élan. Voyez la forme « bound ».

***BONDA, O,** en français «bonde», bouchon de réservoir ou de tonneau. A mon avis, nasalisé de *boda*, pour *bota* et *botta*. Les étymologies des Darmesteter : souabe « bounte », alemand « spund », et latin « punctum » sont impossibles.

BORDA, O, transposé de « broda » et employé au pluriel, déchets, son de la farine, balles du blé. Le français a « bourde » mais seulement au sens de mensonge, et ce sens peut fort bien être un étendu : « faire avaler des bourdes » étant, au propre, faire avaler des balles de blé ou du son pour de la farine, d'où faire croire ce qui n'est pas, plaisanter. L'alemand « borst », poil de cochon, n'a rien à faire ici.

BORMA, O, gourme ; écume. Page 26.

BORMA, O, marais où l'aue sort de terre. Même page.

***BORNE,** creus ; substantivement, creus d'arbre, caverne. Dénote un **bornos*, de la racine *bor*, percer, creuser, variante de *ber*, qui est aussi dans le latin « forare », etc. Voyez la forme ordinaire « bourne ».

***BORNIE** (prononcé avec l'accent sur l'o), en français altéré « borgne », qui a un œil creus ou les deus ieus creus (**bornios*, secondaire de **bor-*

nos, cité plus haut); **bournicar**, regarder d'un œil, et **bournicot,** petit bornie.

BORVA, O, bourbe. Voyez page 26.

BOSC, bois, forêt. Même page.

BOSSA, O, bosse, protubérance. Même page.

BOSSA, O, gros tonneau ; et diminutif **bossoun**. Même page.

BOSSA, O, nasse, sorte d'engin de pêche.

BOSSE, fossé, dans les Cévennes. Page 27.

BOU, bœuf ; **bouada, o,** travail des bœufs pendant le temps qu'on les laisse attelés ; et **bouaria, oria, o,** domaine à bœufs. Page 27.

***BOUADA, O,** en français «bouée». L'un et l'autre d'un probable **bodata*, car l'ancien français a un parallèle équivalent «bonneau» (pour *botneau (confr. «borne» pour l'ancien «botne»).

***BOUBAR,** pour *boupar, en Limousin, et **boufar,** dans les autres pays, correspondant au français «boufer», mais particulièrement au sens de manger beaucoup, se gonfler d'aliments, et soufler. D'où **boubari**, aussi **boufaire,** glouton, **boubarina, o,** ribote, etc. De *bup*, variante de *buc*, enfler (racine onomatopéique, come beaucoup d'autres).

BOUC, mâle de la chèvre ; **bouca** et **boucha, o,** chèvre ; **boucarel,** petit bouc ; **boucoun,** l'odeur du bouc ; et **boucounar,** puer come le bouc. Page 27.

BOUCA, O, en français «bouche». L'un et l'autre du latin «bucca», primitivement joue, partie renflée de la figure, de la même racine *boc*, *buc*, que dans beaucoup de nos mots. Voyez «boucin».

***BOUCHIBARBA, O,** barbe de bouc. Mot hybride.

BOUCHINGA, O, soubarbe de bouc ; et **bouchinguella, o,** le champignon chanterelle.

BOUCHIVA, O, même sens que «bouchinga».

BOUCIN, aussi «bouchin» (en Velay), morseau, bouchée (de pain, etc.). Ce mot paraît venir du latin «bucca», bouche ; mais il peut avoir subi l'influence de nos radicaus celtiques, avec le sens de «petit bout», petite rondeur (confrontez «boussiniol», bouton sur la peau). Et : BOUCINAR, couper par boucins ; BOUCINEL, BOUCINET, BOUCINOT, BOUCINOUN et autres dérivés.

BOUCOUN, parallèle alpin de «boucin» ; et dérivés analogues à ceus du dit «boucin».

BOUDA, O, paquet. Page 27.

BOUDE, gros, ventru ; **boudas,** augmentatif ; **boudet** et **boudot,** diminutifs. Même page.

BOUDELLA, O, nombril, c'est à dire petite rondeur.

BOUDENA, O, bedaine, chose grosse, et pierre formant la borne d'un champ (dans ce dernier sens, le mot est ordinairement contracté en « bouena, o »); et **boudenar,** grossir, boursoufler, aussi borner.

BOUDET, petit bœuf, veau. Page 27.

BOUDIN, identique au français de même forme. Nous employons de préférence « budel », au sens de boyeau, et « gogue », au sens de boyeau rempli d'aliments. Page 36.

BOUDIR, fouir ; **boudiliar ,** fréquentatif ; **boudiliada, o,** action de fouir ; et **boudilioun,** bêche. Page 28.

BOUDIS, boufi et, substantivement, boursouflure ; **boudissar,** boursoufler ; **boudissoun,** bouchon, et **boudissounar,** bouchoner.

BOUDOUFE, gonflé par les aliments ; un substantif **boudoufa, o,** grosseur, enflure ; et **boudoufar,** gonfler, au passif faire le brave. Pages 27 et 28.

BOUDOUN, ventre, en fr. « bedon », ancient « boudon » ; et**boudounar,** grossir, boursoufler. Page 28.

BOUDOUSCA, O, cosse, gousse de légume. Pages 27 et 28.

BOUDROUN, trou dans un mur pour y assujétir une pièce de l'échafaudage, et trou de colombier. Peutêtre pour *bouctroun, *boucteroun, *bucteroun, de *buc*, percer, trouer.

BOUENA, O, contracté de « boudena », au sens de limite, borne d'un champ ; et **bouenar.**

BOUGEA, O, sac ; et **bougeota, o,** petit sac, bourse. Page 28.

BOUGUEN, rosier sauvage. Même page.

BOUGUIA, O, bois, friche ; augm. **bouguias** ; et dim. **bouguiota, o,** Page 28.

***BOUGUIR,** ordinairement **bouir,** chaufer, cuire (en Mâconais « buqueler », « bucler », flamber un porc ou une volaille). « Bouguir » est un parrallèle de « bugar », lessiver, chaufer le linge (voyez ce mot, page 36, et confrontez « bousir ».

BOUIGA, O, forme de « bouguia ». Et dérivés.

***BOUINAR,** pour *bouguinar, cuire légèrement, flamber. Dérivé de « bouguir, chaufer, cuire. Et **bouinada, o,** une flambée, une grillée.

BOUIRE, pour « boutre », gros ; **se bouirar,** devenir ventru ; **bouirel,**

petit gros, substantivement ventre, fagot et panier rond; **bouirelada,** contenu d'un panier; **se bouirelar,** come « se bouirar»; **bouireloun,** petit panier. Page 29.

BOUIS, buis; **bouissadour,** essui, proprement essui fait avec un faisceau de buis; et verbe **bouissar,** essuyer. Page 28.

BOUISSET, petit bois,

BOUISSOUN, buisson; et **bouissounada, o,** terrain de buissons.

***BOUL,** mou. Dérivé d'une racine *bol* et *bul*, être mou, secondairement fouler, pétrir, écraser, dont formes latines équivalentes *mol* dans «molere», écraser, en français «moudre», et, avec ou sans parenté, *ful* dans «fullon» (voyez «poulsa», de la variante *pol* et *pul*). D'où **boular,** rendre mou («terra boulada», amollie par la pluie), écraser. Au sens de écraser le grain, «boular» a été remplacé par l'emprunté «molre», de «molere» (qui n'a pu qu'exercer une influence); mais il se conserve cependant aus sens de fouler aus pieds, fouler la vendange, et fouler la vase pour faire sortir le poisson, d'où **bouladis**, terrain foulé par les passants ou par les bêtes, et **bouladour**, rabot de bois muni d'un long manche, pour fouler la vase. Au sens général, nous avons les dérivés : **boulen,** mouture, farine, spécialement la farine dont la fleur a été extraite, venu d'un **bolenos* ou **bulenos* (le latin «pollen», doné pour origine est impossible, le *p* initial latin n'étant jamais devenu *b* chez nous), d'où **boulenari** ou, francisé, **boulenier,** mouteur; **boulenta, o,** même sens de farine, d'un **bolenta* ou **bulenta*, d'où le bas latin «bolendegarius» ou *bulendegarius, et, contractés, «bolengarius», «bulingarius», **boulengari** (en français «boulengier», altéré en «boulanger»), farinier, pétrisseur. Il faut ajouter un forcé **bouluta, o,** d'un **boluta*, encore du même sens de mouture, de farine, d'où **boulutar,** passer la farine au tamis (en français contracté «bluter» et «bluteau», dans lesquels, quoi qu'on dise, «bure», étofe, n'est pour rien, car on tamise avec une toile claire et non avec une étofe de laine); **bouldurar,** écraser, d'un *boluturare; **bouldura, o,** boue, terre piétinée; etc. En français, le correspondant du verbe «boular» est «bouiller» (pour boulier), que mes devanciers ont déclaré «d'origine inconnue»; en français aussi, un «bouldure», égal de forme à «bouldura», mais du sens de cuve de maçonerie où joue la roue du moulin, pareillement déclaré «d'origine inconnue».

BOULA, O, pour *boudoula, boule; et dimin. **boulota, o, bouloun.** Page 29.

***BOULDRA, O,** contraction de «bouldura», écrasure, boue; **bouldrar,** salir de boue, patauger; **bouldracar** et **bouldrechar,** même sens;

bouldras, bourbier; **bouldrir,** maculer, meurtrir, aussi fouler la vendange; **bouldrous,** boueus; etc.

BOULEGAR, remuer (b. l. *bodulicare, de *botulare); **boulegada,** action de remuer; **boulegadis,** mouvement fréquent; etc.

***BOULIA, O,** presse; le flot d'une multitude de monde, foule; et toufe de fils ou de cheveus emmêlés. A mon avis, substantif de «bouliar», au sens de presser, fouler.

BOUN, bon (l. bonus); et diminutif BOUNOT.

***BOUND,** forme de «bond», saut brusque en avant, et, à mon avis, de «band», élan; **boundir,** en français «bondir» (je n'admets pas le *bombitire ou *bombitare de mes devanciers, et je done notre verbe come parallèle de «bandir», lancer, au neutre s'élancer), et **boundechar,** aller par sauts, par bonds, d'un *bondicare.

***BOUNDA, O,** forme de «bonda»; **boundar,** bonder); **boudoun,** petite bonde.

BOUQET, come «boucarel»: petit bouc; avec dim. **bouqetoun.**

BOURBA, O, pour «borva», bourbe; **bourbal,** bourbier; **bourbalia,** détritus; et **bourbaliar,** patauger.

***BOURD,** aussi **bourde.** Se dit des moutons qui ont le tournis, et paraît dénoter un **vortos*, de *vort*, variante de *vert*, tourner (confrontez le breton «borzevellek», oiseau tournoyant, grosse grive, doné come venu d'un **vortibellos* (en latin «vortex», tourbillon, etc.). Voyez «bourdoun», volte, et «gourd».

***BOURDA, O,** poutre, c'est à dire pièce de bois de soutien; avec des diminutifs **bourdet, bourdot, bourdoun,** ce dernier dans le fr. «bourdon», bâton, doné à tort pour le latin «burdo», mulet (sans expliquer d'ailleurs ce prétendu latin, qui n'est qu'un gaulois latinisé. «Bourdon» n'est qu'un diminutif de l'ancien français «bourde», poutre, et l'origine de celui ci et de notre correspondant doit être un **borsta,* devenu *borta,* d'une variante *bors* de la racine *bars* (pour la contraction, confrontez «barta» et, particulièrement, «bastum» pour celtique *barston,* pièce de bois de soutien, come «borda»). Le latinisé «burdo», gouverne un précédent **burstos,* du sens de fort (confrontez l'expression «fort come un mulet»).

***BOURDA, O,** transposé probable de «brouda», déchet, mais avec le sens spécialisé de fétu, cosse vide du grain.

***BOURDA, O,** futilité, mensonge, moquerie. Le bas latin a «burdare» et «burlare», jouer, plaisanter. Ces deus mots peuvent être pour *burudare et *burulare, d'un *bur* qui se trouverait aussi dans le breton «borod»,

rêverie, radotage, niaiserie, et dans le français « burlesque » et l'talien « burlesco » (voyez l'article « burla ») ; cependant, ils peuvent être : l'un pour *brudare ou *brodare (voyez « bourda », fêtu), et l'autre pour *burdulare et *brudulare. Quant au breton « borod » et à l'italien « burlesco » (d'où l'on tire le français correspondant), ils peuvent être de simples empruntés.

BOURDEIRAR, en français « bourdoner ». D'une sorte d'onomatopée.

***BOURDOUN,** volte qu'on fait sur soi même ; et **bourdounar,** faire des voltes. Nous avons une expression « cap de bourdoun », désignant un tour qu'on fait en posant la tête à terre.

BOURE, bouillon ; et **boureta, o,** dans l'expression de boulanger « faser boureta », mettre trop d'aue dans le pétrin pour détremper la farine ; exactement faire bouillon. Page 29.

BOURE, lie de l'uile. Identique au précédent.

BOURGIN, possiblement pour *brougin, filet à manche garni de deus ailes latérales, en usage sur les bords de la Méditerranée (b. l. « broginus », « bruginus », peutêtre d'une forme en *u* ou en *o* de la rac. *brac*, ceindre, enserrer. Et BOURGINA, O, filet traînant (b. l. brugina).

BOURIA, O, aussi **boria, o,** contractés pour « bouaria », une ferme à bœufs ; et dérivés **bouriari, aire,** fermier, et **bouriota, o,** petite ferme. Page. 27.

BOURINA, O, bruine ; **bourinar,** bruiner ; et un adj. **bourinous.**

BOURIOL, sorte de galette ; **bouriola, o,** poèle à bouriols. Page 29.

BOURLA, O, parallèle de « bourda », futilité, mensonge.

BOURMA, O, forme de « borma », gourme ; et dérivés **bourmous,** qui a la gourme, **bourmechar,** produire de l'écume.

BOURMA, O, forme de « borma », marais ; **bourmas,** grand marais, et marais dangereus ; **bourmous,** marécageus.

***BOURNE,** forme de « borne », creus, et, substantivement, creus d'arbre, caverne ; **bourna, o,** même signification, au substantif ; **bournar,** creuser (dans l'Ouest, « bourner », soner creus, en parlant d'un tonneau vide) ; **bournald, aud,** trou pour faire couler l'aue d'un navire ; en Périgord et en Limousin **bournat,** et ailleurs **bournioun,** ruche d'abeilles, les ruches ayant été faites, à l'origine de la culture des mouches à miel, avec des écorces, en imitatien des arbres dans lesquelles ces mouches avaient leur habitation naturelle (confrontez le dit mot français « ruche », venu de *rusca*, écorce) ; **bournet** et **bournelet,** petit four de verrier ; **bournicoun,** réduit mal éclairé. Nom de rivières : « la Bourne », correspondant à « la Creuse ».

BOUROUA, O, broue ; et **bourouar,** passer à l'aue chaude. Page 29.

BOUROUFAR (se), s'ébrouer. Même page.

BOUROUL, aussi **bouroula, o,** marmelade ; **bourouladis,** mixture de mauvais aspect ; **bouroular,** brouiller, mêler, confondre, au passif se couvrir de fumées, en parlant du temps ; **bouroulia, o,** brouille ; et **bourouliar,** égal à « bouroular ». Page 29.

***BOURRA, O,** en français « bourre ». De *borra* et *burra* (bas latins et non latins), pour **borsa* et **bursa*, indiquant *bors* et *burs*, variante de *bars*, élévation, ici au sens spécial de grosseur, d'ampleur, de gonflement. Et dérivés particuliers **bourril,** duvet, **bourris,** ensemble de bourres, **bourrissar,** tirer la bourre, emmêler, etc. Voyez « bourre », brun, fauve.

BOURRA, O, masse de mineur ; et **bourrar,** fraper (aussi batre les œufs), pour *boutrar, au sens exact de pousser du bout, fraper du bout.

***BOURRE,** brun, fauve ; proprement, bourru, gros, hérissé (**burros* pour **bursos*, de la même racine que dans « bourra ») ; et **bourrot,** nom de bœuf à poil fauve. L'adjectif *burros* a été doné come nom à des homes gros ou forts, ainsi que le prouvent les Burrus de plusieurs inscriptions ; et il a été donné aussi au mulet, come le prouve l'espagnol « burro » (confrontez « fort come un mulet » et, avec la réunion du sens de bourru à celui de fort, confrontez « seller le bourru », « monter le bourru »).

BOURRE, pour *boutre, gros. Page 29.

BOURRE, fagot, et panier rond. Mot identique au précédent, pris substantivement. Et : **bourrar,** mettre en fagots ; **bourrel,** petit fagot et petit panier, avec diminutifs particuliers **bourrelet** et **bourreloun.**

***BOURRE,** bourgeon ou pousse rudimentaire des feuilles, soit gonflement des arbres, d'où **bourroun** et **bourrechoun,** diminutifs plus souvent employés (confrontez le dit français « bourgeon » pour *bourregeon), et verbes **bourrar** et **bourrounar,** aussi **bourrechar,** bourgeoner.

***BOURREIGA, O.** A mon avis, pour *bourtereiga, d'un **vorterica,* de la variante *vort* de *vert*, tourner, volter. Sorte de danse, autrefois particulière à l'Auvergne. En français « bourrée » (une forme « bourée », qu'on trouve en 1642, ne doit pas compter). Ce mot a été doné come étant pour *bourrada, à cause des coups de talon de certains danseurs bruyants, mais *bourrada n'a jamais été employé dans ce sens. Il existe plusieurs sortes de bourrées, et toutes sont fort gracieuses. « Elles sont les plus belles du monde », a dit Mme de Sévigné ; et cette expression « les plus belles du monde » (sans doute les plus belles danses du monde (dénote

que le mot «bourreiga» ou «bourrée» avait autrefois le sens général de «danse».

BOURRET, pour *boutret et *bouteret, veau, soit petit de la boute ou vache ; spécialement le veau d'un an à deus ans. Page 27.

BOURRIAIRA, O, IEIRA, O, pour *boutriaira, vache histérique. On dit aussi «bourrina». Voyez «bou», bœuf, page 27.

***BOURRIC,** âne (b. l. «burricus», diminutif de «burrus», mulet, cité à l'article «bourre», brun, fauve) ; **bourrica, o,** ânesse ; **bourricar,** couvrir la femelle, en parlant de l'âne ; **bourricot,** petit âne ; et autres dérivés.

BOURRINA, O, come «bourriaira». Page 27.

BOUSA, O, bouse ; et **bousar,** garnir de bouse. Même page.

BOUSC, forme de «bosc», bois ; **bouscal,** pays de petits arbres ; **bouscalia, o,** même sens ; **bouscaliar,** courir les bois ; **bouscas,** grand bois, et sauvage, en parlant d'un arbre non gréfé ; **bouscassar,** come «bouscaliar» ; **bouscassoun,** bûcheron ; **bouscat,** come «bouscal» ; **bouscatel,** petit bois ; etc.

BOUSCH, forme de «bousc», avec le sens particulier de toufe d'herbe. En français le fém. «bousche», faisceau de branchettes, remplacé par le diminutif «bouschon», aujourd'hui «bouchon» (un bouchon de paille pour fermer une lucarne d'étable, étriller un cheval, etc.). Voyez «bosc».

BOUSIGA, O, terre défrichée ; **bousigar,** défricher, verbe fréquentatif de «boudir», fouir ; **bousigada, o,** action de défricher ; et **bousigadour,** bêche.

BOUSILIAR, come «boudiliar», autre fréquentatif de «boudir», fouir ; et dérivés analogues à ceus de «bousigar».

***BOUSIR,** chaufer, cuire ; et fréquentatif **bousinar,** démanger, produire une cuisson sur la peau (en Bourbonais «bousiner», même sens). D'une racine *bus*, variante de *buc*, enfler, laquelle variante est aussi dans le latin *burere pour *busere, du composé «comburere» et de «bustum», bûcher, mots isolés, à mon avis empruntés au celtique.

BOUSQET, petit bois, en français «bosquet». Voyez «bousc».

BOUSSA, O, forme de «bossa», protubérance ; **boussar,** former en bosse, bossuer ; **boussol,** bouton sur la peau ; **boussola, o,** spécialement ampoule, cloque ; **boussoular,** former des ampoules, en même temps bosseler ; **boussut,** etc. Page 26.

BOUSSE, forme, de «bosse», fossé ; et **boussouire,** ravin.

BOUSSEL, en français «boisseau», mot diminutif de «bossa», tonneau; et diminutifs particuliers **bousselet** et **bousseloun**.

*__BOUSTA, O__, altéré en «bouesta» et «boueta», sous l'influence du correspondant français «boiste» et «boîte», et signifiant proprement petite chose grosse, ronde. D'un **bocsta*, dénoté par le bas latin *buxtula*. On a doné ce *bocsta* come venu du grec πυξιδα, du sens de chose faite en buis; mais par quelle voie nous serait arrivé ce grec, qui n'est pas passé par le latin? Je vois plutôt une contraction de **boccela* ou **boccita*, dérivé de *bocca* (confrontez «bocha», page 119, «bossa», p. 120, et autres mots).

BOUT, gros, rond; ordinairement au substantif: chose grosse, ronde, en français même forme «bout»; **boutar,** poser, joindre par le bout; **boutet, boutol, boutoun,** petit bout, petite rondeur; **boutounar,** etc. Page 29.

BOUTA, O, outre ou sac de peau; par extension, tonneau (la forme nouvelle n'a pas fait perdre le nom primitif); **boutari, aire,** tonnelier; **boutega, o,** ballot, et cornemuse (à cause du sac); **boutegari, aire,** joueur de cornemuse; **boutet,** baril; **bouticola, o,** gourde en peau, gourde quelconque, bouteille; etc. Pages 29 et 30.

BOUTA, O, lèvre; **boutar,** bouder; **boutarra, o,** grosse lèvre; et **boutarrar,** come «boutar». Page 30.

BOUTA, O, vache; et **boutet** ou **boudet,** veau, petit de la boute, diminutif distinct de «boutet» ou «boudet», petit gros. Page 27.

BOUTAROL, champignon. et **boutarola, o,** gourde, soit chose grosse.

BOUTEL, gras de la jambe, en Guyenne; cruche ventrue, en Rouergue; et **boutelat,** qui a de gros mollets. Page 30.

BOUTIOLA, O, ampoule, cloque; et **boutiolar** ou **boutioular,** former des cloques, en parlant de la pluie; au participe, un second sens: «qui a des cloques sur la peau».

*__BOUVA, O,__ boue; **bouvar,** bouer; et **bouvous,** boueus. A mon avis, de la même origine que «bousa».

BRAC, court, écourté; **bracar,** briser; et **bracari, aire,** briseur. P.30.

*__BRAC,__ boue; terre piétinée; par extension, pus. Mot correspondant au français «brai» pour *braic, et dérivé d'un bas latin *bracum, pour celt. **mracon* et *meracon*, de la même racine *mer*, écraser, moudre, la même dans «bren», son de farine. Et **bracous,** boueus, sale.

BRACA, O, corde; et **bracar,** tirer par une corde. Page 30.

*__BRACAR,__ chercher, quêter. Mot des montagnes du Gard. A mon avis,

le sens exact est faire des détours, aller autour, et la racine est *brac*, ceindre, entourer (confrontez «cercar» de «circare», même sens de chercher, aller au tour, faire le tour pour trouver l'objet perdu ou désiré).

***BRACEL,** meulon de gerbes. droites et en rond, entouré d'une corde de paille tortillée. Mot dénotant un **bracellos*, de *brac*, ceindre, réunir. Le meulon de forme carrée se dit «cancel».

BRAGA, O, culote, soit ceinture, mot employé au pluriel, **bragadis,** herbes grimpantes ; **bragar,** culoter, soit ceindre ; **bragard,** fanfaron, et **bragardisa, o,** fanfaronade. Voyez page 30.

BRAGAIRAR, ceindre, cordeler, lier. Dérivé de «bragar» au même sens de ceindre, et d'où **bragairoun,** poutrelle qui relie deus chevrons.

BRAGAR, forme de «bracar», briser ; etc.

***BRAIDE,** pissat des animaus, écoulement des étables et écuries, dans l'Isère ; à mon avis, sens étendu de celui de fange, terre piétinée. Dans ce cas, pour *braite, d'un **mratos* et **meratos*, de la même racine *mer*, écraser, que dans «bren» (voyez ce mot, p. 44), «broda» (p. 48), «brac», boue, de l'article qui précède, et correspondant au français «brai», même sens de fange, terre piétinée, pour *braic.

***BRAM,** cri du bœuf, de l'âne, etc. Mot onomatopéique, peutêtre pour *bragm, de la même origine que «bragar», crier, et le français «braire» pour *braguir, de «bragire». En noms géographiques, nous avons : Bram, dans la Vendée, Bram dans l'Aude, Bramaric dans le Cantal, etc. Et: **bramar,** en français « bramer » (ou donc le germanique «breman» pour origine, mais le grec a, de son côté βρέμειν, et l'on n'a pu dire que ce grec venait du germanique; si le grec a aussi le mot, le gaulois a pu l'avoir également ; quant à la racine du dit germanique et du dit grec, elle peut être *breg*, come notre forme peut être *brag*); **bramari, aire,** qui crie; **bramarel,** petit crieur; etc.

***BRANCA, O,** en français «branche». L'un et l'autre au sens propre de partie, division. En bas latin *branca*, pate d'animal, fraction du corps. En latin, «bracchium», bras, en grec βραχίον, l'avant bras, βραχυς, court. Racine *brac*, rompre. Les branches ont été considérées come étant les bras d'un arbre, et réciproquement : Virgile a employé le pluriel «bracchia» au sens de branches. Et dérivés **brancadis,** ensemble de branches, **brancar,** former ou pousser des branches, **brancota, o,** branchette, **branqechar,** verbe fréquentatif, etc.

BRANDA, O, brugue longue, brande ; et **brandet,** ramillon. Page 31.

BRANDADA, O, émincé de morue : chose remuée. Même page.

BRANDAR, secouer, agiter les brandes; **brandechar,** verbe fréquentatif; **brandol,** mouvement de va et vient; **brandola, o,** balançoire; **brandoular,** balancer; etc.

BRANDAR, brûler à grand feu. A' mon avis, d'une rac. *brand*, chaufer, gonfler, aussi dans l'alemand «braten», rôtir, et, avec même nasale, dans «brand», feu. Et **brandada, o,** grande flambée.

BRANDEL, lambeau; et **brandelar.** Même origine que dans «branda», brugue longue.

BRANDOUN, faisceau de brande, de paille, etc.

BRAQET, petit bœuf. Page 30.

BRAS, come en français; et dérivé particulier BRASSOUN, petit bras.

BRASA, O, braise; **brasar,** passer sur la braise, et souder; **brasari,** brasier; **brasigar** ou **brasugar,** tisoner; **brasigada** ou **brasugada, o,** grillée de châtaignes; **brasiguet,** fer servant à tisoner; etc. Page 31.

BRASCA, O, branche cassée, fendure; **brascada, o,** action de casser, fendre; **brascari, aire,** casseur, briseur. Page 31.

***BRAU,** taureau. D'un **bravos* pour **barvos*, rude, farouche, fort, courageus. On dit d'un home qui fait le crâne, qui fait l'important: «aqel d'aqi fai lou brau». Et: **braua, o,** genisse, **brauet,** petit taureau.

***BRAVE,** forme de «brau», et identique au français de même grafie «brave», dans le sens de courageus et dans celui de l'expression «c'est un brave home», c'est un home aimable. Avec dim. **bravet, bravot, bravoun, bravetoun, bravounel,** et, verbes **bravar** et **bravechar,** provoquer, chercher querelle, en français «braver»). On done «brave» come venu de l'italien «bravo», et celui ci come venu du latin «barbarus»; je reconnais bien «barbarus» pour un issu de la même racine (*barv*, être rude), mais je lui nie, à cause de sa finale «arus», la paternité de nos divers mots; quant à l'italien, il n'est qu'un frère des nôtres. Le breton a, soit de son fons, soit par emprunt: «barbaou», bête noire dont on menace les petits enfants.

BREC, brèchedent; **breca, o,** brêche; **brecar,** ébrécher; **breqil,** menues brisures; **breqiliar,** briser menu; **brecun,** come «breqil». Page 31.

BREC, sommet de montagne; **brecoun,** diminutif; **brecous,** abrupt; et **breqet,** come «brecoun», particulièrement aiguille de roc. Page 32.

BREDAR, en français «braidir». L'un et l'autre ont été remplacés par «cantar» et «chanter», du latin «cantare»; mais les fréquentatifs se con-

servent : en oc **bredounar,** en français « fredoner» pour *bredoner, avec remplacement du *b* celtique par l'*f* latin, come dans beaucoup d'autres mots (remplacement dont j'ai déjà parlé et que mes devanciers auraient dû voir aussi bien que moi). La racine est *bar* et *bra,* produire des sons, parler, par extension doner un air aus paroles, et elle se relie à *ba* (en latin « fa », dans « fabula », fable, « fari », parler). Nos pères ont dû avoir : un verbe correspondant au latin « fari » ; un autre verbe du sens de prononcer, juger, en cornique « barne », même sens, en irlandais « barn », juge, d'un **barnos,* en breton un féminin « barn », jugement, d'un **barna.* Ils avaient, en tout cas, un substantif **bratos* ou **bratus* (« bratu » dans Bratuspantium, place forte des Bellovaques), qui est dans le breton « breût », plaidoyer, le cornique « breuth », sentence, l'irlandais et le gaélique « brath », même sens, aussi *bretos,* dans *vergobretos,* magistrat. Les fréquentatifs du premier sens se conservent également : en oc **bredoular** et **bresenar** (bredenar), en français « bredouiller», parler entre ses dents, marmoter (« bresenar» s'emploie plus spécialement en parlant du murmure du bouc au milieu des chèvres). En oc, nous avons aussi, avec conservation du *t,* **bretounechar,** bégayer.

BREGA, O, machoire, broie; **bregadis,** déchets ; **bregadouira, o,** broie à châtaignes; **bregar,** broyer, froisser. Page 31.

BREN, son de la farine et siure de bois; **brenada, o,** breuvage des porcs ; **brenairous,** tacheté de points rousseur; **breniga, o,** atome, en oil « brenèche» ; **brenous,** come « brenairous », etc. Page 32.

BRÈS, transposé de « bers », berseau. Et dérivés.

BRESAR, briser; **bresil,** brisure; **bresiliar,** fréquentatif; etc.

BRESCA. O, lamelle de branchette ; **brescada, o,** plateau fait de lamelles ; **brescadoun** et **bresqet,** petite brescade ; **brescar,** fendre, etc. Page 32.

BRESCA, O, gâteau de miel. Même page.

BRESCA, O, faîte, brisque; et **brescol,** galetas. Même page.

***BRET,** pour * brect, mitoyen, en parlant d'un arbre dont les branches et les racines s'étendent sur une terre du propriétaire voisin : arbre divisé, partagé (confrontez le dit français « mitoyen », qui est de moitié). Et verbe **bretar,** couper, particulièrement couper avec les dents, ronger. Voyez « brec », page 42.

BRIBA, O, bribe; **briband,** mendiant, **bribandar,** mendier, vagabonder, etc. Page 33.

BRIC, menu ; **brica, o,** miette ; **bricoun,** dimin. ; **bricar** et **bricounar,** briser menu ; etc. Page 33.

BRIC, forme de « brec », sommet; **bricoun,** diminutif; **bricous,** aprupt.

BRIDA, O, lanière ; **bridar,** garnir d'une bride; **bridoula, o,** brin d'osier, lamelle; **bridoular,** fendre en bridoules; **bridoulet,** petite lamelle ; **bridoun,** licol; **bridounar,** mettre le licol; etc. Page 33.

BRIGA, O, forme de « brica », miette; **brigadel,** petite miette, aussi grumeau et, au pluriel, sorte de mets en grumeaus; **brigar,** forme de « bricar »; **brigol** et **brigoun,** come « brigadel » au premier sens ; **brigoular,** émietter; etc.

BRIGOL, aussi « embrigol », petite corde; et **brigoular,** ceindre d'un brigol. Mots venus de *bric*, forme faiblie de *brac*, ceindre, et distincts de « brigol » et « brigoular » de l'article précédent.

BRILLAUD, exalté ; et BRILLAUDAS, augmentatatif. Origine incertaine. Peutêtre pour *briguillaud, du gaulois *briga*, courage, vaillance, avec sens faibli; peutêtre pour un autre *briguillaud, de *bric*, rompre, avec le sens de cerveau fêlé.

BRINDA, O, nasalisé de « brida », avec le sens spécial de lambeau d'étofe; **brindar,** déchirer en brindes; **brindola, o,** petite déchirure et, en cadurcien, **brinzola, o,** lamelle, petite fendure de bois,

***BRINGA, O,** mouvement brusque en avant, saut,saillie. Mot du Limousin, etc., probablement nasalisé du gaulois *briga*, valeur, courage, ardeur (d'oû *brigos*, valeureus, vigoureus, fort, dans Brigomagus, Brigovanos, Catuvobrigos et autres noms cités par Holder), lequel *briga* se retrouve dans l'irlandais « brigh », essence, élixir, le gallois « bri » pour *brig, autorité, dignité, honeur, etc. Et : **bringar,** sauter, aussi couvrir la femelle, **bringari, aire** et **bringarel,** sauteur; **brinrguechar,** sautiller, frétiller; etc.

BRINGA, O, nasalisé de « briga », avec le sens particulier de pièce de bois; et **bringar,** fendre en pièces. Page 33.

BRIOU, court espace de temps; **briouet** et **brioutoun,** dim. Page 33.

***BRIOU,** valeur, mérite, ardeur. Correspondant, peu usité aujourd'hui, de l'espagnol et italien « brio », animation, vivacité, l'un et l'autre dénotant un masculin **brigos* ou neutre **brigon*, de *briga*, valeur, courage.

BRIOUNAR, réduire en poudre, briser menu. Soit pour *brigounar, soit pour *brivounar, du même *briv* que dans « briou ».

BRIQET, parallèle de « breqet ».

BRISCA, O, faîte d'un toit ; et **briscar,** poser le faîte. Page 33.

BRISSA, O, lamelle, fendure, brin d'osier ; **brissar,** fendre en lamelles; **brissola, o,** petite lamelle; et **brissoular.** Page 34.

BRIT, come « brissa ».Même page.

BRIVA, O, chemin de traverse, raccourci ; **brivent,** rapide, et **brivet,** égal a « briouet ». Page 33.

BRO, lisière d'un bois. Page 34.

BROC, pointe, clou, bec ; **broca, o,** broche, pousse d'arbre ; **broucar,** percer, planter un clou ou broc ; **broucadour,** outil à percer ; **broucadour,** fabricant de brocs (terre cuite ou bois) ; **broucarel,** petit clou, petit broc ; **brouqet,** même sens (voyez, plus bas, ce mot) ; etc. Page 34.

BRODA, O, excrément, détritus, brisures (dans les départements du Nord, « brode »). Origine *m'rota*, de la même racine *mer* que dans « bren ».

BRODIA, O, bouillie. Voyez « boure », « bouillon », page 29, et « brot ».

BROL, contracté pour *broguil et « brouqil », germe. Voyez « broc ».

BROLA, O, pour *mrola, excrément. Même racine que dans « broda ».

BRONDA, O, feuillage. Page 34.

***BROSSA, O,** brugue. En bas latin « brocia », en français du douzième siècle « broce » et « brouce », en français actuel « brosse », passé au sens du faisceau de brugues pour faire tomber la poussière ou la boue des vêtements, et à celui de faisceau de crins servant au même usage. Une forme de «brossa» est «broussa», et, autrefois, une autre était «brousta» ; Les Darmesteter ont recours à un germain présumé *burstia, qui serait dérivé de « borste », poil de cochon. Je doute que nos pères aient eu besoin d'aller quérir » borste » et d'en faire *burstia, pour avoir leur mot. Je doute aussi qu'ils se soient concertés pour adopter, dans tout le Midi come dans les autres parties de la Gaule, ce fameus *burstia.

BROT, bourgeon ; **brotoun** ou **broutoun,** dim. ; et **broutounar.** P.35

BROT, pour « bourot », bouillon. Même page.

BROUA, O, contracté de « bouroua », vapeurs, fumées ; **brouar,** etc.

BROUAL, aussi **brouas,** tertre, talus élevé. Dérivé de « bro ».

BROUCAR, percer ; etc. Voyez l'article « broc ».

BROUDA, O, forme de « broda », excrément, brisures ; **brouari,** amas de boue, d'excréments en ancien français « broudier », le derrière, soit le faiseur de broude) ; **broudarel,** chacun des petits tas de fumier que le tombereau dépose dans le champ ; **broudous,** boueus, etc.

BROUDET, diminutif de « brot », bouillon, en français « brouet ».

BROUDI, parallèle de « brot », bouillon (b. l. brodium); **broudia, o,** forme de « brodia », bouillie; et **broudir,** être en sueur.

BROUDI, marais où l'aue sort de terre, Mot de la Gascogne, identique à « broudi » de l'article précédent, avec signification spéciale (confrontez les deus « bourma », dont l'un a aussi le sens de marais).

BROUGA, O, forme de « bruga »; **brougadour,** faucillon à brugue.

BROUL, forme de « brol », germe; **brouliar,** germer; **broulioun,** petit germe; et **broulіounar,** pousser de petits germes.

BROUNC, excroissance d'arbre. Page 34.

BROUNDA, O, forme de « bronda »; **broundel,** rameau; **broundiliar,** pousser des rameaus; **broundil,** come « broundel »; etc.

BROUNDIR, retentir, gronder; et fréquentatif **broundinar.** Page 35.

BROUQET, vrille, aussi tuyau d'un pressoir à uile; **brouqeta, o,** petite broche; **brouqetar,** percer à la vrille; **brouqetoun,** petite vrille; etc. Voyez « broc ».

BROUQIL, parallèle de « brouqet », au sens de vrille; **brouqil,** germe, petite pousse; **brouqiliar,** percer à la vrille, et **brouqiliar,** germer.

BROUS, fromage fermenté. Page 35.

***BROUSSA, O,** forme de « brossa »; **broussalia, o,** en français « broussaille », et un adjectif **broussous,** brugueus.

***BROUST,** les jeunes pousses des arbres, le feuillage, en français « broût »; et le verbe **broustar.** Je vois, dans « broust », un bas latin *brustum, comparable à « bruscum » pour *brucsum, d'où le diminutif français « broussin », excroissance végétale (en ancien français « brosson », bourgeon). En breton, un équivalent « brous », dénotant, selon V. Henry, un bas latin *brocium. Le gothique « bruston » et le saxon « brustian » ne sont, à mon avis, que des parents,

BRUCAR, heurter, choquer, fèler; **brucada, o,** choc, etc. Page 35.

BRUEL, breuil. Page 34.

BRUGA, O, brugue; **brugaria, o,** terrain de brugue; **brugairola, o,** diminutif du précédent; et adjectifs **brugairous** et **brugous.** P. 35.

BRUGINA, O, corde d'un instrument de musique; **bruginar,** vibrer; et **brugir,** retentir, en français « bruire ». Page 35.

BRULLAR, brûler (voyez « brusar », p. 35). Le germanique « bren » (?) et le latin « ustulare », des Darmesteter, n'ont rien à faire dans « brûler », nos pères n'ayant pas formé leur mot moitié avec du germanique et moi-

tié avec du latin, come je l'ai dit ailleurs. Et : **brulladis,** restes de choses brûlées, **brulladour,** rôtissoire, etc.

BRUNCAR, nasalisé de « brucar », heurter ; et **bruncada, o,** choc.

BRUNGIR, nasalisé de « brugir », d'où **brungida, o,** action de bruire.

BRUNIA, O, come « bourina » ; **bruniar** et **brunious.**

BRUSAR, rôtir, cuire. Page 35.

BRUSC, cassant, et verbe **bruscar.** Confr. l's de «bresca».

***BRUSCA, O,** brugue, brousse, en gascon, en niçois, etc. Et **brusqet,** le petit hous. Voyez « brossa ».

BRUSIR, brouir, aussi démanger, produire une cuisson sur la peau ; et fréquentatif **brusinar,** au second sens. Pages 35 et 36.

BUC, buis, dans les causses cadurciens. Page 28.

***BUCAR,** percer, trouer. Dans le composé « traucar » pour *trabucar.

BUDEL, boyeau, boudin; **budelada, o,** repas aus boudins; **budelar,** faire les boudins; **budelet,** petit boudin, et autres diminutifs. P. 36.

BUFA, O, soufle ; **bufada, o,** m. s. ; **bufadour,** souflet à feu ; **bufar,** soufler; **bufarel,** fruit creus; **bufari, aire,** soufleur ; **bufarol,** come « bufarel »; etc. Page 36.

BUGADA, O, lessive ; **bugadari, aire,** lessiveur ; **bugadoun,** petite lessive ; **bugar,** lessiver. Même page.

BUGAR, balayer avec un faisceau de buis, verbe distinct de « bugar », lessiver, de l'article précédent ; et **bugat,** balai de buis, par extension balai quelconque. Dérivés de « buc », buis.

BUGE, bouge, réduit obscur ; sens étendu de petite pièce en hémicycle construite dans le mur d'une chambre pour servir de décharge, sens étendu lui même de celui de courbure, rondeur.

BUOU, forme de « bou », bœuf. Page 25.

BURCA, O, pointe, aiguillon ; **burcar** et **burgar,** piquer ; **burgal,** crochet pour glaner les châtaignes, **burgaliar,** fouiller dans les feuilles mortes avec le burgal, fourgoner. Page 36.

BURE, aussi BURRE, come le français « beurre ».

***BURLET,** bâton garni d'un fer pointu. Probablement pour *burulet, de la même racine que dans « burca ».

***BUROUN,** petit bâtiment de montagne où l'on fait le beurre et le fromage. En bas latin, on trouve un « burium », vacherie, habitation rurale, qui peut dériver du germanique *bur,* habitation, mais qui peut également être

pour *buerium et *bugerium, du **boucca* qui a produit le breton «buc'h», vache. Notons que le normand «bur» désigne une ferme, une bourie, et non une habitation de maître, et que Bur le Roi, doné come preuve du sens de habitation, n'a été qu'une ferme royale. D'ailleurs, en admettant le germanique pour le normand, je ne crois pas que nos pères de l'Auvergne et des montagnes voisines aient eu plus besoin du germanique pour leur « buron » que du latin pour leur « bourret » et autres dérivés de *bou*, bœuf, J'ajoute que notre «buron» pourrait aussi se relier à «bure», « burre ».

BUSA. O, come le français «buse»; BUSARD et BUSAT, le milan.

BUSCA, O, bûche ; et dim. **buscota** et **busqeta, o**. Page 26,

BUTA, O, parallèle de bouta, outre.

***CABAL,** cheval. L'irlandais est «capall», mais les inscriptions et les vieus textes sont *caballos*, avec *b*, et Holder inscrit ce *caballos* dans son dictionaire de l'ancien celtique. D'autres auteurs donent pour origine le bas latin «caballus», à leur avis du grec καβάλλης et font de celui ci une contraction d'un καταβάλλης, qui serait venu de καταβάλλειν, jeter du haut en bas, avec le sens propre de cheval bas sur jambes, cheval de petite taille ! Nos pères les Celtes avaient *marcos* pour le cheval de guerre, et *epos* pour le cheval de courses; ils pouvaient avoir aussi bien *caballos* pour le cheval de trait ou des besoins journaliers (on trouve aussi, dans ce sens, «mannus», peutêtre pour «mandus», celui qui s'occupe de). La racine de *caballos*, de καβάλλης et du latinisé «caballus» pourrait être une variante *cab* du *cap* de «capra», puisque le cheval, pris en général, le cheval primitif, a pu être considéré «fuyant», «rapide», come la chèvre primitive (confrontez *bica*, à la fois biche et bique, de la racine équivalente *beic*, fuir, etc). Et dérivés: **cabala, o,** jument, cavale ; **cabalar** et **cabalechar,** monter à cheval, chevaucher (confrontez le français populaire «se cavaler», s'enfuir); **cabalet, cabalot, cabaloun,** petit cheval; **cabalin,** l'espèce chevaline ; etc.

CABAL, pour *cabedal et *captal, les animaus d'une ferme, le cheptel, (lat. capitalis).

CABAN, hibou ; et diminutif **cabanel**. Page 36.

***CABAN,** grand panier pour les récoltes. Mot des Alpes, dérivé, à mon avis, de la racine *cab* et *cap*, prendre, tenir, contenir, qui est aussi dans *captos*, captif, pris, seconde partie du nom Moenicaptus pour Moenicaptos, d'une inscription, dans le br. «kaout», acquérir, «kafout», avoir, tenir (v. «cabir»).

CABANA, O, creus d'arbre, abri; **se cabanar,** devenir creus, en

parlant d'un arbre ; **cabanut,** qui est creus ; **cabanota, o, cabanoun,** petite cabane; et **cabarra, o,** abri obscur. Page 36.

CABASTEL, petit cofre adapté à l'intérieur d'un plus grand, et dans lequel on met l'argent et les papiers. D'un bas lat. *cabastellum dérivé soit du latin «capax», soit de «cat», avec, et d'un *bastellum, de même sourse que «bastir».

CABATRE, aussi «chabatre», débattre, discuter une question, en Limousin et en Gourdonais. Mot composé du préfixe «cat» et de «batre».

CABECA, O, femelle du hibou, en Auvergne et en Rouergue ; espèce de chouette. On compare souvent une persone sourde à cet oiseau («sourd coumo una cabèca»), parce que, ébloui dans la journée, - come d'ailleurs tous les oiseaus de nuit, - il ne bouge pas, si par hasard on en voit un hors de son creus d'arbre, et paraît ne rien entendre, quelque bruit qu'on fasse autour de lui.

CABECOUN, fromage de chèvre. Page 22.

CABESCA, O, come «cabèca», dans le Midi ; en oil «chevêche».

CABESSA, O, araire ; **cabessar,** labourer ; et **cabessari, aire.** P. 24.

CABESSA, O, prise entre deus homes par le collet de la veste, en Auvergne. Dénote un *capitia, venu du verbe latin «capio» ou du verbe celtique de même forme **capio*.

CABESSOUN, licol, en dialectes d'oïl «cavesson». Dénote un *capitium, venu de l'un ou l'autre des deus «capio» cités à l'article precédent.

CABESTRE, chevêtre (l. capistrum).

***CABIDA, O,** réception (confrontez le français «acabie», altéré en «acabit», de bone qualité, de bone réception, dérivé d'un *adcapia). Voyez le formateur «cabir».

***CABILLA, O,** en français «cheville». Come je l'ai dit ailleurs, ce mot dénote un **capilla*, petite chose qui prend ou joint ensemble deus pièces de bois. Mes devanciers français, après avoir doné d'abord, pour origine, un latin «clavicula», dont l'*l* ne serait pas tombé, ont eu recours à un présumé *capicula, petite tête, mais le rôle de la cheville est bien celui de joindre et de maintenir ensemble deus pièces de bois, et non de montrer une petite tête, quoique la cheville ne soit pas toujours entièrement enfoncée ; et je repousse cette étymologie nouvelle, aussi fausse que la précédente latine. Et : **cabillar,** cheviller, **cabilloun,** petite cheville.

***CABIR,** recevoir ; spécialement, recevoir en invitation. («M'abez pla cabit», vous m'avez fait bon accueil, vous m'avez bien reçu). Mot venu d'un pré-

cédent bas latin *capire, venu lui même d'un verbe celtique de la racine *cap*, prendre, qui est aussi dans le breton «kafout» et «kaout», déjà cités, dans le latin « capere », prendre, « habere », avoir, et dans d'autres langues.

CABOSSA, O, grosse ou laide bosse ; **caboussar,** bossuer grossièrement; et **caboussoun,** la partie ronde d'un chapeau. Ces mots viennent de « bossa », mais le dernier peut participer de « caput ». Page 26.

***CABOURNA, O,** caverne ou bourne obscure.

CABRA, O, chèvre (l. capra) ; CABRENC, relatif à la chèvre («lana cabrenca», laine grossière ressemblant au poil de chèvre) ; CABRETA, O, musette (soit à cause du son chevrotant de cet instrument, soit à cause de la double flûte, comparée à un pied de chèvre), en Auvergne ; CABRIDAR, mettre bas, en parlant de la chèvre ; CABRIL, chevreau : CABRIT, CABROL, CABROUN, autres diminutifs ; etc.

CABUTA, O, même sens que « cabana ». Page 36.

CACAIS, ordure ; toute chose sale. Page 37.

***CACAL,** coquille de la noix, de l'œuf, du limaçon, etc. Mot dérivé d'un inusité « caca, o », égal à l'oïl «caque», vaisseau, baril, enveloppe, avec signification spéciale. Du sens de limaçon est venue l'expression alpine « à cacala, o, » à califourchon, porter un enfant sur le dos étant ressembler au limaçon portant sa coquille. D'une racine *cac*, couvrir parallèle de *cap* qui est dans « cabana » (voyez page 36), etc. Et dont variantes *coc* et *cop* dans « coca », « cofa », etc., et variante en *u* dans « cuc », couvert, et autres mots. En marnais « coquil », œuf, réduit au sens de œuf de craie qu'on place dans les nids pour faire pondre les poules ; en berrichon « caquereau », coque de noix ; en mâconais «caquillon», petit fût ; etc. Le flamand « kaaken », dépouiller les harengs de leurs mâchoires (kaak), des Darmesteter, est étranger ici.

***CACALAR,** rire aux éclats ; **cacalas,** éclat de rire ; et **cacalechar,** verbe fréquentatif. D'une onomatopée qui est aussi dans le français « caqueter », l'alemand « gacken », etc. Comparez « gach ».

***CACAROL,** autre nom du cacoulet, c'est à dire petite coque, Confrontez le français « caquerole ».

***CACH,** et féminin **cacha, o,** membre viril. Je relie ces mots au breton « caitoir », devenu « kaésour », ordure, puberté, au gallois « cador », parties génitales, soit parties impudiques, à l'ancien français « caiche », et à l'italien « cazzo », même sens que notre mot, d'un précédent celtique **cactios*, de la racine *cac*, chose sale, et chose impudique (voyez « cacais », page 37). Et je rejette absolument l'origine « hasta », pique, javelot, de mes devanciers, quoique Ovide ait dit « noscitur e naso quanta sit hasta

viro», car le latin «hasta» n'a jamais pu former «cacha». Quant à l'italien «cazzo», il me paraît être un simple frère de notre masculin «cach», puisque l'ancien français a «caiche»,

CACH, dent. Soit formateur, soit substantif verbal de «cachar», casser avec les dents, presser, fouler, écraser. Avec augmentatif **cachald, aud,** grosse dent. Une forme secondaire de «cach» est **caich,** et cette forme s'est altérée en **cais** dans beaucoup de pays; d'où **caissald, aud.** Origine : un probable **caccis*, de la racine *cac*, presser, fouler, écraser, laquelle racine est confirmée par l'alemand «kacken» pour *kacken, talon, qui foule la terre (pour le sens, confrontez le latin «calx», talon, qui a produit «calcare», fouler aus pieds. Et un augmentatif **cachald,** dent molaire.

***CACHA, O,** objet qui sert à presser, à serrer (en français, avec *g* pour *c* initial, - come dans «gambe» pour *cambe, d'où «gambader», et altéré en «jambe», - «gache», venu des dialectes, et forme ancienne «gaiche», petite pièce de fer qui serre et maintient le pène d'une serrure pour fermer); un identique **cacha, o,** bâton suspendu qui sert d'étai à une voiture arrêtée, et sur lequel la charge fait pression; et un troisième **cacha, o,** la vieille fée qui, dans les contes, vient nous presser la poitrine pendant la nuit (en français «cauche» dans «cauchemar», mais tenant du latin «calcare». Substantifs verbaus de «cachar», presser.

***CACHA, O,** bout du fouet, c'est à dire la partie du fouet qui chasse l'animal. Voyez «cachar», chasser.

***CACHAR,** presser, casser avec les dents ; fouler, écraser. On dérive ce verbe d'un présumé *coacticare, qui serait venu de «coactus»; mais je crois plutôt à un *cacciare, forme du «caciare» qu'on trouve à l'époque carolingienne, au sens de chasser, presser devant soi, et venu de la même racine que dans «cach», dent (il peut se faire que ce «caciare» soit aussi l'origine du français «casser», briser par une pression ou par un choc, le lat. «quassare», secouer, qu'on a avancé, étant moins acceptable). D'où : **cachada** et **cachadura, o,** pression, meurtrissure ; **cachat,** fromage pétri ; **cachella, o,** coup de pouce ; verbes fréquentatifs **cachetar** et **cachinar,** avec composés «escachar» (en français «écacher») et «escachinar» ; et autres mots qui ne me paraissent rien devoir à *coacticare. Voyez «kichar».

***CACHAR,** couvrir, cacher. Peut avoir été emprunté au français; mais peut aussi, par un précédent *cactiare, être de la famille méridionale de *cac*, parallèle de *cap*, couvrir (voyez «cacal»), En breton de Vannes, on dit «kac'hun», en même temps que «kuc'hun», pour désigner le couvre feu, le coup de cloche qui indique l'heure de se retirer, et «kuc'hunour»,

pour l'ustensile de cuivre ou de fer qu'on met sur le feu pour le couvrir et le conserver la nuit (les formes en «kuc'h» sont de la variante *cuc* (voyez notre adjectif de même grafie, et confrontez le substantif «cuca», œillière de cheval). A mon avis, «caque», «coque» et *cuque, tous trois du sens de chose qui couvre, sont inséparables et excluent le fameus *coacticare des latinisants,

***CACHAR,** en français, «chasser», autrefois «chacer», «chacier» «cacier»; en bas latin carolingien, «caciare», cité à l'article précédent. Ce mot est, à mon avis, identique à «cachar», presser (confrontez l'expression «cachar un clau», avec la française «chasser un clou»); mais il a été remplacé par «cassar», sous l'influence du français, au sens de presser devant soi, poursuivre. La forme première se retrouve d'ailleurs dans le substantif verbal «cacha», bout du fouet. Je ne crois donc pas au présumé latin *captiare, qui serait venu, selon mes devanciers, de «captare», capter. Il pourrait seulement y avoir participation d'un dérivé de **cadtis*, haine, qui a produit le breton «kas», le gallois «câs» et l'irlandais «cais».

***CACHE,** coussin, en Gascogne; et, d'un usage plus étendu, **cachal, au,** aussi **cachoun,** coussin en forme de courone que les femmes metteut sur la tête pour tenir en équilibre la cruche, le pot au lait ou le panier qu'elles y portent, et pour adoucir la dureté du récipient.

CACIDA, O, chassie; et **cacidous,** chassieus. Page 37.

***CACOL,** parallèle de «cacal»; et **cacoulet,** diminutif. Par une comparaison analogue à l'alpine «à cacala, o», on done, dans les Pyrénées, le nom de «cacoulet» au siège à dossier qui sert à monter à dos de mulet.

CACOUN, scarabée stercoraire; et diminutif **cacounet.**

CADAFALC, charpente destinée à soutenir une plateforme, en français «chafaud», en it. «catafalco». Orig. incert.

CADAIS, et altéré «chas», colle de tissserand (bas latin «cada», «cadala», saindoux, suif, d'origine incertaine); et CADAISSAR, graisser de cadais.

CADAROT, chicot de dent, reste d'arbre coupé; et CADAROUSSOUN, trognon. Peutêtre du préfixe *cat*, et de *dar*, couper, déchirer; peutêtre du latin «caedere».

CADASCUN, chacun. Page 37.

CADAULA, O, loquet; et CADAULAR, fermer la porte au loquet.

CADA, chaque: et, en composition, **cadun,** chacun. Page 37.

CADE, grande urne (latin «cadus»).

CADENA, O, en français «chaîne» pour «chaène» et «chadène» (l. catena).

CADIAIRA, EIRA, O, chaire et chaise (l. cathedra); et CADIAIROUN, EIROUN, chaise d'enfant.

CADRE, genevrier, en Auvergne, et CADE, dans le Midi. On a relié ce mot à « cedrus », grec κέδρος, cèdre; mais si les ramilles du « cadre » peuvent présenter une ressemblance, *ced* n'est pas *cad*, et cette dernière forme radicale peut fort bien être du gaulois central et méridional. Reste à savoir quelle est la vraie forme du mot : « cadre » ou « cade », et quelle est cette racine *cad*. La forme « cadre », du Plateau Central, peut mieus représenter la forme ancienne, et « cade » peut tout au plus être pour *cader, come « gabe » pour « gaber »; mais la racine est moins facile à déterminer. Est elle la même que dans « *cadros* », distingué, supérieur, de Belatucadros, surnom du dieu Mars, et resté dans le breton « kaer », pour ancien « cadr », etc.? Dans ce cas, il faudrait que nos pères les Celtes eussent fait une liqueur avec le genièvre, et que cette liqueur eut reçu le nom qui correspondait à sa bone qualité, à sa force, come nous qualifions de nos jours « eau de vie » l'alcool extrait du vin, des grains, etc. Rien de certain.

CAFA, O, pour « capa », gousse; **cafanil,** cocon peu fourni; **cafoula,** petite cafe.

***CAFOURNA, O,** altéré de « cabourna ».

***CAGA, O,** fiente; **cagada, o,** m. s.; **cagadour,** lieu d'aisances; **cagal,** come « caga »; **cagalous,** poltron, foireus; **cagar,** fienter; **cagarel,** enfant qui fiente. Même racine que dans « cacais ». Le latin « cacare » n'a fait que se mêler au celtique, et nous ne lui devons que sa finale *are*. Voyez page 37.

***CAGOULA, O,** capuchon, cagoule. Peutêtre pour *cougoula, *cuculla*, de *cuc*, cacher, couvrir, peutêtre directement de la forme *cac* de la même racine. Voyez « cuc », page 45, et « cachar », couvrir.

CAI, cloture, en français altéré « quai ». Page 37.

CAIA, O, truie, dans les Alpes, le Velay, le Forez (en ancien fr. « caie »); et CAIOUN, petit de la truie. Origine incertaine.

***CAICHALD, AUD,** forme de « cachald », dent molaire.

***CAIRADA, O,** charrée, en toulousain. Voyez « charra ».

CAIRE, pour *carre, pierre; **cairal,** terrain pierreus; **cairas,** grand amas de pierres; **cairechar,** poursuivre à coups de pierres; **cairel** et **cairol,** caillou; **cairoun,** amas de pierres; **cairous,** pierreus. P. 37.

CAIRE, angle (l. quadrum).

***CAIS**, aussi **caisse**, forme de « cach », dent; et **caissald, aud**, dent molaire, grosse dent.

CAISNE, chêne; et **caisneda, o**, chênaie. Page 37.

CAL, aussi **cail**, pierre: **caliau**, même sens; et **caliauar**, poursuivre à coups de pierres. Même page.

***CALA, O**, cale, chose qui arrête le mouvement d'une roue (voy. «calar»).

CALA, O, partie basse d'un navire (it. cala).

***CALADA, O**, sentier rapide; sentier pratiqué dans la neige, en Auvergne (voyez « calanc » et « calar »).

***CALAMAN**, faîte d'un toit, et poutre qui s'étend d'un pignon à l'autre. Probablement pour *calman, de la même racine que «calm ».

***CALAMEL**, tige de blé, paille, et petite flûte d'enfant faite avec une paille ou avec une écorce de branchette (tirée au moment de la sève). Et contracté « clamel». On a présumé, pour le français correspondant « chalumeau », un b. l. *calamellus, venu du latin «calamus» ; mais il y a doute : nos pères avaient **calamon* (équivalant au latin en question et au grec καλαμος come le prouve l'ancien breton pluriel «calamennou», tiges, pailles, et ils ont pu former leur diminutif, **calamellos*, sur le mot qu'ils possédaient. Même racine que dans «calos».

***CALANC**, rampe abrupte d'une montagne, escarpement, sentier rapide et chacun des sommets des montagnes dites Alpines, dans la Basse Provence : **calanca, o**, forme féminine, au même sens, et, en Rouergue, à celui de rocher qui surplombe ; **calancol** et **calancoun**, petit sentier. De la même racine *cal*, de bas en haut, que dans «calma». Page 38.

CALANDRA, O, gelée blanche ; et **calandrar**, lustrer. Même page.

CALANT, bœuf dont le frontal et le museau sont blancs. Page 37.

***CALAR**, baisser, arrêter ; au passif, se taire, faire silence (en fr. « caler », terme de marine, enfoncer, baisser les voiles, en it. «calare», céder, en esp. « calar» ou, fautivement, «callar», en bas latin du sizième siècle «calare», baisser, descendre, ne grec χαλᾶν, voyez, plus bas, « cale», silencieus. Et **calar**, placer une cale, dérivé de «cala».

CALAT, pavé. A mon avis, de la même origine que « cal» et « caliau», pierre (en esp. «calle», rue pavée). Et **caladar**.

***CALAVA ,O**, ruelle entre deus maisons ; et sentier rapide, come «calada»,

CALAVERNA, O, grande chaleur du jour. Abstrait probable du latin «calère».

CALD, chaud (l. calidus) ; et CALDET, CALDOT, CALDAIROUN, diminutifs.

CALE, blanc. Voyez, page 37.

***CALE,** silencieus, paisible ; exactement, profond. Mot des Alpes, pouvant avoir été abstrait de «calare», baisser, mais pouvant aussi venir d'un gaulois **calis*, puisque la racine *cal*, de bas en haut, ici au sens de bas, était commune au gaulois, au latin et au grec. A' noter que le grec χαλᾶν, doné pour père de «calare», n'a aucun dérivé correspondant à «cale», silencieus, et autres mots, et il n'en a pas non plus pour le «calmo» de l'italien, son voisin, lequel est de même origine que nos mots, et non la transposition inventée de μαλαχία. Par conséquent, le grec χαλᾶν peut n'être qu'un frère de «calare», si toutefois il n'en est pas un emprunté, car il est isolé, et la racine peut avoir eu le double sens dans une partie de la Gaule (pour ce double sens, confr. la racine latine *sup* de *supo, égal au grec ὑπό et dont le réduit «sub» a pris le sens de «sous», tandis que son ancien comparatif «super» a pris le sens de «sur». A' noter aussi que le cantalien a «aclatar» pour *acalatar, etc.

CALEL, lampe rustique, soit lumière ; **caleliada, o,** éclaicie de soleil ; verbe **caleliar,** scintiller ; et **calelioun,** lampion. Page 38.

CALENC, parallèle de «calel»; **calencol** et **calencoun,** lampion.

***CALENC,** paresseus, indolent, qui est en repos (on dit aussi «calin», mais sous l'influence de «calin» pour *carin, amoureus, ou bien, par reprise, avec ce nouveau sens, de l'emprunté français «calin». Et **calenca,** sieste, le temps qu'on passe à ne rien faire.

CALER, falloir (l. «calere», être chaud).

CALI, préfixe, dans les mots des trois articles suivants.

CALIBOSSA, O, laide bosse ; et **caliboussar,** bossuer grossièrement.

***CALIBOT,** lait caillé, en français altéré «caillebot» (du préfixe *cali* et de *bot*, être gros) ; et **se caliboutar,** se grumeler.

CALIE, tacheté de blanc, blanchâtre ; **caliol,** diminutif ; et **calioular,** commencer à murir, perdre de sa verdeur. Page 38.

CALIBOURNA, O, laide caverne, caverne obscure.

CALIMA, O, chaleur ardente du jour, et canicule ; CALIMAR, être engourdi sous l'action de la grande chaleur du jour, en parlant des animaus, particulièrement des moutons, qui restent immobiles ; CALIMAS, augmentatif de «calima» ; et CALIMOUS, orageus. Dérivés probables du latin «calere», être chaud.

CALINA, O, petite chaleur. On emploie quelquefois ce mot au même sens que «calima», mais c'est par confusion, car la forme en *ina* est diminutive. Au reste, le sens vrai de petite chaleur reparaît dans les deus

dérivés CALINIADA, O, feu léger, et CALINIAR, chaufer doucement.

CALIOC, l'un des noms du gouéland. Page 38.

CALIVAR, chaufer. Ne me paraît pas venir de «califacere», mais me paraît cependant dériver de «calere», avec le même *v* que dans «calvus», chauve, à mon avis pour *calivus, au sens propre de blanchâtre (come l'est un crâne dénudé), et queje relie à la même racine : *cal*, être blanc, briller, brûler. Et : CALIVECHAR, verbe fréquentatif, au sens de dessécher ; CALIVENC, chaud, aride.

CALM, aussi **calma, o,** pays élevé ; **calmel, calmet, calmoun** et autres diminutifs. Page 38.

CALOS, tige (delégume, d'arbuste); et dim. **calousset** et **caloussoun,** trognon. Page 38.

CALSA, O, employé au pluriel : «calsas, o», chausses. Du l. «calceus», chaussure, lui même de «calx», talon. Nous employons de préférence «bragas». Etc.

CALUC, myope. Du préfixe *cat* et de *luc*. Confrontez le composé «escalugar», éblouir, aveugler.

***CALVE,** aussi **cauve,** bigarré de blanc et de noir. Mot dénotant un précédent **calivos*, presque égal à *calios*, blanchâtre, et de la même racine que dans «calant», «calel», «calie», etc. Avec dimin. **calvin** ou **cauvin.** Le latin a «calvus», à mon avis pour *calivus (et peutêtre emprunté de bone heure au celtique), mais au sens unique de chauve, qui a la tête dénudée, blanchâtre, come je l'ai dit à l'article «calivar».

CAMACHAR, et fautivement «gamachar», meurtrir, dans l'Isère, etc. (du préfixe «cat» et de «machar», forme de «macar»); **camachada, o,** en bas latin «gamacta», *camacta, coup, contusion. Voyez page 64.

***CAMAIS** (avec prononciation naturelle de l'*i*), taches, souillures ; par extension, toute chose sale (noir de fumée, boue, matière sébacée qui s'amasse dans le fourreau du cheval, et graisse pour les aissieus des chars et les rouages. Au quatorzième siècle, une forme française est «cambois», au sens restreint de limon noir qui est aus deus bouts de l'aissieu, et la même est devenue «cambouis». D'où vient le *b* ? Est il pour *m*, come celui de «flamber» pour flammer ? Probablement, quisqu'il n'est pas dans un autre ancien «camois» ni dans «camais». Il doit y avoir eu deus formes ; mais de quelle origine ? Assurément pas le latin «commaculare» de quelques auteurs, lequel est absolument impossible. La finale seule en est claire : elle est la même plurielle *is* de «bourris», ensemble de bourres, «bregadis», brisures, du français «hachis», «pilotis», etc. Quant au

corps du mot, il n'est pas du tout aisé. Serait il composé avec le préfixe *cat* pour « camais « et « camois », et du nasalisé *cant* pour « cambois » (*cant* se conservant en mot propre dans les dialectes d'oïl : «venez cant mé», venez avec moi, etc.)? Et la seconde partie serait elle pour *maguis, *maqis, venu de « macar » et ayant le sens de ensemble de maques, d'empreintes, de contusions? Peutêtre, car le français a « camoisé », « camoisié »' couvert de plaies, de contusions. Et dérivé **camaisar,** salir, tacher.

CAMBA, O, jambe ; **cambachoun,** jambon; **cambar,** agiter les jambes ; **cambard,** cagneus ; **cambarra, o,** grande jambe ; **cambarrut,** jambu ; **cambechar,** come « cambar »; **cambeta ota, o,** petite jambe; **camboun,** come «cambachoun»; etc. P. 38.

CAMBAVIRAR, tourner les jambes en l'air (de « camba » et « virar »).

CAMBIAR, chanjer ; **cambiari, aire,** chanjeur; et **cambie, cambi** (prononcés avec l'accent sur l'*a*), chanje. Page 39,

***CAMBOUTAR,** cahoter, heurter. A' mon avis, pour *cantboutar, du préfixe *cant* (nasalisé de *cat*), et de « boutar », au sens de heurter, pousser.

CAMIN, chemin; **camina, o,** marche, allure; **caminada, o,** traite de chemin; **caminadis,** transport par charrettes; **caminadour,** marcheur, bon marcheur; **caminal,** transportable; **caminar,** marcher; **caminarel,** propre à la marche; **caminari, aire,** come « caminadour »; **caminas,** grand chemin; **caminechar,** fréq. de « caminar » ; **camineta, o, caminet,** petit chemin; **camineta, o,** lisière par laquelle on soutient un enfant qui commence à marcher; **caminol** et **caminoun,** come « caminet »; etc. Page 39.

CAMINADA, O, cheminée (b. l. caminata, du l. «caminus», fourneau); par extension chambre à feu, salle, et, dans quelques pays, maison du curé, où, probablement, les voyageurs trouvaient autrefois un asile.

CAMISA, O, chemise; et **camisola** ou **camisota, o,** et **camisoun,** diminutifs. Page 39.

CAMOTA, O, mote dans les prairies.

CAMOUS, nez court, obtus: **camoussar,** ôter les parties proéminentes, écrêter, obtuser; et **camousset,** petit camus. Page 70.

***CAMOUSIR,** moisir de tout côté. Voyez « mousir ».

***CAMPANA, O,** choche (b. l. « campana », à mon avis de *camb*, courbure, chose en rondeur, mais avec *p* pour *b*, come dans le breton «kimper» pour *kimber, etc. Et : **campanella, campaneta, campanota, o,** diminutifs; etc.

CAN, chien (l. canis); CANA, chienne; CANIOT, petit chien ; etc.

***CANCE,** lisière d'un champ, contour que ne peut prendre l'araire. D'un probable **cambitios*, de *camb*, courber, tourner.

***CANCEL,** meulon de gerbes couchées et formant un carré, les épis au milieu et superposés. D'un précédent probable **cambticellos*, plutôt que que du latin « cancelli », barreaux.

***CANDE,** blanc, clair, limpide ; et fréquentatif **candechar,** paraître blanc, clair ; **candir** et **candisir,** blanchir. Voyez page 39.

***CANSA, O,** jante, en Gascogne (**cambitia*, de *camb*, courber) ; **cansar,** garnir de jantes.

CANT, côté ; **cantel,** bord d'un pain, etc.; **cantelar,** couper en cantels; **canteloun,** petit cantel ; **cantoun,** angle ; **cantounada, o,** coin du foyer ; **cautounar,** cantoner ; **cantounari,** qui fait angle, en français « cantonier », qui fait une partie, un coin de route ; etc.

CANTAR, chanter (l. cantare); CANTECHAR, fréquentatif; CANTAREL, petit chanteur ; etc.

CAP, tête (l. caput); et CAPISSOUN, petite tête.

CAPA,O, manteau, chape; **capar,** couvrir; **capel,** chapeau; **capelada,** salut, coup de chapeau ; **capelar,** chapeler, tailler la croûte ou chape d'un pain, et garnir un meuble de sa chape ou de son couvercle; **capelet** ou **capeloun** , petit chapeau ; **capelut,** hupé ; **caperoun,** chaperon; **caperounar,** chaperoner; **capeta** ou **capota, o,** petit manteau, petite chape; **capucha, o,** même sens, et partie voyante d'un meuble ou autre objet, couvercle; **capula** et **capulet,** bonnet ; etc. Pages 39 et 40.

CAPELLA, O, chapelle. exactement endroit où l'on garde la chape d'un saint; et **capelan,** chapelain.

***CAPLE,** en français « cable ». D'un bas latin « caplum », déclaré d'origine inconnue, mais qui dénote clairement un régulier *capulum, pour celtique **capulon*, de la racine *cap*, saisir, prendre, par extension tenir. Et dérivés.

***CAPUCHAR,** menuiser, chapuser. Me paraît chuinté d'un *caputiare, et être un parallèle de « capelar ». Le sens premier a pu être travailler la chape, c'est à dire doner la dernière main à un ouvrage. On dit aussi **capusar,** qui confirme *caputiare.

***CAR,** aimé, en français « cher ». Le latin a « carus »; mais nos pères avaient *caros* (d'où le breton « kar », le gallois « car », etc. et les noms d'homes Comaltocaros, Launocaros, Losetucaros, Senocaros et autres), et ils n'ont

pas eu besoin d'emprunter un mot qu'ils avaient. Et dérivés : **carir,** en français « chérir » ; **carinar** et **cariniar,** souvent altérés en « calinar », sous l'influence des mots en *cal* (confrontez l'orléanais « carancer » ou, contracté, « crancer », courtiser, faire l'amour); et **caressa, o,** en français « caresse », d'un **caritia*, dont l'italien « carezza » est aussi un dérivé, et d'où **caressoun,** petite caresse, **caressar,** égal au verbe français, et un adjectif **caressous.** Par extension, « car » signifie aussi « qui est d'un prix élevé », et, de ce sens, nous avons **caristida, o,** cherté, **caristidous** ou, contracté, **caristious,** qui vend cher.

CARA, O, figure, visage. Ce mot est doné come latin, mais il n'est que bas latin ; et on le dérive du grec καρα, tête, mais cette origine est, à mon avis, douteuse : « cara » peut avoir le sens exact de partie aimable de la persone, et être un féminin de *caros*, employé substantivement, come « mine », également visage, a le même sens exact de partie aimable de la persone. Le français correspondant de « cara » est « chère » : faire bone chère à quelqu'un, lui faire bone figure, bone mine, le bien recevoir.

CARBA, O, anse d'un panier, etc., tendons du cou; **carbar,** garnir d'une carbe. Page 40.

***CARCAN,** bête maigre, cheval étique, et noix vide ou véreuse. Dénote un radical *carc*, forme de *car*, qui est dans le breton « karsar », râcler, le gallois « carthu », etc. Et : **carcanar,** tracasser, exactement doner des coups de grife; **carcanari,** tracassier; et **carcanol,** argot d'un coq, exactement grife, en Rouergue.

***CARCASSA, O,** charpente osseuse d'un animal dont la chair a été enlevée, en français « carcasse » ; exactement, déchet, râclure, Voyez l'article qui précède.

***CARCAVEL,** décrépitude, amaigrissement, dépérissement. Voyez « carcan » et « carcassa ».

***CARDA, O,** membrane qui envelope le cœur. Terme de charcutier et de boucher, dans le Cantal. Nos pères du Centre ont pu avoir la même racine *card* que dans le grec καρδία, cœur, et notre mot serait un restant de la famille gauloise. Les autres dérivés ont pu être remplacés par les importés latins (conf. « couralia »).

CARGA, O, charge; **cargar,** charger (b. l. « carricare », dérivé de « carros », char); **cargari, aire,** chargeur; **cargoussa, o,** charge d'un canon (en français « gargousse », pour *cargousse, sous l'ifluence des mots en *garg*) ; **carguet,** mesure de la poudre à mettre dans un fusil; etc. Voyez « carre », char, pages 40 et 41.

CARNA, O, angle; corne, tranche de fruit; et dérivés **carnar,** couper

par tranches; **carnaria, aira, ieira, o,** charnière; **carnel, carneloun, carnil** et autres diminutifs. Page 40.

CARNA, O, chair (l. carnem); CARNOTA, O, chair fine, viande fine; etc.

CARPE, mûr («las peras sount carpas», les poires sont mûres, c'est à dire bones à déchirer de l'arbre). Probablement du latin «carpere», déchirer, cueillir, quoique le latin n'ait pas d'adjectif *carpus, mûr.

CARRAL, machefer; proprement, pierraille. Page 40.

CARRAR (se), se plaire, être à son aise; sens doné come étendu de celui de se carrer, se mettre à son aise en écartant les jambes au foyer, prendre une forme carrée.

CARRE, aussi **carri,** char; **carrada, o,** charretée; **carraira, eira, o,** chemin de char, rue; **carreirota** et **carreiroun,** ruelle; **carral, o,** chemin de char dans les terres; **carrechar,** charroyer; **carret, carreta, carretoun,** petit char; **carretada, o,** contenu d'un charret; **carriar,** charrier; **carriol, carriola, carrioulet,** aussi **carriot,** même sens que «carret»; et **carruga, o,** charrue, tombereau, d'où **carrugada, o,** le contenu d'un tombereau.

CARTA, O, mesure, quart du setier (latin quarta); CARTAL, même sens; CARTOUN, petite mesure; etc.

***CARTOUIRA, O,** civière faite de branchettes entrelacées; grand panier suspendu en dessous d'un char. D'un *cartoria*, de même racine que le grec κάρταλλον, le latin «cartallum», panier, et le celtique **cartallos*, présumé par Holder, d'après le vieil irlandais «certle», peloton, c'est à dire fils entrelacés. Un mot celtique *cartamera*, l'ensemble du ceinturon, me paraît être de la même famille, soit que le ceinturon fût fait de plusieurs pièces, soit qu'il y eût entrelacement à la jointure. Et la première partie d'un nom de reine Cartimandua, traduit, par d'Arbois de Jubainville, en «fille de celui qui veille sur un objet appelé *cartis*», me le paraît aussi; les *cartis* pouvaient être les paniers, les engins de transport. Notre mot «cartouira», peut fort bien être de la famille celtique.

CAS, le trou de l'aiguille à coudre. On a doné le français «chas» come étant le masculin de «chasse», caisse, du latin «capsa», mais je crois plutôt à un masculin de «casa», l'ouverture où se loge le fil. La case abri, cabane, finalement petite habitation, n'a pas soujours été extérieure. On a pu doner le nom de casa aus abris naturels, les creus de rochers, aussi aus creus faits dans la terre. Comparez le breton «kraouen», même sens de trou de l'aiguille, doné come venu de «kraou», étable, case des animaus, et l'irlandais «cro», à la fois étable et trou de l'aiguille, «kraou» et «cro» dérivant d'un celtique **craos* ou **craon* pour **crapos* ou *crapon*, toit;

soit abri. Le sens réel me paraît bien être «trou», «creus», et pas du tout «caisse».

CASCAR, faire de petites chutes, de fréquentes chutes. Ce mot peut avoir été emprunté à l'it. «cascare», mais il peut aussi venir d'un précédent *casicare, commun aus deus langues et dérivé du latin «cadere», tomber, soit par «casum». Il peut même venir d'une forme en *a* du verbe **keido*, je tombe, du celtique du Nord, resté dans le gallois «cwyddo», le breton «kouéza», etc. Et dérivé CASCARETA, O, cabriole, culbute.

CASCAVEL, chacun des tours qu'on fait en restant sur les pieds et les mains sans que le corps touche à terre, en Limousin et en Auvergne; et **cascavelar,** marcher en cascavels.

CASCAVEL, grelot, mot plus répandu que le précédent; CASCAVELLA, O, crête du dindon, parce que ses calices remplis ressemblent à des grelots; CASCAVELAR, jouer du grelot; et CASCAVELOUN, petit grelot.

CASE, veste, dans les Alpes; CASOT, gilet, tricot; et CASACA, O, identique à l'italien de même forme et au français «casaque». D'une variante possible *cad* de *cac*, couvrir, la même, à mon avis, dans le latin «casa», cabane, abri. Pour l'*s*, confr. les dérivés d'autres racines, tels que «brasa», de *brad*, égale à *brac*, rompre, etc.

***CASSA, O,** chasse, poursuite (bas lat. «cacia» et «caceria», traduits par «venatio»; **cassar,** forme de «cachar», chasser; et **cassari, aire,** chasseur.

CASSE, chêne; **cassan, cassania, cassaneda, o,** chênaie, avec diminutifs **cassaniol et cassaniola, o,** ce dernier également au sens de galle du chêne; etc.

***CASSE,** durci, tassé, serré, particulièrement employé en parlant d'un champ qui a été piétiné, foulé, par les passants ou par les bêtes. D'où **cassir,** fouler, comprimer, durcir. D'une racine *cat*, être dur, particulière à la Gaule centrale et méridionale, et dont une forme *cot* nous a doné «coudar», «coudir» et «coutir».

***CASSOUN,** petite mote de terre. Dérivé de «casse», durci.

CASTANIA, O, châtaigne (l. castanea); CASTANIAL, châtaignerie; CASTANIAR, ramasser les châtaignes; CASTANIARI, AIRE, qui habite un pays de châtaigneries, et ramasseur de châtaignes. Il y a, à Paris, une rue Castagnary, due à un nom d'home de grafie fautive.

CAT, préfixe, du sens de avec. Page 41.

***CATAR,** couvrir, cacher; et **catadour,** couvercle. On dit plus souvent

«acatar» et «acatadour». Le verbe «catar» est pour *cactar, de *cac*, forme de *cap*, couvrir, ou vient d'une variante *cat* de la même racine.

CAUDA, O, en français queue (pour ancien «coue», mot conservant, come beaucoup d'autres, la forme latine (ici «cauda»); CAUDETA, O, diminutif; CAUDECHAR, doner des coups de queue ; etc.

***CAULA, O**, capuchon, envelope du gland du chêne, et prépuce. Soit d'un **cacula* ou **cacullla* de la rac. *cac*, couvrir, cacher (voyez «cachar» de ce sens); soit forme ouverte pour *cogoula, o, de «cuculla».

CAULE, en français «chou» (l. caulis); et CAULET.

CAUMA, O, forme de «calma», pays élévé, bruyère, pâcage; **caumel,** et autres diminutifs.

CAUMA, O, contracté de «calima»; et dérivés CAUMAR et CAUMAS ; dans le Cantal CAUMASSI, plus voisin d'un *calimatium.

CAUNA, O, pour *cavana et «cabana», cavité, caverne.

CAUSA, O, cause et chose (l. causa); et CAUSOTA, O, petite chose.

***CAUSIR,** prendre les choses meilleures. En français «choisir», pour un ancien «coisir». Ce mot «causir» me paraît un fréquentatif de «cabir», recevoir, prendre, et être pour *cauesir, *cabesir, *cabisir. Cette origine est plus naturelle que le haut alemand «chiusan», élire, de Stappers, et que le gothique «kausian», essayer, examiner, goûter, de Darmesteter, quoique les sens de ces mots germains puissent mieus s'accorder entre eus que les auteurs germanistes. On trouve, cependant, une ancienne signification de voir, reconnaître : «choisir un cerf», l'examiner assez pour être en état de dire «quel cerf il est et quelle tête il porte» (texte cité par La Curne); et, si cette signification est la première, l'origine pourrait être *catvesir, du préfixe *cat* et de **vidio*, correspondant au latin «video», et dont la racine, *vid*, *wid*, avait, en celtique, le sens de connaître, savoir, en même temps que celui de voir (confrontez «druide», de *druida* pour *druvida*, très sage, supérieur par le savoir).

CEBA, O, ognon (l. «caepa», dans les auteurs postérieurs à la conquête); et CEBAR, oindre d'un ognon un croûton de pain. Voyez «cep».

***CEGA, O,** cloture, haie, proprement chose qui entoure, qui fait cercle, mot du Velay, dénotant un **ciga*, de la même racine *cic* et *cig*, ceindre que dans le breton «kichen», auprès, le latin nasalisé «cingere», le grec κύκλος, etc.; **cegar,** cloturer (ce verbe ne se confond pas avec «segar», couper, d'autres pays, dérivé du latin «secare», car on emploie dans ce cas «daliar»); **cegairar**, fréquentatif de «cegar», avec le sens de tourbilloner dans l'air, en parlant de la neige chassée par le vent, et en parlant

de la poussière et du sable; **cegairol**, oiseau de proie du genre faucon, dit en français « crecerelle », pour *cercerelle, autrefois « cercelle », et qui tire ces noms de ce qu'il tournoie dans l'espace (« cercelle » peut tenir du radical de « circus », « circulus »); **ceguiniaira, eira, o,** aissieu de la roue d'un tour à filer, d'un ventoir, etc.; **ceguiniol,** manivelle, aissieu d'un rouet, axe d'une meule de rémouleur, soit chose qui tourne. Le grafie de ces mots par *ss* (« sega », « sego», etc.), de Mistral et autres auteurs, est fautive.

***CEIA, O,** altération de « cega », de l'article précédent.

CENGEA, O, ceinture; CENGEAR, ceindre (l. cingere); CENGLA, O, lanière, fouet (l. cingula), en français altéré « sangle »; CENGLAR, fraper à coups de cengle, etc.

CENRE, en français « cendre », avec *d* fautif (l. « cinerem », acc. de « cinis »); et les dérivés, sauf le correspondant de «cendrier» ,auquel nous préférons « bournas ».

***CENT,** identique au fr. « cent ». En lat. «centum » ; en celt. *canton* et *centon*; en breton « kant », en gallois « cant » ; en got. « hund » pour * kund; en alemand « hundert » ; et, sans nasale, en sanscrit « çatam », en grec ἑκατόν, en vieil irlandais « cet », etc. Le latin n'a pu que se fondre dans le celtique. Et **centena, o,** aussi **centenat,** centaine.

CEP, tronc, aussi sorte de champignon comestible très charnu ; et CEPAR, couper les branches d'un arbre et ne laisser que le tronc. On a doné le latin «cippus», colonne tumulaire; mais sa signification exacte pourrait fort bien être tronc, la même que nous avons dans « cep », aussi dans le breton « kef » et le gallois « cyff ». Douteus.

CERCAR, chercher (b. l. « circare », du lat. « circus »).

***CERCE,** aussi **cers** et, plus fautivement, **cer,** vent violent du Nord O., dans le Bas Languedoc. De *circius*, vent de la Gaule narbonaise, doné par les uns come étant gaulois, et, par les autres, come pouvant être emprunté du grec. Probablement ainsi dit, à cause de ses tourbillons. Est à peu près le mistral de Provence. Même racine que dans le latin « circus », « circulus », ou, au sens de violence, même racine que le gallois «kyrch», irruption, « kyrchu », assaillir. En tout cas n'est pas latin, puisque les Latins désignaient ce vent sous le nom de « caurus », et rien ne prouve qu'il soit grec.

CERVESA, O, boisson. Conservé dans l'Isère. Page 41.

CESER, le pois chiche, inférieur de qualité (lat. cicer); et CESEROUN, diminutif (confr. Ciceron, surnom de l'orateur romain Tullius, qui avait, sur la figure, une verrue ressemblant au dit pois.

***CESERA, O,** et contracté **cera, o,** l'un des noms de la grosse grive. A mon avis, pour *cegera, de la même origine que « cegairol », autre oiseau dont le vol est tournoyant (voyez l'article « cega » et, pour le sens, voyez « drainà », « traina »). En terme d'injure : «cap de ceserà, o», tête légère, étourdi.

CESTA. O, panier (l. cista); et CESTOUN, petit panier.

***CHADRA, O,** cendre, dans le Limousin, mot correspondant au Bourguignon « charre ». D'où **chadrada, o,** résidu des cendres de la lessive, correspondant au français «charrée», même sens, et au poitevin «charrée», pelures, déchets de légumes, brisures quelconques; et **chadrous,** cendreus. Nous avons un diminutif de « chadra », « chaírel », presque général, et une autre forme de «charrada», dans le toulousain «cairada, o. Pour le français, on a doné un chuintement de « cendrée » : *chendrée, *charée, « charrée »; mais cette origine n'explique ni « chairel » ni «cairada». On a doné aussi un « quadrata », en disant que la toile à lessive ou toile aus cendres était carrée, alors que la cuve est ronde (en tout cas exactement « carrée » ? sans cela...); mais, ici, le mot principal, toile, est oublié, et, chose plus étonante, il n'est plus question de cendres. Enfin, on a doné « carrata », charretée, autre impossibilité. Le sens exact étant débris (de bois brûlé) pour « chadra », « charre » et « chairel », débris (de la cendre elle même) pour «charrada», «cairada» et le français «charrée», et pareillement débris (de légumes et autres) pour le poitevin cité, il faut chercher l'origine dans ce sens; mais elle n'est pas facile à déterminer. Ces mots sont très anciens, puisqu'ils ne sont reliables à rien de latin ni a rien de germanique, et qu'ils ne s'accordent pas aus formes radicales ordinaires du celtique pour la signification de briser. Il faut recourir à une composition avec le préfixe *cat*, et admettre un verbe formateur *darar, de même racine *dar* que « darnar» et « dartar » (v. ces mots, page 46), lequel verbe serait sorti de l'usage à cause de l'homonymie avec «darar», lancer, « chadra » serait pour précédent *cadra, avec même contraction que dans beaucoup d'autres mots, et avec réduction du préfixe en *ca* devant la consone, come dans « cabecoun », etc. Il y a aussi le sens de déchet, de choses qui tombent, qui pourrait être pris en considération, la chadre étant un déchet autant que de la brisure. Dans ce cas, come les dérivés du latin « cadere », tomber, sont connus, et que pas un ne contient l'équivalent de cendre (à moins que « cinis », dont on n'a pas doné l'origine, ne soit pour *cidnis, avec faiblissement de la voyelle, dû à la menudité du déchet désigné), on peut penser que le verbe celtique correspondant de « cadere » (V. Henry done la première persone de l'indicatif, *keidô*, je tombe, pour le breton et le gallois), a pu avoir un dérivé du sens de cendre, déchet de bois brûlé (la cendre étant tout à fait tombante), come il a

CLAS, même sens que «clar», dans quelques pays : son de cloche pour quelqu'un qui vient d'expirer (en français altéré «glas»); mais, ici, la forme précédente est un *classium, pour latin «classicum» et *calassicum, coup de trompe (come «calarus»).

CLAU, clef. Notre mot est voisin du latin «clavis». Et CLAVEL, clou, CLAVELAR, clouer.

***CLAUFIR,** forme ouverte de «clafir».

CLAURE, clore; spélialement, rentrer les bestiaus à l'étable (l. claudere).

CLEDA, O, claie; **cledar,** fermer; **cledis,** grillage; **cledissa, o,** ridelle; **cledoun,** clayon; etc. Page 44.

***CLIC,** petit tintant; **clica, o,** en français «clique», bande de gens qui batent des mains pour soutenir quelqu'un d'une manière peu honorable; **clicadis,** cliquetis: **clicar,** en oïl «cliquer»; **cliqechar,** etc.

***CLOC,** onomatopée du bruit que fait le globule d'aue en se crevant, et du pied dans l'aue ou dans la boue; et **cloca, o,** globule sur l'aue, ampoule sur la peau, et, instrument de fonte pour soner (en bas latin «clocca»).

***CLOP,** parallèle de «cloc»; et **cloupar,** boîter, soit faire *clop* en marchant (confrontez le français «clopin clopant»).

CLOS, endroit creus, ravin. Page 41 et 42.

***CLOT,** lieu élevé et plat, dans les Alpes. Soit contracté pour *calot, de *cal* ou *kal*, s'élever; soit pour *colot, d'une var. en *o* de la même racine.

***CLOUC,** cri de la poule couveuse ou poussinière, onomatopée presque semblable dans le latin «gloc-ire», français «glocier», «glocer», aujourd'hui «glousser»; **clouca, o,** poule couveuse; **cloucada, o,** les poussins d'une clouque; **cloucar** et **clouqechar,** glousser.

CLOUT, forme de «clot», endroit creus, ravin (il existe un hameau des Clouts, près du village de la Malvizinie, commune de Juniac (Cantal); **clouta, o,** come «clos»; **cloutar,** former un creus, voûter, déchausser un arbre; et **cloutas,** grand trou.

***CLUC,** clin d'œil; **cluca, o,** bandeau qu'on met sur les ieus; **clucada, o,** court sommeil; **clucar,** fermer les ieus; et **clucoun,** jeu d'enfants où l'un des participants a les ieus bandés. Racine *clu* et *cli*, fermer.

***CLUCIDA, O,** cri plaintif, en parlant des persones; et **clucir,** gémir, D'une forme en *u* de l'onomatopée «clouc». Le latin «glocire» ne peutêtre pour rien ici.

CLUEC, aussi **cluech,** faisceau de paille; **clueca** ou **cluecha, o,** petit

toit de paille d'une rûche; **cluecada** ou forme chuintée, chaumière: **cluechar,** etc. Page 42.

CLUTA, O, come «clouta».

COCA, O, come le français «coque». P. 42.

COFA, O, aussi **cofia, o,** cosse, gousse; et coife. Page 42.

COL, come le français de même forme (l. collum), et dérivé, particulier à l'oc, COULAR, collier (l. collare).

COL, dépression sur la ligne de faîte d'une montagne, permettant de passer d'un versant sur un autre: «le col de cabre», dans le Cantal, «le col de Tende», dans les Alpes, etc. Ce mot masculin ne peut venir de «collis», dont, d'ailleurs, le diminutif «collina» seul est passé dans le français. Viendrait il de «collum»? Viendrait il d'un gaulois **colos* ou *collos*, d'une variante en *o* de *kal* et *kel*, come le dit «collis», et, peutêtre, come l'alpin «clot», pays élevé et plat? (ce latin «collum, dont on n'a pas doné l'origine, et dont le sens est uniquement cou, se relie à cette racine, le cou formant, particulièrement chez certains animaus, une élévation).

COLA, O, cale, en Auvergne. Peutêtre forme de «cala».

COLA, O, couple de chevaus attelés ensemble par leurs licous; par extension, compagnie d'ouvriers. En b. l. «collarius», chef d'une troupe de moissoneurs. Origine probable: «collum», cou.

COLP, ordinairement COP, en français «coup» pour l'ancien «colp» (b. l. «colapus», class. «colaphus»). Et dérivés.

COM, ordinairement «coum», préfixe, devant *b* et *p*; et «con», ordinairement «coun», devant les autres lettres. Gaulois en même temps que latin.

CONDAT, aussi **coundat,** confluent. Page 43.

COR, cœur (latin cor); COURADA et COURALIA, O, cœur, poumons, foie («la couralia del porc»).

COSTA, O, côte (l. costa); COUSTOUIN, habitant d'une côte, dans le Cantal et en Rouergue; et les dérivés correspondant à ceus du français.

COUA, O, contracté et altéré de «cauda», queue; COUARD, come dans le français; etc.

***COUARRE,** maître; principalement, châtelain, propriétaire d'un domaine. Ce mot, particulier à l'Auvergne et au Rouergue, est, à mon avis, formé du préfixe *co* et de: soit **varros*, égal à **barros*, ici au sens de élevé par sa situation ou distingué par son courage, sa vaillance (confrontez le nom d'home Varron, cité à l'article «barre»), le *v* de ce **varros* prononcé *ou*; soit **veros*, juste, vrai, fidèle, de *coveros*, dans le gallois «g-wir», lebreton

«g-wir» et la seconde partie du nom Dumnocoveros. Notre mot «couarre» doit être, par conséquent, très ancien. En tout cas, il n'est pas mot d'argot», quoi qu'en dise Mistral, car, dans les montagnes du Cantal et du Rouergue, il n'existe pas d'argot, nos paysans parlant leur langue et n'ayant pas de relations avec les débardeurs des ports. J'ajoute que «couarre» est absolument distinct du provençal « coucaro», truand, gueus, dérivé de «couc», gueus, les significations étant contraires.

COUC, caché, mot enfantin qu'on dit en se cachant la tête à la vue d'un petit enfant (on dit aussi, au participe, «coucut», et on ajoute, en se montrant de nouveau, «troubat», trouvé); **coucar,** cacher, inusité à l'infinitif, mais se conservant dans le participe sus dit; **coucoul,** capuchon (cucullus pour *cucullos*, page 45); **coucoula, o,** même sens; **coucoular,** capuchoner; et **à coucouloun,** à croupeton.

COUC, gueus; dim. COUQIN, en fr. «coquin»; etc. Origine douteuse.

COUCA, O, forme de «coca»; **coucal,** coque de noix, par comparaison l'os de la nuque; **coucalia, o,** ensemble de coques; **coucalioun,** coquillon; **coucoun,** cocon, soit petit œuf; etc.

COUCA, O, coche, entaille; COUCAR, faire une coche. Orig. incert.

***COUCHA, O,** citrouille. Ne peut venir du latin «cucurbita», d'ailleurs isolé et dont l'origine n'a pas été donée. Dénote un **cuca* ou **cuc-ia* (en ancien oc «coia» pour *cog-ia, en it. «cocuzza», *cucucia?), d'une racine particulière *cuc*, qui me paraît se trouver dans le breton « koulourdren » pour *kougoulourdren, même sens de citrouille (pour la contraction de ce breton, confrontez «kalar» pour *kagalar, *kageliar, ordure). Cette racine *cuc* peut fort bien être identique à *coc*, la forme de la citrouille étant ovale; et le breton «kougoulourdren» peut fort bien, de son côté, être composé avec *luorz, «liorz, jardin (en gallois «lluarth», en vieil irlandais «lubgort»), d'un celtique **lubigortos*, d'un sens propre de «enclos à plantes (potagères)». Ce breton signifierait exactement «coque de jardin, œuf de jardin». Le latin «cucurbita», cité plus haut, et «cucumis», concombre, seraient simplement de même racine, peutêtre même empruntés.

***COUDAR,** pour *coutar, presser, rendre compact. S'emploie particulièrement au participe, en parlant du pain non levé et resté serré, et en parlant du bord d'un pain comprimé au four par un autre pain («pan coudat»). D'une variante *cot* de *cat*, être dur (voyez «casse»), également particulière à la Gaule centrale et méridionale, et à laquelle je vois s'y relier : le latin *cotes ou *cotis, pierre, réduit à « cos», génitif «cotis», au sens, également réduit, de pierre à aiguiser; et le français «cosser», par un bas latin *cotiare ou *cottiare. Une racine équivalente est *cut* ou *cu*

dans le latin «cudere»; fraper, le breton «kouat», aujourd'hui «kaouat», coup subit du temps, averse, etc.

COUDENA, O, peau, en français «couenne»(b. l. *cutinna, du l. «cutis», peau). Se dit aussi pour glèbe ou peau de la terre qui tient les racines de l'herbe; COUDENAS, terrain gazoné; et COUDENC, la première et la dernière planche d'un arbre qu'on refend, c'est à dire celles qui sont voisines de l'écorce.

COUDERC, verger, petit bois d'agrément, et, dans quelques pays du Bas Limousin, bois de petits arbres (rabrouguis); **coudercoun,** diminutif; et **couderqina, o,** herbe, la renouée traînasse. Page 43.

***COUDIR,** parallèle de «coudar» («pan coudit»).

COUEIRE, cuire (latin «coquere»). Ce mot s'est substitué à «brusar» et «brusir», dans beaucoup de pays.

COUFA, O, forme de «cofa», gousse et coife; et **coufella, o,** petite gousse et petite coife.

COUGA, O, hâte, presse, urgence («ai couga d'anar alai», j'ai hâte d'aller là bas); et COUGAR, chasser devant soi, presser, hâter. Du lat. «coagere», mais emprunté à l'époque où le chuintement du *g* devant l'*e* et l'*i* n'existait pas encore. Cedendant, on dit plus souvent, surtout dans les pays montagneus, COUGEA, O, et COUGEAR.

COUIOUN, poltron. Parait être pour *coudioun, au sens de «qui se tient à la queue de l'armée», à mon avis, l'*l* de l'it. «coglione» (doné pour origine), ne serait pas tombé en oc. Et COUIOUNADA, O, tromperie, plaisanterie; COUIOUNAR, etc.

***COULAR,** coûter. Verbe ordinairement employé, malgré l'emprunté «coustar», du latin «constare» ou du français «couster», aujourd'hui coûter. Peutêtre de la même racine que le breton «koll», perdre. On dit, en français : «ce désastre me coûte tant», pour «me fait perdre tant»; «la mort de ce cheval me coûte tant», etc., et il en est de même en oc pour «coular». Il peut donc y avoir eu passage du sens de «éprouver une perte» à celui de «payer, doner son argent», surtout si, en payant, on done tout ce que l'on a. Notre verbe serait pour *coullar, et *couldar, come le breton «kolla» est pour *kolda, d'une racine *cold*, qu'on relie à **clad*, fraper, aussi fouir (nom propre : Vindocladia, la blanche tranchée).

COULAR, couler (latin «colare»); et dérivé COULADOUR, filtre, passoire.

COULIA, O, testicule; **coulioun,** dimenutif; et **couliaud,** qui a une hernie, de gros testicules. Page 43.

COUMBA, O, vallon; **coumbald, aud,** augmentatif; **coumbel** et autres diminutifs. Page 42.

COUMBAR, fouler le drap, soit produire un enfoncement par des coups; et **coumbadour,** foulon. Même page.

COUMBATRE, come le français; et dérivés. Page 22.

COUMENCAR, commencer. Voyez « meine », page 68.

COUNGEIRA, O, fondrière de neige (lat. « congeries », amas).

COUNREAR, aussi **courrear,** préparer (les cuirs), corroyer; et les dérivés. Page 43.

COUNSEGAL, blé méteil, dans le Cantal, l'Isère (voy. segal).

***COUP,** sommet d'un mont ou d'un arbre, tête; **coupet,** au double sens de petit sommet et de nuque (ce mot est aussi dans l'Est, au sens de cime d'un arbre), avec diminutifs particuliers **coupetoum,** nuque d'enfant (« coupelet », faîte d'un édifice, d'un arbre, d'une plante, dans le Boulonnais, et féminins « coupelle » en Normandie, « coupette » en Rouchi, etc.); **coupetar,** fraper quelqu'un sur la nuque, d'où **coupetada, o,** etc. Racine *cup*, variante de *cuc*, qui est aussi dans l'alemand « kopf », tête, « koppe », sommet.

COURREGIA, O, courroie; **courregiar,** lier; **courregioun,** cordon. Page 43.

COUSSOLI, chatouillement, dans le Cantal (« fazer coussoli », chatouiller). Peutêtre pour *counsoli, du préfixe *con* pour *com* et d'un *soli ou *suli, pouvant se relier au breton « hillik », *sillik, même sens de chatouillement; mais de racine incertaine.

ÇOUSSOUN, insecte du blé, du bois, etc. (latin « cossus »); et COUSSOUNAT, vermoulu.

COUT, pierre à aiguiser. Du latin « cotem », accusatif de « cos », pour précédent *cotis ou *cotes, pierre (confrontez la forme ouverte « cautes », rocher); et dérivé francisé COUTIER ou COUDIER, récipient où le faucheur trempe la cout.

***COUTIEL,** aussi **coutièu,** terrain inculte, dans le Bas Midi. A' mon avis, de la même famille que « couderc ».

***COUTIR,** meurtrir (en français « cotir », cosser, et meurtrir); rendre compacte; par extension, mettre en tapons, emmêler. Et **coutis,** partie serrée et embrouillée d'une chevelure qui n'a pas été peignée depuis longtemps, et flocons de laine courte et serrée de la queue des moutons;

c'est à dire chose compacte. Même racine que dans «coudar» et «coudir».

COUTORNA, O, terme de mépris, employé en parlant d'une vieille brebis ou d'une vieille vache. Pourrait être composé de *cotta*, vieille, et de la finale *urna* (gaulois *cottos*, en nom propre, cornique «coth», breton «kôz», vieu); mais, le simple étant inusité, il y a doute.

COUVIT, pour *counvit, repas en commun, festin, invitation à manger (lat. convictus); et COUVIDAR, en français «convier».

COZER, pour *cocer, forme de «coueire», cuire (l. coquere).

***CRAC**, bruit que fait un corps dur qui se rompt, onomatopée correspondant à «brac» de «bracar»; **craca, o,** mensonge, parole qui ne tient pas, **cracadis,** fragile, **cracadis,** ensemble de craquements; **cracar** et fréquentatif **craqechar**.

***CRAM,** sous sol dur et rocailleus; incrustation pierreuse qui se forme dans le bassin des fontaines. Mot dénotant, à mon avis, un précédent **carramos* pour **carsamos*, de la racine *cars*, être dur. Et augmentatif **cramas**. Voyez «caire», pierre, «cras» et «crau».

CRANC, boîteus, décrépit, Origine incertaine.

***CRANE,** fier, robuste, come le français de même grafie (celt. **crapnos*, devenu **crappos*, selon Holder, dans le gallois «craff», et dans des noms propres); **cranar** et **cranechar,** faire le crâne; **cranet, cranot,** fiérot; etc.

***CRAP,** et féminin **crapa, o,** (plus souvent usité), grife, croc, proprement chose crochue; diminutifs **crapoun,** crochet, **crapot** et **crapiot,** argot de coq (en bourbonais, en picard, en bressan, en champenois et autres dialectes «crape»; en breton «krapa», suspendre à un croc, «kraf» pour *krap, prise, action d'agriper, de saisir avec les grifes, «kravel», gratoir; en gallois «crafu», grater; en français «crabe» pour *crape, et «crapaud», animaus qui présentent quelque chose de crochu); verbes **crapar** et **crapiniar,** grifer, etc. Par transposition, on dit quelquefois «carpa», «carpar», «carpiniar». Avec variation fréquente du *c* en *g*, nous avons des formes «grap», «grapa», «grep», «gripa» (aussi un *g* dans le grec γράφειν, graver, écrire (au poinçon); et les germaniques «krapa», crampon, «gripan», saisir, donés par mes devanciers pour origine de nos mots et des français correspondants, ne sont que des frères sans pères, puisque *krap ou *krappa, grife (véritable sens premier), manque. Les Gaulois n'ont pas eu, pour leurs mots ci dessus, davantage besoin de l'allemand que pour «gravir», monter à un arbre ou à des rochers en s'aidant des grifes, mot que mes devanciers n'ont pu faire germanique et qu'ils

COUMBA, O, vallon; **coumbald, aud,** augmentatif; **coumbel** et autres diminutifs. Page 42.

COUMBAR, fouler le drap, soit produire un enfoncement par des coups; et **coumbadour,** foulon. Même page.

COUMBATRE, come le français; et dérivés. Page 22.

COUMENCAR, commencer. Voyez «meine», page 68.

COUNGEIRA, O, fondrière de neige (lat. «congeries», amas).

COUNREAR, aussi **courrear,** préparer (les cuirs), corroyer; et les dérivés. Page 43.

COUNSEGAL, blé méteil, dans le Cantal, l'Isère (voy. segal).

***COUP,** sommet d'un mont ou d'un arbre, tête; **coupet,** au double sens de petit sommet et de nuque (ce mot est aussi dans l'Est, au sens de cime d'un arbre), avec diminutifs particuliers **coupetoum,** nuque d'enfant («coupelet», faîte d'un édifice, d'un arbre, d'une plante, dans le Boulonais, et féminins «coupelle» en Normandie, «coupette» en Rouchi, etc.); **coupetar,** fraper quelqu'un sur la nuque, d'où **coupetada, o,** etc. Racine *cup*, variante de *cuc*, qui est aussi dans l'alemand «kopf», tête, «koppe», sommet.

COURREGIA, O, courroie; **courregiar,** lier; **courregioun,** cordon. Page 43.

COUSSOLI, chatouillement, dans le Cantal («fazer çoussoli», chatouiller). Peutêtre pour *counsoli, du préfixe *con* pour *com* et d'un *soli ou *suli, pouvant se relier au breton «hillik», *sillik, même sens de chatouillement; mais de racine incertaine.

COUSSOUN, insecte du blé, du bois, etc. (latin «cossus»); et COUSSOUNAT, vermoulu.

COUT, pierre à aiguiser. Du latin «cotem», accusatif de «cos», pour précédent *cotis ou *cotes, pierre (confrontez la forme ouverte «cautes», rocher); et dérivé francisé COUTIER ou COUDIER, récipient où le faucheur trempe la cout.

***COUTIEL,** aussi **coutièu,** terrain inculte, dans le Bas Midi. A' mon avis, de la même famille que «couderc».

***COUTIR,** meurtrir (en français «cotir», cosser, et meurtrir); rendre compacte; par extension, mettre en tapons, emmêler. Et **coutis,** partie serrée et embrouillée d'une chevelure qui n'a pas été peignée depuis longtemps, et flocons de laine courte et serrée de la queue des moutons;

c'est à dire chose compacte. Même racine que dans «coudar» et «coudir».

COUTORNA, O, terme de mépris, employé en parlant d'une vieille brebis ou d'une vieille vache. Pourrait être composé de *cotta*, vieille, et de la finale *urna* (gaulois *cottos*, en nom propre, cornique «coth», breton «kôz», vieu); mais, le simple étant inusité, il y a doute.

COUVIT, pour *counvit, repas en commun, festin, invitation à manger (lat. convictus); et COUVIDAR, en français «convier».

COZER, pour *cocer, forme de «coueire», cuire (l. coquere).

***CRAC**, bruit que fait un corps dur qui se rompt, onomatopée correspondant à «brac» de «bracar»; **craca, o**, mensonge, parole qui ne tient pas, **cracadis,** fragile, **cracadis,** ensemble de craquements; **cracar** et fréquentatif **craqechar**.

***CRAM,** sous sol dur et rocailleus; incrustation pierreuse qui se forme dans le bassin des fontaines. Mot dénotant, à mon avis, un précédent **carramos* pour **carsamos*, de la racine *cars*, être dur. Et augmentatif **cramas**. Voyez «caire», pierre, «cras» et «crau».

CRANC, boîteus, décrépit, Origine incertaine.

***CRANE,** fier, robuste, come le français de même grafie (celt. **crapnos*, devenu **crappos*, selon Holder, dans le gallois «craff», et dans des noms propres); **cranar** et **cranechar,** faire le crâne; **cranet, cranot,** fiérot; etc.

***CRAP,** et féminin **crapa, o,** (plus souvent usité), grife, croc, proprement chose crochue; diminutifs **crapoun,** crochet, **crapot** et **crapiot,** argot de coq (en bourbonais, en picard, en bressan, en champenois et autres dialectes «crape»; en breton «krapa», suspendre à un croc, «kraf» pour *krap, prise, action d'agriper, de saisir avec les grifes, «kravel», gratoir; en gallois «crafu», grater; en français «crabe» pour *crape, et «crapaud», animaus qui présentent quelque chose de crochu); verbes **crapar** et **crapiniar,** grifer, etc. Par transposition, on dit quelquefois «carpa», «carpar», «carpiniar». Avec variation fréquente du *c* en *g*, nous avons des formes «grap», «grapa», «grep», «gripa» (aussi un *g* dans le grec γράφειν, graver, écrire (au poinçon); et les germaniques «krapa», crampon, «gripan», saisir, donés par mes devanciers pour origine de nos mots et des français correspondants, ne sont que des frères sans pères, puisque *krap ou *krappa, grife (véritable sens premier), manque. Les Gaulois n'ont pas eu, pour leurs mots ci dessus, davantage besoin de l'alemand que pour «gravir», monter à un arbre ou à des rochers en s'aidant des grifes, mot que mes devanciers n'ont pu faire germanique et qu'ils

ont déclaré « d'origine inconnue ». Notre langue de Gaule a, d'ailleurs, sur ce point, une famille complète que le germanique n'a pas.

*__CRAPET,__ trapu. Soit diminutif de **crappos*, cité à l'article « crane » ; soit dérivé de « crap ».

CRAS, pour *carras, terrain pierreus. Mot du Rouergue et de la Lozère, dénotant un **carratios*, de la même racine que dans « caire », pierre. D'où **crasal,** même sens de terrain pierreus, et un adjectif **crasalous.**

CRAU, lande stérile, caillouteuse; et **crauc,** pierre. Page 43.

CRAULE, creus, vide ; et **craular,** creuser. Page 44.

CRAUS, forme ouverte de « cros », creus, ravin. Même page.

CREIRE, en français, « croire », pour l'ancien « creire » (l. credere).

CREISCE(R), et fautivement « creisse », croître (latin crescere). Au passé, « ai crescut », j'ai crû, avec conservation de la dureté du *c*.

CREME, pour « cretme », crainte ; **cremir,** craindre ; et **cremous,** craintif. Page 43.

CREN, angle; **crenel** et **crenoun,** diminutifs ; **crenar** et **crenelar,** former en angle. Page 44.

CRES, variante de « cros », terrain pierreus ; **cresal** et **cresalous.** Il existe, de la forme « cres », et avec *ss*, un autre dérivé: **cressar,** heurter une pierre avec le soc de l'araire.

*__CRIC,__ variante faiblie de « crac » ; **cricadis,** petits craqements ; **cricar,** produire de petits craqements ; etc.

*__CRIN,__ forme de « cren » ; **crenel** et autres dérivés.

CRINCA, O, arête de mur ; angle saillant. Page 44.

CRINIA, O, crainte ; **criniar,** craindre ; **crinious,** craintif. Même p.

CRINIOUN, chanteau, grignon (de pain, etc.). Même page.

CROC, harpon, grapin, objet de forme courbe, et, par extension, longue dent, come en français ; **croc,** adjectif : « bec croc » ; **crocant,** terme de mépris de certains habitants des villes à l'adresse de ceus des campagnes, terme injuste et d'une grossièreté plus grande que celle des campagnards ; **croucar,** croquer ; **croucadis,** croquis ; **croucarel,** crochet, et pâtisserie croquante ; etc. Page 44.

*__CROC,__ forme de l'onomatopée « crac ».

*__CROS,__ creus, ravin ; **crosa, o,** même sens ; etc. Page 44.

*__CROS,__ petit lit d'enfant. Ce mot est probablement identique à « cros », creus (confrontez « lit de rivière »).

CROSE, noyau, coquille de noix, etc. Page 44.

CROTA, O, crote ; **croutarella, o,** diminutif ; etc. Même page.

CROUGA, O, croupe. Page 45.

*__CROUIS,__ parallèle de «cros», petit lit d'enfant. Probablement pour *crouguis (en bressan «cruet»). Et diminutifs **crouisset** et **crouissoun.**

CROULAR, rouler, en Guyenne. Page 45.

CROUMPAR, pour *coumprar et *coumparar, acheter (lat. «comparare», m.s.).

*__CROUNCEL,__ cerceau, particulièrement celui qui soutient le rideau d'un berseau d'enfant. Mot cantalien, dénotant un précédent *croumbicel, d'une variante nasalisée *crump* de *crup*, courbure, rondeur, d'une racine primitive *cor*, la même variante dans le breton «kroumm», courbe, le gallois «crwm» et l'irlandais «cromb», même sens. L'alemand «kroumm», de travers, ne peutêtre qu'un parent. Voyez les mots suivants.

*__CROUP,__ assemblage de choses, nœud : chose ronde; **croupa,** au sens du français «croupe»; **croupar,** voûter le dos, faire la courte échelle, pour aider quelqu'un à monter sur un mur, d'où **croupada, o,** en français «croupade», saut où le cheval relève les jambes de derrière jusque sous le ventre; **croupet,** dans l'expression «faire croupet», même signification; **croupias,** gros nœud sur une manœuvre; **croupioun,** sommet de l'angle d'une toiture, etc. Même racine que dans «crouncel».

*__CROUQET,__ crochet; et **crouqetar,** crocheter.

CROUS, forme de «cros», creus; **crousar,** creuser, **crousot,** etc.

*__CROUS,__ forme de «cros», petit lit; **crousset** et **croussoun,** diminutifs ; et **croussar,** berser.

*__CROUSEL,__ aussi **crousol,** petite lampe rustique. En bas lat. «cruselinum, «crusolinum», «crusollus», «crucibulum»; en ancien français «croissel»; en breton «krûzeul», lampe ; en irlandais «cruisgin», petit pot, etc. En anglais «cruse», probablement emprunté. Je vois ici, surtout dans la forme «crucibulum», la même origine que dans «cruca», cruche.

CRUC, sommet de la tête, en Guyenne; forme féminine, usitée un peu partout, **cruca, o,** tête proprement, rondeur; et **cruca, o,** cruche, objet de forme renflée), avec diminutif **crucoun,** cruchon, et variantes **cruga** et **crugoun,** dans l'Hérault. Racine *cor*, être rond, qui a produit *croccennos*, dos, ensuite peau du dos, du breton «kroc'hen», de l'irlandais «crocenn», aujourd'hui «croiccann», etc.

*CRUM, nuage. Paraît dénoter un **crumos*, amoncellement, groupe, soit pour **crupmos*, de la même famille que «croup», ci dessus, soit pour **cruc-*

mos, de la même famille que le breton féminin «krugel», le gallois «crug», l'irlandais «cruach», monceau, monticule, reconnus pour dérivés d'un celtique **crouaca*, **krouaka*; peutêtre aussi, au cas où le sens premier serait obscurité (du temps), d'un autre **crumo*, signifiant sombre, et auquel pourrait se relier, par une forme *cur*, le latin «obs-curus», dont l'origine n'a pas été donée et qui peut se décomposer ainsi, aussi bien qu'en «ob» et *scurus. De son côté, le breton vanetais a «huren», nuage, en même temps que «huden», mots qui paraissent distincts d'origine : le premier serait il pour *curen, d'un **curennos*? et le second pour *cuden, d'un **cudennos*, de la racine *cud* ou *cut*, couvrir, cacher, qui est dans «cuta», cabane, page 45? En tout cas, les dérivés «hurennek» et «hudennec» ont le sens de sombre en même temps que celui de nuageus. Douteus. Et : **crumada, o,** ensemble de nuages; **crumas,** gros nuage; et **crumous,** nuageus.

CRUS, parallèle de «crous», sous l'influence du français «creus»; etc.

CUC, obscur, sombre, et, substantivement, obscurité, sombreur; **cuca,o,** forme féminine («cercar à la cuca», chercher dans l'obscurité, dans la nuit, et chercher en secret); un autre **cuca, o,** œillière; **cucoun,** bandeau sur les ieus; **cucour,** obscurité; etc. Page 45.

***CUC,** monticule, dans l'Isère et les Alpes; **cuca, o,** meule de foin ou de paille, monceau; **cucoul** et **cucoun,** diminutifs, d'où **cucoulet** ou **cucouret,** etc. D'une racine *cuc*, forme de *cup* qui a produit «coup», sommet. On dit aussi, avec chuintement, **cucha, o,** etc.

CUFA, O, forme de «cofa», cosse et coife, mais plus souvent au premier sens; **cufar,** rendre vide, au figuré décaver quelqu'un; **cufe** et **cufarel,** vide; **cufet,** bonnet; etc. Page 42.

CUGEAR, penser; et faillir, dans l'expression «ai cugeat toumbar», j'ai pensé tomber, failli tomber, etc. (l. cogere, pour *coagere).

CUN, coin à fendre le bois (l. cuneus); et CUNIOT, petit coin.

CUR, pour «cor», sous l'influence du français «cœur».

CUSSOUN, forme de «coussoun», insecte du blé, du bois, etc.

CUTA, O, cabane, tanière. Page 45.

D

***DAGA, O,** identique au français «dague», sorte d'ancien poignard, sorte de pointe, et corne droite ou premier bois du cerf ou du daim; **dagar,** français «daguer»; **dagan,** coutelas; **daguechar,** verbe fréquentatif (dans le Maine «dagoter», fraper avec une pointe). Racine *dag*, pointe, pouvant se relier à *dag*, fraper, du sanscrit. L'espagnol et l'italien ont l
e

même « daga » que nous. De son côté, le breton a « dag », mais il a pu l'emprunter au français. Voyez « digar ».

***DALBAR**, agir doucement, ménager, économiser. Mot cardurcien et bas limousin, à mon avis pour *dalvar, et d'un sens premier de façoner, doner une forme, d'une racine *dal* et *del*, d'où aussi le gall. « delw », l'anc. bret. « delu », forme, l'ancien irlandais « delb », même sens, le français « dauber », marteler, passé au sens de doner des coups (*dealbare, enduire de blanc, des Darmesteter, est impossible, come je l'ai dit ailleurs, et le germanique « dulban », fraper, l'est encore plus pour notre mot en *dàl*). En latin « dolare », marteler, façoner.

DALLIA, O, aussi **dalia, o,** la faux; **dalliar** ou **daliar,** etc. Page 45.

DARAR, lancer; prendre élan; et fréquentatif **dariliar.** Même page.

***DARBOUN,** taupe, et curoir du laboureur, instrument de fer qui garnit le gros bout de l'aiguillon. En Périgord, un sens particulier de rehaut entre deus sillons. Dans le Jura, la Bresse, le Mâconais et autres pays, « darbon », taupe (en Forez « drabon », mais ce n'est qu'un transposé). En bas latin, un « darbus », d'où serait venu un *darbonus. Et: **darbounar,** fouir, en parlant dela taupe; **darbouniaira, eira. o,** taupière. A' mon avis, ces mots sont pour *darvon, etc., et l'origine en est le prefixe *de* et la racine *ar*, amplifiée *arv*, labourer, fouir, come dans « arvari ».

***DARBOUS,** parallèle de « darboun », taupe; **darboussar,** etc.

DARNA, O, fente, tranche, copeau; **darnadis,** ensemble de coupures, de rognures; **darnar,** fendre, couper, morseler. Page 46.

***DARNA, O,** tout insecte qui ronge les étofes, le blé, les livres. Paraît être de la même famille que le mot qui précède; Et : **darnadis,** vermoulure, **darnar,** ronger, en parlant des insectes en question.

***DARNACA, O,** pie grièche; soit, probablement, la méchante, la déchireuse, la pie en question chassant les petits oiseaus. On dit aussi, à l'augmentatif, **darnagas.**

DARTA, O, en français altéré « dartre »; et **dartous,** dartreus. Page 46.

***DE,** préfixe, employé pour « des » dans les mots qui ont un *s* : « debalsar », « debastar », etc.

DEBALSAR, faire tomber d'un roc.

DEBASTAR, débâter; et **debastinar,** même sens.

DEBAUSSAR, forme de « debalsar ».

DEBER, aussi « dèure » et « dioure », devoir (l. debere).

DEBINA, O, misère, détresse. Peutêtre de la même famille que « endevar »;

peutêtre aussi de la même famille que «deber». Dans ce dernier cas, «être dans la débine», serait être dans les dettes, dans les ennuis.

DEBLESTAR, défaire une bleste.

DEBOUSCAR, déboiser; débusquer.

DEBRESCAR, ôter le mortier placé sur la brisque d'un toit.

***DEBROUSTAR,** couper le broût des arbres.

DEFECI, chagrin, ennui, dépit (b. lat. *deficium, de «deficere», manquer à, défaillir); et DEFECIGAR, causer du chagrin, etc.

DEL, pour «de el», «de lou» («del paire», etc.).

***DENT,** identique au français «dent». En latin «dens», à l'acc. «dentem». Mais le celtique avait le mot : **dantos* ou **dantis*, resté dans le breton «dant», le gallois «dant», le cornique «dans». En al. «zahn», pour *zand, etc. Il est certain que le latin n'est que secondaire ici. Et augmentatif **dental,** la partie de l'araire qui assujétit le soc, la dent.

DERUSCAR, ôter la rusque ou écorce; et **deruscâda, o,** employé au figuré : «douner una deruscada», doner une râclée (à quelqu'un).

DERVESE, même sens que «darta»; **derveset,** etc. Page 46.

***DES,** préfixe, dans «desabelir» et nombreus autres mots suivants. De *dis*, à la fois gaulois et latin.

DESABELIR, faire cesser d'être beau. Voyez «bel», page 22.

DESABESAR, deshabituer, sevrer. Voyez «bes», habitude.

DESABILIAR, desabiller. Voyez «bilia», page 25.

DESABRICAR, aussi **desabrigar,** désabrier. Voyez «brec», page 32.

***DESAISAR,** gêner, priver d'aise; et **desaise,** malaise.

DESANAR, cesser d'aller, être malade, décroître, dégénérer. Voy. «anar».

DESANDANAR, défaire les andains.

DESANDELAR, même signification que le précédent.

***DESARIMAR,** déranger la cargaison dans la cale d'un navire.

DESARNESCAR, déharnacher. Page 15.

***DESARPAR,** couper ou rogner les grifes; et **desarpiounar,** m. s.

***DESAZIMAR,** limer les parties émoussées par un acide, dérouiller, et, par extension, passer la pierre sur la faux quand elle ne coupe plus. Voyez «azimar».

***DESBACEGAR,** délier de la bacègue.

DESBADARNAR, ouvrir complètement.

DESBADAULAR, faire bâiller, crevasser.

DESBADOUCAR, ôter la badoque.

DESBAGAR, déballer;et **desbaguechar,** dépaqueter. Page 18.

DESBAGOULAR, déparler, brailler. Voyez « bagoul ».

DESBANAR, casser les cornes ou banes.

DESBANDIR, faire revenir de l'exil.

DESBANELAR, ôter les fils du dévidoir ou banel,

DESBANICAR, come « desbanar ».

***DESBARCAR,** débarquer; **desbarcadour**, débarcadère; etc.

***DESBARGAR,** déraisoner, déblatérer.

DESBARRANIAR, enlever les clotures, les tertres.

DESBARROULAR, ôter le verrou ou barroul.

DESBAUCAR, faire sortir de sa tanière ou bauche.

DESBECAR, couper la pointe, le bec.

***DESBELOUSAR,** éclore, soit sortir de l'envelope. Voyez « belousa ».

DESBERLIAR, forme de « desverliar », casser l'anse.

DESBIAIS, maladresse; et **desbiaisat,** maladroit.

DESBIGOUSSAR (se), se tortiller en marchant, se dandiner.

DESBILIAR, desserrer le cable, et **desbiliounar,** même sens.

DESBITROULIAR, débrailler. Soit pour *déspitrouliar, du latin «pectus», poitrine; soit pour *guevitrouliar (voyez « gavitre »).

***DESBLUESSAR,** enlever les feuilles d'une plante, les pétales d'une fleur. Ce mot pourrait être un restant de la famille gauloise de *belui*, qui correspondait au latin « folium », au grec φύλλον et au germanique « blatt » (pour *belatt, come je l'ai dit ailleurs).

DESBOUDENAR, dégonfler, dégrossir.

DESBOUGUIAR, défricher; et **desbouguiada, o.**

***DESBOUNDAR,** ôter la bonde.

DESBOURNAR, faire sortir d'un creus, d'un terrier.

***DESBOURNIAR,** faire cesser d'être borgne, desaveugler.

DESBOUROULAR, aussi « desbourouliar », débrouiller. Page 29.

***DESBOURRAR**, ôter ou arracher la bourre, au figuré doner une peignée à quelqu'un; **desbourrada, o,** peignée; **desbourriliar,** ôter le duvet ou bourril, épiler; **desbourrissar,** démêler, et tirer les cheveus à un enfant méchant; etc.

***DESBOURROUNAR**, ébourgeoner; et **desbourrounari, aire,** pinson destructeur de bourgeons.

DESBOUSAR, ôter la bouse.

***DESBOUSIR**, trop cuire, perdre sa consistance par excès de cuisson.

DESBOUSSAR, débossuer,; et **desbousselar,** même sens.

DESBOUTAR, tirer le vin d'une boute, d'un tonneau

DESBRAGAR, enlever les cordes qui liaient un fardeau.

DESBRAGAR, déculoter; **desbraguiliar,** débrailler.

DESBRANDAR, couper les brandes.

DESBRECAR, faire disparaître les brèches d'un outil.

DESBREGAR, rompre la machoire.

DESBRENAR, bluter, séparer le son de la farine.

DESBRICAR (se), sortir d'un rocher; se tirer d'un mauvais passage.

DESBROUDAR, débourber, ôter la fange ou les ordures.

DESBROULIOUNAR, pour *desbrouguiliounar, ébourgeoner.

DESBROUNDAR, émonder, couper les brondes.

DESBROUSSAR, essarter, couper la brousse.

DESBROUTOUNAR, ébourgeoner.

DESBROUGAR, couper la brugue, défricher; ôter de dessus les claies les brugues où les vers à soie ont filé leurs cocons.

DESCABALAR, désarçoner, faire tomber de cheval.

DESCABANAR, faire sortir d'une retraite, d'une cabane.

DESCABELAR, dévider. Voyez « escabel ».

DESCACIDAR, ôter la chassie.

DESCADAULAR, ouvrir en levant la cadaule.

DESCADENAR, ôter la chaîne.

***DESCAISSER**, casser les dents ou cais.

DESCALADAR, dépaver, décarreler.

DESCALAR, ôter une cale, détendre un filet.

DESCALAR, écaler (les noix, etc.), et **descalounar,** même sens.

*__DESCALAR,__ dégringoler, en Forez. Voyez « calar ».

DESCALOUSSAR, couper les calos. Page 38.

DESCAMBAR, rompre les jambes, harasser.

DESCANTOUNAR, ôter les coins, sortir d'un coin.

DESCAPELAR, ôter le capel ou la chose qui couvre.

DESCAPEROUNAR, ôter le chaperon.

DESCARAR, dévisager. Voyez « cara », figure.

DESCARBAR, casser l'anse ou carbe.

*__DESCARCASSAR (se),__ se déhancher en courant.

*__DESCARCAVELAR (se),__ come le précédent.

DESCARGAR, décharger; **descargari, aire,** débardeur ; etc.

DESCARNAR, ôter les angles; et **descarniliar,** détordre un fil qui forme des carnils ou petits angles.

*__DESCATAR,__ découvrir.

*__DESCAULAR,__ décapuchoner. Voyez « caula ».

DESCAUNAR, come « descabanar ». Voyez « cauna ».

DESCLAPAR, épierrer, et tirer de dessous les pierres.

DESCLICOUTAR, hausser le loquet ou cliquet d'une porte ; disloquer.

*__DESCLUCAR,__ débander les ieus.

*__DESCOUCAR,__ sortir de leur coque (les noix, etc.); et **descoucounar,** détacher des rameaus les cocons des vers à soie.

DESCOUFAR, écosser, décoifer; et **descoufelar,** même sens.

DESCOURREGIAR, ôter la courroie ; et **descourregiounar.** P. 43.

*__DESCOUTIR,__ démêler; et **descoutissar,** même sens.

DESCROUCAR, décrocher; et **descrouqetar,** décrocheter.

DESCROUTAR, décroter; **descroutadour,** décroteur.

DESCUCAR, débander les ieus, déciller.

*__DESCUCAR,__ aussi **descuchar,** défaire une meule de foin, une pile de fagots, etc. ; et **descuchounar,** défaire les petits tas.

*__DESEMBOULIAR,__ débrouiller des fils, des cheveus.

DESEMPATAR, délier un membre envelopé de linge.

DESENCAGALAR, et contracté **desencalar,** désembourber.

DESENCUTAR, faire sortir de sa tanière ou cute.

***DESENGANAR,** faire sortir d'un endroit étroit, délivrer.

DESENGAVECHAR, désobstruer le gosier, désengouer.

***DESENGREPESIR,** dégourdir les doigts, rendus crochus par le froid.

DESENREGAR, sortir de la règue, du sillon.

DESFANGAR, ôter la fange.

DESFARDAR, *desbardar, décharger; et DESFARDELAR, dépaqueter.

DESFRABAR, doner un coup subit; **desfrabitar,** briser; etc.

DESFRESAR, démêler, défriser.

DESGABOULAR, détériorer le jable.

DESGRAFAR, décrocher : et **desgafounar,** dégonder.

DESGAISSAR, couper les rejetons; et DESGAISSOUNAR, même sens.

***DESGALBI,** maladresse; et **desgalbiat,** qui a du *desgalbi.

DESGALIAR, friper, gaspiller, prodiguer, détruire, consumer (« lou pan tenre se desgalia, o », le pain tendre se consomme vite). De la particule « des » et d'un perdu *galiar, peutêtre pour *gasliar, de la même famille que « gastar », gâter, latin « vastare », du sens exact de ravager. Et DESGALIADIS, choses qui se perdent, DESGALIADOUR, gaspilleur.

DESGANILIAT, en français « déguenillé ».

DESGANSAR, dénouer, délacer.

DESGARGAMELAR (se), s'égosiller; et **se desgargatar,** m. s.

***DESGARLANDAR,** rabattre les bords d'un chapeau.

***DESGATAR,** écosser. Voyez « gata ».

***DESGAUBI,** forme de « desgalbi », maladresse; et dérivé.

DESGAUNIAR, grimacer, et **desgaunari,aire,** aussi **desgaunious,** grimacier.

DESGAVELAR, enlever les javelles.

DESGAVITRAR, découvrir la poitrine, débrailler.

***DESGIBLAR,** pour *desgibelar, redresser ce qui est tordu, giblé.

DESGOURDIR, exactement faire cesser d'être gourd.

DESGOURGAR, dégorger, désengorger.

DESGOURSAR, défricher. Voyez « gorsa ».

***DESGRAPAR,** séparer de la grape, égraper.

DESGRAVAR, ôter le gravier.

***DESGREPESIR,** come « desengrepesir ».

***DESGRESAR,** ôter la grèse ou tartre d'un fût.

DESGROUPAR, défaire un nœud ou group.

DESGRULIAR, écaler. Voyez « gruela ».

***DESGRUNAR,** détacher les grains ou gruns des épis, etc.

***DESGUIRLAR,** ôter la guirle ou bride d'un sabot.

DESJOUCAR, déjucher. Voyez « jouc », page 60.

***DESJOUCAR,** délier les bœufs, leur ôter le joug.

DESLABRAR, délabrer. Page 61.

DESLAI, délai; **deslaiar,** doner un délai. Même page.

***DESLANIAR,** desennuyer, consoler. Voyez « lania », chagrin.

DESLEGAR, dissoudre, délayer, c'est à dire étendre. Page 61.

DESLUCAR, priver de lumière, éclipser.

DESLURAR, employé ordinairement au participe, « deslurat », déluré.

***DESMADAISSAR,** rompre la machoire, « madaissa »; et **desmaissar,** même signification, venu du contracté « maissa ».

***DESMAIRAR,** sevrer : séparer de la mère.

DESMAISAR, inquiéter, irriter.

DESMALIAR, défaire les mailles; **desmalioular,** défaire les maillols.

DESMALOUNAR, décarreler, dépaver.

DESMALUCAR, luxer la hanche, disloquer.

DESMARCAR, aussi **desmarchar,** rompre la croûte qui se forme sur le sol après la pluie. Voyez l'article « marc ».

DESMARGAR, démancher (un outil, etc.).

DESMECAR, casser la mèche ou pointe d'un outil.

DESMENIGAR, et contracté **desmingar,** diminuer. Voyez « menic ».

DESMOURRAR, meurtrir le mourre ou museau.

DESOUELIAR, enlever le faîte, découvrir.

DESPACAR, dépaqueter ; et **despaqetar,** même sens.

DESPALLAR, défaire, démonter un objet. Le «espalla», épaule, doné pour origine, ne me paraît pas probable, car on espalle un char, un mur, un lit, même une couture, ce qui n'est pas précisément rompre une épaule. Il peut y avoir ici la racine *spal*, fendre, diviser.

***DESPATARRACAR (se),** et, contracté, **se despatracar.**

***DESPATOULIAR,** tirer du gâchis, du patoul.

DESPEICAR, dépêcher («de» et b. l. *expedicare, de «pedica», entrave).

DESPLAISSAR, couper la *plaisse.

DESPOULIAR, dévêtir (v. poulia).

DESPOUPAR, sevrer; et ôter la partie charnue.

***DESRABAR,** déraciner (un arbre, une plante), en bas latin «arrabatus», arraché. Voyez «rapa», racine.

DESRACAR, guérir la teigne ou raque à quelqu'un.

DESRED, désarroi; **desredar** et **desrear,** mettre en désordre.

DESREGAR, labourer en sens inverse ; sortir de la règue.

DESROUCAR, faire tomber du haut d'un roc ; au figuré, démolir.

DESROUGUIR, ôter la rouille.

DESSOUCAR, ôter les souches.

DESTACAR, ôter les taches, dégraisser ; et **destacari,** dégraisseur.

DESTACAR, ôter le lien, l'attache.

DESTACOULAR, déverrouiller. Voyez «tacoul».

DESTALIAR, émousser le tail, le tranchant.

DESTAPAR, ôter le bouchon ou tap; et **destapounar,** m. s.

DESTECAR, parallèle de «destacar», ôter les taches.

DESTECAR, écosser. Voyez «teca», cosse, page 82.

DESTEFIAR, déranger une greffe d'arbre, etc.

DESTIMBOURLAT, écervelé, détraqué. Origine incertaine. Peutêtre pour *destumbourlat, péjoré et nasalisé d'un *destupat, qui n'a pas de tête (voy. «tufa» pour «tupa»).

DESTRACAR, détraquer; **destracanar,** revenir en arrière, dévider.

DESTRAL, AU, hache. Mot du Cantal, du Rouergue, des Alpes, dénotant un précédent **destralis* (des deus genres, car il est masculin dans cer-

tains pays, par exemple à Juniac, et féminin dans la Viadaine et ailleurs), venu peutêtre d'une forme en *t* de *dras*, qui est aussi dans le breton drala, dralia, *draslia, hacher.

DESTRAUCAR, faire sortir de son trou.

***DESTRIGAR,** forcer à se doner du mouvement.

***DESTUFELAT,** écervelé. Voyez « tufel ».

DESVERLIAR, casser l'anse. Page 87.

DESVINIAR, regarder d'un mauvais œil, dénigrer, débiner. Page 88.

DESVIRAR, détourner. Même page.

***DETOUSCAR,** émonder; et **detouscadour,** serpe pour émonder.

DEURE, aussi DIOURE, formes de «deber», devoir (l. debere); et DEUTE ou DIOUTE, dette (l. debitum).

DEVES, pour «defes» et defens (fr. défens, lat. defensum), pâcage, bois, où tout le monde n'a pas le droit d'aller (en terme forestier, bois jeune, où il est défendu d'amener des bestiaus); et forme DEVESA, O, même sens.

***DIGAR,** piquer; et **diguinar,** picoter, irriter, chercher querelle, en Limousin. Dans l'ancien français, « diguer », piquer, resté dans le normand «digar», épinoche, «digoner», piquer sans discontinuer, «digue», femme acariâtre, etc. Mots dérivés d'une var. *dig* de *dag*, pointe (v. «daga»).

DIGAR, pour *dicar (l. «dicere»). On n'emploie aujourd'hui ce verbe que dans certaines parties de la conjugaison («digo, Peire,ound es?» dis, Pierre, où es tu? ; «digas», Antoni, ound anas?», dites, Antoine, où allez vous?). L'infinitif français «dire», de «dicere», a remplacé le nôtre.

DISNAR, et formes **dinnar** et **dinar,** le repas du midi; **disnar** et ses autres formes, verbe; **disnada, o,** dînée; et **disnadis,** ce qui est relatif au dîner. Page 46.

DJOURN, et réduit «djour», jour (l. diurnus); DJOURNADA, O, journée, etc.

DOGA, O, conduit d'aue, égout. Page 46.

DOL, deuil (b. l. «dolium», tiré de «dolere», avoir de la douleur); DOLRE, aussi «doure» (avec prononciation *ou* de l'*u*), doloir : « lou cap me dol», la tête me fait mal. Et dérivés DOULOUR, etc.

***DOU,** nom alpin du fiel de bœuf, de veau. etc. Probablement de *du* pour *dub*, qui est dans Dubis, le Doubs, le fleuve noir, dans le breton et le gallois «du», noir, le vieil irlandais «dub», l'irlandais actuel «dubh», etc.

DOUCE, pour *doulce, doux (l. dulcis). Notre mot avoisine l'étymologie plus que ne le fait le français « doux ».

DOUCH, et forme féminine DOUCHA, O, conduite d'aue d'une sourse ; par extension, sourse. En français, le féminin « douche », venu, dit on, de l'it. « doccia », lequel du b. l. *ductia. En tout cas, ces mots sont d'origine latine : « dux », guide, chef, qui conduit, « ducere », conduire.

DOUGA, O, forme de « doga »; **dougal,** canal; **dougan,** bord d'un cours d'aue; **douguella,o,** douelle; **douguilla** et contracté **douilla,o,** douille ; etc. Voyez page 46.

***DOURC,** et féminin **dourca, o,** cruche à aue, à uile, etc. A' cause du *d* et du masculin « dourc », l'origine latine proposée « orca » est peu probable, et moins probable encore le *durna (« pro urna »), également proposée par les latinisants qui ont voulu voir « urna ». Il y a plutôt ici une contraction d'un **dubruocos*, dérivé du même **dubros* qui a produit le breton « dour », aue, même sens, et dont le neutre *dubron* se trouve dans les noms de lieus Douvres (Ain, Calvados, Jura, Haute Savoie, etc.) Rac. *dub*, être profond. Et : **dourcada, o,** contenu de la cruche, **dourcas,** grande cruche, **dourcot** et **dourcoun,** petite cruche, etc.

***DOUS,** et féminin **douas, os**. En français « deus », pour l'un et l'autre genre. En vieu breton « dou », aujourd'hui altéré en « daou », au féminin, « diou », transposé pour *doui ; en cornique « dou »; en got. « tvai », en alemand « zwei », en sanscrit « dua », « dva », en grec δύο, etc. Notre mot ocien et le français dénotent « duos », accusatif du latin « duo », mais il est inadmissible qu'il n'y ait pas eu fusion du latin et du celtique.

DOUZ, aussi DOUS, et formes féminines DOUZA ou DOUSA, O, variantes de « douch » et « doucha »; et DOUZIL ou DOUSIL, trou fait à un fût pour tirer le vin, cheville ou canelle de ce trou (b. l. « duciculum »). Les noms propres La Douze, du Midi, équivalent à La Fontaine des pays d'oïl.

DRACA, O, drèche, brisure, marc de raisin; **dracar,** briser. Page 47.

DRACA, O, grand crible à sable.

DRACHE, aussi **drachi,** nom alpin de la grape de raisin, après qu'elle a été pressée.

DRAGA, O, forme de « draca », drèche; **dragar,** briser, aussi déchirer, écharner les cuirs ; **draguiliar,** fréquentatif du précédent, au dernier sens, et contracté ordinaire **draillar,** en français « drailler », d'où **draillari, aire,** drailleur, etc.

DRAGA, O, forme de « draca », crible; **draguiaira, eira, o,** même sens; **draguil,** petit crible ; et **draguiliar,** passer au crible.

DRAGA, O, sentier; traces de pas; **dragar,** courir par les sentiers, laisser des empreintes de pas sur une terre; **draguechar,** fréquentatif;

draina, o, pour **draguina, o,** petit sentier ; etc. Racine *drac* et *drag*, variante de *trac*, courir.

DRAP, pièce (d'étofe); **drapar,** draper; **drapel** et **drapet,** drapeau, petite pièce ; **drapilla, o,** chifon ; etc. Page 47.

***DRIGANT,** coureur, agile, joyeus; **drigar,** courir, sauter, avec fréquentatifs **driguechar** et **driguiliar** contracté en **drillar** (qui s'est fondu avec le contracté de « dariliar »); et **drillari, aire,** sauteur, sautilleur. D'une variante en *i* de *drag*, courir.

***DROGA, O,** identique au français « drogue », soit brisure; **drougar,** perdre son temps à des drogues, à des brisures, à des futilités, qui est dans le français « droguer », frelater par des drogues; **drougari, aire,** qui drogue ; un fréquentatif **drouguechar,** et autres dérivés. Racine *droc*, briser, dont une forme est *dros* ou *drus*.

***DROLLE,** gamin, et **drolla, o,** gamine. En oïl « drôle » et « drôlesse », passés dans le français au sens étendu de plaisant, plaisante, et au sens plus étendu de coquin, coquine. Perse, qui vivait au temps de Néron, a employé un « trossulus », avec la signification de petit maître, mais ce « trossulus » n'était pas latin : il était probablement étrusque, puisque Perse était originaire d'Etrurie; en tout cas, il n'est pas passé en Gaule, où il nous aurait doné à nous *troussol. « Drolle » est sans doute un mot très ancien, et il peut se parenter avec le français « drille » et « drigant ». Et : **droullas,** augmentatif; **droullet** et **droullot,** diminutifs.

DROSSA, O, aussi **droussa, o,** carde; **droussar,** carder. De la même famille que « draca », « dracar », briser, etc.

DROULLIS, copeaux, dans les Alpes.

DROUIN, variété de chêne. Page 47.

***DRUL,** alisier. A mon avis, pour *druli, d'un **drulios* pour **deruilos* et **dervilos*, de la même origine que « drouin ». Et : **drulia, o,** alise; **druliet** et **drulioun,** jeune alisier à feuilles blanches.

DRUT, dru ; **drudet,** diminutif; et **drudessa, o,** force; **drudechar,** pousser dru. Quelquefois, avec conservation du *t*, **drutet,** etc. Page 47.

***DUC,** le grand hibou ; aussi, dans quelques pays, le hibou ordinaire, d'où la distinction française « grand duc ». Aussi **dugou** (avec l'accent sur l'*u* du radical), grand hibou, en Auvergne, etc. Mes devanciers identifient « duc », oiseau nocturne, à « duc », grand seigneur, parce que, selon les uns, on a pu croire qu'il servait de duc, de guide, à d'autres oiseaux (alors qu'il ne bouge pas dans la journée, puisque nocturne) ou parce que, selon les autres, il porte, à la tête, des plumes ressemblant à des aigrettes; mais je vois plutôt : soit une onomatopée du cri de cet oiseau (û-ou, dû-

ou), dans laquelle est venu s'intercaler un *g* (dû-gou), remplacé ensuite par un *c* dans le réduit «duc», sous l'influence de «duc», grand seigneur (confrontez les noms onomatopéiques semblables : alemand «uhu», hibou et grand duc, et français « hibou » pour *hubou) ; soit encore une racine isolée, précaltique peutêtre, puisque nous avons un verbe **ducar** ou **dugar,** être immobile, chomer («de que duques, aqi?»). Le grand hibou se dit aussi **dugan,** et le hibou ordinaire **duganel.**

DUN, colline; **dunant,** qui est en pente ; **dunel, dunet, dunot,** petite colline, petite dune, et féminins **dunella,** etc. Page 47.

E

EBRIAGA, O, « ivraie ». Du bas latin *ebriaca*, dérivé probable du latin «ebrius», ivre, parce que cette plante est enivrante; cependant, le celtique a pu avoir un **eburiaca*, de la même racine *eb*, parfum, enivrement, que dans *eburos*, bourdaine, aujourd'hui «évor» en breton. En irlandais, «ibar», if. Noms propres : Eburobriga, aujourd'hui Avroles (Yonne), Eburovices, Evreux, Eburomagus, Bram (Aude), Eburodunum, Embrun, etc.

EIME, jugement, opinion, raison, sens, idée (b. l. aestimum).

EL, il, lui (lat. ille); ELLA, O, elle ; ELS, eus.

EMBABIAR, enjôler, sens étendu de celui de faire des caresses à un enfant ou babe; **embabioular,** même sens ; **embabiari, aire** et **embabioulari, aire,** enjôleur.

***EMBACEGAR,** adapter la bacègue.

EMBADALIR, disjoindre (les douves), en parlant de la chaleur.

EMBAGAR, emballer ; **embaguechar,** empaqueter ; **embagounar,** lier par une entrave les jambes d'un cheval. Page 18.

EMBADOUCAR, garnir la faucille d'une badoque.

EMBAISSA, O, chacune des pièces de bois latérales de la charpente fondamentale d'un char; chassis que l'on place sur un bât et à chaque bout duquel on pend un sac; par extension, au pluriel, les outils aratoires et tous accessoires d'une ferme : «bouria garnida de toutas sas embaissas ». A mon avis, ce mot ne peut guère venir du latin «impages», qui ne désignait qu'une traverse dans une porte. Viendrait il de la racine *bac*, lier? Origine incertaine.

EMBALCAR, envoyer les bestiaus au pâcage. Page 18.

EMBALMAR, cacher dans un creus de rocher. Page 19.

EMBALSAR, empiler de la paille, des fagots, etc. Même page.

EMBANAR, prendre avec les cornes ; percer d'un coup de corne.

EMBANASTAR, mettre en banaste.

EMBANDAR, lâcher l'amarre qui retient une embarcation; alarguer.

***EMBARCAR,** embarquer ; **embarcadour,** embarcadère.

***EMBARDAR,** pour *envartar, faire tourner un navire sur lui même pour éviter un autre navire ou un courant; en français «embarder», doné come étant d'origine inconnue. Voyez «vartar».

EMBARRANDAR, entourer d'une balustrade. Page 20.

EMBARRANIAR, entourer d'un tertre.

EMBARRIAR, construire une fortification.

EMBARTAR (s'), redevenir en friche, en barte; **s'embartassar,** m. s.

EMBASSIAR, encuver la lessive.

EMBATAR, cercler une roue. Page 21.

EMBAUCAR, forme de «embalcar».

EMBAUMAR, forme de «embalmar».

EMBAUSSAR, forme de «embalsar».

EMBEDOUSAR (s'), s'enliser. Page 22.

EMBELOUIAR, enjoliver. Voyez «bel», même page.

***EMBETAR (s'),** se constiper en buvant du lait trop frais. Voyez «bet», premier lait des femelles.

EMBIAISAR (s'), s'ingénier; chercher un biais.

EMBIGOUSSAR, placer de travers.

EMBLADAR, semer une terre en blé.

EMBLAIMAR, faire pâlir, rendre blême.

EMBOUDICAR, gorger, faire grossir par force.

EMBOUDOUSSAR, enveloper, former en paquet, en grosseur.

EMBOUGEAR, mettre en sacs. Page 28.

EMBOUISSOUNAR, garnir de buissons.

***EMBOULDRAR,** embourber, et salir de bourbe.

***EMBOULEGAR,** embrouiller, emmêler : «madaissa emboulegada», écheveau embrouillé (b.l. *embulicare); et contracté **embouliar,** d'où **em-**

bouliadis, tapon de choses emmêlées; **embouliari, aire,** qui embrouille; **emboulioun,** le contenu d'une quenouille; **emboulious,** compliqué; **emboulicar,** come « embouliar », etc. V. «boulia».

*__EMBOUNDIR,__ combuger un fût. Voyez « embugar ».

*__EMBOURDAR,__ soutenir, au moyen de poutres, un navire échoué. Voyez « bourda, poutre, page 123.

*__EMBOURNAR (s'),__ se cacher dans un creus.

*__EMBOURNIAR,__ aveugler, emborgner.

EMBOUROULAR, aussi **embourouliar,** embrouiller.

*__EMBOURRAR,__ garnir de bourre; et **embourrissar,** emmêler.

EMBOUSAR, couvrir de bouse.

EMBOUSC, embûche; **embouscada, o,** embuscade; **embouscar,** embusquer, garnir de bois; au passif, disparaître dans un bois.

EMBOUSINAR, faire éprouver un sentiment de douleur, de cuisson.

EMBOUT, entonnoir; **emboutar,** mettre en fût, en boutes.

EMBOUTAR (s'), bouder, faire la moue; et **s'emboutinar,** m. s.

EMBOUTELAR, lier en faisceaus.

EMBOUTELAT, qui a de gros mollets ou boutels,

EMBOUTIR, bomber; **emboutidour,** outil pour bomber; etc.

*__EMBOUVAR,__ embouer. Voyez « bouva ».

EMBRACAR, aussi **embragar,** embrayer; **embragadour,** brassières, corsage de femme; **embragairar,** come « embragar »; **embragat,** maladroit, qui a les mains liées; **embraguia, o,** branches qui entourent le tronc d'un arbre, herbes grimpantes qui entourent le pied d'une plante; **embraguiar,** enveloper de paille un arbuste; enveloper une toupie de sa corde; etc.

EMBRASAR, embraser, et passer sur la braise.

*__EMBRAVECHAR,__ irriter un animal, le rendre méchant. Voyez «brau».

EMBRECAR, ébrécher; et **embrecadura, o.**

EMBRECAR (s'), s'engager au milieu des rochers. V. «brec», sommet.

EMBRENAR, salir; et **embrenadura, o.** Voyez «bren», page 32.

EMBRENAR, réduire en miettes. Même racine que dans « bren ».

EMBRESENAR, même signification que le précédent, mais venu de la même racine *bred* que dans « bresca ».

EMBRICAR, circonvenir, embabouiner, en Limousin. De *bric*, ceindre.

EMBRICAR, aussi **embrigar**, réduire en miettes. Voy. «bric», menu.

EMBRIGOL, corde pour relever une voile; et contracté **embriol,** etc.

EMBRINDAR, déchirer en brindes, en lambeaux.

EMBRINGAR, nasalisé de «embrigar».

EMBRIVENAR, réduire en poudre.

EMBROUCAR, ramer les pois, et percer avec une broche.

EMBROUNDAR, garnir de branches.

EMBRUGAR, garnir de brugue les claies des vers à soie.

EMBUFAR (s'), se mettre en colère, se hérisser.

EMBUGAR, imbiber d'aue un fût ou un baquet, dont les douves ont été disjointes par la sécheresse; exactement gonfler.

EMBUT, entonnoir, come «embout»; et **embutar.**

***EMPACAR,** lier, réunir en faisceau; et **empaqetar.**

EMPAPAR, gorger de bouillie; et **empapoular,** même sens.

EMPATAR, enveloper de linge un membre malade. Page 73.

EMPEGAR, empoisser.

EMPEICAR, empêcher («l. impedicare, de «pedica», entrave).

EMPENNAR (s'), monter sur un sommet.

EMPOUCAR, mettre dans la poche ou poque.

EMPOUNTIGAR (S'), s'enliser dans un pountic.

EN, préposition. La même en gaulois, en breton, en cornique, en grec (ἐν), et «in» en vieil irlandais, en latin, en alemand, etc. Quelque fois, en oc «en» se tranpose en «ne» («que ne fazez?», qu'en faites vous ?).

ENCABANAR (s'), s'encabaner.

ENCABOURNAR (s'), se cacher dans une bourne.

ENCADAISSAR, graisser de cadais.

ENCADENAR, enchaîner.

ENCAFOURNAR (s'), come «s'encabournar».

ENCAGALAR (s'), s'embourber.

***ENCALAT,** fromage blanc, fromage primitif; proprement lait caillé, lait durci. Dans les montagnes cantaliennes et aveironaises, où l'on fait des

fromages pesant de 80 à 100 livres, l'encalat est pressé dans un récipient en bois dit «cachadouira», dérivé de «cachar», fouler, presser, et il devient tome, et c'est avec la tome qu'on fait le fromage définitif. Probablement de la racine *cal*, être dur.

ENCALELIAR, parer, ajuster, rendre beau.

ENCAMBAR, enjamber; et **encambada, o.**

ENCAPAR, mettre une chape; faire la chape d'une meule de moulin, la marteler pour lui doner le grain; **encapelar,** mettre un chapeau ou une petite chape quelconque; fixer les haubans à la tête des mâts; piquer la chape d'une meule; et **encapetar,** vêtir d'une capette.

ENCARGAR, charger quelqu'un d'une commission, d'une représentation.

***ENCARIR,** enchérir. De « car », au sens de coûteus.

ENCARNILIAR (s'), former des carnils, ou petits angles, en parlant d'un fil qui se tord.

ENCARRAIRAR, mettre dans la carrière.

ENCARRAR, mettre dans un char.

***ENCEGA, O,** et contracté **encea, o,** neige amoncelée par le vent, fondrière de neige. Voyez « cega ».

ENCIAR, envier, être jalous. Peutêtre pour *anciare, avec nasale come dans «ancre», acre, du Morvand et autres pays, ainsi de la rac. *ac.* Le latin «insidiari» ne concorde pas ici. Et ENCIOUS, envieus, jalous.

ENCLEDAR, enfermer dans une claie.

ENCO, chez («enco de moun fraire», chez mon frère). Mot formé : soit de *end* pour *and*, come dans «end acon», et du même *co* que dans «aco» (voyez ce mot), soit de «en» et de «quod».

ENCOUCOULAR, encapuchoner.

***ENCOUTIR,** tasser, mettre en tapons; et **encoutissar,** brouiller.

ENCRENAR, faire entrer les crens ou dents d'une roue dans celles d'une autre roue ou dans les rainures d'un cylindre (en français altéré «engrener»); et **encrenadura, o.**

ENCRENCAR, accrocher l'angle d'un mur avec le moyeu d'une roue.

ENCRESSAR, heurter une pierre avec le soc de l'araire.

ENCROUCAR, recourber come un croc; suspendre à un croc.

ENCRUMIR (s'), s'obscurir, en parlant du temps. Voyez «crum».

***ENCUCAR,** amonceler; et **encucounar,** même sens.

ENDERVESIR (s'), se couvrir de dartres. Page 46.

ENDRAGUIAR, acheminer, mettre en marche.

ENFARDELAR, empaqueter.

ENFASTIGAR, altérer la bouche, en parlant des fruits verts (qui ôtent le goût par leur acidité): «aquel fruch m'a enfastigat»). Voy. «fasti», dégoût.

ENFATRASSAR, couvrir de guenilles; et **enfatrimelar.**

ENFOUSCAR, et ENFUSCAR, contrarier, assombrir les idées de quelqu'un (voyez «fousc»).

ENGABACHAR, engouer, obstruer le gosier.

ENGABELAR, mettre en javelles.

ENGABIAR, encager; **engabioular,** enjôler; et **engabioulari.**

ENGADOULIAR, embouer, embourber.

ENGAFAR, prendre avec une gafe, avec un crochet.

***ENGAFAR,** entrer dans un gué, se baigner, en pays cevenols. Voyez «gafe», gué.

***ENGALBAR,** doner du galbe; par extension, colorier, orner, en terme de potier. Voyez «galbi».

ENGANAR, tromper. Voyez «ganar».

***ENGANAR,** engager dans un endroit serré, étroit («estre enganat entre dous carris», être pris, serré, entre deus chars). Peutêtre dérivé de «ganar», tromper, avec un sens étendu; peutêtre de *anc* et *ang*, serrer (v. «anca»).

ENGARGAR, engouer; **engargaliar** et **engargatar,** même sens.

ENGARRAR, entraver les jambes ou garres d'un animal, pour l'empêcher de courir; et fréquentatifs **engarrechar,** spécialement rendre boîteus, et **engarrounar,** même sens, mais spécialement en parlant des sabots usés plus d'un côté que de l'autre, et qui, proprement, font boîter.

ENGARROUSSAR (s'), devenir gonfle en mangeant trop de gesse ou garrousse. Se dit des animaus de l'espèce bovine, pour lesquels la plante en question est un fourrage.

ENGARROUSTAR (s'), redevenir en friche.

ENGAUNIAR, contrefaire l'air du visage, faire des grimaces, tordre la bouche; et **engauniari, aire,** grimacier. Voyez «gaunia».

ENGAVACHAR, forme de «engabachar».

***ENGIA, O,** race, en Limousin; et **engiar,** pourvoir d'une race d'animaus,

par extension pourvoir d'une graine, etc. et, au passif, s'engendrer, naître, pulluler (en Provence et en Languedoc **engear,** en français «enger», pour le précédent «engier», dont une forme antérieure était «aengier», avec le préfixe *à*). Je vois, pour origine de ces mots une transposition de la racine *gen*, come nous en avons de semblables dans *anc* de *nac*, de «ancou», etc.

ENGIBRAT, couvert de givre, en parlant des arbres.

ENGINGIR, agacer les dents, en parlant des fruits verts. Voy. «gingir».

ENGIPRAR, chagriner, enquiéter; ENGIPROUNAR, m. s.; et ENGIPROUS, boudeur, hargneus. Voyez «gipre».

ENGOUNAR, vêtir d'une robe; **engounelar,** vêtir d'un tablier ou gounel; **engounsar,** engonser (*ingunitiare). Voyez «gouna», robe.

ENGOURGAR, engorger, au passif s'enfoncer dans un gourg ou une gorge; et **s'engourgounar,** s'obstruer le gosier, aussi avoir la voix étoufée par les sanglots.

ENGOURSAR (s'), s'embarrasser dans des buissons.

ENGOUSSA, O, chacune des deus branches d'un instrument qui serre le fuseau par les deus bouts, pendant qu'on dévide le contenu. Peutêtre d'un *engutia, de *eng*, serrer, étreindre. Peutêtre pour *envoussa et *envoulsa, de l'origine latine «voluere» (cf, «volzer»).

ENGOUSSAR (s'), s'encanailler. Voyez «gous».

***ENGRAFOULIAR (s'),** se hérisser come le hous.

***ENGRAU,** rainure; **engravar,** faire des rainures, des mortaises; enchasser un corps dans la pierre ou dans le bois; et **engravari, aire,** outil pour engraver.

ENGRAVAR, engager dans le gravier, faire échouer; garnir de gravier; au passif, se blesser les pieds en marchant sur les routes, en parlant des animaus; et **engravairar,** même sens.

***ENGREPESIR (s'),** s'engourdir les doigts en travaillant par le froid. On emploie quelquefois le participe **engrepesit** adjectivement, en parlant d'un home dont les doigts sont inhabiles.

***ENGRESAR (s'),** se couvrir de tartre ou grèse.

***ENGREU,** forme de «engrau»; et **engreurar,** forme de **engravairar.**

***ENGRUN,** égrené, au figuré persone seule (grain séparé); **engrunar,** égréner; et **engrunari, aire,** égréneur.

***ENGRUSSAR,** come «engrunar»; et **engrussari, aire.**

ENGUERLIAR, fausser un outil, retourner le tail.

ENGUSAR, tromper, duper; au passif, devenir gueus (voyez gus).

***ENJOUCAR,** mettre le jouc.

ENLIGAR, couvrir de lie.

ENLIMAR, souiller de limon. Voyez « lim ».

ENLISAR (s'), s'enfoncer dans le sable.

ENLOUDAR (S'), s'embourber. Voyez « lout ».

ENLUGAR, enluminer; **enlugarnar,** éblouir; **enlugarnous,** etc.

***ENMAILLAR,** former en mailles; au passif, se prendre dans les mailles d'un filet; et **enmalioular,** emmailloter.

ENMOURRALIAR, come « mourraliar ».

***ENMOURTESAR,** come « mourtesar ».

ENNA, O, l'ierre. Page 47.

ENNAUCHAR, (forme ouverte), ENNOUCHAR et ENNUCHAR, ennuyer; etc. Je ne crois pas à « in odium », mais plutôt à la même origine que « nocere », nuire. Et : ENNAUCHE, ennui, ENNAUCHOUS, ennuyeus, avec leurs autres formes. Voyez « naucha ».

ENRABIAR, enrajer.

ENRACAR, plonger dans le marc.

ENRAUBAR, vêtir d'une robe. Page 77.

ENREGAR, faire une raie; faire le premier sillon; **enregoular,** raviner, en parlant des aues pluviales, et **enregounar,** faire de petits sillons sur une planche de jardin.

ENROUCAR, empierrer.

ENROUGUIR (s'), se couvrir de rouille.

ENROUMEGAR, garnir de ronces; au passif, s'empétrer dans les ronces.

ENRUDIR (s'), devenir rude.

ENSANIAR (s'), s'embourber dans un marais. Voyez « sania ».

ENSOUCAR, garnir une cloche de son mouton ou souc.

ENSOUCAR, blesser le pied d'un bœuf avec le soc.

***ENSUCAR,** fraper à la tête. Voyez « suc ».

***ENTAHINAR,** vexer. De « tahinar ».

ENTAL, aussi **entalia, o,** encoche, entaille; et **entaliar.**

ENTANCAR, enfoncer des pieus.

ENTECAR, faire des taches. Voyez «teca»,

***ENTIPAR,** endêver. Voyez «tipar».

ENTOUNAR, mettre en tonncaus.

ENTRACHAR (S') s'apercevoir, s'aviser. Voyez «trachar».

ENTRAUCAR, introduire dans un trou.

ENTUBAR, mettre à l'étuve.

ENVEJA, O, envie (latin «invidia», avec alongement de l'*i* et perte du *d*); et ENVEJAR, envier (l. «invidere»); et ENVEJOUS, envieus. Dans quelques pays, on dit aussi ENVESIA, O, etc.

***ENVESENAT,** gonflé de vent; Voyez «vesa».

ENVIROULAR, entortiller.

ENVIROUN, come le français «environ»; et **envirounar.** Page 88.

ESBADAR, ouvrir complètement; **esbadaliar** et **esbadarnar,** m. s.

ESBALCAR, ébaucher le chanvre. Page 70.

ESBANDIR, expulser. Page 19.

ESBELUGAR, jeter des étincelles,

ESBOUDELAR, éventrer (en français «ébouler» pour «ebouéler»).

ESBOUDENAR, dégrossir; crever d'embonpoint.

***ESBOURNAL,** grand trou dans une étofe; et **esbournaliar.**

ESBOUROUFAR (s'), s'ébrouer. Page 29.

***ESBOURRISSAR,** tirer par les cheveus.

***ESBRAMAR,** épouvanter par des cris. Voyez «bram».

ESBRANDAR, ébranler, Pages 30 et 31.

ESBRANDELAR, mettre en lambeaus, en brandes. Fréquentatif conservant le sens premier de la racine.

ESBRASAR, ébraser, élargir.

ESBRASCAR, casser, fendre; et **esbrascari, aire,** qui casse tout.

***ESBRAVACHAR,** rudoyer, épouvanter par des menaces.

ESBRENAR, émietter, pulvériser; et **esbrenadura, o.**

ESBRIDOULAR, fendre en bridoules.

ESBRIGAR, briser; et **esbrigoular,** briser menu.

ESBRINGAR, come «esbrigar»; et **esbringoular.**

ESBROUNDAR, émonder; et fréquentatif **esbroundelar.**

ESBROUTAR, ébroûter; et **esbroutounar,** ébourgeoner.

ESBRUDIR, ébruiter, divulguer.

ESBUDELAR, come «esboudelar».

ESBUCAR, émonder, ôter du bois à.

***ESCABEL,** nom du dévidoir dont chaque branche est surmontée d'un double crochet, sorte de croissant, pour retenir le fil. Origine : soit un **scabellos* ou **scabellon*, dérivé d'un **scabos*, crochu, de la racine *scab*, qui est aussi dans le lat. «scabere», se grater, c'est à dire se servir des grifes, et, par une variante en *o*, dans le breton «skoul», d'un **scovelos*, milan, oiseau de proie, etc. («scabellum», doné pour origine, n'est pas latin, il est bas latin, et il a dû être confondu avec «scamnellum» pour le sens de ce dernier : tabouret, petit siège); soit un **scapellos*, diminutif de **scapos*, si on a d'abord employé un petit rouleau de bois pour dévider, avant d'inventer les dévidoirs (voyez «escap»). D'où **escabelar,** marcher en roulant sur les pieds et sur les mains sans que le corps touche à terre, les pieds et les mains figurant, quand ils passent dans l'air, les branches de l'escabel. J'ajoute **escabout,** pelote de fil, produit du dévidoir, mot du Rouergue, contracté ailleurs en **escaut,** et venu d'un **scabatos* ou **scapotos*, avec diminutif **escaboutoun** ou **escautoun,** peloton (par analogie, dans les pays de plaine où les petits propriétaires envoient en commun leurs moutons à la montagne pendant l'été, on done le nom de «escaboutoun» ou «escautoun» à tout groupe individuel), et verbes dérivés; plus, un provençal fautif «cabedel» ou «cobedèu», pour **escabedel,** même sens de peloton.

ESCABEL, tabouret, petit siège. Mot distinct du précédent et dû sans doute à la confusion de «scabellum» avec «scamnellum».

ESCABIL, trognon, particulièrement trognon de chou; et **escabiliar,** couper les racines d'un pied de chou pour utiliser le trognon. Rac. *scap.*

ESCACH, coupure, tronçon, reste quelconque; diminutif **escachoun,** et verbes **escachar** et **escachounar.**

***ESCACHAR,** en français «écacher»; et fréquentatif **escachinar.** Ces mots peuvent se relier à ceus de l'article précédent, mais ils se relient plutôt à «cachar», presser, surtout «escachinar», qui s'emploie aussi dans le sens de presser entre deus corps durs.

ESCADAFALC, come «cadafalc» (voyez ce mot).

ESCAFAR, écosser, briser les cafes; **escafelar** et **escafoular,** même

sens, aussi éclater de rire, et rompre sous le pois des fruits d'où **escafelada** et **escafoulada, o,** éclat de rire; etc.

***ESCAIRA, O,** vesce, plante fourragère, dans les Alpes maritimes. Me paraît être pour **scaria*, come «escari», sorte d'orge (voyez ce mot).

ESCAIRE, équerre, triangle; exactement, qui n'est pas carré; et ESCAIRER, mettre une pièce d'équerre. Voyez «caire», angle.

ESCAIS, dans «escainoum», sobriquet, surnom, faus nom. Paraît indiquer un b. l. *scaivus pour «scaevus», gauche, proche du gr. σκαιός, m. s.

ESCAISSAR, rompre les dents, les «cais».

ESCAL, fente, déchirure, éclat; **escala,o,** forme féminine avec la même signification, en français «écale»; **escalar,** fendre, éclater; **escalounar,** m. s.; **escalari** et **escalounari,** écaleur; **escalafar,** écraser, faire éclater; **escalap,** détonation, bruit éclatant; **escalapar,** détoner, retentir; **escalapet,** claquement; **escalia, o,** gousse, écaille; **escaliola, o,** talc, pierre qui se fend en feuillets; **escalioun,** petit éclat de pierre; **escaliar** et fréquentatifs; **escalopa, o,** petite tranche, de viande; **escaloupar,** couper par tranches, fendre en éclats; etc. P. 48.

ESCALA, O, échèle (l. scala), et diminutifs ESCALETA, O, pièce de bois percée de trous superposés et plantée sur le souc du sabotier, pour tenir immobile l'outil «paradour»; et ESCALOUN, échelon.

ESCALOUSSAR, couper les calos. Page 38.

ESCALUGAR, éblouir, aveugler; et **escalugant,** éblouissant.

ESCALUSTRAR, intercepter la lumière.

***ESCAMAR,** séparer en fils un tissu, franger. Peutêtre, au sens exact de rendre léger, mince, de la même origine que le vieil irlandais «scaman», léger, le bret. «skan», même sens, jadis «scamn» dans «scamn-hegint», ils allègent, l'irl. actuel «sgamhan» pour *scaman, poumon, soit le léger.

ESCAMBAR, écarter les jambes, enjamber; d'où **escambada, o.**

ESCAMBIAR, échanjer; **escambie,** échanje; etc. Page 39.

ESCANAR, fatiguer à l'excès; et **escanelar,** fendre un arbre ou une bûche. Page 49.

ESCANDILIAR, faire une éclaicie, en parlant du soleil; et dérivé, plus souvent usité, **escandiliada, o.** Voyez «cande», page 30.

ESCANDIR, aussi **escantir,** éteindre. Même page.

ESCANIA, O, écheveau, poignée de chanvre tillé; **escaniar,** broyer le chanvre; **escanie,** dévidoir; **escanioun,** petit écheveau. Page 49.

ESCANTOUNAR, briser les angles.

ESCAP, aussi «escape», pièce de bois pour faire un sabot, etc.; **escapel,** ciseau de menuisier, soit chose qui coupe; **escapoul,** petit escap; et verbe **escapoular.** Les formes radicales en *p* accompagnant souvent celles en *b*, «scapus» et σκᾶπος, ne me paraissent être que des frères de notre «escap». Pages 48 et 49.

ESCAPAR, identique au français «échaper», exactement sortir de la chape où l'on est retenu; **escapada, o,** fuite; **escapadour,** échapatoire. Voyez «capa», pages 39 et 40.

ESCARA, O, fente, déchirure, éraflure; **escarar,** fendre, déchirer, érafler; **escarabant,** fracas, bruit de choses qui se fendent; **escaraboulìar,** éparpillier, écheveler, aussi écraser, faire éclater de toutes parts, en français populaire «écrabouiller»; **escaraboulious,** embrouillé, échevelé; **escarach,** crachat; **escarachar,** cracher; **escaral,** balai; **escaralet,** menu boisé; **escaraliar,** éparpiller; **escarancar,** écarquiller, écarter les jambes, d'où **escarancada,** écartement, fendure; **escaraniar,** grifer, égratigner, et **escaraniada, o,** égratignure; **escaras** et diminutif **escarassoun,** l'aue rejetée par le beurre, soit déjection du beurre; **escarassa, o,** grosse carde; **escarassar,** doner à la laine un premier cardage; **escarassar** et contracté **escrassar,** en français «écraser», soit faire éclater de toutes parts, come «escaraboullar») sans aucun besoin du suédois «krasa», doné pour le français), d'où **escrassadura, o,** écrasure; etc. Pages 49 et 50.

ESCARABAT, insecte qui vit dans les excréments. En lat. «scarabeus», en grec σκαράβειος; cependant le mot pouvait être aussi en Gaule.

ESCARABILIAR, éveiller (au sens figuré), émoustiller, atifer («lou boun vin escarabilia»). Employé ordinairemant au participe («es escarabiliat», il est éveillé de figure, il est gai. Probablement de «cara», figure, et de «evigilare», éveiller.

ESCARANIAR, érafler; **escarniada, o,** éraflure.

***ESCARBUTA, O,** petit tube de sureau où les enfants introduisent un tampon de filasse, que chasse brusquement et avec bruit un piston qui refoule l'air : pistolet de bois, jouet. Ce mot ne peut guère, quoiqu'on l'ait prétendu, être une altération de «arquebuse». Il est plutôt de la racine *scar*, avec le sens de chose qui éclate. En tous cas, l'auteur dont les extravagances sont nombreuses en a fait une de plus à propos de ce mot, en ajoutant «escarbutier», sureau, soit l'arbre qui produit les escarbutes, come le cerisier produit les cerises, le prunier les prunes, etc. D'après lui, à la saison, les enfants n'ont qu'à se présenter pour cueillir

le fruit et il peuvent semer des noyaus d'escarbutes, d'où germeront d'autres arbres produisant les mêmes jouets. Il aurait dû, puisque les meubles sont de bois come les escarbutes, terminer son article par un conseil à nos menuisiers : semer des noyaus d'armoires et de cofres : ils auraient des armoiriers et des cofriers, qui produiraient des meubles tout faits, et ils ne seraient pas obligés de travailler les planches.

ESCARCAL, crachat; et **escarcalas,** augmentatif.

ESCARCAR, pour *escaricar, briser en éclats, briser avec violence; et dérivés **escarcada** et **escarcadura, o,** éclat, fendure; **escarcaliar,** verbe fréquentatif, français « écarquiller » ; **escarcalioun,** petit éclat de bois, etc.

ESCARCHAR, forme contractée de « escarachar », cracher; etc.

ESCARGOL, limaçon. Page 50.

***ESCARI,** sorte d'orge, l'escourgeon, dont la barbe est longue et épandue (bas latin « scario », de la racine *scar*).

ESCARIAR, fendre menu ; **escaril,** copeau; **escariliar,** fréquentatif de « escariar » ; **escariot,** come « escaril », etc.

ESCARLAR, contracté pour *escarelar ou « escarilar », déchirer, fendre, en Gascogne.

ESCARLIMPAR, glisser fortement; et **esrarlimpada, o.** Voyez « limpa », page 63.

ESCARMACHAR, pour *escaramachar, cracher, dans le Gard. D'un *scaramacare, dérivé d'un *scaramare, qui d'un celtique **scaramu*.

***ESCARMANIA, O,** chacune des ridelles d'un char. Mot dénotant un précédent **scaramania*, dérivé d'un **scarama*, de la racine *scar*, et de *man*, tresser, tourner, que nous avons aussi dans « mandavella » « mandre », etc., les ridelles ayant été et étant encore souvent tressées d'osier, avec diminutif **escarmanioun,** la barrette supérieure de la ridelle.

ESCARMOUCHA, O, identique au français « escarmouche », combat de quelques soldats détachés de l'armée, et à l'italien « scaramuccia ». Peut-être emprunté de l'un ou de l'autre, mais peutêtre aussi leur parent sans rien leur devoir. En tout cas le mot me paraît venir du même **scaramu*, rejeter, lancer, que dans « escarmachar », et désigner une sorte d'arme de trait, puisqu'on disait autrefois « attacher l'escarmouche », pour « commencer le combat ». Le sens actuel de petit engagement entre deus troupes existait déjà au quinzième siècle, puisque les latiniseurs de l'époque écrivirent « volebant facere unam escarmoucham », dans la révision du procès de Jeanne d'Arc,

ESCARMOUTAR, briser les motes de terre. Voy. «mota», page 70.

ESCARNIR, contrefaire les mouvements de quelqu'un, se moquer. On done l'alemand «schern», et cet alemand est possible; mais notre mot peut se relier à ceus que nous avons de la rac. *scar*. Origine douteuse. Et ESCARNIARI, AIRE, grimacier, moqueur.

ESCAROL, isolé, séparé.

ESCAROLA, O, sorte de légume dont la principale variété est écarte et frisée, soit de l'italien «scariola»; soit de la famille gauloise de *scar*.

ESCAROUNIAR, variante de «escaraniar», grifer, égratigner; etc.

ESCARPA, terrain en pente, talus. Peutêtre de l'italien «scarpa», come on le dit pour le français correspondant; peutêtre de la famille gauloise.

***ESCARPA, O.** Correspondant provençal du fr. «carpe», poisson qui fait des sauts hors de l'aue («sauts de carpe»). A mon avis, l'origine de ce mot est la racine *scar*. On a dû désigner ainsi le poisson à cause de ses sauts. L'italien «scarpa» confirme cette origine, et le bas latin «carpa» (come notre forme de même grafie et le français «carpe») peut fort bien être une réduction fautive, due à l'influence des dérivés de «carpere».

***ESCARPA, O,** écaille de poisson, paillette de métal, petit éclat, aussi écharpe, frange; **escarpar,** écailler, déchirer, écharper; et fréquentatif **escarpaliar.** Participation possible du latin «carpere».

ESCARPIR, mettre en charpie, déchirer, démêler; et fréquentatifs ESCARPILIAR et ESCARPINAR, écheveler, égratigner. Ces formes accusent davantage «carpere».

ESCARPOUS, montueus, rapide, escarpé.

ESARRALIAR, ôter le machefer ou carral.

ESCARRE, ouverture faite avec fracas, en Limousin.

ESCARS, mesquin, avare. Page 50.

ESCART, écart; hameau éloigné; **escarta, o,** fente; **escartar,** écarter, séparer, fendre; **escartada, o,** etc. Même page.

ESCASSA, O, échasse; et partie entaillée d'un timon; **escassar,** entailler, estropier, dont le participe est pris substantivement : «un escassat», un estropié. Page 48.

ESCASSOUN, come «escachoum»; et **escachounar,** particulièrement briser les motes de terre.

***ESCATAR,** come «descatar»; découvrir,

***ESCAULAR,** écosser. Voyez « caula ».

***ESCIR,** vent violent, tourbillon de neige ; et **escirar** ou **escirrar,** tourbilloner, en parlant de la neige. Peutêtre de la même famille que «cer», vent formant des tourbillons ; peutêtre aussi de la même famille que «cega», par la contraction d'un *esceguirar. Mais une forme limousine « essidre » ouvre une autre voie (voyez cette forme).

ESCLAFAR, pour *escalafar, et «escalapar», spécialement écraser ; etc.

ESCLAP, pour «escalap», détonation, éclat ; **esclapar,** produire un bruit éclatant ; **esclapet,** claquement du fouet ; **esclapetar,** etc.

ESCLAP, pour «escalap», éclat de bois, copeau; **esclapa, o,** forme féminine; **esclapadis,** ensemble de copeaus; **esclapar,** fendre, tailler du bois; **esclapot** ou **esclapota, o,** copeau.

ESCLAT, pour «escalat», fente, fêlure, éclat de bois; **esclata, o,** forme féminine ; **esclatar,** éclater; **esclatidour,** canonière de sureau; etc.

ESCLAUSAR, pour *escalausar, fendre en éclats longs et minces ; etc.

ESCLOP, pour « escalop », tranche de bois et sabot ; **escloupar,** trancher, mutiler, écloper, estropier, dont le participe est pris substantivement : «un escloupat», un estropié, un éclopé; **escloupari,** et, francisé, **escloupier,** sabotier ; **escloupet, ot, oun,** petite tranche ou petit bloc de bois, et sabot d'enfant; et **escloupounar,** tailler en çopeaus.

ESCLOP, forme de « esclap », détonation, dans les Alpes ; etc.

ESCOP, copeau, éclat de bois. Soit varié de « escap » ; soit réduit de *escolp, sous l'influence du bas latin «colaphus», *colapus, pour *scolapus (en brteon « skolp », en vieil irlandais « scolb », même sens de copeau, en grec σκόλοψ, billot), d'une variante en *o* de la racine *scal* et *scel*,fendre (come dans le grec cité).

ESCOT, coupure, tronçon, rognure. Peutêtre pour « escop » ou, par un verbe fréquentatif, pour *escopt (confrontez « gratar » pour *graptar, *grapetar). Il en serait de même pour le français «écot», tronc d'arbre, le bas alemand «skot», pouvant fort bien n'être qu'un emprunté.

ESCOT, ce que doit chaque convive dans un repas où chacun paie sa part, sa contribution, sa fraction de prix. Me paraît identique au précédent, avec participation possible de «quotus», dont nous avons le féminin dans «quote part», le bas alemand «skot», contribution, pouvant fort bien (come le «skot» déjà cité et probablement le même), n'être qu'un emprunté.

***ESCOUBA, O,** genêt, arbuste fractioné en nombreuses ramilles ; par extension, balai fait avec un ou des genêts. Mot venu d'un celtique *scopa*,

transmis par le bas latin et qui ne doit rien au latin « scopae », balai (ce latin étant pluriel et désignant un faisceau d'escopes ou escoubes formant un balai, ne peut absolument, quoi qu'on dise, être le père de notre mot; il n'est qu'un emprunté). Et : **escoubar,** balayer (en breton «skuba»); **escoubotar,** arracher les escoubes d'une bouigue et brûler leurs calos (en français emprunté aus dialectes de l'Ouest, « écobuer », au sens général de défricher (le **bodica* cité à l'article « bousiga » et que les Darmesteter ont présumé formateur de « écobuer » est tout à fait étranger à ce mot): **escoubel** et **escoubil,** aussi **escoubilloun,** petit balai (en français « écouvillon »), et autres dérivés. Racine *scop*, ici au sens de diviser, de fractioner (pour ce sens, confrontez la racine *gan* et *gen*, équivalente, qui a produit le latin « genista », genêt, le français dialectel « ganille » et le français « guenille », chifon, lambeau, déchirure. etc.).

***ESCOUBLAR,** pour *escoubelar *escoupelar, trancher; et **escoublada,** tranche, côtelette, particulièrement de pré salé.

ESCOUDRE, batre le grain (l.excutere).

ESCOUMBOURIR, consumer (l. comburere).

ESCOUNDRE, pour *ascoundre, cacher (l. abscondere); etc.

***ESCOUPET,** aussi **escoupetada** et **escoupetald, aud,** coup sur la nuque, le coupet, de quelqu'un.

ESCOURREGIADA, O, lanière, en fr. « écourgée » ; **escourregiar,** fendre en lanières, et ôter les fils des pois ou des haricots verts. Page 43.

ESCOUSSAR. come « escoudre »; ESCOUSSECHAR et ESCOUSEGAR, fréquentatifs; et ESCOUSSOUN, bateur de blé.

ESCOUTINIAR, rogner; et ESCOUTINIARI, AIRE. chipoteur. Voyez «escot».

***ESCOUTISSAR,** démêler. Voyez « coutis ».

***ESCRACHAR,** écraser. A' mon avis. pour *escarachar et *escarachiar, d'un b. l. *scaratiare, avec chuintement du *t*, come d'autres mots. Et : **escrachadis,** ensemble de choses écrasées; **escrchadour,** écrasoir.

ESCRAMACHAR, contracté de «escaramachar», cracher.

***ESCRAMACHAR,** écraser. Voyez « escarchar ».

ESCRAPOULTIR, aussi **escrapoutir,** écraser quelq. chose de mou.

***ESCRASSAR,** come « escrachar », et du même bas latin *scaratiare, plutôt que du suédois « krasa », doné pour origine du français correspondant « écraser » (la forme « accraser » peut fort bien être fautive). Et **escrassadis, escrassadour, escrassadura, o.**

ESCRINCAR, faire disparaître les plis, les angles ou crens.

ESCRINSAR, faire des crens ou angles, des coches, graver sur le bois, faire des figures sur une meuble. D'un b. l. *excrinitiare. Le préfixe est inutile, come dans d'autres mots, à moins qu'il ait été motivé par un sens premier de tailler les angles, les faire disparaître. Et : **escrinsada, o,** action de «escrinsar»; **escrinsadour,** outil pour graver et ouvrier graveur; **escrinsadura, o,** gravure, ciselure; **escrinselar,** verbe fréquentatif; etc.

ESCUPIR, cracher. Probablement de «ex» et du lat. «conspuere», m. s.

ESDARNAR, come «darnar»; et **esdarnadura, o.**

ESFARFALIAR, altéré de esparpaliar; etc.

ESFRADASSAR, pour *esbradassar, ébourrifer; etc.

ESFRINGOULAR, pour «esbringoular»; etc.

ESFRISAR, pour *esbrisar, pulvériser, briser menu.

ESGAUNIAR, casser la mâchoire. Page 56.

ESGAUTAR, doner un souflet sur la joue. Même page.

ESGARRAR, rompre les jambes, estropier; **esgarretar,** rompre les jarrets, fatiguer à l'excès; **s'esgarramar,** écarter les jambes.

ESGLACH, aussi ESGLACHI, frayeur; et ESGLACHAR ou ESGLAGHIAR, glacer de frayeur.

ESGOULSAR, écosser. Page 57.

***ESGRAPAR,** égraper; **esgrapelar,** fréquentatif; etc.

ESGRUMAR, écumer (la soupe, etc.), en Béarn. Dér. du lat. «grumus».

***ESGRUNAR,** égréner. Voyez «grun».

***ESGUINCHAR,** regarder à la dérobée, regarder par une porte entrebâillée. Voyez «guinchar».

ESLABRAR, come «deslabrar» : délabrer, aussi éventrer.

ESLAGAR, élaguer. Page 61.

ESLAMBRAR, come «eslabrar».

ESLOUC, aussi **esloucie, esluc, eslucie,** éclair; **esloucar** et autres formes, faire des éclairs, éblouir; etc. Page 63.

ESMICAR, émier; et fréq. **esmicoular, esmicounar.** Page 69.

ESMOURRAR, come «desmourrar». Voyez «morre».

***ESPALANCAR,** écarter; au passif, trop écarter les jambes, étant assis («s'espalancar al cantoun, per se calfar»). De la racine *spal* (parallèle de

scal) et de *spar*. Confrontez «esparrancar», même sens que le mot ci-dessus.

ESPALLAR, come «despallar».

ESPARLOT, pour *esparelot, éclat de bois, copeau, en Guyenne.

ESPARNIR, faire des éclairs; **esparnissar,** m, s.; **esparnida,** etc.

ESPARPELUGAR, éveiller; rendre gai; employé ordinairement au participe: («es esparpelugat», il a l'esprit éveillé). Voyez «perpel».

ESPARPAR, répandre, disperser; **esparpaliar** et **esparpiliar,** fréquentatifs, en français «éparpiller». Page 50.

ESPARRA, O, écart, mouvement subit, éclat; **esparra, o,** ancienne arme de trait; **esparrar,** écarter, aussi éclater avec bruit; au passif, écarter les jambes; **s'esparracar** et **s'esparrancar,** come «s'esparrar»; **esparrada, o,** et formes analogues, écart des jambes, glissade; **esparradour,** oreille de la charrue; et **esparragoun,** enfant turbulent, qui bouleverse tout. Page 51.

ESPARRABINGAR (s'), se déhancher en marchant. Mot du Rouergue et de l'Auvergne. Pour la première partie, voyez «esparra», page 51. Quant à la seconde, elle est peutêtre une nasalisation de «bigar». Et substantif participal **esparrabingat,** boîteus.

ESPARSET, plante dont les ramilles s'étendent; sainfoin.

ESPARTAR, come «escartar».

ESPATAR, étendre; au passif, tomber à plat ventre; **s'espatarrar,** écarter les pieds, les jambes; et **s'espatarracar,** en français populaire, **se despatraquer.**

ESPAULA, O, épaule (l. «spatula», omoplate).

ESPAUTAR (s'), (tomber sur ses pates.

ESPELIR, éclore, sortir de sa peau, de son envelope, en parlant des poussins, etc. On a doné, pour ce mot, «expellere», chasser de, mais l'origine naturelle est «pel», du lat. «pellis».

ESPENCIC, pinçon; **espencigar,** pincer la peau; etc.

ESPERAR, attendre, en français «espérer», avec un sens voisin (l. sperare).

ESPETIR, piquer une châtaigne avant de la mettre au feu, pour empêcher qu'elle éclate, qu'elle pète.

ESPIGA, O, en français masculinisé «épi» (l. spica).

ESPINGAR, ruer. Paraît être pour *espennicar, dérivé de «pennar»

(voyez ce mot) ; **espingari, aire,** animal rueur; **espinguelar,** sauter, danser ; etc.

ESPOLA, O, aussi ESPOULA, O, petit tube placé dans la navette du tisserand et faisant fonction de bobine, en ancien français «espole» (germ. spola) ; ESPOULAR, faire des volues; ESPOULADOUR, petit rouet pour garnir les espoles; et ESPOULET, fuseau à dentelle.

***ESPOULTIR,** écraser, mettre en marmelade.

***ESPOUMPAR,** aussi **espoumpir,** batre un matelas pour le regonfler.

***ESPOUSCAR,** épousser; **espouscadour,** époussette. Voy. «pousca».

***ESPOUSSAR,** come «espouscar»; et **espoussadour**. Voy. «poussa».

ESPOUTARLIAR, casser les bords d'un vase.

ESQERRE, gauche (man esqerra», main gauche), irrégulier, et ESQERROT, gauche ; maladroit. Confrontez «escaire».

***ESQICH,** jet sous pression; **esqichar,** presser ; et **esqichun,** coulis, jus exprimé. Voyez «kicha» ou «qicha».

ESQINSAR, déchirer, rompre, user. D'un correspondant probable de «scindere» (avec conservation de la dureté du *c* ou *k*), par un fréquentatif bas latin *sqintiare, dont une forme dénasalisée nous a doné «esqissar». Et : ESQINSARI, AIRE, qui use trop vite ses vêtements ; etc.

ESQINTAR, fatiguer à l'excès, rompre de fatigue, sens figuré de «esquinsar», déchirer, rompre (confrontez «je suis brisé», «je suis rompu»). Mais le *t* ne peut s'expliquer que par une forme radicale **scint*, **skint* (confrontez *cand* et *cant*, être blanc, d'où «escandir» et «escantir») ou par la participation d'un *escanita, fréquentatif de «escanar» (voyez ce mot, page 49). En tout cas, «esquintar» ne peut signifier «partager en cinq», come l'a prétendu Darmesteter pour le français «esquinter» !

ESQISSAR, come «esqinsar» ; ESQISSARI, AIRE, etc.

ESSAGI, essai (l. exagium) ; et ESSAGIAR, essayer.

ESSE, état ordinaire («es à soun esse», il est à son ordinaire (lat. «esse» ; français «être», par un b. l. «essere»).

***ESSIDRE,** vent violent, tourbillon de neige ; et **essidrar,** tourbilloner, en parlant de la neige. Mot du Limousin, pouvant être pour *escigre et *escigrar, *esciguerar (voyez l'article «escir»), mais pouvant aussi venir, avec le même préfixe *ecs* que dans «escir», du celtique **setros*, qui a produit le breton «her» pour précédent «hezr», *hedr et *sedr, audacieus, le gallois «hydr» pour *sydr, et l'ancien irlandais «sethar», fort, si l'on a doné au vent en question un nom représentant sa force, come on a

doné le nom « mistral » au vent violent de la vallée du Rhône et de la Méditerranée, et come on a nommé « altan » un vent de la haute mer.

ESSUBENCAR, ébourgeoner. Voyez « subenc ».

ESTABANIR, rendre inerte, abatre par des coups ; au figuré et au neutre, tomber de faiblesse. Je rejette le latin « vanus », doné pour origine, car notre verbe ne peut se décomposer en *est et *avanir ou *abanir (que signifierait *est?). Je vois plutôt un faiblissement du *p* en *b* d'un *estapanir, du préfixe *ecs* et de la racine *tap*, fraper.

ESTABOUSIR, parallèle de «estabanir». Du même préfixe *ecs* et d'un probable bas latin *taputire. Le sens de sentir une douleur précédée de l'engourdissement de la partie frapée est dû sans doute à une confusion avec «bousir», au sens de éprouver une cuisson.

ESTAC, pieu, et corde pour attacher le bétail ; **estaca, o,** forme féminine; **estacada, o,** digue faite avec des pieus; **estacar,** lier, **estacoun,** petit lien; etc. Page 81.

***ESTALVI,** épargne, privation, jeûne; **estalviar,** épargner, se priver de vivres. Problement de *ecs* et de la racine *tal*, soutenir, qui est dans le breton « talvéout », avoir de la valeur, du poids, dans le latin «tollere», «tolerare», etc.

***ESTAN,** position debout ; **estanar,** arrêter; et **estanat,** qui reste bouche béante. Page 51.

ESTANC, fixe, solide; ESTANCA, O, barrage dans une rivière (b. l. stanca); ESTANCADA, O, m. s.; ESTANCAR, barrer, étayer, en français «étancher», arrêter par un obstacle l'écoulement d'un liquide; ESTANCOUN, en français « étançon » (dim. de l'ancien français « estance »); ESTANCOUNAR, étayer par un étançon; et ESTANQET, lieu de halte, en Gascogne. Paraissent se relier au latin « stare » (confrontez, pour l'*n*, l'ancien fr. «estance» cité ci dessus et doné come venu de « ester »).

ESTAUBI, forme de « estalbi »; et ESTAUBIAR.

ESTELA, O, goute (l. stilla).

ESTEVA, O, manche de charrue; manche de fléau, en Isère (l. stiva).

ESTIMOUSSAR, soufleter, fraper sur le nez ou mus; et ESTIMOUSSALD, AUD, souflet. La première partie est moins claire que la seconde. Peutêtre d'une forme *tip* de la racine *tap*, fraper, le faiblissement du son de l'*a* en *i* ayant pu être amené par la composition. En ce cas, *estipmoussar, etc.

***ESTINDILIAR,** couler goute à goute; et **estindil,** goutière. D'une forme nasalisée *stind* de *stid*, couler, qui est dans le latin «stilla» pour *stidla, et dont forme *stud* est dans « estun » pour *estudn (v. ce mot).

ESTIOU, l'été (lat. aestivus); ESTIVADA, O, saison d'été, pacage d'été; et ESTIVAL, come en français.

*ESTIRAR, étirer. Voyez « tirar ».

*ESTOFA, O, étofe. Peutêtre du sens premier de vêtement chaud. En ce cas, de la racine *stop* et *stup*. Voyez « estuba ».

ESTOUBLE, paille (l. stipula).

ESTOUFAR, étoufer; **estoufadour,** étoufoir; **estoufegar,** verbe fréquentatif; etc. Page 51.

ESTOURRAR, faire sécher (le linge, etc.). Du l. torrere.

ESTRAMAR, par altération ESTREMAR, serrer dans un meuble, mettre en réserve. Peutêtre pour *estrasmar, parallèle de « estrassar » (voyez ce mot).

ESTRASSAR, ramasser les loques, les vêtements usés, les mettre de côté, exactement les mettre au delà; par extension, ramasser toutes choses qui traînent. Voyez « tras », au delà.

ESTREPAR aussi ESTRIPAR, arracher les souches (latin « ex-stirpare », de « stirps », souche).

*ESTRICAR, cosser, particulièrement briser les motes de terre, préparer un champ. Voyez « tricar ».

*ESTRIF, forme de « estrip », déchirure; **estrifar,** etc.

ESTRIGOUSSAR, tirailler; au passif, se traîner par terre.

ESTRIOU, pour *estriv et « estrif », lanière, fouet, et étrier ou double lanière qui assujétit le pied. Voyez « estrip ».

*ESTRIP, déchirure, lanière de cuir ou de toile (en français, terme de marine, « étrive », position d'une manœuvre à laquelle on fait faire un coude, c'est à dire une brisure ; **estripar,** déchirer ; **estrivar,** fouetter; **estrivada, o,** coup de fouet; **estrivas,** grand fouet de muletier, dans les Alpes, et ses dérivés particuliers **estrivassar** et **estrivassada, o,** plus **estriviaira, eira, o,** en français « étrivière », dont un des sens est lanière, servant à châtier. Soit d'une variante *strip* de *trip,* déchirer; soit de *trip* elle même (voyez « tripa »). Le germanique *stempo, imaginé par les germanisants, ne me paraît pas possible.

*ESTROUPIAR, casser une jambe, un bras; mutiler. De la même racine que dans « trop » et que dans « troc », tranche, coupure (voyez ces mots). L'italien « stroppiare » et le français « estropier » me paraissent empruntés de notre verbe. Et le participe **estroupiat,** employé substantivement.

ESTRUMELAR (s'), heurter du sabot la cheville du pied. V. « trumel ».

ESTUBA, O, étuve; **estubar,** fumiguer, chaufer; **estubada, o,** fumigation; **estubari, aire,** étuvier; et **estubassar,** répandre une fumée épaisse. Page 87.

***ESTUBAR,** éteindre, distinct de «estubar» de l'article précédent, quoique de même origine, et marquant l'action contraire de « atubar », alumer.

ESTUBI, étui ; **estubiar,** fermer dans un endroit clos; et *estubiet, aussi **estufet,** étui à aiguilles.

ESTUFEGAR, fraper à la tête. Voyez « tufa ».

***ESTUN,** écoulement d'un fumier, urines d'étable coulant au dehors, et pluie tombant d'un toit; et **estuniar,** égouter, à l'actif faire écouler le pissat d'un étable, faire écouler l'aue du linge mouillé. A' mon avis, ces mots sont pour *estudn et *estudniar, venus d'un **studnos*, d'une variante en *u* de la racine *stid* qui est dans « estindiliar ».

ESVANIR (S'), s'évanouir (dér. du l. « vanus », vain).

F

FABA, O, fève (lat. faba); et FABOUN, haricot.

FABRE, forgereon (l. faber); FABREGA, O, forge (l. fabrica); FABREGAR, forger; etc.

FACHAL, écaille lumineuse qui se détache des métaus qu'on bat sur l'enclume; et FACHILIAIRA, EIRA, O, arbrisseau dont les feuilles rougissent en automne. A' mon avis, du latin « fax », torche, flambeau.

FACHER, forme chuintée de « faguer » : « zou fachère », je le fis; FACHOUIRA, O, éclisse dans laquelle on fait le fromage ; etc.

FADA, O, fée (l. « fata », de « fatum », destin, prédiction, oracle, venu lui même de « fateri » et « fari », parler).

FAGUENA, O, aussi FAGUINA, O, fruit du hêtre, et fouine, animal qui fréquente les bois de hêtres (lat. faguina).

FAGUENAT, odeur de renfermé, de choses sales ou qu'on a laissées trop longtemps sans air. Origine incertaine. Peutêtre de « faguena », au sens de animal puant.

FAGUER, faire (l. facere). La dureté de la consone se conserve dans de nombreus pays : « zou faguère », je le fis ; etc.

FAINA, O, forme contractée de «faguena» ou «faguina».

FAIS, fais, paquet (l. fascis); et diminutifs FAISSEL et FAISSOUN.

FALDA, O, giron, soit pli (germ. «faldair», plier). On trouve un bas latin «falda», au sens de frange, mais il est fautif : il est pour *farda, *frada et *brada, et correspond à l'altéré français «felpe», forme de *ferpe et *frèpe, guenille.

FALGAIRA, IAIRA, IEIRA, O, fougère (b. l. filigaria, du l. filix).

FALIA, O, torche de bois résineus, chandèle de résine (b. l. «facula», de «fax», flambeau).

*FALIAR, fêler (en anc. fr. «faieler»). On trouve, en bas latin, «faculare»; mais notre mot d'oc et le français paraissent venir plutôt d'un parallèle *fac-ilare, car la forme en «ulare» aurait produit en oc *faular et *fauliar. Et *facilare, d'où *faciliare, me paraît dénoter une précédente forme en *b*, venue de *bac*, fraper, ici au sens de fendre.

***FALLIOLA,** et «fouliola, o», bulle d'air, ampoule. A' mon avis, pour *balguiola, de *balg* et *bolg*, enfler (voyez «bougea», page 20).

FAM, faim (l. fames); et dérivé particulier FAMEGASSA, O, grande faim, épuisement de forces.

FANGA, O, fange (b.l. «famica», pouvant se relier au lat. «fimus», fumier). Douteus. Et : FANGAS, bourbier, FANGOUS, bourbeus.

FARANDOLA, O, pour *barandola, parallèle provençal de «barandella».

FARBA, transposé de «frapa», guenille; **farbala,o,** m.s.; **farbalas,** ensemble de guenilles ; **farbual,** vieille harde ; etc.

FARCIR, come en français (lat. farcire) ; et FARS, viandes hachées et épicées qu'on met dans l'intérieur d'une volaille; hachis d'herbes, etc. (lat. «farsus», pour *farctus, de «farcire»).

FARDA, O, fagot, trousseau, paquet de vêtements. En français «hardes», pour l'ancien «farde». Peutêtre pour «fagarda», avec chute du *g* et entraînement d'un *a* (come dans le nom d'home Delage, pour Delahage, Delafage), et pour *bagarda (come dans le dit mot «fagot» pour «bagot»), de *bac*, lier; FARDASSAR, s'occuper de hardes; FARDASSOUN, fripier; FARDEL, petit paquet; FARDELAR, empaqueter; etc.

FASER, forme de «faguer», faire.

FASTI, pour *fastid (avec l'accent sur l'*a*), dégoût : «fazer fasti», faire dégoût (l. fastidium); et FASTIDOUS, qui dégoûte.

FAT, exalté, déséquilibré; FADA, O, forme féminine; FADAS, grand fat; FADET et FADOT, petit fat; etc.

FATA, O, forme de «pata», chifon; **fatar,** étouper; **fataras,** en français «fatras»; **fatet, fateta, fatoun,** petit chifon; **fatrassar,** s'occuper de chifons; **fatrimas,** habit usé; **fatrimassar,** etc.

FAU, hètre (l. fagus).

FAUDA, O, forme de «falda», giron; etc.

FE, pour *fed, foi (l. fides).

FEGE, foi (l. ficatum).

***FEL,** mauvais, perfide, en Rouergue et autres pays ; et **feloun,** en français «félon». Dans le bas latin de l'époque carolingienne, «fello», «fellonis», pouvant, à mon avis, être pour *vello, *vellonis, et se relier à à l'irlandais «fall» pour *vell, mauvais, au gaélique *feall pour *veall, perfidie, au gallois «g-wall», défaut, et au breton «g-wall», mauvais, donés come venus d'un radical celtique *vel*, **uel*, pour **upel*, avec chute eu *p*.

FELGINA, O, fougère (b.l. filiguina, du l. filix).

FELIBRE, poète (b.l. «felibris», dans Isidore, au septième siècle, et du sens de nourrisson, selon Ducange : nourisson des muses? peutêtre).

FEM, fumier (l. fimus) ; FEMAR, engraisser une terre avec du fumier, mot ordinairement altéré en «fumar», sous l'influence de «fumar», produire du fum, de la fumée ; etc.

FEMENA, O, femelle, en Limousin (l. femina). Autrefois, à Montpellier, «carriera de las femenas», rue des filles de joie. Avec diminutif FEMENOTA, O, et contractés FEMNA, FEMNOTA, FEMNOUN, au sens plus particulier de femme.

FEN, foin (l. fenum); FENAR, en français «faner» pour l'ancien «fener»; etc.

FERRE, fer (l. ferrum); FERRAT, vase de cuivre dont on se sert dans le Cantal pour la provision d'aue, et qui a dû être fait d'abord de bois et cerclé de fer (lat. «ferratus», garni de fer); FERROUN et FERRASSOUN, fer de genisse; etc.

FETA, O, forme plaisante de «fe», foi, dans l'expression «per ma feta», par ma foi. En Médoc, «per ma heta», d'où des contractions horribles «per moueita», «per moia, o».

FIC, altéré de «pic», pointe, outil pointu, aiguillon; **fica, o,** forme féminine; **ficada, o,** coup de pointe; **ficar,** piquer; et **ficous,** piqué par les vers, en parlant d'un fruit, et, au figuré, pointilleus, délicat sur le chois des aliments, en parlant des persones.

FLAC, faible. Soit du latin «flaccus»; soit forme de «blac» (confrontez les nombreus mots où l'*f* latin a remplacé le *b* celtique). Le français «flanc»,

déclaré d'origine inconnue, est un nasalisé, et l'alem. « flanke », est un emprunté (confrontez le verbe populaire « flancher », faiblir, lâcher). Et : FLACAR, faiblir, ployer; etc.

FLAGEL, fléau (l. flagellum).

FLAIRA, O, odeur, par extension peur (« aber la flaira », avoir la frousse) ; et FLAIRAR, flairer (l. « flagrare », exaler une odeur). Le sens de peur a dû venir de ce qu'un cheval, surtout un cheval ombrageus, flairant un dandanger réel ou imaginaire, refuse d'avancer et recule.

FLANIA, O, couverture de laine ; **flania, o,** mollesse, paresse; **flaniar,** être mou dans son travail; **flanie,** douillet; **flaniola, o,** étofe de laine fine, **flanella, o,** même sens; **flanioun,** molleton; et **flanious,** come « flanie ». Pages 51 et 52.

FLAP, flasque, faible, dans les Alpes. Pour *blap, d'une variante locale en *p* de « blac » (voyez ce mot, page 25), ou bien d'une variante de « flac », du lat. « flaccus ».

FLASSADA, O, couverture de lit (b. l. « flassata », pour *filassata).

FLAUNIA, O, forme ouverte de « flania », paresse : **flauniar,** etc.

FLOC, petite houpe de laine, de soie (l. floccus); par extension, gros morseau, toufe, Et : FLOUCAR, garnir de flocs; FLOUCOUN, FLOUCOUNET, FLOUQET, etc., petit floc.

FOC, aussi FIOC et FUOC, feu (lat. « focus », foyer, mais avec participation probable du gaulois correspondant, pour le dit sens de feu (voyez « bouguir »); FOUGADA, O, flambée; FOUGOUN, fourneau et petit feu; FOUGOUNAR, FOUGAIRAR, FOUGOUNECHAR, tisoner; FOUGOUR, chaleur toufante; etc.

***FOL,** en français « fol » et « fou ». On a doné le français come venu du latin « follis », souflet, bourse, sac enflé; mais il est peu admissible que ce « follis », qui n'est point passé en Gaule au sens vrai, y soit passé au sens figuré. Je crois plutôt à un celtique **bolgos* ou **bolgis*, de la racine *bolc* et *bolg*, devenu *folg et *foll (avec remplacement du *b* par l'*f* latin, come dans un grand nombre d'autres mots), et signifiant extravagant, soit gonflé. Le latin « follis » a bien le sens de chose gonflée, et il est pour un *folgis de la même racine, come je l'ai dit ailleurs, mais il est substantif et non adjectif. Et : augmentatif **foulas,** diminutif **foulet,** etc.

FONS, sourse (en l. même grafie; en fr. le dérivé «fontaine», de «fontana»).

FORA, O, hors, dehors (du l. « foras », « foris », même sens).

FOUISSAR, piquer, percer. Soit pour *fouguissar, *fuguissar, *buguissar, de *buc*, pointe; soit pour *foudissar, du latin « fodere »; Et : FOUISSADA,

piqûre; FOUISSAL, m. s.; FOUISSOUN, frelon, tout insecte piquant; etc.

FOUNDA O, en français altéré «fronde» (l. «funda»).

FOUNDA, O, en français «fonte» pour *fonde (come «ponte», de «pondre», et autres mots); FOUNDRE, come le français «fondre», etc.

FOURMEGA, O, en français fautif «fourmi», pour *fourmie (l. formica); FOURMIGAR, fourmiller, FOURMIGUIAIRA, EIRA, O, fourmillière: etc.

FOUSC, obscur, sombre (l. fuscus); FOUSCA, O, obscurité; FOUSCOUS, sombre de caractère, ennuyeus.

FRABA, O, forme de «frapa», guenille; **frabar,** etc.

FRACA, O, brisure, cassure; **fracadis,** cassant, fragile; **fracan,** brisures, fressures, particulièrement étoupe grossière; **fracaniar,** travailler le fracan; **fracar,** pour «bracar», casser, rompre; **fracas,** come en français; etc. Page 52.

FRACHIS, pour *fraqis, cassant, fragile (come «fracadis», de l'article qui précéde); **frachissa, o,** jointure, articulation.

FRADA, O, pour *brada, broussaille; **fradas** ou **fradassa, o,** augmentatif; **fradassar,** broussailler; **fradassin** et autres diminutifs; **fradassous,** brousailleus; etc. Page 52.

FRAGA, O, forme de «fraca», cassure; **fragar,** dont le participe s'emploie quelquefois figurément au sens de ruiné; etc.

***FRAIRE,** frère (celt. *brater*, l. frater); jeune frère; etc.

FRAISSE, frêne (l. fraxinus).

FRANIAR, sortir du nid, s'envoler pour la première fois (l. «foras», «foris», hors, et b. l. *nidare, de «nidus», nid).

FRAPA, O, déchirure, guenille; **frapadour,** qui frape; **frapar,** pour *brapar, déchirer (confrontez la forme «fripar»), détériorer, doner des coups; **frapari, aire,** qui frape (come «frapadour»), et francisé **frapier,** marchand de guenilles, fripier; etc.

FRASCA, O, en français «frasque», soit cassure; **frascar,** pour «brascar», couper, fendre; etc. Page 52.

FRECHIVA, O, pays de brugue, broussaille; et **frechivas,** augmentatif.

FRÉGAL, pour *bregal, fragment de pierre, et pierre meulière.

FRESA, O, brisure, plis; **fresa, o,** fraise (de veau, de mouton, etc.), viande menue; **fresil,** brisures (de charbon, etc.). Page 53.

FRETAR, froter (l. frictare); etc.

FREUNAR, forme de «breunar», briser menu.

FRICHA, O, fressure, dans le Var.

***FRIGOULA, O,** envie de sauter, de danser; trépignemaut d'un cheval arrêté et qui est impatient de courir; et mouvement nerveus chez une persone. S'emploie ordinairement au pluriel: «aber las frigoulas». Voyez «bringa» et «fringa».

FRIMA, O, et **frimoussa, o.** Visage, figure. Mots probablement pris au français. Le premier sens est, à mon avis, nez, et l'origine un *frigma, de la même sourse que le breton «fri», nez, doné pour un celt. **sri-n-* et parenté avec le grec ῥίς pour *σρι-ν-ς. D'autre part, l'ancien français a aussi «frume», mais, de son côté, le breton a aussi «fron», narine, et le vieil irlandais et le gaélique ont «sron», au féminin, donés pour venus d'un celtique **sro-kna*, *sro-ona.

***FRINGA, O,** forme de «bringa», mouvement brusque en avant, **fringar,** sauter, et couvrir la femelle, **fringari, aire,** sauteur (en français «fringant»); etc.

FRIPA, déchirure, guenille (come «frapa»); **fripar,** friper; etc.

FRONS, aussi **frouns,** pli, foissure; **frounsir,** etc. Page 53.

FROUST, pour *broust, qui n'est pas uni; **froustir,** froisser; etc. P. 53.

FUM, en français le dérivé «fumée». Notre mot répond au latin» fumus».

FUSC, come «fousc»; etc.

FUSTA, O, bois coupé (b. l. *fusta, class. «fustis»); etc.

G

GABA, O, gorge, gosier; **gaba, o,** goinfrerie; **gaba, o,** auje : chose qui contient; **gabach,** goulu, et, par dénigration, montagnard, avec augmentatif et diminutifs; verbe **gabachar,** mal faire un ouvrage, le faire d'une manière rustre; **gabai,** gosier, gorge, jabot, et dérivé **gabaious,** mangeur, dissipateur ; **gaban,** même signification que «gabach», et dérivés analogues; **gabanut,** engoué, engorgé, qui a mangé avec excès; **gabarda, o,** gaule, gafe, c'est à dire chose qui prend, qui saisit; **gabari,** grand mangeur, goulu, substantivement, jabot, gosier; **gabarut,** qui a un gros jabot; **gabarra, o,** sorte de bateau et sorte de récipient (pour le sens, confrontez «bac», à la fois bateau et récipient), mot dénotant un **gabatra*, **gabatera* (en bas latin, on trouve une forme «cabarus», mais cette forme n'a pu produire la nôtre) et diminutifs; **gabarrit,** come en français, modèle en bois d'un navire, carcasse d'un navire; **gabat,** goitré; etc. Page 53.

GABALDANA, O, aussi **gabaudana, o,** nom de la perdrix des mon-

tagnes ou « bartavella », dans les pays situés au dessous du Gévaudan,

*GABE, aussi **gave,** ruisseau torrentueus; gorge étroite, ravin. Une forme ancienne est « gaber », et le bas latin est « gaberus ». Ces « gaber » et « gaberus », me paraissent dénoter un précédent gaulois **vaperos*, dérivé, come je l'ai dit ailleurs, d'un **vapos*, flot, bouillement, égal de forme, sinon exactement de sens, à l'ancien latin « vapos », devenu « vapor », fumée de bullition, vapeur), d'où aussi le bressan et maçonais « gabouille », bourbe. Et diminutifs **gabin** et **gabiot,** flaque, petite mare, humidité constante d'un terrain bas, dans l'Isère. Confrontez le nom d'une rivière Gapeau, qui se jette dans la mer, à Hyères, nom qui conserve encore son *p*.

GABEL, tasse, verre à boire; **gabelet,** etc.

GABEL, fagot de sarments; **gabella, o,** javelle; **gabelar,** mettre en fagots ou en javelles; etc.

GABELOUN, employé d'octroi. Pages 53 et 54.

GABITRE, goitre; aussi le devant du cou, et la partie voyante de la gorge et de l'estomac que la chemise déboutonée ne couvre pas.

GABOL, aussi **gable,** jable; **gaboular,** etc.

GABOT, aussi **gaboun,** jabot.

GABOT, aussi **gaboun,** petit montagnard; etc.

***GABUGIA, O,** tricherie, action d'agriper. Probablement de *gab*, saisir.

***GABUROUN,** fromage fait avec du lait écrèmé, dans l'Isère. A' mon avis, pour *gapuroun. Voyez « gabe » et « gaspa ».

GABIA, O, caje, proprement chose qui contient, qui retient (mot de la même racine *gab*, prendre, secondairement tenir, contenir, que dans « gaba », « gabel », etc.); un second **gabia, o,** demie hune au sommet des mats à antennes; **gabiola, o,** diminutif, en français « geaiole », aujourd'hui « geôle », mot qui ne doit rien au présumé « caveola » de mes devanciers; **gabiar,** encajer, etc.

***GABOU** (prononcé avec l'accent sur l'*a*), creus, gâté, en parlant d'un fruit, principalement en parlant des châtaignes. Mot d'Auvergne et du Rouergue, à mon avis pour *gavou, d'un **gavos*, de la même famille que le breton « gaou » et le gallois « gau », mensonge, tort, d'un celtique **gowos*, « que, selon Henry, reproduirait le grec χαῦνος, mensonger, stérile.

GABRE. Ce mot signifie bouc, mais il ne s'emploie aujourd'hui qu'en adjectif, en parlant d'un gamin qui aime à monter sur les murs, sur les meubles (« es un gabre », « sauta coumo un gabre »). Origine *gabros*,

dans les noms propres: latinisé Gabrus, Gabra, Gabromagus pour Gabromagos, champ ou propriété d'un nommé Gabros ou, proprement, come on l'a traduit, «champ de la chèvre», Gabrosentum, etc.; d'où aussi le breton «gavr» (au féminin) et altéré «gaour», chèvre, d'un féminin *gabra*, l'irlandais «gabor», aujourd'hui «gabhar» (au masculin), le gallois «gafr» (au fémin.). Même racine, avec *c*, dans le latin «caper» et «capra».

*__GACH,__ en français «geai», pour précédents «gai» et *gaic. D'une onomatopée *gac*, En breton «gak», bègue, et, avec *e* pour *a*, «gégin», geai. Le sens de «gach», de «geai« et de «gégin» est «le jaseur», «le bavard». Une autre forme de l'onomatopée est *cag*, dans un parallèle breton «kegin» pour *kagin, même sens de geai, et dans le français «cageoler», aujourd'hui «cajoler» («ils cageolent come des geais», dans Ambroise Paré), passé au sens de échanger de doux propos, et à celui de chercher à gagner quelqu'un par de douces paroles. D'où : **gachoul,** et autres diminutifs, **gachoular,** correspondant de «cageoler», etc.

GADAL, aussi **gasal,** gai, joyeus. En ancien français «jaal». D'un *gadalis*, dont le féminin, de même grafie, a été employé, en bas latin, avec le sens de fille de joie (en breton «gadales», aujourd'hui avec *z* pour *s*, même sens. D'où ; **gadalesa** ou, ordinaire, **gasalesa, o,** gaîté, jovialité (en ancien français le contracté «jaelise»), le verbe **gasaliar,** gazouiller, **gasalia** et **gasaliadis,** gazouillis, etc. En breton «geida» ou «geiza», gazouiller; etc. Rac. *ga*, *gei*, secondaire *gad*, *geid*, *ged*, aussi dans les noms d'homes Geidus et Geidumnus.

GADOUA, O, boue liquide; **gadoulia, o,** même sens; **gadouliar,** patauger; **gadoulias,** bourbier; etc. Page 54.

GAFA, O, croc, harpon, gafe; **gafar,** saisir avec les dents ou avec la gafe; et dérivé **gafari, aire,** avec diminutif **gafarel,** qui aime à mordre; **gafoun,** crochet, gond; **gafounar,** garnir de gonds; etc. P. 54.

*__GAFE,__ pour *gabe, gué, dans l'Isère, aussi dans les pays cévénols.

GAICE, mauvais, en parlant d'un animal. Peutêtre pour «aice» (en basque «gaitz», même sens, mais ce basque a pu être emprunté); peutêtre aussi d'un **vactios*, secondaire du **vactos* qui a produit le breton «gwaz», mauvais, pire.

* **GAINE,** même sens que dans «gaice. Peutêtre pour *caine, se reliant à **cadtis*, haine; peutêtre dérivé d'un **vacnos* ou **vacnios*, de la famille de **vactios*, cité à l'article «gaice».

*__GAISSA, O,__ forme limousine de «vaissa», noisetier, aussi rejeton, pousse flexible; le verbe **gaissar,** drugeoner; et **gaissoun,** petit rejeton.

GAL, coq (lat. gallus): GALECHAR, couvrir la poule, en parlant du coq; GALINA, O, poulaille; GALINADA, O, fientes de la poulaille.

***GALA, O,** fête. Mot identique à l'ancien français «gale» et à l'italien «gala» (le français actuel de cette forme en *a* a été emprunté à l'italien, où la voyelle finale, muette, come celle de l'oc, devrait se prononcer de même à Paris). Rac. *gval* et *gvel*, être lumineus, du sanscrit «gvalanos», brillant, du breton «glan» pour *gelan, clair, du grec γελειν, briller, etc. laquelle est l'archaïque de *bal* et *bel*, come je l'ai dit.

GALA, O, come le français «gale», maladie; et GALASSOUN, rougeole.

GALATA, O, jante, dans le Cantal, le Rouergue. Le sens exact serait il partie dure, résistante (de la roue), destinée à tourner sur les pierres, et la racine serait elle *gal*, forme de *cal*, être dur ? Et : GALATAR, garnir de jantes, surajouter des jantes; GALATOUN, petite jante.

***GALBI,** contour, biais, forme gracieuse donée à un objet; par extension adresse d'un ouvrier. Mot dénotant un **galbios* de la même racine que Galba, nom d'un prince du Soissonais, au sens de gros, gras. Le français a «galbe» (une ancienne forme, «garbe», me paraît fautive) et le terme de potier «engalber», mais nous avons, en plus, **galbiat,** adroit, qui a du biais, et autres dérivés.

***GALIOUSTA, O,** pays rocailleus, inculte, pays de buissons et d'arbres rabrouguis. Dérivé : soit de la variante *gal* de *cal*, être dur, qui est aussi dans le français «galet», caillou; soit d'une autre variante en *g* de *cald*, bois, «caill», pour *calli et *caldi, qui est «holz» pour *kold en alemand. Ce mot «galiousta» est cantalien, et la racine *cald* a pu se conserver ainsi, dans nos montagnes. L'oïl correspondant est «hallier», avec *h*, come dans «havet», pour *gavet et *gafet, crochet, etc.

***GALIPA, O,** pays de petits arbres, pays de buissons. Mot cantalien, come le précédent, et de même origine.

***GAMA, O,** goitre; ulcère au cou des animaus. Mot du Rouergne. Peut-être pour *gabama (voyez «gauma» et «goume»); et **gamat,** goitré, quelquefois altéré en «bamat».

***GAMACHAR,** altéré de «gabachar», mal faire un ouvrage, le détériorer.

GAMAR, forme Limousine de «gabar», prendre; **gamata, o,** auje; etc.

GAMAS, arbre rabrougui; aussi arbre dont on a coupé les branches; et cépée. Origine incertaine.

GAME, forme de «gabe», goitre, et **gamat,** goitré, à Nimes.

***GANAR,** tromper, duper, trahir (en b. l. «gannum», jeu, moquerie, «ingannare», tromper; en br, «ganas», fourbe). Racine incertaine. Et : **ganel,** trompeur, traître, **ganelar,** tromper; **ganeloun,** diminutif de «ganel», passé dans le francais «ganelon», etc.

***GANDALIA, O,** coureuse, mot probablement nasalisé pour *gadalia, de la même famille que «gadal»; et **gandaliar,** vagabonder.

GANDIR, garantir, préserver; au passif, se placer de côté pour éviter la roue d'un char, etc. Le *d* exclut le germ. «venkjan», céder, fléchir, en anc. fr. «guenchir». Il dénote plutôt «wenden», tourner. Mais alors le sens de préserver serait un étendu.

***GANIA, O,** truie, en Limousin. Dérivé, à mon avis, de la racine *gan* et *gen*, produire, engendrer, la géniture de la truie étant nombreuse (pour le sens, confrontez le latin «sus» et le celtique **succos*, breton «houc'h», porc, de *su*, produire). Le latin «ganea», taverne, lieu de débauche, me paraît étranger ici. Et dérivés **ganiet** et **ganioun,** porcelet, **ganiounar,** mettre bas, en parlant de la truie.

GANILLA, O, loques, guenilles; **ganillous,** loqueteus. Page 54.

GANIPA, O, parallèle de «ganilla»; au figuré, femme mal habillée, et femme de mauvaise vie.

***GANIR,** rendre faible, exténuer, au neutre dépérir; et **ganisoun,** fatigue, débilité, dépérissement. Page 54.

GANTA, O, jante. Probablement emprunté à l'oïl, car la forme ocienne serait *canta, o, pour *cambta. Voyez «camba», «cant», etc.

***GANTA, O,** narcisse blanc. Mot de l'Auvergne, dérivé d'une variante *gant* de *cant*, blanc, et parallèle du gaulois *ganta*, oie blanche. Pline done «ganta», oie blanche, come germain; d'autres le font gaulois; il peut être germain en même temps que gaulois; en tout cas, notre «ganta», narcisse blanc, ne doit rien au germanique.

***GAPIR,** croupir; s'altérer, moisir; perdre de sa qualité, en parlant de la soupe depuis longtemps faite. Ce mot me paraît formé des mêmes éléments que dans «gabe.

GARACH, guéret (b. l. «varactum», pour le latin «vervactum».

GARGA, O, gorge, gosier; **gargal,** même sens; **gargalar,** doner à manger ou à boire; **gargalin,** chant de la poule; **gargama, o,** come «garga«, et **garganel** ou forme féminine, diminutif; **gargana, o,** parallèle de «gargama», et dim. **garganel, garganol, garganiol** ou formes féminines; **gargata, o,** gorge et fanon des bœufs; etc. Racine *gar* et *garg*, crier, qui est aussi dans le vieil irlandais «gair», même sens, le breton «ger», mot, d'un celtique **garios*, venu du verbe **garo*, je crie. La même racine est dans le latin, «garrio», je bavarde, etc.

GARGAL, autre nom du jable, le creus étant comparé à une gorge.

***GARLA, O,** pour *garila, grand vase pour le lait, en Auvergne, et cuvelle,

dans d'autres pays. Avec diminutif **garloun,** seau pour traire, et des formes **gearla** et **gearloun** (le français «jarre» est un altéré ou bien un emprunté de l'arabe «djarra», si ce dernier n'est pas lui même l'emprunté). Le breton a, de son côté, «jarl», urne, vase servant à tirer au sort, à conserver les cendres des morts, etc., et ce «jarl» est pour un précédent *garl, come beaucoup d'autres mots bretons en *j* sont pour de précédents en *g*. Et le français a «jalle», sorte de vase, pour *jarle, avec diminutif «jallot», altérés de nouveau en «jale» et «jalot»; plus, «gallon», mesure de liquide contenant environ quatre litres et demi, mot repris à l'anglais, qui l'avait pris à l'ancien français de même grafie. On trouve aussi, en ancien français «gelle», mais ce «gelle» est doné pour «gerle», latinisé «gerula». Le sens de récipient d'une dimension déterminée a pu passer à celui de mesure de liquides (« une jalle de lait») et, par extension, mesure quelconque.

***GARLANDA, O,** bord d'un toit, d'un chapeau, etc.; ganse, toute chose qui fait bordure, qui entoure. En français «guirlande» pour l'ancien «garlande». Soit de *var*, tourner, soit de *vei*, même sens, qui a produit *veiros*, courbe, le breton «g-war», etc.

GARMENTAR, se lamenter. En breton «garm», cri, etc. Rac. *gar*.

GARNA, O, ramée de pin, et ramée quelconque pour chaufer le four, faire des balais, etc. Le bas latin est aussi «garna», mais l'origine est incertaine. Et GARNAS, broussaille, en Basses Alpes.

GAROULA, O, vieille chose, particulièrement vieille chaussure, dans les Alpes; et formes GOURLA ou GROULA, dans les autres pays. Orig. incert.

GARRA, O, jambe; **garrel,** boîteus; **garret,** jarret; **garroun,** jambon, gigot, etc. Page 55.

GARRE, aussi **garri,** mâle ardent; verbe **garrar,** et **garroun,** matou. Même page.

GARRI, rat, proprement «coureur» (v. «garra», p. 55, et confr. «rat»).

GARRIC, chêne ; **garriga** et **garrigal,** chênaie ; **garrigol** et autres dimimutifs. Page 55.

GARROUS, chêne nain, en Provence.

GARROUSSA, O, gesse. Page 55.

GARROUSTA, O, terrain inculte, bois de petits arbres; etc.

GARS, mâle, home ; **garsa,** maîtresse de maison; **garset** et **garsoun,** jeune gars; etc. Page 55.

GARSINA, O, terrain élevé, inculte. Même page.

GASAL, forme de «gadal», gai, joyeus ; **gasalia, o,** et autres dérivés inscrits; plus **gasar,** en français «jaser», et dérivés **gasari, aire,** jaseur, et **gasin,** banc où les femmes vont s'asseoir et bavarder.

GASAN, gain ; GASANIAR, en français contracté « gagner » (b.l. « vuadaniare», du germ. «waidanjan», paître).

*__GASPA, O,__ le petit lait. A' mon avis, pour *vadpa, de la radine *vad*, liquide, et de la finale *pa*, féminine de *pos* ; **gaspar** et **gaspechar,** boire du petit lait; **gasparoun,** même signification que «gaspa»; **gaspil,** pluie fine, dans l'Hérault; **gaspiliar,** bruiner ; **gaspous,** bruineus; etc.

*__GASSA, O,__ la pie. Pour *gactia, *gacha, de la même racine onomatopéique *gac* que dans «gach», geai, et non du germ. «galstra» de mes prédécesseurs. En italien «gazza». Le sens du mot est «la bavarde» (on dit, d'ailleurs, en parlant d'une femme qui a du caquet : «bavarde come une pie»). La forme «agassa, o», est due à l'influence du français «agace» de la même signification, dû lui même à l'influence de «agacer», qui est d'une autre origine : on a dit «una gassa», et les écrivains ont compris «un' agassa». Et **gassoun,** jeune pie.

*__GAU,__ probablement pour *gaua, o (avec la même chute de la voyelle finale que dans «bro» pour *broga), canal de moulin. Il serait une forme féminine de «gave», ruisseau. La grafie «agau» me paraît due à une confusion de «la gau», que la pensée de «aqualis», chez les latinisants aura fait prendre pour l'agau.

GAUATA, O, forme de «galata», jante, dans le Cantal; et dérivés.

*__GAUBI,__ forme de «galbi»; contour, adresse. Et dérivé.

GAUD, joyeus, gai (b. l. *gaudius).

*__GAUD,__ terme de mépris, employé par la basse classe des villes, en parlant des habitants des campagnes, et par quelques prétentieus des plaines, en parlant des montagnards. Soit pour *gabaud, de la même racine que «gabache»; soit, au sens exact de «qui a l'esprit incomplet ou de travers», la même racine que le breton «gaô» ou «gav», tors, de travers, «gaou», tort, mensonge, et le gallois «gau», même sens, auquel cas le *d* de notre mot serait venu sous l'influence de l'autre «gaud».

*__GAUDA, O,__ jate (*gavata*); et dim. **gaudella, o**. Page 55.

*__GAUDA, O,__ sorte de galette. Soit parce que de forme plate come l'ustensile. Le dit français «poèle» et notre «padella»; mais nous employons le mot gaulois aussi souvent que l'emprunté.

*__GAUDRE,__ nom des torrents qui sillonent la pente méridionale des Alpines. Paraît dénoter un *__*gavrotos*__, dérivé de *__*gavos*__, gave.

GAULA, O, gaule; **gauladis,** choses abatues à la gaule; **gaular,** gauler; etc. Pages 55 et 56.

GAULIA, O, contracté de «gadoulia», boue liquide; **gaulias,** etc.

GAUMA, O, goitre; ulcère au cou des animaus. Quelquefois, par altération, «bauma». Pour *gavama, *gabama (voyez «goume»); Et **gaumada,** variété de fauvette à gros jabot; **gaumat,** goitré.

GAUNIA, O, joue, en mauvaise part; **gauniar,** grimacer; **gauniari,** grimacier; **gaunias,** jouflu; **gaunious,** renfrogné; etc. P. 56.

GAUTA, O, joue; **gautada, o,** gifle; **gautar,** gifler; **gautas,** jouflu; etc. Page 56.

GAVA, O, forme de «gaba», gorge, gosier; **gavach,** et autres dérivés analogues à ceus de «gaba».

***GAVE,** forme de «gabe», ruisseau.

GAVEC, petit couteau à lame formant crochet et servant à retirer une chose enfoncée dans une autre, à cerner les noix, etc.; et diminutif **gavechoun.** De la rac. *gav*, var. de *gab*. Confrontez «gafa», crochet, etc.

GAVITRE, forme de «gabitre».

GAVOT, forme de «gabot», au sens de montagnard (en b. lat. «gavotus»); **gavota, o,** danse de montagnards; **gavoutot,** petit montagnard; etc.

GEL, le gel (l. gelu). Il peut se faire que GELBE ou GIELBE, chatouilleus au toucher, se relie ici par un sens premier de frileus.

GENEC (le *g* prononcé avec chuintement, aussi dans tous autres mots où il est suivi d'un *e* ou d'un *i*), générateur. Page 56.

GENS, come en français; par extension, aucun, rien (confrontez le français «persone», employé pour «aucune persone» : «Y avait il quelqu'un?» - «Persone»). Par abréviation, on dit ordinairement GES.

GENT, poli, gracieus (l. genitus); et diminutifs GENTOT, GENTOUN, GENTOUNEL, en français «gentil», «gentillet».

***GIBA, O** (le *g* prononcé avec chuintement, aussi dans les mots des articles qui suivent), serpe et crochet, soit chose en courbure (en ancien français «gibe», sorte de crochet à long manche pour la chasse, d'où «gibet», également crochet; et un autre ancien français *guibe, avec dureté ancienne du *g*, d'où le populaire «guibole», jambe d'enfant ou jambe faible : «il ne tient pas sur ses guiboles»). D'une racine centrale et méridionale *gib*. Avec dérivés : **gibar,** émonder à la gibe; un autre verbe **gibar,** au sens de obliquer, courber, en parlant des bœufs paresseus on fatigués qui se penchent sur le timon, d'où **gibadouira, o,**

cheville plantée dans le timon et qui empêche les bœufs de s'y pencher (il y a aussi un autre «gibar», s'élever en bosse, mais je le laisse au latin); **gibel,** petit crochet; **gibelet,** foret, tire bouchon, soit aussi petit crochet; **gibelar** ou contracté **giblar,** tordre; **gibelot,** pièce de bois courbe fixée entre l'étrave et les plats bords d'un navire; etc.

GIBE, chagrin, inquiétude, A' mon avis, pour *gipe ou réduit de «gipre» (le breton a «chif», au même sens que notre mot, mais ce «chif» paraît emprunté); et GIBAR, se chagriner, être inquiet.

GIBOULA, O, tourbillon de neige; **giboular,** d'où **giboulada, o,** en français «giboulée»; et adj. **giboulous.** Page 56.

GIBOURNA, O, come «giboula»; **gibournar,** etc.

GIBRE, givre; **gibrar,** givrer, d'où **gibrada, o,** un diminutif **gibril,** petit givre; et un adjectif **gibrous.** Page 56.

***GIGA, O,** pour l'ancien «guiga», jambe; **gigar,** mouvoir les gigues, courir, en ancien français «giguer»; **gigot,** come en français, et parallèle **gigoun,** employé aussi dans le sens «qui a de courtes jambes; etc. Racine *cig* et *gig*, la même que dans le nasalisé *cingeto* de Vercingétorix, grand chef des guerriers, proprement de ceus qui marchent à la conquête, et la même que dans le latin «gigas», géant, etc.

***GIMBELET,** et contracté **gimelet,** foret, tire bouchon. Formes nasalisées de «gibelet», exactement petit crochet.

***GIMBLA, O,** gaule flexible, houssine (b. l. *gimbula, *gimbela, d'une forme radicale *gimb*, nasalisée de *gib*); **gimblar,** batre à coups de gaule, etc.

GIMEL, jumeau (l. gemellus); et diminutif GIMELET.

GINEST, genêt (l. genista); et diminutif GINESTOUN.

GINGIR, trembler de froid, greloter; et avoir les dents agacées par l'acidité d'un fruit vert ou le grincement d'une sie. Peutêtre redoublement de *gi*, froid, le second sens de notre verbe pouvant être, au propre, frissoner (des dents); peutêtre participation du mot «gengiva». Douteus. Et dérivé GINGIN, grelotement, frisson.

GINGOULAR, gémir, se dit surtout du chien et du porc. Peutêtre d'un b.l. *gemiculare, venu du l. «gemere».

GINOUL, en français réduit «genou»; et dérivés.

GIPRE chagrin, inquiétude ; GIPRAR, être chagrin, être de mauvais humeur; GIPROUS, inquiet, grognon. La grafie «chipre», etc., me paraît moins bone.

GIRBA, O, claie tournante, porte de champ, en Auvergne. Serait il un chuinté de «guirba», au sens de chose tressée?

GISPARRA, O, même sens que «giboula»; **gisparrada, o,** etc.

GLAIRA, O, glaire; **glairoun,** bave d'enfant; etc. Page 57.

GLAS, bleu clair, bleu pâle. En breton «glâz», vert, gris, bleu, pâle, en gallois «glas», en vieil irlandais «glass», gris, d'un celtique **glasto-*, selon Henry.

GLASI, glaive (l. gladius).

GLENA, O, glane; **glenar,** glaner; etc.

GLESIA, O, aussi **glesa,** glaise; et **glesious** ou **glesous,** glaiseus.

GLET, pain non levé qui reste serré come de la cire, de la glaise. Dénote un **glitos*, de la même origine que «glesia».

***GOBAR,** avaler; en français «gober». L'un et l'autre de la racine *gob*, variante de *gab*, saisir, prendre. Et dérivés.

GOBEL, come «gabel»: tasse, verre à boire.

GOBI (prononcé avec l'accent sur l'*o*), crochu. Employé au pluriel, en parlant des doigts engourdis par le froid. Dans quelques dialectes d'oïl «gobes» (avoir les doigts gobes). De la même variante *gob* de *gab* que dans «gobar». En breton «gof» pour l'ancien «gob», forgeron, fabricant de serrures ou crochets, en nom gaulois Gobannion, forge. Le «gurdus», gourd, doné pour origine, est absolument impossible ici.

GOBI, goujon, en Rouergue. Ce mot est identique au bas latin «gobius» et «gobio» (je dis «bas latin», car il ne se trouve que dans les auteurs postérieurs à la conquête), et sa signification propre est «le goulu» (confrontez, pour cette signification, «trugan», «trugon», «trougon», autres noms du même poisson).

GODA, O, aussi **gouda, o,** fille de joie. Mot adjectif employé substantivement et venu d'une variante *god* de *gad*, être joyeus, qui est dans «gadal» (voyez ce mot), laquelle variante se trouve, au sens étendu de être lubrique, dans le vieil irlandais «goithim», traduit par «futuo». Et diminutifs **godina** et **godineta, o,** dans l'Isère.

GODE, pour *bode, boudin. Rarement usité: on emploie ordinairement «gogue». Et **godivel,** petit boudin, et petite andouillette faite d'un certain hachis. Mot passé dans le français «godiveau».

GOGUE, boudin. Pour *bogue, de *boc*, enfler, avec la même équivalence du *g* initial que dans «goudoufe», enflé, comparé à «boudoufe», de *bot*, variante de la même rac., et que dans d'autres mots. Avec féminin «goga»,

en Limousin; et dérivés **gougada, o,** repas au «gogue» ou à la «goga», le jour de l'égorgement du porc, dans les petits ménages, fête de famille; **gougalia, o,** même sens, en français « gogaille », au sens étendu de liesse; et **gougaliar,** faire gogaille.

GOLSA, O, gousse de légume. Page 57.

GOR, abcès, tumeur, pus. Même page.

GORC, aussi **gorg,** creus profond dans une rivière, gorge, goufre; avec féminin **gorga, o,** et diminutif **gorgol.**

GORMA, O, gourme. D'un *vorma*, féminin du celtique *vormos*, de même famille que *borma*. Page 57.

GORRA, O, truie, et prostituée, coureuse (en ancien français « gorre » : «la grande gorre », Isabeau de Bavière). Ce mot est douteus : il peut être pour *vorra, et se parenter avec le latin «verres», porc mâle, dont l'origine n'a pas été donée (confrontez le bourguignon «vorrat»); il peut aussi se relier à «gorre», trouble (voyez ce mot), par un sens étendu de animal sale. Nous avons pour dérivés : GORRET, porcelet, en français «goret»; GORRIOULAR, grogner ; etc. Voyez la forme « gourra ».

GORRA, O, livrée d'une noce, petit ruban; au pluriel, petits ornements ou bordures. Mot gascon, correspondant, pour le sens, au breton pluriel «bragaldiezou», et, pour la racine, à « gouriz », ceinture, d'un **wer-isti*, selon Henry, mais pouvant, à cause de la couleur, venir du basque «gorri», rouge.

***GORRE,** trouble, en parlant du vin qui sort du pressoir, et de l'aue qui est terreuse à la suite d'un orage («l'aiga es gorra». Peutêtre d'une racine *gors*, gallo méridionale, la même qui a produit le latin « horrere » pour *gorrere, être hérissé, être hideus, horrible. Il y a bien le breton et gallois «gor», abcès, pus, mais il est issu de « gor» chaleur (celtique **goros*), et je ne crois pas à cette origine.

GORSA, O, terrain inculte, friche. Page 57.

GOT, gobelet, en toulousain. A' mon avis, pour *bot, soit vase rond. Et **goudet,** diminutif, en français «godet».

GOUA, O, pour *gova, gorge, gosier; **gouar,** gorger; etc. En français «en-gouer», du sens exact de obstruer la gorge.

GOUALIA, O, gaule; **goualiadour,** gauleur, gouailleur; **goualiar,** etc. Page 57.

GOUAPA, O, grand mangeur, gouape. Soit de «goua», gorge; soit du latin «vappa», vin éventé, au sens figuré de vaurien.

GOUAS, chef de clan. Il existe encore deus clans gaulois, dans le Puy

de Dôme, sur les limites de la Loire; et le chef de chacun est dit «le gouas» (dictionaire patois du Docteur Bertrand). La racine de ce mot est : soit *vas*, qui a produit le français «vassal», «gas», etc. ; soit *gu*, égale à *bu*, produire, engendrer.

GOUAS, gué (l. vadum).

GOUBAR, forme de «gobar», gober; **goubari, aire,** avaleur, au figuré crédule, qui gobe tout ce qu'on lui dit (en français «jobard»).

GOUBEL, forme ordinaire de «gobel», verre à boire; **goubelet,** etc.

GOUBIA, O, sorte de ciseau; **goubiar,** travailler à la goubie; etc. P. 58.

GOUDA, O, forme de «goda», fille de joie; Et diminutifs.

GOUBIN, nasse à deus entrées.

GOUIA, O, aussi **gouja, o,** formes de «vouia» et «vouja», serpe, vouje; et diminutif **gouiet** ou **goujet.**

GOUDOUFE, pour «boudoufe», boufi; et **goudoufar,** pour «boudoufar», enfler, boursoufler. On emploie aussi «goudoufe» au sens de reflux.

***GOUIA, O,** fille, servante; **gouiat,** garson, domestique, par dénigrement garson lourdaud; **gouiet,** jeune garson; **gouieta, o,** jeune fille (en Guyenne, «fiancée»); etc. Racine *gu*, égale à *bu*, être, produire, engendrer.

GOULSA, O, forme de «golsa».

GOUME, goitre, ulcère qui vient au gosier des animaus, et, par ressemblance, bosse qui se forme sur les plantes, les arbres. Ce mot, plus répandu que «gauma», dénote un contracté **goumos*, pour **gouomos* ou **govomos* (confrontez «gaunia», de **gavania*, «gauta», de **gavata*, joue, et le breton «javed» pour précédent «gaved», même sens de joue, et «jôtôrel», goitre, d'une forme contractée «jôd»). Et : **goumoun,** petit goitre; etc.

GOUNA, O, robe; **gounel** et **gounet,** jupon; **gounella, o,** robe d'enfant; etc. Page 58.

***GOURD,** aussi **gourde,** lourd dans ses mouvements; et **gourdechar,** se rouler paresseusement par terre. Ces mots me paraissent être de la même origine que l'erse «goirt», lourd d'esprit, le gallois «gwrdd», gros, l'espagnol «gordo», gras, le bas latin «gurdus», sot, lourd d'esprit (que Quintilien dit être d'origine espagnole, mais qui devait se trouver aussi dans notre Gaule, et même dans le celt. d'Outre Manche, d'après l'erse et le gallois cités), en français «gourd», enflé, gros, qui ne peut pas se remuer. Rac. prob. *gur*, forme de *cur* de *curtos*, gros, court, trapu.

GOURG, forme de «gorg»; **gourga,o,** féminin, **gourgarel,** aujet d'un

moulin; **gourgoul,** flot d'un liquide bouillant; **gourgouliar,** bouilloner, aussi grouiller; **gourgoulioun,** etc.

GOURMA, O, forme de « gorma » ; **gourmous,** etc.

GOURRA,O, forme de «gorra», truie, et prostituée; GOURRAR, vagabonder; GOURRET et GOURRIN, porcelet, et féminins, au sens plus spécial de prostituée; GOURRINAR et GOURRINECHAR, galvauder, fréquenter les gourrines; GOURRINALIA, O, les vauriens, comparés à des porcs, come ils sont comparés à des chiens dans «canaille»; etc.

GOURRA, O, tromperie, fraude, drogue falsifiée; GOURRAR, tromper; et GOURRARI, AIRE, trompeur, dupeur. Le sens de tromper pouvant se relier à celui de troubler, brouiller, confrontez «gorre».

GOURRET, pour «bourret», bouvillon. Page 58.

GOUS, chien, Peutêtre pour *gousc, puisque l'esp. est «gosque»; mais l'origine est incertaine. Et : GOUSSA,O, chienne; GOUSSALIA, etc. Par extension, «gous» se dit au sens de vagabond, de vaurien, en français emprunté «gueus».

GOUTA, O, goute (l. gutta); et GOUTAL, goutière, rigole d'écoulement, lieu arrosé par une sourse.

GRABA, O, forme de «grava», sable, grain de sable; etc.

GRABAR, forme de «gravar», faire des rainures, graver. Et dérivés.

GRAFA, O, forme de «grapa», grife; **grafar,** etc.

GRALIA, O, querelle. Pour *garalia et «varalia» («cercar gralia», chercher querelle).

***GRAMP,** chiendent, plante à racines traçantes. Mot du Tarn, etc.

***GRAN,** et féminin **grana, o.** En français «grain» et «graine». En celtique probable **granos* ou **granon* (dans le vieil irlandais «gran», le gaélique «grainne», le gallois «grawn» et le breton «greûn», grain, graine, identiques au latin «granum», et venus, come lui, d'une racine *gra* et *gre*, signifiant briser, les grains ou graines ayant été considérés come brisures. Nous avons, en plus : un verbe **granar,** produire des graines; **granatari,** marché aus grains; et **granissa, o,** petite grêle, grésil, soit ensemble de petits grains (d'un **granitia*, qui peut avoir été formé depuis la conquête et participer du latin et du celtique, mais qui peut aussi être très ancien en Gaule et ne rien devoir à «granum»), d'où **granissar,** faire du grésil, etc. Voyez «grun».

GRANOULIA, O, pour *garanoulia, grenouille; **granoulioun,** petite grenouille; etc. Page 58.

***GRAP**, forme de « crap », et féminin, plus souvent employé, **grapa, o,** grife, aussi grape; **grapar,** saisir avec les grifes; **grapald,** crapaud; **grapas** et féminine, grande grife; **grapet** et autres dimin. **grapetar,** en français «gratter» pour *grapter et *grapeter; **grapinar,** dérober, voler; **grapiniar,** égratigner; etc.

GRASAL, sorte de large vase de grès ou de terre cuite pour le lait (en bas latin « gradale »); **grasala, o,** forme féminine; et diminutif **grasaloun.** Racine *gra* et *gre*, briser, la même que dans « gran » ci dessus, et que dans « gres », sable, grain de sable, et « grasa », la grêle. Pour le sens de choses faites de grès qu'ont « grasal » et son autre forme « gresal », confrontez l'équivalent « terrine », vase en terre.

GRASIL, même sens que « brasil », diminutif de « brasa », braise, fragments de bois brûlé. Mot pouvant participer du dit « brasil » et de la rac. *gra* ou *grad* de « grasal ». D'où : **grasiliar,** faire cuire sur la braise, etc.

GRAT, gré (l, gratus); etc.

GRATAR, contracté de «grapetar», sous l'influence du français; **grata,o,** la gale, maladie gratante, **gratadis,** râclures; **gratadour,** gratoir; **gratoul** et féminin, plante épineuse; **gratoulenc,** épineus; etc.

***GRAU,** rainure, coulisse, ligne creuse faite dans une planche pour y encastrer une autre planche, et mortaise quelconque dans le bois ou dans la pierre; **gravar,** faire une rainure; **gravadour** et **gravari, aire,** graveur. On a tiré le français « graver », correspondant de notre «gravar», d'un germanique « graban », alemand moderne « graben », et l'on a doné à ce français le sens premier de faire une raie dans les cheveus. Ce sens ne peut être le premier, car, à mon avis, la racine est *grap*, et la signification exacte des verbes en question est : faire une raie avec une grife ou avec un outil imitant la grife. Au reste, le parallèle français « gravir », grimper, monter à un arbre ou à des rochers en se servant des grapes ou grifes, vient coufirmer cette origine; et nous n'avons eu aucun besoin du germanique, car la famille est complète chez nous et ne l'est pas chez lui.

GRAU, sable, grain de sable. Page 58.

GRAUC, et féminin **grauca, o,** lande stérile, sableuse. Page 59.

GRAULA, O, corneille, en français « grôle » (lat. « gracula »).

***GRAUP,** aussi **graupi,** forme ouverte de « grap », grife; etc.

GRAVA, O, forme féminine de « grau », sable; **gravaira, eira, o,** sablière, et promenade sablée; **gravairoun,** banc de sable; **gravous,** et **gravairous,** sableus; etc.

GREL, en français le diminutif « grillon » (l. grillus).

*__GREP__, aussi __grepi__, état crochu des doigts engourdis par le froid: «abere grep». La forme «guerp» n'est qu'une transposition. Le mot est de la même racine que dans «grap» et «gripa», grife, crochet.

GREPIA, O, aussi «greja, o» (par la chute du *p* et l'alongement de l'*i*), crèche (germanique «krippia», «krippja», mais parent probable du breton «kraou», du gal. «craw» et de l'irl. «cro», étable, d'un celt. **crapos*, toit).

__GRES__, sable, grain de sable; __gresa,o__, forme féminine, __gresal__, terrain sableus; __gresar__, sabler; __gresari, aire__, gésier, sablier des oiseaus; __gresesc__ et __gresous__, sableus. Page 59.

__GRESA, O__, la grêle, mot identique à «gresa», sable, avec sens particuller; __gresar__, grêler; __gresil__ et __gresin__, petite grêle, en francais l'un de ces diminutifs : «gresil»; __gresiliar__ et __gresinar__, faire du grésil; etc.

__GRESA, O__, tartre, autre mot identique à «gresa», sable, la tartre étant granuleuse; et __gresar__, former de la tartre.

__GRESAL__, forme de «grasal», vase de grès; et __gresala, o__.

__GREU__, forme de «grau», sable, et designant particulièrement le tuf.

*__GRIFA, O__, forme altérée de «gripa»; et dérivés.

*__GRIN__, tristesse. Mot dénotant un **gritnos*, forme de **critnos*, tremblement (voyez «crinia», crainte, page 44), avec signification un peu distinete, mais toujours celle de douleur morale; et identique au français «grin» du substantif composé «chagrin» (la première partie de ce composé est le préfixe *cat*, ici *ca* devant une consone, come je l'ai dit ailleurs). Avec forme féminine __grinia, o__, verbe __griniar__, adjectif __grinious__, et un autre dérivé __grinessa, o__, même sens que «grinia». En oïl «grigne» et «grignon», triste, morose. On dit quelquefois «grim» pour «grin», au sens de triste, mais ce «grim» paraît emprunté à l'italien «grimo».

*__GRINIA, O__, moustache. A' mon avis, mot venu : soit d'un celtique de même forme, venu lui même d'une racine *gren* et *grin*, poil, primitive possible de *grend* du celtique **grenda* qui se trouve, selon Victor Henry, dans le gaélique «greann» et le vieil irlandais «grend», barbe, le gallois «grann», cil, paupière, et le breton préfixé «gourrenn» pour *gour-grenn, sourcil ou cil supérieur; soit du dit **grenda*, par un dérivé **grindia* et un assimilé **grinnia*. Avec dimin. __griniol__ et __grinioun__, en ancien français «grenon» et «grignon». Une forme *crin* de la même racine me paraît se trouver dans le latin «crinis», cheveu, devenu en français «crin», et cette forme firmerait ma présumée *gren* et *grin*, de «grinia».

*__GRIPA, O__, forme de «grapa», ongle, grife, __gripar__, griper, et monter à un arbre ou à un rocher au moyen des gripes (en français le nasalisé

«grimper»); **gripada, o,** coups de grifes; **gripari, aire,** qui gripe; **gripet,** sentier rapide; etc.

GROUAR, pour *grougar et *crougar, se tenir accroupi. Se dit aussi en parlant de la poule qui couve. Voyez «crouga» et «s'acrougar».

GROULA, O, forme de «garoula», vieille chose, vieille chaussure.

***GROULIAR,** grouiller. Me paraît être pour *gourouliar, et se parenter avec le breton et le gallois «gorre», chaleur, du celtique **goros*. La signification exacte serait : être en fervescence, bouilloner.

GROUMEL, peloton (b.l. *grumellus, du l. grumus); GROUMELAR, etc.

***GROUP,** forme de «croup», nœud, assemblage. En Haute Provence, on done aussi à ce mot le sens du prénom «nous». En français «groupe»; en italien « groppo ». On dérive nos mots de cet italien; mais, si « groppo » peut, en terme d'artiste, être pour quelque chose dans le français «groupe», il n'est pour rien dans nos mots ociens, Et: **groupa, o,** croupe, **groupioun,** petit nœud; etc.

***GRUELA, O,** aussi **gruelia, o,** écorce. Me paraît une forme féminine de «bruel»; au sens de chose qui entoure, qui envelope.

***CRUES,** tuile convexe sur le faîte des toits, et qui envelope la pointe des tuiles du rang supérieur.

***GRUN,** parallèle de «gran», grain, **gruna, o,** graine; etc.

GRERCHE, oblique, de travers, louche; **guerchar,** obliquer, pencher, loucher, regarder du coin de l'œil; et **guerchol, guerchoul, guerchoulin,** petit louche. Page 59.

GUERLE, aussi **guerlie,** come «guerche», mais, plus particulièrement, louche; et **guerliar,** loucher, **guerlioun,** petit louche. Même page.

GUERS, come « guerche», et crochu (en parlant des doigts engourdis par le froid; **guersar,** etc.

***GUILIA, O,** ruse, tromperie, **guiliadour,** trompeur (b.l. guiliator); **guiliar,** agir par ruse, par détours, et **guiliounar,** graver en traits tortueus et entrelacés, en français «guillocher» (qui ne doit rien aus noms propres avancés par mes prédécesseurs). A' mon avis, le sens exact du verbe est serpenter, et l'origine est la même que dans «gilarus» pour **gilaros*, serpolet, plante tortueuse, rampante.

GUINCHAR. gauchir. Emprunté possible de l'oïl «guincher», g. «wenkjan».

GUINDOUL, aussi **guindoun,** cerise guigne; **guindoulari, nari,** et francisé **guindoulier, nier,** cerisier guinier. P. 60.

GUINIA. O, coup d'œil oblique; **guiniar,** regarder d'un œil, lorgner, viser; et **guinioun,** mauvais œil, guignon. Même page.

GUIRBA, O, panier fait de lamelles tressées. Le latin «corbis» ne me paraît pas possible. Notre mot se tient plutôt à «girba», et l'origine est possiblement un **viriva* ou **viripa,* de *vi,* tourner, ici au sens de tordre, tresser. Et diminutif GUIRBOUN.

***GUIRLA, O,** bride de sabot; en Auvergne. Dénote un *virila, de la même origine que «guerle» et «verlia». Et **guirlar.**

***GUIS,** branche principale d'un arbre, celle du centre qui doit former le tronc, en Bas Limousin; et pièce de bois ronde à laquelle on amarre le bas de la voile des chaloupes et des petits bâtiments (pour ce sens de pièce de bois, dite aussi arbre, confrontez «arbre de couche», pièce horizontale qui transmet le mouvement dans une machine motrice, etc.). Le sens de «guide» n'est pour rien ici. Je vois un *guisis, pour *guidis, *vidis ou *vidus*, bois, arbre, come le breton «g-wezen», arbre, «g-wez», sauvage, relatif aus bois (ce dernier d'un dérivé **veidos*, dans Henry).

GUISARME, et, altéré, **jusarme,** javelot. Page 60.

GUISPRE, amer, séreus. Peutêtre pour «vispre».

GUSAT, égal à «busat», milan, oiseau de proie.

H

HORDI, aussi ORDI, orge (l. hordeum).

HORT, jardin (l. hortus pour *gortus, de la racine *gart* et *gort*, enclore), et diminutifs HOURTAREL et HOURTET. En français «gord», rang de perches en angle au fond d'une rivière pour y retenir le poisson (b. l. gordum, pour *gortum).

I

IBE, if; et **ibaria, o,** lieu d'ifs. Page 60.

IO, IOU, je (l. ego, avec chute du *g*). Le *j* du français «je» n'est pas du tout l'adoucissement du *g* de «ego», quoi qu'on ait dit.

IRA, O, colère (l. ira); et IROUS, colèreus.

ISPRE, amer, séreus. Le latin «asper» n'est pas certain, car, en plus de la forme «guispre», nous en avons une en *v*, «vispre».

J

JAGUER, coucher (« ai jagut aqui », j'ai couché là), d'où JAGUDA, O (« de tal paguis à tal altre, l'i a una jaguda », de tel pays à tel autre, il y a une couchée, c'est à dire il faut deus jours, il faut coucher une fois en route). Notre verbe dérive du latin « jacere », même sens de coucher, et il conserve dans le *gu* l'ancienne dureté du *c*; mais nous avons deus formes secondaires JASER (en français « gésir » pour *jésir) et JAIRE. De « jaser » vient le substantif JAS, couche, logis, chez. On écrit « chas », au sens de « chez », par copie de ce français, et l'on dérive celui ci du latin « casa »; mais, si « casa » était l'étymologie, nous aurions, en oc, « cas » et non « chas ». A' noter qu'on ne trouve point l'intermédiaire nécessaire « chèse », entre « casa » et « chies », précédent de « chez ». L'origine est un *jacium, venu de « jacere », coucher (on trouve le fautif « jassium »). Le *ch* de « chies » et « chez » n'est qu'une mauvaise grafie du chuintement de notre *j* (chuintement égal à celui du *c*, dont j'ai parlé à l'article « basta », page 21, et du *g*) ou du *j* de *jésir, grafie régulière de « gésir ». On a dit d'abord, par exemple : « ad jacium Petri », à la demeure de Pierre; ensuite « jas Peire », l'absence de la particule « de » s'expliquant par l'époque où le génitif existait encore. Le correspondant français de « jas » est « gîte », pour « giste », et pour un régulier *jiste. A' Juniac, mon village, et presque partout ailleurs, on dit : « lou jas de la lèbre », la place où un lièvre s'est couché; « lou jas del singlar », le gîte du sanglier; « lou jas d'un cabal, d'un biou », la place de ces bêtes, à l'étable, aussi la place où elles se sont couchées dans le pré, et où l'herbe a été aplatie par leur corps; etc. De son côté, « gîte » désignait, en ancien français, une demeure, un château, come le « chez » actuel : « le gîte du roi », « le gîte d'un tel »; encore sous Charles VI et Charles VII, le château de Vincennes était dit : « le gîte royal du bois de Vincennes ». Aujourd'hui on dit : « chez le roi » (en Belgique), « chez le prince un tel », « chez un tel ».

JISCAR, sauter, gambader, faire une course vive, en parlant des animaus en liberté dans le pâturage. Je vois un amplifié pour *jicar ou un assimilé pour *jiccar, d'une variante en *i* du radical *jac* de « jacere », lancer, jeter. Et dérivés : JISCADA, O, course rapide des animaus; JISCARI, AIRE, qui jisque; JISCLAR pour *jiscular, jaillir, et pousser des cris aigus (confrontez « jaculari » pour le premier de ces sens), d'où JISCLADA, O, fusée de liquide, et cri perçant; JISCLARI, AIRE, qui pousse de ces cris; JISCLE, jet, et cri aigu; JISCOUS, capricieus, esprit fuyant.

JOUC, juchoir; **joucar,** jucher; **joucada, o,** femme accouchée. P. 60.

***JOUC,** en français « joug » (avec un *g*). Le celtique avait **iugos* ou *iugon*, aussi avec *g*, puisque des noms propres Veriugodumnus, pour Veriugodumnos, Rigoveriugus pour Rigoveriugos, etc.; mais il avait aussi **iucos* ou **iucon*, puisque Veriucus pour Veriucos, dans une inscription de Valence, et notre diminutif **joucot,** sorte de collier d'âne ou de mulet, paraît confirmer plutôt la forme en *c*. En latin « jugum », en sanscrit « jugam », en alemand « joch », etc. Nous avons deus autres mots de la même racine : **jouaira, eira, o,** branche tordue servant de lien, dérivé d'un **iugaria*; et **joulia, o,** corde ou courroie servant à lier les cornes des bœufs au joug, dérivé d'un **iugilla*, petit lien, ou d'un **iugilia*, ensemble de liens.

JOUNGER (avec l'accent sur la première syllabe), et fautivement JOUNGE, en français altéré « joindre » (l. jungere).

***JOUVENC.** Jeune. Dérivé de *iovencos* (en breton « youank », en cornique « youenc », etc.), de la racine *ieu*. Ce mot et son féminin **jouvenca, o,** ont été remplacés presque partout par « jouven » et « jouvena, o », du latin « iuvenis » ou « juvenis », de la même racine, surtout dans les diminutifs « jouvenel », « jouvenot » ; mais on dit quelquefois encore **jouvencoun,** jouvenceau, **jouvencar,** rajeunir. Le latin littéraire avait bien aussi « juvencus », « juvenca », mais ces mots ne désignaient que le jeune taureau et la génisse, et ce n'est que dans les auteurs postérieurs à la conquête qu'on les trouve aus sens de jeune home, jeune fille. A la rigueur, le latin n'a pu que se mêler au celtique. Même racine également dans le germanique « jung », jeune, etc.

JURGA, O, limace; et JURGOUN, limaçon. Origine incertaine.

K

***KICHA, O,** pour « caicha » et « cacha », pression, meurtrissure, dans la vallée du Rhône ; **kicha, o,** nom d'un jeu d'enfants où l'un des participants done des coups de genou à un autre en le serrant, mot identique au précédent ; **kichar,** pour « caichar » et « cachar », presser, serrer, par extension serrer dans un meuble, et fermer ; **kichada, o,** pression et, particulièrement, poignée de main, serrement de main ; **kichadour** et **kichari, aire,** ouvrier presseur, foulon, et levier qui sert à faire tourner la vis d'un pressoir ; **kichadura, o,** meurtrissure; **kichet,** targette, petit verrou, petite porte pratiquée dans une grande, en français, avec *g*, « guichet », mot pour lequel on est allé chercher un scandinave « wikja », un suédois « wicka » et autres lointaines impossi-

bilités; **kichetar,** fermer à la targette; **kichetari, aire,** guichetier; **kichoun,** pinçon; et un composé **kichaped,** traquenard. Ces mots de la vallée du Rhône sont des formes de « caichard » ou « cachar », presser, et dérivés.

*__KIN,__ chien. Mot ordinairement chuinté, « chin », dans les montagnes du Plateau Central. Et **kina, o,** chienne, **kinot,** petit chien. En breton, « ki », en gallois « ci », en irlandais et en gaélique « cu », etc. D'un celtique *cu, cun*, au pluriel *cunes;* en grec κυών, au pluriel κύνες; en latin amplifié « canis », d'où notre « can » du Midi; en picard et en normand « kien ». Le latin n'a pu que se fondre dans le celtique.

L

LABRE, coupure; **labrar,** déchirer, couper. Voyez page 61.

*__LAC,__ petite lanière, petite déchirure servant de lien, particulièrement collet pour prendre les oiseaux (en franç. altéré « lacs »), et ganse fixée à l'un des côtés de la poitrine, où les fileuses passent la quenouille. Mot dénotant **lacos*, de la racine *lac* et *loc*, déchirer, qui est aussi dans le latin « lacerare », et qui est la parallèle de *lop* et *lap*, citée aus articles « labre », « loca » et « lope » (come je l'ai dit ailleurs, le latin « laqueus » n'a pu que se fondre dans le celtique). Et : **lacar,** tendre des collets; **lacada, o,** enfilade de collets; **lacoun,** petite ganse, lacet. Par un **lacios*, secondaire de **lacos*, nous avons aussi : **laci,** prononcé avec l'accent sur l'*a*), et diminutifs **laciol** et **lacioun,** même sens que « lacoun » (en oïl, des formes féminines « lace » et « laisse » pour *laice : conduire un chien en laisse, par un cordon); **laciar,** etc.

LAC, amas d'aue, en français même forme (l. lacus); LACAR, inonder (conf. « relacar » et « relancar », dégeler); LACAS, gâchis, bourbier; etc. Nous avons, en plus, quelques dérivés qui pourraient faire croire à l'existence de la racine *lac*, dans la Gaule méridionale : LAGAN et LAGANIA, O, bruine, pluie, larmes, LAGANIAR et LAGANECHAR, bruiner, pleuvoir, pleurer, LAGANIOLA, O, gonorrhée, et LAGANIOUS, bruineus, pluvieus, mais sans véritables preuves. Il y a bien le nom *Eburolacum, d'où Eburolacensis, qui peut venir d'un Eburolus et Eburolos, avec finale *acum* pour *acon*, mais ce nom peut aussi avoir été formé après la conquête, et devoir sa seconde partie au latin « lacus ».

LAGA, O, aile de la charrue; **lagar,** étendre; **laguet,** délai. P. 61.

LAGUI, languison; **laguiar,** faire languir; **laguious,** indolent. M. p.

LAI, là, là bas. Même page.

LAISA, O, bord, lisière, largeur; et **LAISAR,** élargir. Même page.

LAMBE, nasalisé d'un perdu *labe («labre» a prévalu); **lambel,** diminutif, en français «lambel» et «lambeau» (le premier au sens de brisure formée par un filet horizontal dans la partie supérieure des armoiries des cadets); **lambi,** égal à «lambe» ; **lambiar,** couper par tranches; **lambias,** gros morseau.

***LAMBOURDA, O,** en français «lambourde», pièce de bois sur laquelle sont fixées les lames du parquet. Probablement composé du radical de «lambre», et de «bourda», poutre, la lambourde étant une poutre refendue.

LAMBRE, nasalisé de «labre»; **lambrar,** come «labrar»; **lambris,** tranches, planches minces; etc. Voyez page 61.

LAMP, éclair, foudre; et, possiblement dérivé, LAMBRE, d'où LAMBREC, même sens. Et verbes LAMPAR et LAMBRECHAR, faire des éclairs. Il y a au moins parenté avec le latin «lampas», flambeau.

***LANA, O,** plaine. Mot béarnais, dérivé possible d'un celtique *lana*, féminin de *lanos*, uni, plane, pour **planos*, avec chute du *p* initial, de la racine *pla*, étendre, qui est dans le nom de la ville gauloise Médiolanum pour Médiolanon, Milan, soit (ville du) milieu de la plaine (lombarde), dans le latin «planus», et, avec une autre finale, dans le breton «leûr», pour l'ancien «laur», sol, aire, l'irlandais «lar», sol, d'un précédent **lara* pour **plara*, etc.

LANCIA, O, aussi **lança, o,** arme de jet, lance; **lanci** et **lancie,** élan, élancement, jet, et crise; **lanciar** et **lançar,** jeter, lancer; **lancechar,** produire des élancements, en parlant d'une douleur; **lancis,** les zigzags de la foudre. Pages 61 et 62.

LAND, espace, en Périgord : ouvrir de land en land, ouvrir entièrement, à deus batants; aller de land en land, aller d'un bout à l'autre; **landa,o,** pâcage, grande étendue de pays; **landar,** ouvrir tout grand, faire sortir; **landar,** courir les landes, errer, fainéanter, d'où **landari,** coureur, fainéant; **landas,** grande lande; etc. Page 62.

LAPA, bardane (l. lapa); et dérivés particuliers LAPOUN, goémon, et LAPUC, pelote de la bardane.

LATA, O, gaule, perche; **latar,** gauler; **latada, o,** etc. Page 62.

***LEC,** mignard; qui mange par petites bouchées; qui semble lécher plutôt que manger : «filia leca», fille mignarde; **leca, o,** tartine; **lecar,** lécher; **lecari, aire,** gourmand; **lecot** et **lecoun,** petit lec; **lecounar,** correspondant à ce que serait un français *lichoner; etc. De la racine *lec*

leg, qui est aussi dans le vieil irlandais «ligim», je lèche, le grec λείχειν, le latin «linguere», l'alemand «lecken», lécher (cet alemand ne peut être qu'un frère), aussi dans l'irlandais actuel «liach», cuiller, d'un celtique **leiga*, le latin «ligula», même sens, etc.

LECA, O, sorte de piège à oiseaux. Page 62.

LEGA, O, lieue; et **legota, o,** petite lieue. Même page.

LEMA, O, un peu. Même page.

LEMPA, O, tranche (de pain, etc.); **lempar,** couper par tranches; **lempoun,** petite tranche; **lempounar,** etc. Même page.

***LENT,** humide de sueur, moîte. Paraît dénoter un **linitos*, humide, de la même rac. *li* que dans *linnos*, étang, etc.

LEP, aussi **lepe,** coupure, membre amputé; **lepoun,** diminutif; **lepar** et **lepounar,** couper, amputer. Page 62.

LESA, O, parallèle de «laisa», au sens de large pièce de linge, dont on envelope les femmes en couche; etc.

LÈU, tôt, et, en Béarn, prompt, rapide (l. «levis», léger).

***LIECH,** lit. On done ce mot et le dit français «lit», come venus du latin «lectus», mais le composé **cadaliech,** bois de lit, proprement ce qui va avec le lit, dont la première partie est purement celtique, me fait préférer **lecsos*, qui a produit le breton «léac'h». Le latin en question ne doit être qu'un frère, come le grec λέκτρον et λέχος. La racine est *lec* ou *leg*, être placé, être couché. En vieil irlandais «laigim», je me couche, en gaulois *legasit*, il a placé; etc.

LIFRE, gai, joyeus, joli, en Béarn et en Bas Midi. Dénote un *liber, de la même racine que le latin «libere», plaire, «libidinosus», licencieus, l'al. «lieben». aimer, etc. Et LIFRIGE, amour de la joie et du plaisir.

LIGA, A, lie, sédiment; et **ligous,** lieus, bourbeus, Page 62.

LIGNIA, O, bois de chaufage (b. l. lignia, lat. lignum, bois).

LIMPA, O,limon, sédiment, bourbe; **limpar,** glisser, etc. Page 63.

LINSA, O, même sens que «limpa», mais d'une autre origine : égal à «lisa» (pour l'*n*, confrontez le breton «lenn» et l'irlandais «linn», étang); **linsar,** glisser dans le limon, dans la vase; etc. Page 63.

LIPA, O, tranche (de pain, de viande, etc.), dans l'Isère; **lipar,** couper par tranches; diminutifs **lipeta, lipota, lipoun,** etc. Variante *lip* de la racine *lap*, couper, tailler.

LIS, aussi **lise,** plat, uni; **lisadour,** fer à lisser; **lisar,** unir, polir, aussi glisser; **lisoun,** glissoire; etc. Page 63.

LISA, O, sable mouvant. Même page.

LISAIRA, EIRA, O, bord, lisière. Même page.

LISSA, O, enclos, palissade. Même page.

LISSIOU, aue cendrée pour blanchir le linge (l. lixivus).

LIVEL, en français «niveau» pour *liveau (l. «libellus», dérivé de «libra», balance, de la même famille que «aequilibris», équilibre. etc.). Nous avons aussi la forme «nivel», mais elle est probablement due à l'anc. fr.

LOBA, O, forme de «lopa», grande sie. Page 63.

LOCA, O, loche. De *loc*, être couché, la loche stationant sur le sable.

LOCA, O, limace; et **loucot,** limaçon. Même racine *loc*.

LOCA, O, déchirure, en français «loque». De la forme radicale en *o* de la racine *lac*, déchirer, citée plus haut.

***LOCHA, O,**aussi **loucha, o,** queue. Je relie ce mot au breton «loc'ha», aussi «luska» et fréquentatif «luskella», remuer, agiter, en gaélique «luaisg», même sens, dérivés, selon V. Henry, d'un celtique **louk-sko*, j'agite; en français «locher», remuer (un cheval dont le fer loche), dans les dialectes «lochier», brandir un arbre pour en faire tomber les fruits, secouer une porte, etc. L'alemand, qui n'a que «locker», mouvant, ne peut, quoi qu'on dise, avoir fourni le français «louche», cuiller, et «louchet», égal à notre mot de même forme. Quant au breton «lost» et au vieil irlandais «los», queue; ils sont de la même racine, mais par une variante.

***LOCHA, O,** sorte de pèle. Mot probablement de même origine que «locha», queue, la pèle considérée come chose remuant la terre.

***LOCHA,O,** dans l'expression «boutar en locha», suspendre à côté d'un chargement une caisse ou un tonneau qu'on n'a pu placer dessus; soit mettre en ballotement. En breton «loc'ha» et «luska», avec fréquentatif «luskella», agiter, berser, déjà cités.

LOGAR, pour *locar, rompre. Uniquement conservé au sens figuré: rompre de fatigne («es logat», il est exténué, il est rompu). Même racine que dans «loca», déchirure.

LOP, aussi **lope,** coupure, tronçon; **lopa, o,** grande sie. Racine *lop*, variante de *loc*, déchirer, couper.

LOUBA, O, forme de «loba» et de «lopa», sie; **loubar,** etc. Page 63.

***LOUCHA, O,** forme de «locha», queue.

***LOUCHA, O,** forme de «locha», pèle; et diminutif **louchet.**

***LOUCHAR,** même sens que dans «gibar» : se pencher (sur le timon), en parlant des bœufs ; et **louchadouira, o,** même sens que « gibadouira». Rac. *loc*, dévier, obliquer, qui est aussi dans le grec λοξός, de travers, le latin «luxare», déboîter un os, etc,, et dont une parallèle *lic* est dans «ob-liquus».

LOUCIE, et fautif **liouce,** un éclair; **louciar,** etc. Page 63.

LOUFIA, O, vesse; **loufiar,** vesser; **loufiari,aire,** vesseur; etc. M. p.

LOUIRA, O, loutre (l. lutra); au figuré, chien paresseus, persone paresseuse, traînard, parce que la loutre, quoique nageant rapidement, marche avec lenteur sur le sable et paraît se traîner.

LOUPA, O, forme de «lopa», sie; **loupar,** sier; **loupet,** en français «lopin», Page 63.

LOURNIAR, en franç. «lorgner», doné come étant d'origine inconnue. Je vois, dans l'un et l'autre, un précédent *louc-erniare ou *luc-erniare, avec chute du *c* dur. Et **lourniari, aire,** qui regarde à la dérobée ou du coin de l'œil.

LOUT, boue, limon (l. lutum); LOUDA, aussi LOUDRA, O, forme féminine, même sens; et LOUDROUS, boueus.

LOUT, paresseus, lourd dans sa démarche. Paraît se relier au radical du latin «lutra» et de nos mots «louira», «lura» et «luroun». D'où LOUDET, diminutif, et LOUDESSA, O, lenteur, paresse.

LOUZERDA, O, l'un des noms de la luzerne, dénotant un **lusserta* pour **lubserta*, de la racine *lub*, herbe.

LUCAR, luire; voir, fixer du regard, en français «luquer», dans le composé «reluquer»; **lucada, o,** éclaircie, œillade; **lucadour,** œil; **lucambre,** ver luisant; **lucari, aire** et dim. **lucarel,** lorgneur; etc. Page 63.

LUCIE, come «loucie»; **luciar,** etc.

LUGAR, come «lucar»; **lugana, o,** clarté, lumière; **lugard** et **lugat,** grande clarté, éclat de lumière; **luguechar,** étinceler; etc.

LUGRE, œil; **lugrar,** regarder avec soin; **lugrechar,** clignoter.

LUME, espèce de duvet qui courone plusieurs graines. Peutêtre d'un celt. **lumos* pour **plumos*, dont le latin «pluma» serait forme féminine. Et diminutif LUMET. Le breton «ulven», duvet, serait il pour *luven et *lumen, avec le remplacement fréquent de l'*m* en *v* ?

LURA, O, forme de «louira». Voyez le mot suivant.

LUROUN, luron. On a doné, pour le mot français, «leurre», piperie, « le

huron», le mineur, «lourre», musette, et «levron», petit levrier, autant d'origines improbables. A' mon avis, «luroun» ou «luron» est un dérivé de «lura», au sens figuré de paresseus, qui serait passé à celui de dévergondé, sens qu'a d'ailleurs en français le féminin «lurone» («c'est une lurone»), et à celui de compagnon joyeus («gai luron»).

LUQET, œil, et **luqetar,** clignoter.

M

MACA, O, gros marteau, massue, et broie à chanvre; **maca, o,** meurtrissure, contusion, empreinte; **macar,** meurtrir, fouler, broyer; **macadour,** broyeur (de chanvre, etc.); **macadouira, o,** machoire et broie; **macarel,** maquereau, poisson tacheté; **macairoun,** pinçon, petite meurtrissure; un composé **macabiou,** boucher, tue bœufs (pour la seconde partie, voyez «biou»); etc. Page 64.

MACEL, abatoir; **macelar,** abatre, tuer; et **macelari,** tueur. M. p.

MACH, pétrin (celto b.l. magidis).

MACHA, O, forme de «maca», gros marteau; **machar,** forme de «macar», sous l'influence possible du français «macher», au même sens que ce dernier; **machoula, o,** bout noueus d'un bâton, petite massue; **machouniar** et **machucar,** fréquentatifs; etc.

MACROUS, tacheté de points de rousseur; et, subst. fém. **macrousa, o,** l'oiseau tacheté «macreuse». Page 64.

MADAISSA, O, mâchoire: qui broie (les aliments). Du b.l. *mataxia, de *mat,* broyer (de la forme *mac* de cette racine: le latin «mala» pour *maxla, et «maxilla», dont l'origine n'a pas été donée).

***MADAISSA, O,** faisceau (de fil, d'osier, etc.). D'un b.l. «madaxia», de *mad,* lier (aussi «mataxia», sous l'influence de celui de l'art. précéd.).

***MADAISSOUN,** le poignet, la jointure du bras et de la main. Même racine que dans «madaissa», faisceau.

***MADOURNE,** engourdi, presque immobile, moralement abatu. A' mon avis, d'un **maturnos,* de la racine *mat,* fraper, En ancien français un parallèle «madoure».

MADUR, mûr (lat. maturus); et MADURAR, mûrir.

***MADJENT,** parallèle de «maise», doux, paisible. Dénotant un **madientos.*

***MAGAL,** gros marteau de forgeron, gros marteau de bois pour fendre les bûches, et, dans quelques pays, houe, pioche, A' mon avis, pour *macal

ou *macald, de la rac. *mac*, fraper. Et **magaliar**, travailler au magal.

***MAGAR**, plier, enveloper. Employé en composition : «amagar», spécialement enveloper de vêtements pour défendre contre le froid («tout amagat dins sa roupa», tout envelopé dans son manteau). A' mon avis, d'une variante *mac* de la racine *mat* de «madaissa», faisceau, le sens de enveloper tenant à celui de plier, come ce dernier à celui de courber (voyez les deus «baga», page 18; voyez aussi, plus bas, «pac», faisceau, et confrontez, pour les équivalences, *bec*, *mec*, *pec*, pointe, etc.). Au sens de courber et plier, nous avons, par un inusité ***maga, o**, un diminutif **maguilla, o**, petit anneau, petite courbure, contracté en **mailla, o** (en français «maille» pour *maguille), et un diminutif de ce dernier, **maillol** (en français le parallèle «maillot»), tissu en mailles, bande de toile avec laquelle on lace les petits enfants, et lange serré au moyen d'épingles (le français «maillot» a aussi le sens de caleçon de danseuse, soit tissu en mailles), d'où **mailloular.**

***MAGNAN**, ver à soie. Peutêtre pour *manian : «le tresseur».

MAIENC, aussi MAJENC, qui vient en mai (dér. du l. «maius»); et MAIENCAR, couper les majencs, émonder.

***MAILLA**, maille. Voyez «magar».

MAIOUFA, O, framboise, fraise, dans les Alpes ; aussi MAJOUFA, O, en Auvergne, etc. A' mon avis, du même «maius» que dans «maienc». L'esp. «majuela» ne contredit pas.

MAINACHI (avec mutité de l'*i* final), en français «ménage» (b. l. masionaticum, *mansionaticum, de «mansionem», demeure); et MAINAT, petit garson, fruit du ménage, MAINADA, petite fille, et leurs diminutifs.

MAINE, hameau, en Périgord; exactement, maison (b.l. mansionum).

MAIRE, mère. De *mater*, celt. en même temps que lat. Et : **mairina ,o,** petite mère, d'un **matrina* (en français «marraine», d'un *matrana); **mairastra, o,** marâtre, d'un **matrastera*. Le latin «mater» n'a pu que se fondre dans le celtique. Quant aus dérivés, ils sont bien nôtres.

***MAISE**, doux, paisible, bon; **maisar**, rendre doux, apaiser. Page 64.

MAISSA, O, machoire, soit pour **mactia* (page 64); soit contracté de «madaissa», du même sens.

MAL, marteau de bois, mail (malleus); MALUCA, O, mailloche; MALUCOUN, maillet.

MALAUD, aussi **malaude**, en français «malade»; et **malaudia, o,** maladie. Pour «malade», on a doné «male aptus», ensuite «male habitus». Ni l'une ni l'autre de ces deus origines ne me conviennent. Et

«male altus» ne me convient non plus pour notre mot »malaud» ou «malaut». La forme seule y est. Je vois une confusion de finale. La première forme a dû être *malau, d'un **malavos*, amplifié de **malvos*, au sens de faible, débile; et le peuple a confondu la finale *au*, de *avos*, avec *aut* ou *aud*, et il a dit «malauda» au féminin, etc., sous l'influence des nombreus dérivés de mots en *aud* ou *aut*. Et une preuve de cette confusion de finale est dans **malavechar,** être faible, languissant, maladif, et dans **malavet,** faiblesse, débilité.

MALOUN, mœllon. Peutêtre pour *mauloun et *mavoloun, puisqu'une forme, particulière à Carpentras, est «mavoun»; mais peutêtre pour *mat'loun, d'un *matolonus, puisque un bas latin «matonus» en 1345. Et : MALOUNAR, paver de malouns, carreler; etc. Origine inc.

MALUC, os proéminent de la hanche. Page 64.

MALVAS, aussi **malvat,** mou, c'est à dire qui manque de fermeté ou de validité, en parlant d'un home, et qui est maculé, avarié, en parlant d'un fruit (en français, «mauvais»); et **malvasia** ou **malvadessa, o,** mauvaiseté. Page 65.

MAN, main (l. manus); et MANLEU, emprunt, MANLEVAR, emprunter, soit *mainlever; etc.

***MANA, O,** aussi «mona, o», dans le Cantal, vache stérile. A' mon avis, de la même racine que le latin «mancus», du sens exact de défectueus, privé de, mais sans rien devoir à ce latin. Le gaulois «mannus», petit cheval de trait, pourrait se relier à la même racine, avec le sens de cheval inférieur.

MANDAVELLA, aussi **mandivella,** manivelle. Page 65.

MANDRE, rusé, et, substantivement, renard; **mandra, o,** femelle du renard, et martre; **mandret, ot, oun,** petit rusé, et petit renard. M. p.

MANDRE, axe, tourillon; **mandrin,** même sens; et **mandril,** douille, virole. Même page.

MANGA, O, manche d'habit (l. «manica», de «manus», main).

MANIGAIRA, EIRA, O, treillage Page 65.

MARC, résidu de fruits pressés (b.l. marcum): **marcadour,** pressoir; verbe **marcar,** fouler sous les pieds, durcir la terre, aussi **marchar,** sous l'influence possible du français «marcher», qui avait autrefois le même sens de fouler. En plus, nous avons «desmarcar» ou «desmarchar», rompre la croûte qui se forme sur le sol après la pluie, déjà cité, et **marcir,** flétrir, ce dernier dans les Alpes. D'une racine *mar*, se reliant à *mer*, écraser, broyer (voyez «bren», page 32).

*__MARFI,__ pâleur causée par le froid; **marfir,** flétrir, mortifier, faire pâlir par une peur; **marfiaira, eira, o,** pâleur, peur. Page 66.

*__MARFOUNDRE,__ pénétrer de froid Ce mot a dû être influencé par le fr. « morfondre » (que les Darmesteter et autres savants ont tiré de « morve » et « fondre », come si le froid pouvait faire fondre la morve, admise gelée dans les naseaus d'un cheval !).

*__MARGA, O,__ boue; probablement sens étendu de celui de « terre grasse », qu'a le mot dans Pline; **margoul,** bourbier; **margouliar,** patauger; **margoulias,** grand bourbier, **margoulioun,** enfant pataugeur; etc.

MARGA, O, manche d'habit. Pour *manga, du lat. « manica », avec influence probable de « margo », bord. Et : MARGUE, manche d'outil (b. l. *manicus, forme masculine de « manica »); MARGAR, emmancher.

*__MARGOUL,__ tourillon autour duquel on enroule la corde qui sert à serrer un chargement. Racine probable *marg*, ceindre, enclore.

MARLA, O, marne; **marliaira, eira, o,** marnière; **marlous,** marneus. Page 66.

MARLET, pour *marrelet, créneau au sommet d'un mur, dent de pierre qui sépare deus créneaus. En fr. « marlon » pour *marrelon. V. « marre ».

MARRA, O, auje d'un moulin à uile; et **marrada, o,** le contenu de la marre. Page 66.

MARRA, O, sorte de pioche, en Velai, en Gascogne, etc. (latin « marra », et bas grec μαῤῥον, mais tous deus postérieurs à la conquête et probablement pris à un celtique de même forme, lequel pour **matra*, de *mat*, fraper). Et MARRAR, piocher.

*__MARRAN,__ soucieus, inquiet, grogneur. Possiblement pour *maran (avec le même doublement fautif que dans « barrica ») et dérivé de **maros*, inquiétude, resté dans le breton « mâr », doute. Et : **marrana, o,** maladie de langueur, jaunisse des plantes; **marranar,** être de mauvaise humeur (en fr. populaire « marroner »), etc.

MARRE, sommet, tête, grosse branche; **marran,** tertre, talus ; **marrel,** rouleau de bois; **marroc,** qui a une grosse tête, et têtu; **marrota, o,** tête de bois servant aus perruquiers et aus modistes; sceptre d'un fou, surmonté d'une petite tête, avec des grelots; et idée fixe qu'on a dans la marre ou tête. Le francais « marrote » réunit ce sens à celui de petite fille et poupée, qui peut, come on l'à dit, être un dim. du nom Marie, pareillement à « marionnette ». Cependant, ce dim. aurait dû être *mariote.

MAS, petit domaine éloigné du principal, hameau (b. l. « mansus », doné come étant de la même famille que le latin « mansio », action de s'arrêter,

pause, séjour, demeure, de «manere», rester); et MASUC, petite maison éloignée, hute.

MASCLE, mâle (l. masculus); et diminutif MASCLOUN.

MASEL, aussi **mazel,** forme de «macel», abatoir; etc.

MASSA, O, gros marteau, masse; **massar,** fraper; **massari, aire**; un composé **massabiou** (avec prononciation *ou* de l'*u*), tue bœuf, abateur; **massol,** marteau; **massuca, o,** massue; **massucar,** fraper de la massue; **massucari,** qui martèle maladroitement; plus, **massacre,** tuerie, etc. Voyez «massa», page 66.

MAT, aussi **mate,** adjectif participal, du sens exact de frapé, passé à celui de fatigué, abatu, triste, et terni, en parlant des couleurs; **matada, o,** coup; **matadour,** frapeur, tueur; **matal,** égal à «batal»; marteau de cloche; **matal,** flèche; **matalas,** matelas, couche de laine compacte; **matalassar,** bourrer; **matalasset, oun,** coussin: **mataleta, o,** massette d'aue; **mataluc,** anneau d'un matal; **matansa, o,** massacre; **matar,** fraper, tasser, rendre compacte; aussi flétrir, dans l'Isère; **matarra, o,** grosse toufe, cépée, soit chose compacte; **matas,** buisson et grosse toufe; **matassa, o,** come «matarra», et soie crue, compacte; **matassola, o,** come «mataleta»; **matoun,** pain de noix; **matras,** javelot, trait d'arbalête; **matrasset,** bâton de guerre; **matrassine,** flèche; **matrassoun,** abattement, crise violente; **matucar,** etc. Page 67.

***MATEROUN,** maçon. Possiblement du sens exact de ouvrier qui travaille (la pierre) en frapant, en martelant. Dans ce cas, même racine que «matar». Le b. l. «macio», d'où le dit français «maçon», serait pour *mattio; et, viendrait il de la forme *mac* de la dite racine, l'origine ne serait pas moins celtique.

MATOU, chat mâle. En celt. *matus,* ours, d'où Matugenos, fils de l'ours, Matuacos et autres noms, le gall. «madawg», renard, etc. Et **matouchin,** fin, rusé.

MAVOUN, mœllon, à Carpentras. Voyez «maloun».

MEC, confus, honteus, niais, stupide; **mec,** état stupide, assoupissement; **mecada, o,** léger sommeil sur un siège; **mecan,** persone sans expression; **mecar,** s'assoupir; **mecari, aire,** qui mèque; **mecairoun** et **mecoun,** petit niais. Page 67.

MECA, O, mèche, pointe d'un outil; **mecar,** trouer aveo une mèche, garnir d'une mèche; **mecot,** petite mèche, petit bout; etc. Même page.

MECA, O, morve; et **mecous,** morveus. Même page.

***MECHINA, O,** employé au pluriel, « mechinas, os », béatilles d'une volaille, fressure d'un agneau, d'un chevreau. Probablement de la racine *mic*, petit (pour le sens, confr. « menudalia »).

MEDE, hydromel. Page 67.

MEDESME, même (lat. *metipsimus, superl. de « metipse »).

MEDOULA, O, aussi MEOULA, O mœlle (l. medulla).

MÈDRE, moissoner (l. mettere); MEISSOUN, moisson; etc.

MÈGUE, pour mesgue, petit lait. Page 67.

MEINA, O, mine (de métaus); **meinada, o,** filon; **meinadour,** mineur, ouvrier des mines; **meinian,** chaudronier, etc. Page 68.

MEINE, petit, mince; **meinar,** diminuer, rendre petit; **meineroun,** enfant gâté; **meinet** et autres dimunitifs, gentil, minion; **meinio,** mince, menu, **meinicar** ou **menicar,** briser menu; **menina, o,** terme d'amitié doné à l'aïeule, aussi poupée; etc. Même page.

***MEL,** miel. En latin « mel »; mais, en breton, en gallois et en cornique, également « mel », doné come venu d'un celtique **melit-*. Le mot est aussi dans le grec: μέλι, dans le got. « milith », etc. Le latin n'a pu que se mêler au celtique.

*MENEC, aussi MENET, petit d'esprit, bigot; MENETA, O, fille dévote, petite religieuse du tiers ordre; MENETOUN, petit bigot; etc. Les formes indiquent *meinec et *meinet, de « meine », mais les sens sont de « monachus ».

MENTA, O, menthe. Page 63.

MERCAT, marché (lat. mercatus); MERCATORI, marchand; etc.

MES, préfixe. Page 68.

MES, pour *mens, mois (l. mensis); MESADA, O, durée d'un mois; etc.

MESANAR, être malade, exactement mal aller; **mesanant,** etc.

MESBATAR, mal adapter une bride.

MESBESSAR, mal fouir, mal labourer.

MESCABESSAR, come le précédent.

MESCLAR, mêler (b. l. « misculare », de « miscere »); MESCLADIS, etc.

***MESEL,** lépreus (latin « misellus », diminutif de « miser », malheureus, pauvre; mais celt. **misellos*, dim. de **misos*, gâté, corrompu, mauvais).

MESPOULA, O, nèfle (b. l. « mespula », pour « mespila », fém. du classique « mespilus », « mespilum ». Le franç. « nèfle » est pour d'anciens « nesfle », « nesple » et *mesple.

MICA, O, chose petite, particulièrement petit pain, miche; **micar,** émier ; **micot** et autres diminutifs, brin, miette ; **micola, o,** et autres formes féminines ; **micoular, nar, tar,** émietter. Voyez page 69.

***MIEDJ**, aussi **mied,** milieu. En celtique *medios*, dans Medionemeton, temple du milieu, Mediocantus pour Mediocantos, aujourd'hui La Celle St Patrice (Allier), Mediolanon, aujourd'hui Milan, etc. En grec μέσσος, *μέδίος, μέσος ; en latin « medius », qui n'a pu que se fondre dans le celtique. Au sens de demi: «miedj home», adolescent. Et: **miedja, o,** forme féminine, au sens particulier de demie pauque, demie bouteille : « bioure una miedja » ; **miedjament,** moyennement ; **miedjaria, o,** métairie ; etc.

MINA, O, figure, mine, minois; **minaudar** et **minaudechar,** minauder; **minota, o,** figure d'enfant, de jeune fille; **minous,** qui fait des mines ; etc. Page 69.

MINA, O, chate; **minet** et **minoun,** petit chat. Même origine que dans les mots de l'article précédent.

MIOUN, mien (lat. meum).

*MITA, O, en ancien français « mite », aujourd'hui « mitaine ». D'un **mitta*, d'une racine *mit*, être doux, qui est aussi dans l'ancien francais « mitoufe », même sens de mitaine, d'un **mittopa*, « mitouin », patelin, le conservé « emmitoflé » « emmitoufler » pour *emmitoufer, etc. Même racine dans le latin « mitis », doux. Il peut se faire que cette racine *mit* se relie à *mic*, petit.

***MOCA, O,** bloc de bois percé d'un trou où passe un cordage; **moca, o,** grand gobelet, écuelle ; **moca, o,** chacun des deus caps de mouton ou blocs presque carrés, dont l'un est uni au banc de l'étai et l'autre au banc de son collier, et qui sont joints ensemble par une ride, pour ne faire qu'une seule manœuvre. A mon avis, rac. *moc*, être gros.

***MOIA, O,** foucade ; élan passager, capricieus. Contraction probable d'un **mog-ia*, de même famille que le breton « môg », feu, « moged », fumée, et le cornique « moc », le gallois « mwg » et le vieil irlandais « much », fumée, tous mots de la rac. *moc* et *muc*, enfler, formes de *boc* et *buc* (voyez particulièrement « bugar », page 36).

MOLRE, moudre (l. molere).

MORGA,O, pour « mourrega » ; et **mourgar,** morguer. Voyez « morre ».

MORRE, aussi **mourre,** nez, museau, pointe de rocher, en même temps monticule pointu ; **mourrar,** baisser le museau; **mourral,** muselière ; **mourralia, o,** visière ; **mourraliar,** mettre le mourral,

et salir le nez, le visage; **mourrechar**, montrer le nez; **mourrega,o**, regard hautain, en français contracté « morgue »; **mourregar**, brayer, morguer, aussi ravaler une branche, lui faire baisser la pointe, le mourre; **mourrel, et, ot**, petit museau, minois; **mourrin** et **mourrous**, taciture, sournois, **mourruc**, lipu; **mourrugar**, faire la moue; etc. P. 69.

MORVA, O, morve. Se relie à « borva ».

MOTA, O, petite éminence de terre. Page 70.

MOUDA, O, pour *mouta, et identique au français « moue », pour *moude et *moute, grosse lèvre (confronter « bouta » du même sens); **moudar**, bouder; **moudari** et péjoré **moudourre**, boudeur.

MOUDAR, changer de place (l. mutare). Ordinairement « amoudar ».

MOUDILIAR, fouir la terre avec le grouin, en parlant du porc, de la taupe. Egal à « boudiliar ».

MOUDOL, tas, monceau (de grains, de légumes, etc.). Ce mot est de forme diminutive. Vient il du latin « multus », par une réduction de « moult » en *mout ? Vient il, au contraire, d'un bas latin *motolus et *mottolus, de *motta* ? Dérivés : MOUDOULAR, mettre en tas, et MOUDOULOUN, petit tas.

***MOUFE**, aussi « moufi », bout du museau du bœuf, du chien, etc. En fr. « moufle » pour « moufe », aujourd'hui « mufle ». A' mon avis, de variantes *mop* et *mup* de *moc* et *muc*, être gros. Proprement bout, rondeur (conf. « boufer », boufir », des formes *bop* et *bup*), cette partie du museau ayant une forme ronde. L'alemand « moffel », qui a de grosses lèvres pendantes, ne peut être qu'un emprunté, car le germanique n'a rien de nos formes. Et **moufidar** ou contracté **moufiar**, flairer.

MOUNGE, moine (l. monachus); MOUNGET, diminutif; et MOUNGETA, O, religieuse. On désigne également sous le nom de « mounget » et « moungeta », le haricot de couleur grise, aussi le haricot blanc à ombilic noir.

MOUNA, O, pour *mout'na, moue, grosse lèvre (**motena*, **mottena* (pour le *t*, confrontez « boudena », *boutena, pierre limite d'un champ, chose grosse, et l'ancien français « bodne », *botne, altéré en « borne »; **mounar**, bouder; **mounari, aire**, etc.

***MOURNE**, triste, en français « morne ». Pour *mourren, d'un **morrennos*; du sens exact « qui baisse le mourre, qui fait le mourre ou nez ». Et **mournar**, être morne. L'anglais « to mourn » n'est qu'un emprunté.

***MOURROUN**, pour *mous'roun et *mousseron, cresson, mourron et diminutif **mourreloun**.

***MOURTESA, O**, entaille dans une pièce de bois, pour y encastrer

tenon d'une autre pièce (**morretesia* ou *morretasia*, du sens exact de: qui fixe le mourret ou petit mourre (le tenon); et **mourtesar,** faire une mortaise.

MOUS, nez. Voyez la forme ordinaire «mus».

MOUS, obtus; et **moussar,** émousser. Page 70.

MOUSCA, O, mouche (l. musca); MOUSQIL, moucheron; etc.

***MOUSIR,** en français «moisir». Et le composé «camousir», moisir entièrement, déja inscrit. Racine *mus*, mouiller, salir, qui est dans Mosa, Musa, la rivière Meuse, dans Mosella, la Mozelle, dans les dialectaus du Nord, de l'Est et de l'Ouest «mouser», pleuvoir, «mousiner», brouillasser, «se camouser», se tacher, en parlant du linge laissé à l'humidité, «se musterner», même sens, etc. D'Arbois de Jubainville done Mosa et Mosella come étant venus du ligure, mais le ligure aurait il pu produire nos mots composés du préfixe celtique *cat*? Les noms de rivières en question peuvent être dus au celtique de la Gaule continentale, sans que le breton et l'irlandais aient des correspondants. Quant au latin «mucire» pour «mucere», il n'a pas pu non plus produire nos mots à préfixe, et je considère aussi «mousir» et «moisir» come étant de notre fons.

***MOUSSA,** mot identique au français «mousse», plante, et, particulièrement, écume qui foisone sur certains liquides. Ce mot ne doit rien au germanique «mos», qui n'a jamais eu le sens de écume et ne peut être qu'un parent. La racine est la même que dans «mousir» (voyez ce mot et «moust»). En plus du dérivé **moussar,** produire de l'écume, qui est dans le français «mousser», nous avons: **moussechar,** fréquentatif, **moussarel, oun,** champignon, et **moussous,** mousseus.

***MOUST,** aussi **mouste,** en français «moîte», autrefois «moiste». Pour le français, on a proposé: «mixtus», mêlé (de sec et d'humide?), malgré l'impossibilité du sens et celle de l'*i*; «madidus», mouillé, malgré l'impossibilité de l'*a*; «mustus», de «mustum», vin nouveau: doux come le vin nouveau; et «mucidus», morveus. Autant d'origines forcées. «Moiste» et notre correspondant «moust» ou «mouste» indiquent un gaulois tout naturel **mustos*, venu de la même racine *mus* que dans «mousir» et autres mots. Et: **moustessa, o,** moîteur, d'un **mustitia*, **moustous,** gluant, moîteus.

MOUSTRAR, pour *mounstrar, montrer (l. monstrare»; MOUSTRE (latin monstrum, d'un sens premier de «avertissement céleste, prodige, tout ce qui sort de la nature»); et, particulièrement, MOUSTEL ou MOUSTEU, petit monstre, en parlant d'un enfant qui s'est barbouillé la figure avec de l'encre ou de la boue (*mostellum pour *monstellum, dim. de «monstrum», lequel diminutif, — doné par Bréal et Bailly, d'après la pièce de

Plaute « Mostellaria », où il est question d'apparition, — était certainement dans le latin populaire, car les mères qui qualifient leurs enfants de « moustel » ou « mousteù » ne connaissent pas Plaute).

***MOUT,** qui n'a pas de cornes, en parlant des moutons; et **mouta, o,** en parlant des chèvres. Je vois dans ce mot le sens exact de obtus, et la racine *mot*, *mut*, être gros. Le latin « mutilus », doné pour origine, ne me paraît pas possible.

MUS, nez; **musel,** en fr. « museau »; **muselar,** museler; **moussidar,** renifler; et **moussidari, aire,** délicat pour le manger. Page 70.

MUT, en français le diminutif « muet » (l. mutus).

N

NADAL, noël (l. natalis).

NAFRA, O, balafre. Peutêtre pour *narfa (come le français « nafrer », blesser, aujourd'hui « navrer », l'est pour *narfer), du rad. germain *narv*, qui est dans l'al. moderne « narbe », cicatrice.

***NAPOT,** ordinairement **nabot,** come dans le français, mais dont le *p* se conserve dans un diminutif **napetoum,** come dans le vendômois « napiot » le marnais « napion », etc. Petit home, petit garson, petit ramoneur. Dénote un gaulois **napot-*, de la même origine que le sanscrit « napat », petit fils, le latin « nepos » (dont l'accusatif « nepotem » nous a doné « nebout » neveu), le grec νέποδες, descendants, etc.; lequel **napot-* variante de **nepot-* ou, avec chute du *p*, * *neot*, du celtique du Nord, réduit aujourd'hui à « niz » dans le breton, etc., et dont le féminin **nepti*, répond au sanscrit « napti », au lit. et lat. « neptis », nièce (en alem. « nichte », et en irlandais « necht », avec la même variante radicale en *ç* que dans le saintongeais et ancien français « naquet », petit).

NARGA, O, aussi NIARGA, O, noise; NARGAR ou NIARGAR tordre le nez, en signe de moquerie ou de provocation, chercher noise, en français « narguer », l'un et l'autre pour *narigare et *naricare, de « naris », narine; NARGARI, AIRE, etc.

***NAS,** nez. En latin « nasus », Cependant les inscriptions nous donent des noms d'homes Nasson, et des noms de lieus Nassonacum, Nastogilus, qui dénotent un gaulois **nastos*, égal à l'ancien latin *nastus présumé par Bréal, lequel *nastus n'existait pas lors de la conquête. Et : **nasechar** ou **nasegar,** parler du nez.

NAU, bateau, barque, et auje; **nouca, o,** m. s. (en sk. « nauka », barque), **naucar,** bateler; **naucari,** batelier, nautonier; **naucot** et **naucoun,** petite nauque; **nauenc,** navigable; etc. Page 70.

NAUDA,O, sol humide; **naudal,** m.s.; **naudalia,o,** flaques d'aue. P 70.

***NE,** particule négative. En breton «ne», en vieil irlandais et en gallois «ni», d'un celtique *ne, nei;* en gothique «ni», etc. Le latin n'a pu que se mêler au celtique.

NEBLA, O, brouillard, nielle (l. nebula); et NEBLAR, endomager le blé, les fruits, en parlant de la nielle.

***NEBOUT,** neveu, et **nebouda,o,** nièce. Voyez «napot».

NEC, sot. Racine *nec* et *nic*, contraire, mauvais, nuisible, qui est dans le breton «nec'h», chagrin, come je l'ai dit ailleurs, et dans le latin «nex», mort violente, «necare», tuer, le grec νεκρός, mort, etc. Notre mot s'emploie également au sens de ébahi, stupéfait. Voyez «nic».

NEGAR, nier (lat. «negare», dire non).

NEGAR, noyer, tuer par immersion (l. «necare», tuer).

NEGRE, noir (l. niger). Je n'inscris ce mot que pour mémoire, car il se devine; mais le féminin NEGRA, O, a un sens particulier en oc, celui de puce; et il a une autre forme NEIRA, O, quelquefois NIEIRA, O. D'où NEGROUR, noirceur; NEGRESIR, noircir.

NEGUN, aucun, aucune persone (lat. nec unus).

NESSI, (prononcé avec l'accent sur l'*e*), en français «niais». On a présumé, pour les deus, un latin «nidacem», qui serait venu de «nidus», nid, avec le sens de «qui n'a pas encore quité le nid», et, par extension, «qui est bête par excès de simplicité». Peutêtre pour le français, puisque ancien terme de fauconerie; mais notre oc «nessi» dénote plutôt : soit le latin «nescius», qui ne sait pas; soit un celtique **nisdios*, venu du même **ni-sd-os*, nid, que dans le breton «neiz», le cornique «neid», le gallois «nyth», etc., lequel **nisdos* égal au latin «nidus», doné pour *nisdus par Henry, et l'un et l'autre formés de *ni-in*, grec ἐνί, sk. ni, et de la racine *sed*, avec la signification de (lieu) où on se rspose». En alemand «nest», en arménien «nist», siège. Et : NESSIAR, niaiser; NESSIAS et NESSIARDAS, grand niais; NESSIOT, et autres diminutifs.

NEU, neige (l. «nivem», acc. de «nix»); et un dérivé possible NIAFRA, O, mot cantalien, du sens de tourmente de neige : «un djour de niafra, o». Toutefois, ce dernier mot pourrait être pour *naifra (cf. le gr. νίφει, il neige, et, avec *s* archaïque, le got. «snaivs», neige, *s* qui se trouve aussi dans l'ancien irlandais «snechta»), et être un restant de la famille celtique de la même racine.

NIC, forme de «nec», sot; **nigald** ou **nigaud** (cette dernière forme dans le français) et **nigaudas,** augmentatifs; **nigaudel, et, ot,** dimin.; **nigaudar,** etc.

NICA, O, petite, méchanceté, espièglerie, en français «niche» («faire une niche à quelqu'un»), en lorrain «nice», contrariant, ennuyeus, etc.; **nicar,** chagriner, tourmenter.

***NIFLA, O,** narine, par extension nez. Dénote un *nispula, se reliant à «nas». Et NIFLAR, en ancien français le verbe «nifler», sans le substantif formateur, et, en français actuel, seulement le composé «renifler». Le bas allemand «nibbe», doné pour étymologie, a dû être emprunté aus dialectes d'oïl.

NIPA, O, réduit de «ganipa»; par extension, pièce de la garde robe; et verbe **nipar,** vêtir, niper.

NOCH, nuit. Page 70.

NORA, O, bru (b. l. de même forme, venu de «nurus»).

NOSER (prononcé avec l'accent sur l'*o*, d'où une réduction NOSE), en français «nuire», pour l'ancien «nuisir» (latin nocere); NOSA, O, noise, querelle (noxia); etc.

NOU (avec prononciation *ou* de l'*u*», au féminin «nova», neuf, neuve. Du l. «novus». Cependant, le celtique a pu avoir **novos*, puisqu'il avait le secondaire **novios*. Voyez «novi».

***NOUALIA, O,** paresse; et **noualious,** paresseus. Origine incertaine.

***NOUCA, O,** brebis stérile; et **noucăt,** mouton châtré. Probablement de la racine *noc* de «nocere», mais, probablement aussi, par le gaulois, car le latin n'a pas les correspondants.

NOUCE, aussi NOUSE, noix (l. nux, *nuc-s, dont le *c* reparaît dans «nucale» et autres dérivés). Voyez «nougal».

NOUCHA, O, noise, ennui. Soit forme de «nosa», avec chuintement dû à l'*x* de «noxia»; soit venu de la famille gauloise (voyez le dérivé «ennouchar», «ennuyer»). Le sens de querelle, dispute, qu'a «noise», a dû précéder celui de bruit (d'une dispute), doné come premier parce qu'il se trouve dans la chanson de Roland.

NOUGAL, noix dont on a ôté la coque (l. nucale); NOUGALIAR, dépouiller les noix de leur coque; NOUGARI et, francisé, NOUGUIER, le noyer (b. l. nogarius); NOUGAREDA, O, lieu planté de noyers; et NOUGAT, tourteau de noix. Voyez «nouce».

NOVI, jeune marié; **novia, o,** forme féminine; **nouviadis,** les achats faits pour un mariage; et **nouvial,** nuptial. Page 71.

NUCHOULA, O, chouette. Même page.

***NUT,** nu. Peut participer du latin «nudus», mais être principalement pour *nuct, d'un celtique **nuctos* ou *noctos*, en vieil irlandais «nocht»,

en cornique «noth» en gallois «noct», en breton de Vanes «noac'h», «nuac'h). «Nudus», dont l'origine n'a pas été doné, est tout isolé dans la latinité, et peut avoir été emprunté de bone heure au celtique.

O

OC, oui (l. «hoc», ce).

***OCT,** aussi UET et UECH, en français «huit» pour uit, (celt. *octon* et *octi*, lat. «octo», gr. ὀκτώ, etc.).

OLI, uile (l. oleum).

ORE, aussi **oure,** bord; **ouret,** chanteau; **ouriaira, eira, o,** lisière d'un bois ou d'un champ; **ourle,** bord d'une étofe; **ourlar,** ourler; **ourlet,** petit ourle; etc. Page 71.

OSCA, O, coche, entaille. Origine incertaine.

OUEIRE, sac de peau, outre (l. uter).

OUEL, aussi UEL, œil (l. oculus).

OUELIA, O, brebis. Latin «ovicula». Cependant le celtique a pu avoir **ovilla*, car *ovis* était à la fois celtique et latin (vieil irl. «oi», ombrien «ovi», etc.).

OULA, O, marmite (l. olla).

OULCA, O, aussi **oucha, o,** terre fertile, jardin. Page 71.

OUND, où: «ound anas?», où allez vous? (l. unde).

OUNGER (prononcé avec l'accent sur *oun*, d'où une grafie fautive OUNGE, oindre (l. ungere).

OURA, O, forme de «houra», heure.

OVI, aussi OU, IOU (avec prononciation *ou* de l'*u*, représentant le *v* de «ovum»); et OUVAR, pondre, faire l'œuf.

OVILLA, O, brebis, dans les Cévennes, OUILLA, O, dans d'autres pays, en français «ouaille» (lat. ovicula); et OVILIARI, ou, francisé, OVILIER, pâtre de brebis, pâtre des troupeaus qui passent l'été à la montagne.

P

PAC, faisceau; **pacot,** diminutif; **pacoutilia, o,** etc. P. 71.

PACAND, qui a des manières paysanes, qui se tient mal. D'un b. l. *pacanus, forme de «paganus», et venu de «pacus», quelquefois employé pour «pagus». Le sens de paysan se conserve aussi dans le bourguignon

« pacan ». Le *d* ou *t* de notre mot est dû à l'influence des finales en *ant* ou *and*. Et : PACANDAS, augmentatif, PACANDOT, diminutif.

PADELLA, O, poèle, (l. patella).

PAGELLA, O, mesure, cordon ou longue baguette servant de mesure. Probablement mot identique au latin « pagella », égal à « pagina », page, premièrement chacun des côtés d'une pierre ou d'une tablette sur laquelle on écrit, aujourd'hui ce qui est écrit dans une page. Dér. de « pangere », pour *pagere, ficher. Le sens de mesure qu'a notre mot a dû venir de celui de bord.

PAIRE, chaudron (b. l. *paterus, masc. de « patera », coupe, plat, en usage dans les sacrifices et probablement large (voy. « padella »). On emploie ordinairement le diminutif PAIROL, pour éviter la confusion avec « paire », père. Et : PAIROLA, O, forme féminine; PAIROULARI ou, francisé, PAIROULIER, chaudronier; PAIROULET, petit chaudron, etc.

PAIRE, père (l. pater); PAIRASTRE, parâtre; PAIRIN, parrain; etc.

PAISSEL, pieu (b. l. *paxellus, class. « paxillus »).

PAL, pieu, bâton (l. palus); PALICOT, dim.; PALIS, fermeture en pieus; PALISSADA, O, etc.

PALA, O, pèle (bas latin « pala », pouvant être venu de « palus », pieu, au sens de pieu aplati d'un bout pour fouir); et la première partie de « PALABESSAR, fouir avec la pèle.

PALAFRED, et fautivement **palafre,** palefroi. Page 71.

***PALAIS,** sommet de montagne dans la Lozère. Mot dénotant un **palation*, égal au nom de la montagne voisine de Rome, Palatium, sur laquelle Auguste bâtit sa résidence, et dont le français a tiré « palais », habitation royale, etc. A' mon avis, de *pal*, variante de *bal*, qui a produit *balma*, rocher, hauteur (en Rhétie, « palva »).

PALANCA, O, planche; et dérivés analogues à ceus du français. Probablement de la même famille que « palus », pieu, avec le sens de pièce de bois plate, car se doivent relier ici deus mots de formes analogues : PALENC, large pièce de bois ou large pieu pour barrage, et PALENCAT, enceinte formée par des palencs.

PALI (avec i bref), dais de prêtre; manteau qui couvre un cercueil, et drap mortuaire qu'on porte devant le cercueil des persones de distinction (lat. « pallium », manteau, voile). En français « paile », altéré en « poêle ».

***PANAR,** boîter. Probablemeut pour *patnar, de la même famille que « pata », pied. Et : **panard,** boîteus, **panardel** et autres diminutifs.

PANAR, dérober. Peutêtre de « pan », coupure d'étofe (confrontez le fr.

«chiper», de «chipe», devenu «chife», également coupure, lambeau d'étofe); PANADOUS, ravissant; PANATORI, larcin.

***PAPA, O,** bouillie faite de farine et de lait. Employé au pluriel: «papas, os». D'un bas latin *pappa, venu d'une racine *pap*, cuire. qui correspond au sanscrit «pac» du même sens, au radical du grec πεπτειν, à celui du latin «coquere» pour *poquere, et à celui de l'emprunté «popina», cuisine (cette racine s'est répandue : breton masculin «pap», bouillie, alemand «pappe», etc.). Et: **papolas, os** ou **papotas, os,** diminutif enfantin; etc. Dans les dialectes d'oïl: «papes», et dérivés «papin», colle de pâte, «papinetta», cuillère de bois, etc.

PARABEL, petit fromage rond; fromage mis en forme et distinct de «l'encalat», fromage primitif, lait caillé; PARABELAT, déjà formé, ce dernier dans le Tarn; et **parabella, o,** rotule du genou, en Rouergue et en Auvergne, et gousse d'ail à Narbone. Les deus premiers de ces mots feraient penser à «parare», mais le troisième l'exclut. Le sens général paraît être chose ronde, mais l'origine est incertaine.

PARA, O, paire (l. «paria», de «par», «paris», égal); PARIAR, faire la paire (on dit aussi «apariar»); et PAREL, même sens que «paria» («un parel de vacas», un parel d'esclops»).

PARPAL, papillon. Peut être pour *papal, d'une racine *pap*, trembler, être agité, le papillon ayant pu tirer son nom de ce que son vol est tremblotant, vacillant, agité. En latin «papilio». Notre *r* a pu venir sous l'influence de «esparpal». Et PARPALIOL, OT, diminutif.

PARPAND, bavard, qui divulgue les secrets. D'un préfixe «par», égal au latin «per» de «perdere», «pervertere», et du même radical que dans le latin «pandere», épandre. PARPANDAR et PARPANDECHAR, répandre ou divulguer les nouvelles qui doivent rester secrètes; PARPANDAS, grand bavard; PARPANDEL et autres diminutifs.

PARPELLA, O, aussi PARPIL, paupière. Origine incertaine: le latin «palpebra» est éloigné de forme. Et : PARPILIAR, clignoter, PARPILIA, O, éblouissement des ieus, clignotement.

***PARRA, O,** petit terrain gazoné près d'une maison, couderc, terrasse de jardin. Dans les inscriptions, plusieurs noms propres gaulois Parra, probablement pour Parsa, come *barros* et *barra* sont pour **barsos* et *barsa*. Mais la voyelle longue de notre «parra» ou «parro» et des noms de villages en dérivant dénote que ce mot est un dérivé réduit pour *parraga (confrontez «bro», page 34, pour «broha» et *broga). Le sens général me paraît être division, parcelle de terre, sens égal à l'actuel (petite pièce de terre faisant partie d'un enclos), et la racine doit être la même que dans le bret. «parz» et le gall. «parth», partie (sans parenté

avec le latin «pars»), d'un participe celtique **qartos*, *cartos*, *qertos*, divisé (la forme en *e* d'après Henry), avec remplacement du *p* celtique ancien par *p* gaulois.

***PATA, O,** pied, main; proprement, plat du pied ou de la main, la partie qui forme base. Du central et méridional *pata*, de la racine *pat*, être large (confrontez le latin «patere», être ouvert, le sanscrit «pata», largeur (le latin «pes», «pedis», et le grec πούς, ποδός, ne se relient pas ici, non plus le celtique *ades* pour **pades*, ποδες (Hesychius, cité par Holder). Et dérivés : **pat** et féminin **pata, o,** tique des bœufs ou des moutons, morpion: qui a des pates; **patada,** aussi **patac,** coup de pate; **patald, aud,** maladroit des mains; **patarra, o,** grand pied, **patarraca, o,** en français contracté «patraque»; **patas,** et féminin, grand pied, grande pate; **patassald, aud,** grand coup du plat de la main; **patassar** et **pataussar,** doner ce coup; **patechar,** manier malproprement; **patelar,** doner un coup sur les fesses; **patelada, o,** fessée; **patet,** come «patald»; **patin,** espèce de pautoufle; **patol** ou **patoul,** bourbier; **patouliar,** patauger; **patoun,** petit pied; etc. Le grec πατειν ne peut nous regarder.

PATA, O, pour *peta, chifon, exactement pièce; **pataliar,** s'occuper de chifons; **patalioun,** petit chifon, et écouvillon de chifons; **pataras,** étoupe pour les coutures des navires; **patarassar,** étouper; **patari,** chifonier; **pataroca, o,** guenille; **patas,** grand chifon; **patoun,** petit chifon; etc. Voyez «peta».

***PATAIS,** aussi **pates,** en français «patois. Ce dernier avait autrefois le sens de ramage, de chant d'oiseau (on disait que «le ramage» des paysans «blécait les aureilles», et que tel home qui employait des mots particuliers parlait «d'après le ramage de son pays»); et le mot, qu'on trouve pour la première fois dans le «Roman de la rose», a ce même sens de chant d'oiseau. De plus, un verbe «pateller» signifiait à la fois gazouiller et patoiser. La série des significations serait donc : chant d'oiseau, caquetage, langage incompréhensible, langage de paysans et, finalement, parler particulier d'un pays. Mais quelle est la racine? Le mot ne peut se relier à rien du latin ni à rien du germanique. Je hasarde cependant ceci: Le sens premier paraissant être «gazouillis», ensemble de cris d'oiseau ou d'oiseaus, langage d'oiseaus, et la finale de «patais» et «patois» (qui a dû, autrefois, se prononcer distinctement), étant la même plurielle *is* que dans «gazouillis» et beaucoup d'autres mots, la racine pourrait être *pet*, voler (avec prononciation ouverte *pat*), qui est dans le latin «penna» pour *petna, plume, etc., particulièrement dans le breton «etn» pour *petn (avec chute du *p* initial), oiseau, aujourd'hui altéré en «ein» et «evn», dans le gallois «edn» et l'irlandais «en», m.s., donés pour venus

d'un celtique *etnos* pour **petnos* (en sanscrit « pat », voler, en grec πετομαι et πίπτειν pour πι-πέτειν, etc.) : les dialectes celtiques du Continent ayant pu avoir le même mot que ceus d'Outre Manche, pour désigner l'oiseau, et ce mot ayant pu former les dérivés « patois » et « pates ».

PATANA, O, aussi PATATA, O, pome de terre, topinambour. Orig. incert.

***PATEC,** parterre devant une maison, aire plate et unie. Dénote la racine *pat*, être large.

***PATILLA, O,** lentille, dans le Tarn. Même racine.

***PATU,** (prononcé avec l'accent sur l'*a*), enclos, emplacement de l'enclos, mot cantalien, de la même origine que « patec », « patilla », etc.

***PAUTA, O,** main, pied. Soit forme ouverte de « pata », soit d'une racine *pau*, étendre, qui serait aussi dans l'ancien français « poe », « poue », le breton « paô », « pav », le gallois « paw », pied (l'anglais « paw » est un emprunté), et qui serait aussi dans le latin « pavo », « pavonis », le paon, oiseau qui étend large sa queue. Et : **pautada, o,** poignée (de grains, etc.); **pautar,** poser les mains ou les pieds, agir des mains ou des pieds, manier malproprement ; **pautas,** lourdaud ; **pautechar,** verbe fréquentatif; **pautoun,** petite main, petit pied ; locution **à pautouns :** « caminar à pautouns », marcher à quatre pates, come les petits enfants qui ne peuvent se tenir debout; et **pautuc,** qui a de grosses pates.

PEC, aussi **pech,** montagne pointue; **pecari** ou **pechari** cruche à bec. Voyez page 72.

PEC, sot, et maladroit des mains, Ce mot dénote un **peccos* pour **peicos*, d'une racine particulière *peic*, d'où procéderait aussi le latin «peccare», être en faute (confrontez « pechin »). Il peut y avoir parenté avec un ancien français « beguin », adversité, chose contraire qui vous survient, et avec deus vendômois, l'un de la forme «béguin», au sens de épuisement des jeunes mariés qui ont abusé des douceurs de la lune de miel (« il a le béguin »), et l'autre, « begat », au sens de faiblissement du cerveau, démence sénile.

***PECHIN,** chagrin, tristesse, inquiétude; **pechinar,** se livrer au chagrin; et **pechinous,** chagrineus, triste. Ces mots se relient probablement à « pec », sot.

PEDOUL, pou, en Gascogne, aussi PESOUL et contracté PIOUL, dans autres pays (lat. « pediculus », dim. de « pedis », pou).

PEGA, O, poix (latin « pix », mais pas certain).

PEGAL, AU, cruche à bec ; **pegalet,** etc. Page 72.

PEILE, pour *pesle, en français altéré « pêne » (l, « pessulus », verrou).

PEIRA, O, pierre (l. petra); PEIRARI ou francisé PEIRIER, maçon; etc.

PEL, peau (l. pellis)· On dit d'un home qui est tombé et qui se relève : « a ramassat sa pel », il a ramassé sa peau. Un provincial a dû se servir de cette expression, à propos d'un vélocipédiste tombé de sa machine et s'étant relevé; et le ou les parisiens qui l'ont entendu ont trouvé spirituel de répéter « il a ramassé sa pèle », ensuite « il a ramassé une pèle », come si on semait des pèles sur les routes pour les faire ramasser par les vélocipédistes qui tombent, et come si on les semait juste à la place où ils doivent tomber !

PEL, poil, en anc. fr. « pel » (l. pilus); PILIOUN, petit flocon de poil ou de neige; PILIOUNECHAR, tomber en flocons, en parlant de la neige; etc.

PENA, O, genêt, en Auvergne, en Limousin; et PENAL, m. s.

PENNA, O, crête de montagne; rocher, en Béarn (confrontez les « Alpes pennines », et l'irl. « alp », rocher).

PENNAR, ruer, doner des coups de pieds. Peutêtre pour *pednar, du latin « pedem »; peutêtre pour *petnar, se reliant à « pata ». D'où PENNADA, O, ruade; et PENNARI, AIRE, animal rueur.

PER, par, à travers (lat. per), et, en même temps, pour (lat. pro). Il doit y avoir confusion. En tout cas, cela nous permet des calembours. Par exemple : on entend une cloche ; quelqu'un demande : — « De que sonount », que sone-t-on ? — « Sonount la campana », « on sone la cloche », répond un autre. — « Mais *per* de que la sonount », *pour* quoi la sone-t-on ? — « La sonount *per* la corda », on la sone par la corde.

***PERNA, O,** partie, fraction (« una perna de pouma », un quartier de pome, etc.); pièce d'étofe, bavolet, linge des enfants au maillot; et jambon, soit encore partie (le latin isolé « perna », de ce dernier sens de jambon, doit avoir été emprunté. Et : **pernar,** partager, fendre, distribuer; **pernadour,** fendeur et fendoir; et **perne,** batu à plat de couture, étendu sur le sol, soit brisé, mis en pièces. En breton « rann », partie, d'un *ranna* pour **pranna*, avec chute du *p* initial en celtique du Nord; en vieil irlandais « rannaim » pour *prannaim, je partage. La racine est *per* et *par*, du même sens que notre verbe « pernar », et d'où procède aussi le latin « pars » pour *partis.

PERPIL, forme de « parpil », paupière. Et son dérivé.

PERVIS, avisé, habile. Probablement du l. « providus », qui prévoit.

PES, pois (l. pisum); et PESOUN, petit pois.

PESC, aussi PEIS, poisson (l. piscis); PESCAR, pêcher; etc.

PESSA, O, pour *petia, en français « pièce » (par un bas latin altéré « pe-

cia»); **pessota** et **pessoun,** petite pièce; **pessegar,** mettre en pièces; etc. Voyez «peta».

PETA, O, parallèle de «pessa», pièce; **petas,** augmentatif; **petassar,** ravauder, rapiécer; **petassari, aire,** rapiéceur, spécialement savetier ; **petassegar,** verbe fréquentatif; **petassoun,** petite pièce; etc. P. 73.

***PETE,** qui a bu ou mangé avec excès, soit qui est enfle; **s'apetar,** s'enivrer; et **petega, o,** vessie, soit chose grosse, enflée. Rac. centrale et méridionale *pet*, enfler, être gros, égale à *bed* de l'ouestal «bède», gros, du français «bedaine», etc.

PETIOT, aussi **peticun,** petit; et altérés **pechiot,** etc. Page 73.

***PIAR,** boire. Mot cantalien, aussi alpin; **piaire,** buveur, et **pialia, o,** boisson, spécialemeut vin. Le grec πιεῖν, n'a pu faire un saut ehez nous, nos mots doivent nous venir du gaulois central et méridional, avec la même raeine pleine, eome nous avons *plat* et quelques autres racines de même eondition (je dis pleine, parce que le *p* initial tombe dans le celtique du Nord: vieil irlandais «ibim» pour «pibim», je bois, breton «éva», pour *iva, *iba et *piba, boire, etc.).

PIBA, O, peuplier, arbre dont les feuilles tremblent au moindre vent. Peut venir du latin «populus», même sens, par une réduetion de la forme diminutive PIBOLA ou PIBOULA, O, correspondant un peu; mais peut participer d'un ancien **pipa* (on trouve «pipeus» dans le bas latin), lequel simple peut venir d'une variante en *i* de la racine *pap* de «papilio», petit volatile dont le vol est vacillant, flotant, aussi *pop* dans le dit «populus», dont on n'a pas doné l'origine.

PIC, forme de «pec», montagne pointue, aussi outil pointu, pioehe, come en français, et dérivés: **pica,o,** pique, pointe, **picadour,** piqueur, **picadis,** ensemble de piqûres, piquements fréquents, hachis, **picar,** piquer, **pical,** eoup de bec, **picania, o,** chicane, **picaniar,** chicaner, **picaniari** et **picanious,** chicaneur, **picarel, ol,** avec leurs formes féminines, petite chose piquante, épine, **picasoun,** démangeaison, **picassar,** piquer menu, béqueter, **picassoun,** hachereau, **picadoun,** petit fromage piquant, **picola, o,** bêche, **picot,** petite pointe, épine, **picota, o,** clavelée et petite vérole, **picoun,** pieu, pied de table, **picounar,** garnir de pieus, étayer, **picounia, o,** come «picania», et dérivés partieuliers, **picum** ou **picun,** terre qui doit être travaillée à la pioche, **picunia, o,** forme de «picounia», etc. Page 72.

***PIC,** oiseau (lat. «picus», possiblement emprunté).

PIGA, O, forme de «pica», pointe, pique, mais avec le sens particulier de dent de fourche, de râteau, etc.; **pigol,** petite bêche; **pigoulet,** petit

pic d'alpiniste, en français contracté «piolet»; **pigoun,** rougeole, petite vérole; **pigouret,** petit monticule; etc.

*__PIMA, O,__ dépit, colère, inquiétude. Probablement pour *picma, de la même origine que dans «pechin», chagrin.

PIMPA, O, pousse d'arbre, de plante; par extension, fleur. Peut tenir du l. «pampinus», pampe, pampre. Et: PIMPAR, garnir de fleurs, enjoliver; au passif, faire sa toilette, se pomponer («la nouvella annada, touta pimda de flours», dans «Le Garric» de Joseph Calcas); PIMPARELLA, O, la fleur pâquerette; PIMPENC, correspondant au français isolé «pimpant»; et PIMPOUNAR, come «pimpar».

PINAR, parallèle limousin de «piar»; **pinari, aire,** buveur; **pinta,** petite mesure de vin, contracté d'un *__*pinita*__, en français «pinte»; **pintar,** boire des pintes, s'enivrer; **pintari, aire,** ivrogne; **pintoun,** petite pinte; **pintounar,** etc. Même observation pour πινειν, que pour πιεῖν (voyez «piar»).

PINCA, O, nasalisé de «pica», spécialement pince, pieu, étai; **pincar,** pincer, étayer, **pincada, o,** rangée de pieus; etc.

PINIAR, tasser, presser, A' mon avis pour *pisniar, de la même rac. *pis* que dans le lat. «pinsere», *pisere, piler.

PIOC, poussin, en Béarn. Peutêtre pour *pigoc, très petit. Douteus.

*__PIOT,__ vin, en Languedoc.

PIOT, dindon, en Auvergne, en Rouergue, en Bordelais.

PIOUN, contracté de «pigoun», petite vérole. Et dérivés.

*__PIS,__ identique au français «pis», jet de liquide, écoulement; **pissar,** pisser (à mon avis, pour *pitiar ou *pictiar, d'une variante *pit* de *pic* ou de *pic* elle même, jaillir étant, au propre, faire saillie, faire pointe (confrontez le catalan «pixar»); **pissarel, ol, ot,** petite chose pissante, petit jet d'aue; **pissota, o,** grémil, dont les graines sont, dit on, diurétiques; **pissum** ou **pissun,** amas d'urine; etc.

*__PLAISSA, O,__ la partie dorsale d'un animal, spécialement la tranche de lard prise d'un bout à l'autre du dos d'un porc tué. A' mon avis, pour *palaissa, de même origine que «palais».

*__PLAT,__ large. D'un bas latin *plattus, pour précédent **plattos*, de la racine *plat*, être large, étendu, qui est *lat* en celtique du Nord, avec chute ordinaire du *p*. En grec πλατύς, large, πλατεῖα, large rue, place, passé dans le latin «platea» devenu *platia, peutêtre *plattia, sous l'influence de «plattus», en français «place». En plus de **platel,** diminutif qui est

dans le français « plateau », nous avons, pour dérivés particuliers : **platarel** et **platoun,** autres diminutifs, etc.

PLEC, pli; PLEGAR, plier (l. plicare), dont le participe PLEGAT ou féminin PLEGADA, O, pris substantivement, désigne un paquet de foin ; etc.

POCA, O, en français «poche»; et dérivés **poucot** et **pouqet,** gousset, **poucoun,** pochon, etc. On dit aussi **pocha, o,** et dérivés.

PONRE, en français altéré «pondre» (l. «ponere»).

POSSE, planche. D'un probable altéré *possis pour «postis», jambage de porte, soit chose posée, posante, soutien.

POT, et, ordinairement, féminin **pota, o,** lèvre; **poutarra, o,** grosse lèvre; **poutarri,** qui a de grosses lèvres; **poutar, poutegar, poutiniar,** bouder, faire la pote, faire la moue; **poutegari, niari,** boudeur; **poutet, ot, oun,** un baiser; **poutounar, ounechar,** faire des baisers; **poutounel, et, ot,** petit baiser; etc, Pages 73 et 74.

POUCH, forme de «puc» et «puch», montagne (voyez, plus bas, cet article); et diminutifs **pouchet, ol, oulet.**

POUDA, O, serpe pour émonder; POUDAR (l. putare) ; POUDET, serpette.

POULIA,O, remontrance, reproche; **pouliar,** faire des reproches. P. 74.

POULIA, O, vêtement en général. Employé au pluriel (en oïl « pouilles ») ; POULIAR, vêtir (en fr. le composé «dépouiller», qui ne doit rien au lat. «spoliare», en normand «pouillot», corset, brassière). Racine incert.

POULIT, joli; sens étendu de celui de poli (l. politus).

***POULSA, O,** brisures. En français le dérivé « poussière » pour *poulsière. Notre mot dénote un **pulsa*, de la racine *pol* et *pul*, variante méridionale de *bol* et *bul*, écraser, rendre mou, d'où aussi le latin «puls», purée, soit écrasure, lequel, d'une signification distincte, me paraît simple parent plutôt que père de notre mot. D'où **poulsous,** poudreus.

***POULTA, O,** parallèle de «poulsa», mais au sens de boue, et vase des étangs; **poultous,** bourbens. On dit aussi **poultra,** etc.

***POUMPAR,** bomber, gonfler en frapant (par exemple un matelas), aussi **poumpir,** fouler sous les pieds. A' mon avis, d'une forme nasalisée de *pop*, égale à *poc*, être gros, enfler (voyez «poup»). Le latin a bien «pompa», cortège solennel, grec πομπή, mais nos mots ne me paraissent lui rien devoir.

***POUMPOUN,** hupe : chose renflée ; et **pompounar.** V. «poumpar».

POUNEDIAIRA, EIRA, O, mesure prélevée par le meunier sur la quantité de

grain à moudre, quand le travail est payé en nature. Dénote un *ponetaria, du sens exact de ustensile servant au dépôt de la part laissée en paiement.

*POUP, balle de blé, peau du raisin, en Béarn. A' mon avis, de la racine *pop*, forme de *poc*, enfler.

POUPA, O, mamelle; et POUPET, teton, bout de la mamelle. Fusion possible de deus origines : latin «pulpa», chair, partie charnue de la viande, et notre racine *pop* du mot précédent, etc.

POUPOUN, en français « poupon », soit enfant potelé (bas latin *puponus, dérivé possible, mais pas certain, du latin «pupus», même signification). A' mon avis, la racine, pour «puponus», est *pop*, variante de *poc*, enfler.

***POUSCA, O,** poussière. Possiblement pour *poulsca, d'un *pulisca, en participation avec un *puvisca, de «puvis». Et : **pouscar,** produire de la poussière; **pouscous,** poudreus; **pousqechar,** etc.

PRANDIAIRA, IEIRA,O, «pranjiera, o», sieste après le repas de midi (dér. de «prandium», dîner, repas).

PRECASSAR, proposer. Probablement d'un *precatiare, dérivé de «precari», prier. A' remarquer que ce mot, moins souvent employé que le dérivé direct de « precari », aujourd'ui «pregar», a conservé le *c*. Ne doit pas être pris pour un *percassar, pourchasser : le sens de quêter, qu'on done come étendu, se relie plutôt à celui du présent mot.

PREGAR, prier (l. precari); PREGADOUR, prieur; etc.

PRESOUN, mot cantalien désignant les testicules du chevreau, dont on fait la présure (b.l. *presonus, dim. de *presus pour «prensus», de « prendere» pour «prehendere», avec le sens de chose qui fait prendre ou cailler le lait).

PRIM, mince, pointu, et premier (l. primus»); PRIMA, O, le printemps, qui était autrefois et avec raison la première saison de l'année.

PROU, assez. Le catalan est « prou », le castillan «pro», l'italien «pro», «prode». De «prodest». qui est utile, selon les uns; de «probe», bien, selon les autres. Douteus.

PUC, aussi **puch** et **puech,** formes de «pec» et «pic», montagne, en français «puy» pour *puic; d'où **puchet, ol, ot, oun,** et autres diminutifs; plus: **pug,** d'où **pugald, aud,** augmentatif (excluant «podium», come je l'ai dit à la page 73); etc.

Q

QUAL, quel (latin «qualis») («qual a fach aco ?»).

QUAND, combien (l. «quantum») : quand aco ?», combien cela ?

QUAND, lorsque, quand (l. quando).

R

RABA, O, forme de « rapa », rave; RABANELLA, RABOLA, RABIOLA, O, petite rave; et un augmentatif RABASSA, O, trufe (pome de terre) et trufe noire (b. l. rabacia). Le sens exact de ces mots est racine.

***RABAL**, râclure, choses entraînées en râclant; **rabaladis**, même signification; **rabalar**, pour *rapalar, fréquentatif de « rapar », râcler, et qui ne doit rien au prétendu «re-avalar», d'où on a voulu tirer le fr. «ravaler» (le sens exact de nos mots et du dit français est bien râcler); **rabalec**, même sens que «rabal» ; **rabiala, o**, poissons de rebut quelconques, exactement râclures, déchets; **rabalioun**, planche servant à ramener (en râclant) la pâte sous la meule d'un moulin à uile; et **rabalum, un**, ensemble de râclures.

***RABAN**, rebuts, come «rabalia»; et, particulièrement, espèce d'étoupe qui se sépare du chanvre quand on l'abille. Voyez l'article précédent.

RABAN, feu; spécialement feu de la Saint Jean. Il y a peutêtre ici une racine *ar* et transposée *ra*, qui pourrait être la même que dans le latin «ardens», «ardere», etc. Et : RABANEL, diminutif; RABANELLA, O, grillade de châtaignes; RABINAR, griller, rôtir, se prendre à la casserole, en parlant d'un mets, et brûler sans produire de flamme, en parlant d'une étofe.

***RABAR (se)**, dans le composé «s'arrabar»; se dégoûter d'un mets servi à tous les repas, se blaser, en Gascogne, et **se rabanar**, même signification, en Auvergne, en Rouergue, etc. (« soui rabanat d'aco », je suis dégoûté de cela, fatigué de cela), devenir creuses, filandreuses, en parlant des plantes potagères, soit devenir à l'état de déchet.

RABASTA, O, chacune des traverses du plancher d'une charrette, sur lesquelles portent les pieus qui retiennent les ridelles. Même racine que dans «bast», page 21.

RABASTA, O, querelle, coups de bâton; **rabastar**, doner des coups de bâton; **rabastari, aire**, querelleur; etc.

RABATRE. Voy. «batre», page 22.

***RABEC**, courant, endroit où le cours de l'aue est le plus rapide. Je rejette «rapidus», dont la forme ne s'accorde pas; et je propose un b. l. *rabecus, dérivé de la particule *re* et de *abos* ou *avos*, cours d'aue, la particule *re* expliquée par le redoublement ou la vitesse de l'action, come

dans « rande » pour *reande, élan, mouvement brusque en avant, « randon » pour « reandon », course rapide, etc. Le même redoublement se trouve dans un dérivé de forme augmentative : **rabas** ou **ravas** (*ravatium), torrent d'aue, et goufre dans lequel les aues se perdent, d'où par comparaison un féminin **rabassa** ou **ravassa, o,** pluie torrentielle (on écrit aussi, mais fautivement, « ragas » et « ragassa »). Nous avons d'autres dérivés, qui viennent confirmer l'origine : **rabechar** ou **ravechar,** guéer un cheval, le promener dans l'aue, mot dont la forme découle directement de « rabec »; **raben** ou **raven,** parallèle du même « rabec », mais grafié **rabin** et **ravin,** sous l'influence du français « ravin » et « ravine », et employé au sens de « les sillons creusés par un torrent d'aue » (on a doné le dit français « ravin » et « ravine come étant le latin « rapina », rapine, mais il va sans dire que je rejette ce second latin, come je rejette « rapidus »); et **ravasclar,** pleuvoir à verse, d'où un substantif **ravasclada, o.**

RABIA, O, en français raje, avec alongement de l'*i* et chute du *b* (b .l. de même forme, pour lat. « rabies »); RABIAR, rajer; et RABIOUS, rajeur, coléreus.

RABILIAR, remettre en bon état; et **rabiliari, aire,** rapiéceur, répareur. Voyez « bilia », page 25.

***RABOT,** outil pour râcler le bois, en français même forme en *b*. L'un et l'autre pour *rapot. Et **raboutar,** râcler le bois.

***RABOUSSAR,** aussi **ravoussar,** parallèles de « rabechar », guéer un cheval, le promener dans l'aue. D'un **abotiare* ou **avotiare.*

RABRUGAR (se), redevenir en friche; devenir noueus, inégal, come la brugue. En français « se rabougrir », pour *se rabrouguir ou *se rabruguir.

RAC, coup de grife, etc. (voyez page 74); **raca, o,** trace laissée par un coup de grife, râclure; **raca, o,** gale, teigne, soit maladie qui oblige à ce grater; **raca, o,** grape vide (soit râclée), déchet, chose de rien, au figuré mensonge, parole vide; **racal,** son de la farine; **racalia, o,** lie du peuple; **racaliar,** tamiser le blé; **racan,** ordinairement « ragan », les nœuds d'une pièce de bois qu'on travaille, par extension chose désagréable, rugueuse, et persone de mauvais caractère: **racaniar,** maugréer, être grognon ; **racar,** râcler; **racar,** glisser, patiner, c'est à dire râcler la terre ou la glace; **racar,** mentir, dire des paroles vides; **racar,** vomir; **racar,** dessécher, devenir raque; **racari, aire,** patineur, dérivé de « racar », glisser; **racari, aire,** menteur, de « racar », mentir; **racas,** ensemble de râclures; **racassa,o,** mauvais marc; **racot,** aussi « ragot » home de petite taille, en français « ragot », en bourbonais « racot »; et **racous,** amaigri, maladif. Page 74.

***RAFA, O,** et altéré **rafla, o** (sous l'influence du franç. «rafle»); **raflar,** forme de «rapar», enlever en râclant; **rafalar,** fréquentatif, en français «rafler», d'où **rafala, o,** coup de vent violent qui enlève tout (sur un pont de navire ou ailleurs); et **rafatalia, o,** racaille. Voy. «rafir».

RAFIR, forme faiblie de «rafar», avec le sens de produire des rides (le lat. « rapere » n'a pas du tout ce sens); **rafidura, o,** rides, plis. P. 75.

RAGA, O, forme de «raca». râclure, avec le sens de trace laissée par un frotement; **ragache** et **ragadis,** même signification; **ragan,** rugosités, au figuré paroles dures, rechignement, et persone hargneuse ou simplement ennuyeuse; **ragana, o,** récit répété, ennuyeus (en français «rengaine» pour *rangaine), et, par extension, refrain; **raganel,** diminutif de «ragan», au sens figuré de hargneus; **raganella, o,** diminutif de «ragana», au sens de refrain; **raganiar,** maugréer; **raganious,** raboteus, en parlant d'une pièce de bois, et grognon, en parlant d'une persone; **ragar,** forme de «racar», râcler, mais au sens de froter, user par le frotement, en terme de marine français « raguer » (l'anglais « to rag », doné pour ce dernier, n'est qu'un emprunté du gaélique «raé» ou du nordique «raka», de même origine; quant à l'anglo saxon « hracian», déchirer, il est pour *kracian et ne se relie pas à *rac*). Un second **ragas,** terme de mépris à l'égard des valets de meuniers ou de fermes, injustement comparés à de la racaille, et féminin **ragassa,o,** dindonière; **ragassoun, ragot, oun,** petit home, petit domestique; etc.

RAI, ordinaire, régulier. Page 74.

RAI, rayon (lat. radius); et RAJAR, poindre, paraître, sourdre; commencer à couler, en parlant d'un liquide (latin «radiare», soit former rayon), d'où RAJADA, O, petit écoulement, petit versement de liquide («bailas me una rajada», versez moi un peu de vin).

***RAIVE,** forme ouverte de «reive» ou «reibe», rêve.

RAMAISAR, adoucir, calmer. Voy. «maise».

RAMPALM, et altérés ordinaires RAMPAL et RAMPAN, rameau. S'emploient à l'occasion d'une fête religieuse : «le dimanche des rameaus». Origine «ramus» et « palma».

RAMPAR, nasalisé de «rapar», ramper et grimper; etc.

***RANC,** boîteus, contrefait; et **rancous,** déhanché. A' mon avis, nasalisés pour *rac et *racous.

***RANCAR,** arracher. Formateur de «arrancar», ordinairement employé. Paraît se relier à «racar», râcler, enlever en râclant : le latin «eradicare» n'a pu que se mêler. En catalan, aussi «rancar».

***RANDE,** élan, mouvement rapide en avant, course rapide («anar de rande», aller avec vitesse, impétuosité). A' mon avis, ce mot est composé de «ande», avec le préfixe «re» au sens duplicatif, qui s'explique par l'action plus vive ou par l'action répétée. Et : **randar,** roder, aller en tournant, correspondant à l'oïl *rander, «randir», courir rapidement (autour, par extension devant soi (voyez «andar»); **randechar,** voltiger autour, **randol,** coureur, et **randoulet,** diminutif; **randola, o** et **randouleta, o,** hirondelle de mer (à cause des cercles qu'elle décrit dans l'espace); **randoular, echar,** aller et venir sans but dans la maison; **randoun,** course rapide, come «rande» et le français «randon»; **randounar, echar,** etc. Le germanique «rand», lisière, bord, doné pour origine des mots français et des ociens, ne peut que s'être mêlé au gaulois, si toutefois il a été importé; en tout cas, il n'est pour rien dans les sens de courir.

RANGANA, O, nasalisé de «ragana», et **ranganella, o,** refrain.

RAP, parallèle de «rac», coup de grife, et mouvement fait pour saisir avec les grifes; **rapa, o,** racine d'arbre ou de plante, la partie d'une souche qui reste dans la terre (d'où «desrabar» pour *desrapar, arracher, inscrit plus haut), et rave (le latin «rapa» ne désigne que la rave, et, le formateur de notre mot me paraissant être le même *rap* que dans «rapere» et que dans notre «rapar», je pense que les racines d'arbres ou de plantes ont pu être considérées come étant des grifes se prenant à la terre, et que nos pères du Centre et du Midi ont pu avoir un **rapa*, du sens de racine quelconque, dans lequel le «rapa» latin serait venu seulement se fondre); **rapa, o,** coup de grife; **rapar,** ramper et grimper; **rapet,** grimpereau; etc. Page 75.

***RAPAR,** aussi **rapiar,** égaus à «arpar» et «arpiar»: saisir avec les grifes (nous avons toute une famille de la forme radicale *rap*, aussi bien que toute une famille de la forme *arp*, et le latin «rapere» ne peut être qu'un frère); **rapiari,** agripeur; etc.

RAPETASSAR, rapiécer (le français n'a que ce mot).

RAQET, son de la farine; et **raqetar,** come «racaliar».

RASA, O, terrasse soutenu par un mur, soit terrain plan, ras, uni. Ce mot désigne surtout les degrés plans qu'on forme, en fossoyant, dans les vignes en pente, et qu'on fait soutenir par de petits murs.

RASCA, O, gale, teigne; **rasca, o,** râpe; **rascal,** noix dont on a enlevé la première envelope, et **rascaloun,** diminutif; **rascar,** râcler, râper; **rascaliar** et **rasclar,** fréquentatifs; **rascadis** et **rascladis,** râclures; **rascadour** et **rascladour,** râcloir; **rascas,** large croûte

de teigne; **rascassa,o,** crapaud de mer; **rascous,** teigneus; **rascum, un,** excroissances sur les oliviers; etc.

RASIM, raisin (lat. racimus); et RASIMAT, confiture de raisin.

RASPA, O, égal à «rasca», râpe; **raspal,** balai; **raspar,** râper; **raspaliar,** balayer; **raspalun,** criblures, balayures; etc. Le français «râpe» a, de plus que notre «raspa», la signification de grape dont on a enlevé les grains et de marc du raisin ou reste de la grape qui a été pressée, come «raca». Tous ces mots se tiennent, et nos pères n'ont eu aucun besoin de recourir à un alemand «raspon», qui, au cas où il ait pénétré chez nous, n'a pu que se mêler à notre mot.

RASTEL, râteau, au figuré épine dorsale (l. rastellum); RASTELAR, etc.

***RAT,** come en français (bas latin «rattus» pour celtique **rattos*, de la même racine que dans «raive»). Le sens exact est «le coureur» (pour ce sens, confrontez le poitevin et saintongeais «rat», ruisseau, soit aussi «le coureur»). Et dérivés : **rata, o,** femelle du rat, aussi musaraigne, souris, et viscère de forme oblongue: **ratada, o,** la portée de la rate; **rataira, eira, o,** ratière; **ratar,** s'échaper, en français «rater» («le coup a raté»), laisser échaper (rater son coup); **ratar,** ronger come les rats; **ratari,** ratier; **ratas,** gros rat; **ratarel** et **ratarol,** petit rat, petite souris; **ratechar,** fureter; **ratella, o,** diminutif de «rata», viscère; **ratina, o,** étofe velue, soyeuse, come la peau du rat, par extension étofe frisée; **ratatoulia, o,** ragoût fait de la rate des animaus; **ratiniari, aire,** capricieus, d'un esprit fuyant; **ratouira, o,** nid à rats; **ratoun,** come «ratarel», et diminutifs particuliers **ratounel,** etc. verbes **ratounar** et **ratounechar,** fureter; **ratun,** engeance des rats; un composé **ratapennada, o,** chauve souris, au sens de souris ailée (lat. «penna», aile); etc.

RAUBA, O, et **raupa, o,** formes ouvertes de «ropa», robe.

***RAUBAR,** pour *raupar, forme ouverte de «rapar», saisir, en français (emprunté à l'oc) «rober», aujourd'hui «dérober» (l'alemand «rauben» ne peut être qu'un emprunté à son tour); **raubadis,** façile à ravir; **raubari, aire,** voleur; et **raubatori,** larcin.

RAULIA, O, forme ouverte de «roulia»; **rauliar,** etc.

RAUS, en français «ros», remplacé aujourd'hui par le diminutif «roseau»; en breton «raoz» pour *rauz; en gothique, come chez nous, «raus»; en alemand moderne «rohr», tuyau. Peutêtre *raus*, de l'une et de l'autre langue, serait pour *raud*, car nous avons, en oc, une forme diminutive RAUDEL, à côté de RAUSEL, D'autres part, le *z* final du breton dénote plutôt un *d*. En tout cas, le radical, du sens de creus, puisque le roseau

est creus, pourrait être à la fois gaulois et germanique. Douteus, mais possible. Et RAUSA, O, nate de roseau; RAUSARI, AIRE, vannier; RAUSARIA, O, roseraie; et RAUSEL, diminutif de « raus », come « raudel ».

***RAUSA, O,** tartre des tonneaus ou pots à vin. A' mon avis, forme ouverte pour *rousa, o, la tartre étant un dépôt rougeâtre (confrontez « raulia » pour « roulia », soit chose rougeâtre). En ce cas, racine *rod*, équivalente de *roc*, être rouge (voyez « rous », page 77). Et **rausous,** tartreus.

***RAVAN,** aussi **ravas,** crinière (le ravas d'un lion); laine grossière et pendante d'une espèce de mouton de Savoie et des Alpes, par extension le mouton lui même. Rac. *ra*, come dans le breton « reûn » et le gallois « rhawn », crin, donés pour dérivés d'un celtique **ra-ni-*, *ra-mni-*.

***RAVAS,** torrent d'aue; **ravasclar,** etc. Voyez « rabec ».

REBALLAR, relancer. Page 18.

REBALSAR, aussi **rebaussar,** rehausser; et **rebalset, rebausset,** tertre, petite élévation de terre. Page 19.

REBLA, O, remblai; et REBLAR, remblayer; en ancien français, avec nasale, « rembler ». Le sens du verbe étant remplir une cavité, remplir un mur de cailloutage, je rejette l'origine des Darmesteter: « re » et « emblayer » semer une terre en blé. L'ancien français ne peut être qu'un nasalisé pour *rebler, correspondant de notre « reblar ». Et l'un et l'autre, signifiant au propre remplir, dénotent un b. l. *replare, venu de « plere », emplir.

REBOURDOUNAR, faire de multiples voltes.

REBREC, rebrisure; et **rebregar,** briser menu. Page 32.

REBROUS, lait caillebоté. P. 35.

REC, lit d'un ruisseau. Page 75.

RECOUTIR, friser, crêper, employé au participe, « recoutit », qui a les cheveus crêpus. Voyez « coutir ».

RECROUQILIAR (se), se former en petits angles, en petits crocs.

REDAR, disposer, mettre en ordre. Page 75.

REDOL, aussi REDOUL, tour d'une roue, tour qu'on fait en se roulant par terre; REDOULAR, rouler (l. rotulare); REDOULADIS, roulis; etc.

REDOUND, rond (l. rotundus); REDOUNDIR, rendre rond; etc.

REGA, O, sillon, ligne creuse, raie; **regana, o,** m. s., et **reganella,** diminutif, employé aussi en terme grivois; **regar,** faire des sillons, et rayer; **regola, ota, o,** petite ligne creuse, petite raie; **regoun,** spé-

cialement petit sillon de jardin; **regounar,** silloner, aussi raviner, en parlant des aues pluviales. Page 75.

REGAN, forme de «ragan», au sens de hargneus; **reganiar,** maugréer, réchigner, avec forme ouverte **regauniar,** qui peut tenir de «gaunia»; etc.

REGANS, courroie. Page 76.

***REGANTAR,** avoir du regret, en Gascogne. Peut être de la même famille que le breton «rec'h», chagrin; peutêtre pour *reganitar et se reliant au breton «keini», gémir, et au vieil irlandais «coinim», je déplore, venus d'un celtique **coinos*, gémissement, regret, lequel *coinos* a pu être **caînos*, dans le Midi (d'une racine *cai* et *cei*). Douteus.

***REIG,** aujourd'hui **rei,** roi. En gaulois *rix,* au génitif *rigos,* avec variantes «rex» et «reix», dans des noms propres («le groupe *ei* notation régulière de l'*i* long» (d'Arbois de Jubainville): Ambiorix, Camulorix, Cingetorix, Vercingetorix, Ateporix, Senorix, Vassorix, Visurix, Volturex, Dubnoreix, etc. En breton «roué», roi, et, avec *ei* come dans notre mot, «reiz», règle, loi, ordre. Pour la racine, qui est dans beaucoup de langues, voyez «rai», p. 74. Du moment que nos pères avaient le correspondant du latin «rex», ils n'ont pas eu besoin d'emprunter ce dernier, qui n'a fait que se fondre dans le celtique. En plus du féminin **reina, o,** (l. «regina», celt. *regena, d'après le breton «roanez»), nous avons un diminutif **reitoun,** pour *reguitoun, petit roi, spécialement l'oiseau roitelet, et d'autres noms du même oiseau: **reibelet, reipetit,** etc.

REINALD, renard (al. reginhart); et REINALDIA, O, renardière.

***REIVAR,** en français «rêver» pour l'ancien «resver», d'un sens premier de vagabonder («resveur de nuit», coureur de nuit). Dénotent, à mon avis, un bas latin *redivare, venu du verbe celtique **redo*, je cours, cité à l'article «palafred». Et: **reive,** rêve, substantif verbal: **reivari, aire.** On dit aussi, avec *b* prur *v*, **reibar,** etc.

REJISCLAR, rejaillir. Voyez «jiscar».

RELANCAR, dégeler. Peutêtre nasalisé pour *relacar, au sens de se reformer en liquide (voyez «lac»).

RELIA, O, aussi RILIA, la dent de l'araire, la pointe qui sert à faire les sillons. Peutêtre pour *reguilia, de la même famille que «rega», sillon, mais ce n'est pas certain.

RELUCAR, reluquer; et **relucari, aire.**

RENAR, grogner, maugréer. Soit d'une sorte d'onomatopée; soit contracté de «renegar», au sens étendu; et RENARI, AIRE, grognon.

RENEGAR, renier; par extension, maugréer, en parlant des homes, et grogner, menacer de mordre, en parlant des chiens; etc.

RENIFLA. Voyez «nifa».

REPOUTEGAR, répondre en murmurant. Voyez «pota».

RES, rien, sous entendu aucune: aucune chose (lat. «res», chose).

RESCOUATA, O, fruits mis en cachette, en réserve. Origine incertaine.

***RESCOULAR,** glisser, patiner; et **riscoulada,o,** glissade. V. «risc».

RESCOUNDRE, come «escoundre»: cacher; AL RESCOUNDUT, en cachette.

RESSEGA, O, sie pour recouper le bois de chaufage; RESSEGAR, couper du bois en plusieurs pièces, mot venu de «segar», couper, du lat. «secare», même sens. Par contraction, on dit aussi «ressar», et l'on a doné, pour origine, le gr. ῥήσσειν, fraper avec force!

RESTOUBLE, et formes altérées «restoul» et «rastoul», la partie basse de la tige du blé qui reste tenante au sol après la coupe. Latin «stipula», paille.

***RESVIDAR,** refuser, improuver (dans Honorat); soit, à mon avis, refuser de reconnaître, et dérivé du verbe celtique correspondant du lat. «videre», lequel celtique avait le sens de savoir, de connaître, en même temps que celui de voir. V. articles «guiniar», p. 60, et «vinie», p. 88.

RETACOUNAR, rapiécer.

RETAL, recoupure; **retaliar,** recouper; **retalioun,** etc.

RETE, raide. Pour *regde (l. «rigidus»).

REVIRAR, revirer; **reviroun,** regard en arrière; **revirounar,** etc.

REVISCOULAR, revenir à la santé (lat. reviviscere).

REVISTA, revue («à la revista», au revoir). Voyez «vista».

REVOULUN, tourbillon (dérivé du latin revoluere); et REVOULUNAR.

RIBAN, forme de «ripan», ruban.

RIBLA, O, forme de «ripla», et, par double altération, **rifla, o,** ride, pli dans une étofe, **riblar** ou **riflar,** former des plis, aussi river; **rible** ou **rifle,** outil pour river; etc.

***RIMA, O,** ride, petit creus au visage; **rimar,** rider, au passif se contracter, en parlant de la viande qui reste trop longtemps sur le feu; et **rimat,** gratin, brouissure. Le latin «rima» désigne une fente, une fissure. Il ne convient que pour la forme, et non pour le sens, qui paraît être plutôt un étendu. L'ancien français «rime», ride, de Rabelais et autres

auteurs, s'accorde avec notre mot. Je vois un gaulois *ripma, passé dans le latin, et dérivé du même *rip* que dans «ripar», grater le bois, raboter, les rides ayant la forme de coups de grife. Il va sans dire que le terme de poésie «rime» est un mot distinct et vient de «rhythmus», mesure.

RIOU, ruisseau (l. rivus); et RIOUET, RIOUOT, RIOUOTEL, aussi RIVET, RIVOL, RIVOULET, petit ruisseau.

RIPA, O, petit creus dans le bois, et lamelle que le rabot enlève; **ripa, o,** outil de maçon et de sculpteur, servant à râcler la pierre, en oïl «ripe»; **ripar,** raboter, râcler, river, verbe dont le patois alemand «rippen», des Darmesteter, n'est que l'emprunté; **ripadura, o,** râclure, rivure; **ripalia,** repas où l'on mange tout ; **ripan,** ruban de menuisier et, par imitation, ruban d'étofe; **ripla, o,** ride, pli dans une étofe; **riplar,** contracté pour *ripelar, fréquentatif de «ripar», former des rides, des plis, aussi river; etc. Page 76.

***RISC,** aussi **risqe,** en français «risque». Darmesteter et Thomas donent le français pour emprunté de l'italien «risco», mais cette origine n'est guère possible, car nous avons un breton correspondant «risk», avec verbe «riska», égal à notre oc **riscar** et au français «risquer». Ce verbe breton est défini d'abord «glisser» et, «au figuré, courir des dangers, des risques» (Diction. de Le Gonidec) : le sens de glisser serait donc le premier, et l'actuel de l'italien en question, de notre «risc» et du français «risque», seulement le secondaire. Henry done le breton «riska» pour dérivé d'un celtique **rit-sko*, je glisse, «que reproduit à peu près exactement, dit il, l'alemand «rutscken». Notre «risc» peut avoir été emprunté au français, mais le français peut venir du celtique, et l'italien n'être qu'un frère. En bas latin on trouve «riscus», mais aussi «risicus», et une forme verbale italienne est «risicare»; de plus l'ancien oc est «reseque»; et ces «risicus», «risicare» et «reseque» dénoteraient un fréquentatif du celtique **ritsko*. De notre côté, nous avons **rescoular,** pour *riscoular, et, dans le Cantal et le Rouergue, **rousclar,** patiner, glisser sur la glace, qui peut venir de la même racine *rit* et *rut*, par un intermédiaire bas latin *rutculare.

RISPA, O, forme de «ripa», outil servant à grater, avec le sens spécial de pèle à feu (râclant la cendre); **rispota** et **rispoun,** diminutifs; etc.

RIT, canard, en Auvergne, en Rouergue; RITA, O, cane; et RITOUN, poussin de la rite. Origine incertaine.

ROC, grosse pierre tenant au sol; **roca, o,** roche. En plus des dérivés qui sont dans le français, nous avons : **roucarel, ol,** aussi **roucairel, ol,** diminutifs; **roucari,** ouvrier des mines, merle de roche, et poisson qui vit sous les roches; **roucas,** gros roc; **roucassoun,** calcaire grossier; **rouqet, eta, o,** come «roucarel». Page 76.

ROC, manteau, roupe; et **rouqet,** rochet ou camail d'évêque. On trouve un bas latin *trocca,*[1] composé, à mon avis, dn préfixe *to* et d'un féminin *rocca*, le quel *trocca* désignait une sorte de manteau des prélats (Duc). Pages 76 et 77.

RODA, O, roue (l. rota); RODE, forme masculine, au sens de petit circuit; ROUDAL, creus fait dans la terre par une roue (b. l. *rotalis); ROUDAR, rouler et roder (l. rotare); ROUDEL, rouleau, roulade du rossignol; etc,

ROPA, O, aussi **roupa, o,** long vêtement, robe, roupe, Page 77.

ROTA, O, guitare. Page 77.

***ROUCAR,** aussi **rouncar,** ronfler, La première forme ne dénote pas le latin «roncare» et se relie plutôt au breton «roc'ha», même sens. La même onomatopée *ro*, *rou*, *rouc*, aussi *rau*, *rauc*, dans «ravis», *rausi ou «ravus», *rauus, «raucus», pouvait se trouver aussi en celtique, car, à côté du breton ci dessus, nous avons un gallois »rhoch», grognement, un gaélique «roc», voix rauque, et, particulièrement, un autre verbe ocien, **rouclar** pour *rouqelar, glisser sur la glace, patiner, soit produire un bruit analogue à un ronflement, verbe qui ne peut se relier au latin. La seconde forme peut seule dénoter l'emprunt ou participer, par l'*u*, de «roncare». Mon étymologie n'est pas certaine, mais elle est possible. Et dérivé **rouncari** ou **roucari, aire,** ronfleur.

ROUGUE, rouge et rogue; **rougant,** arrogant; **rouguent,** qui paraît de couleur rouge; **rouguessa, o,** rougeur; **rougilia, o,** et contracté **roulia, o,** rougeurs sur le fer, rouille; **rouguir** et **rouguiliar,** etc. Plus, **rouguinia, o,** et contracté «rounia, o», rogne, etc.

ROUMEGA, O, ronce (b. l. rumica, de «rumex»); et ROUMEGOUS, ronceus.

ROUNDINAR, gémir, grogner. Peutêtre pour *groundinar, dérivé du latin «grundire»; peutêtre d'une onomatopée égale à celle de ce latin. Et ROUNDINARI, AIRE.

ROUNIA, O, forme contractée de «rouguinia»; et **rounious.**

ROUS, un peu rouge; avec dim. **roussel, et, ot,** et diminutifs secondaires **rousselet, ot, oun,** etc. Verbes **roussir,** identique au français, et **roussechar,** paraître rous. Page 77.

ROUSEGAR, aussi ROUSIGAR, ronger (b. l. *rosicare, du lat. «rodere»).

ROUSINA, O, pluie fine (b.l. *rosina, dim. du l. «ros», rosée).

RUCAR, heurter, cosser : et **rucari aire,** animal cosseur. Page 78.

RUCAR, voûter le dos, se blotir, en parlant des animaus qui se groupent sous les arbres, aux heures de grande chaleur, et en parlant des persones

qui restent immobiles, la tête basse (« de que rucas, aval ? »). Rac. *ruc*, être timide, honteus; être immobile, taciturne.

RUSCA, O, écorce; **ruscal,** écale; **ruscar,** préparer le cuir dans l'écorce de chêne; **ruscadour,** moulin à tan; **ruscota, o,** écorce mince; etc. Page 78.

S

SABATA, O, forme ordinaire de « sapata », galoche et chaussure quelconque, en français « savate »; **sabatar** et **sabatechar,** faire du bruit en marchand avec ses galoches; **sabatari,** fabricant de galoches; et **sabatoun,** chausson. Page 76.

SABER, aussi SAUER et SAURE, en francais « savoir » (l. sapere).

SABI, saje (l. sapiens).

***SABORD,** embrasure faite dans le côté d'un navire pour y placer le canon en baterie. Mot dénotant, à mon avis, un précédent bas latin *sabortus pour *saportus, du même *sap* que dans «sapar», creuser, trancher (voyez ce mot), et d'une double désinence *ortus pour *orutus. Le «bord» et «l'élément inconnu sa», des Darmesteter, ne sont pas acceptables.

SABOUN, savon; **sabloun,** pour *sabeloun, diminutif; **sabounar** et **sablounar,** laver au savon; **sabounechar** et **sablounechar,** écumer come l'aue de savon. Page 78.

SABOUROT, et contracté **sabrot,** bouillon au vin. Mot composé de «bourot», diminutif de « boure », bouillon (voy. page 29), et d'un préfixe augmentatif ou firmatif *sa*, qui paraît être pour *sta* (cf. «sai»). Le sens exact du mot serait bouillon fortifiant, solide.

SACAR, tirer, arracher; en français « saquer », tirer à soi, sortir l'épée du fourreau, arracher les tubercules; et, par un sens étendu de prendre, s'emparer de, *saicir et « saisir » ; en bas latin « sacire » (le germanique « satjan », placer, des Darmesteter, n'a rien à faire ici). Et : **sacada, o,** action de tirer avec violence, en français «saccade», secousse donée d'un coup sec à la bride d'un cheval; « sacar » s'emploie aussi dans le sens de jeter, sous l'influence possible du latin «iacere», «jacere», jeter, d'où **sacal,** jet, coup. Rac. *sac*, avec une variante qui nous a doné « soucar », serrer fortement un nœud, raidir un amarrage (en bret. « sûg » pour *sog, trait, corde d'attelage, d'un précéd. **soca*).

SADOUL, en français saoul pour le même « sadoul », et contracté de nouveau en «soûl» (l. satulus); et SADOULAR, rassasier.

SAGAR, forme de « sacar », avec le double sens de tirailler, et de jeter ou

pousser; **sagata, o,** rejeton poussé au pied d'un arbre, bourgeon de vigne; **sagatar,** couper les rejetons; **sagatoun,** petit rejeton; **sagatun,** l'ensemble des rejetons; **sagouliar,** agiter un liquide, dans une bouteille ou un autre vase, et **sagouniar,** tirailler, tracasser, au neutre se doner beaucoup de peine, d'où **sagouniari, aire,** qui tiraille, qui tracasse.

SAI, en français «ça», ici (dans «ca et là»). Page 79.

SAIC, aussi **saiqe,** certes, probablement. Voyez «chaic».

SAILE, manteau de poil de chèvre; **sailet, sailot, sailoun,** diminutifs; **sailar,** vêtir d'un saile, etc. Page 78.

SAMPA, O, creus de terrain rempli d'aue dormante, mare, et creus entre les rochers qui se remplit d'aues pluviales. Pour **stampa*, de la racine *sta*. D'où **sampet,** diminutif; et le bordelais et toulousain **samsir** ou **sansir,** pour **sampisir,** couler bas, en parlant d'une embarcation, passé dans le français et altéré en «sancir».

SANAR, châtrer (l. «sanare», guérir); aussi coudre à gros points, à la manière des châtreurs, quand il cousent les entailles qu'ils ont faites à l'espèce porcine; SANADA, O, couture grossière; et SANARI, châtreur, etc.

SANIA, O, marais; **sania, o,** plante de marais dont on se sert pour pailler les chaises; **saniar,** pailler une chaise avec la plante dite «sania»; **sanias,** grand marais; **sanious,** marécageus; et **sanie,** fond d'un bourbier. Page 78.

SAP, et diminutif **sapin,** ce dernier dans le français; **sapineda,o,** bois de sapins; et **sapinet,** le sapin à feuilles d'if, le sapin argenté. Page 79.

SAPA, O, pied (d'arbre, de mur, etc.), pièce de bois de soutien; **sapar,** mettre sur pied, ajuster, calfater ou boucher les fentes, mettre en bon état; **sapat,** racine d'un arbre, souche, **sapata, o,** chaussure de bois quelconque, soit base; **sapatar,** marcher avec bruit; **sapatari,** sabotier, cordonier; **sapatoun,** chaussure d'enfant, et chausson; **sapot,** come «sapata» mais plus spécialement galoche; etc. Page 79.

***SAPA, O,** pioche (b. l. sapa et sappa); un second **sapa, o,** au sens de tranchée; **sapadour,** ouvrier ou soldat du génie qui fait des tranchées; et **sapar,** creuser au dessous d'un mur pour le faire écrouler, soit détruire la base, le pied de ce mur (en français le même sens dans «saper»); creuser au dessous d'un rocher pour le faire tomber; et couper le pied ou les grosses racines d'un arbre pour l'abatre. Dérivés, à mon avis, de «sapa» pour *stapa*. pied (voyez ce mot, p. 79, et, pour le manque d'un préfixe privatif, confrontez «plumar», français «plumer», pour «desplumar» et «déplumer».

***SAQECHAR,** secouer, bouleverser (en fr. «saccader»); aussi tirailler, en parlant d'une douleur (confrontez les expressions françaises «cela me tire», «cela me lance»). A' mon avis, verbe fréquentatif de «sacar», jeter, avec le sens de jeter multiplement et jeter pêle mêle, jeter tout. On dit aussi «saqechar», au sens de secouer un sac de blé ou autre denrée, pour tasser le contenu et faire entrer une plus grande quantité; mais l'étymologie «sac» n'est ici qu'une rencontre, et elle ne détruit pas la vraie. Et **saqechari, aire,** bouleverseur, saccageur.

SAUC, pour *saouc et *sabouc, le sureau (l. sabucus). On dit aussi «saic», «soic», «sai».

SAUMA, O, ânesse (l. «sagma», bât, grec σάλμα).

SEDA, O, soie (l. seta); SEDAT, pain fin ou dont la farine a été passée au tamis, à la sède; SEDOUS, soyeus; etc.

***SEDE,** nom d'un petit bâtiment où se logent les bourdiguiers. Ce mot me paraît être le représentant direct du gaulois *sedos*, siège, demeure.

SEGA, O, sie; spécialement grande sie à coupe d'arbres; SEGAR, couper, spécialement couper l'herbe, faucher (l. secare», couper); etc.

SEGAL, seigle (l. secale); SEGALAS, champ de seigle; etc.

SEGRE, suivre (b.l. *sequere, de «sequi»); etc.

SEGUR, en français contracté «sûr» (lat. securus); SEGURAR, etc.

***SEIRE,** aussi **sieire,** seoir. En latin «sedere»; en breton «azéza», en gallois «assedu», s'asseoir; en grec ἕδος, pour σέδος, siège, etc. Il est probable que «sedere» n'a fait que se fondre dans le celtique correspondant, et que nous ne lui devons que sa finale latine. Voyez «assetar».

SELVA, O, forêt (l. silva).

SEMMANA, O, semaine (l. «septimana». de «septem», sept); SEMMANADA, O, mot correspondant à ce que serait un français *semainée; et SEMMANAL, relatif à la semaine: SEMAINAL. Pour ce dernier mot, les pédants de la science sont allés quérir un grec, et ont fait «hebdomadaire», «journal hebdomadaire», «repos hebdomadaire». Nous n'avons pas, en fr. *hebdomade pour signifier la durée de sept jours; nous avons semaine, donc «semainal», et à bas les barbariseurs du français, come ceus de l'oc!

SEN, sans, et forme fautive SENS, sous l'influence du français (lat. sine). On dit aussi, mais plus fautivement, «son» et «sons».

SENEC, vieu (lat. senex); au figuré, usé, invalide; et SENECA, O, l'âge mûr, La même racine, *sen*, est dans le breton «hen» pour précédent «sen», dans le vieil irlandais «sen», etc., du celtique *senos*, correspondant à

«senex», qui est dans Senacos, Senobena, Senocarus pour Senocaros, Senomagus, Senorix et autres noms, et dans le grec σενὸς, le got. superl. «sinista», le germ. «siniscale», le doyen des serviteurs (passé dans le fr. «sénéchal), etc.

SENECA, O, la main gauche. Ce mot ne peut venir du latin «sinistra», même sens. Il indique la racine *sen*, vieu, du celtique *senos* et du latin «senex», peutêtre par un sens étendu de main impotente, maladroite (confr. «sinister», gauche, passé au sens de défavorable, et le français dérivé «sinistre»).

SENGLUT, hoquet, sanglot (l. «singultus»); etc.

SÈOU, aussi SIOU, suif (l. sebum).

SEQE, dans l'expression **seqe de lai,** cependant, outre cela. A' mon avis, mot dérivé du même *seqos* que dans le vieil irlandais «sech», le gaél. «seach», outre, le breton «hep», pour *sep et *seq, sans, de la rac. *seq*, suivre, qui est aussi dans le latin «secus», en moins, «sequi», suivre, le sanscrit «sacate», il suit, «saca», avec, etc.

SERRALIA, O, et altéré SARRALIA, O, serrure, soit chose à crans (latin «serra», sie).

***SERRE,** crête de montagne, défilé; par extension, tertre, monticule. A mon avis, d'un précédent **setros*, dérivé de **seros*, long, droit (en celt. d'Outre Manche **siros*, d'après le vieil irlandais « sir », aujourd'hui «sior» au simple, mais resté «sir» en composition, le gallois et le breton «hir» pour *sir, — confr. l'emprunté français «menhir», pierre longue, droite, — mais dont l'*e* se retrouve dans «hed» pour *set, longueur, dérivé d'un **setis*. La racine est *se*, alonger, étendre. Elle se trouve aussi dans le latin «serus», tardif, le moyen haut alemand «seine», tout doucement, et autres mots reliés par Henry. Nous avons aussi un féminin **serra, o,** au sens de monticule; et c'est, encore à mon avis, sous l'influence de ce «serra» que le latin «sera», fermeture de porte, a pris un second *r* dans le bas latin (d'où le fr. «serrure» et notre oc «serralia»).

SERRET, et altéré SARRET, gros peigne à chanvre. Même origine que pour «serralia».

SET, soif (l. sitis).

***SETE,** aussi **sièté,** siège. Voyez «assetar» et «seire».

SIBLAR, sifler (l. sibilare); et SIBLOL, siflet, etc.

SIC, défaut («cadun a soun sic» chacun a son défaut). Peutêtre de la même famille que le latin «signum», avec le sens figuré de mauvais signe, mais l'origine est inconnue.

SINGLAR, en français « sanglier » (l. singularis).

SO, et **sou,** particule. Page 79,

SOC, fer de l'araire; **soucar,** blesser le pied d'un bœuf avec le soc en labourant; **soucari ,aire,** laboureur maladroit. Page 79.

SOCURA, O ; souillure, en vaudois. Paraît dénoter le gaulois *succos*, porc, plutôt que le latin « sus » du même sens.

SODA, O, migraine (b.l. soda, d'origine incertaine).

***SOL,** sol, soit base, le solide. En latin « solum », mais isolé et ne se trouvant que dans les auteurs postérieurs à la conquête; par conséquent, pouvant être emprunté à un gaulois **stolon*, prononcé probablement *tsolon, d'où la grafie en *s* (confrontez les nombreus autres mots que nous avons de la racine *sta*, en *ch*, come « chaic » et « chourre », et en *s*, come « sapa », etc. Et: **sola, o,** champ ou partie de champ qu'on laisse reposer une année, exactement qu'on laisse stationer; **sola, o,** la plante ou base du pied; et **soulina, o,** la couche de foin ou de paille qui est à la base d'une meule.

SORE, sœur (l. soror), aussi SORRE, où paraissent être les *rr* de « sororem »; SOURASTRA, O, sœur du côté du père ou de la mère, mais non des deus.

***SOT,** identique au français de même grafie, doné come étant d'origine inconnue. Je propose un celtique **stotos* ou* **stoctos*, au sens de stupide, qui reste immobile. Et: **soutas,** grand sot; **soutet,** petit sot; etc.

***SOTA, O,** sabot de cheval, (« virar las sotas », régimber, lever les fers en l'air, ruer). A' mon avis, pour **stota* ou **stocta*, de la racine *sta*, les sotes ou sabots formant base (confrontez le dit « sabot », etc.). J'ajoute un mot de forme diminutive, qui se relie ici: **sotol** ou **soutoul,** précisément du sens de base, fondement, aussi emplacement, et pour lequel on a doné le bas latin « solutus », tributaire, qui reçoit une solde, étymologie aussi inacceptable pour la forme que pour le sens.

SOU, forme de « so », particule (v. page 79). Je vois ce même « sou » en préfixe dans « sou-becar », et autres composés.

SOUBECAR, s'assoupir sur un siège; et **soubecada, o,** léger sommeil. Voyez « sou » et « becar » pour « mecar ».

SOUBRE, sur, au dessus (l. super »; SOUBRAR, combler; SOUBEIRAN, monticule (superanus); et SOUBEIRE, même sens. Aussi en préfixe, dans « soubrecarga », surchage, etc.

SOUC, sabot (chaussure de bois, pied exhaussé d'un meuble, et pied de cheval); **souc,** et féminin **souca, o,** souche; **souca, o,** rûche d'abeilles, en Vaucluse, parce qu'on a fait les rûches avec un tronc d'arbre creus;

soucada, o, la quantité de raisins d'une souche de vigne; **soucald,** grosse souche; **soucan,** cépage; **soucar,** heurter contre un souc ou contre une aspérité quelconque (confrontez l'oïl «choper», heurter contre une souche ou chope); **soucas** et **soucaras,** come «soucald», et plus spécialement tronc d'arbre creus; **soucarel, ol,** petit sabot; les mêmes au sens de petite souche, et au sens de champignon qui vient sur les pieds des arbres; **soucari, aire,** sabotier; **soucol,** petit soutien d'un objet, socle; **soucot** et autres diminutifs.

***SOUC,** forme de «suc», sommet.

SOUCAR, terme de marine, serrer fortement un nœud, raidir un amarrage; et **soucada, o.**

***SOUD,** aussi **sout** (avec chute de l'*a* du b.lat. «suda», come dans «calm», etc.), étable à porcs. Ne peut venir du latin «suile» du même sens, et dénote plutôt un *suta pour **sucta*, venu de *succos,* corresp. du lat. «sus».

***SOUEN,** soin. Le latin «senium», tristesse, sens étendu de celui de vieillesse, ne convient point. Notre mot vient peutêtre d'un **su-wicnos*, parallèle de **su-wictos,* présumé pour le breton «évez», *hevez, *sevez, *suevez, attention, vigilance, soin, de la même racine que dans le latin «vigil», dispos, éveillé, «vigilare», veiller, faire attention à, le cornique «g-wethe», «g-withe», même sens, l'alemand «wacker», diligent. Et: **souniar,** soigner, doner toute son attention à, aussi observer, sens conservé dans le Pui de Dôme et la Loire (b.l. «soniare», *souniare, *souiniare); **sounious,** soigneus.

SOUM, profond («n'es pas prou soum», n'est pas assez profond). A' mon avis, mot dérivé d'un **stummos* pour **stupmos*, peutêtre signifiant le sol, le solide sur lequel nous vivons, en tout cas de la racine *sta*. En poitevin «soumer», *soummer, labourer pour la première fois une terre, la défoncer, par extension labourer peu profond. Nous avons aussi **soumbre,** identique au français «sombre», d'un sens premier et plus ferme de profond (en ancien français de 1374, «un sombre cop», que je traduis par «un coup profond, pénétrant»), mot passé au sens actuel par la comparaison facile d'un lieu profond avec le manque de clarté de ce lieu, adjectif dénotant un précédent celtique **sumeros* ou **stumeros*, dont une contraction **sum'ros* a amené le *b* des formes actuelles; **soumbrar,** égal au français «sombrer», s'enfoncer, couler bas (en dialectes d'oïl, «sombrer», labourer profond, défricher, et plusieurs dérivés), **soumbrous** et **soumbrarous,** sournois, **sounsir** pour **soumsir,** fouler sous les pieds (la terre, les raisins dans la cuve), soit enfoncer; etc.

SOUNCA, O, sans, excepté. Origine incertaine.

SOUNDAR, en français «sonder», l'un et l'autre venus, à mon avis, d'un *sum'tare et *sumitare, dérivé de *sumare; et dérivés **sounda,o,** sonde, et **soundari,** sondeur.

SOUNET, obtus. Page 80.

***SOUON,** sommeil, en Auvergne et les autres pays du plateau Central; ailleurs «soum» et «soun. En latin «somnus» pour *sopnus, en gr. ὕπνος pour συπος, en sanscrit «svapnas»; en celtique *swownos* pour *souopnos d'où le br. «hun», pour précéd. «hunv» et *sunv, et, probablement, notre mot «souon», dont la forme est très concordante.

SOURNE, sombre; **sournar,** être sombre, bouder; **sournessa, o,** obscurité, sombreur; **sourneta, o,** discours ennuyeus; et **sournous,** taciturne, ennuyeus. Origine incertaine.

SOUTE, prompt (l. subitus); et SOUTE, tout à coup (l. subito).

SUAU, doux, aimable, tranquille, mot employé aussi adverbialement («suau, aval!», silence là bas!). On dit également «siau», mais cette forme est fautive. L'origine est le latin «suavis» (pour *suadvis, dans Bréal et Bailly). La racine est *suad*, *svad*. Elle a une autre forme en celtique, *svec*, *swek*, d'où le breton «c'houék» et le gallois «choueg», d'un précédent **swekos*, même sens que «suavis» et «suau».

SUBENC, et altéré «sebenc», bourgeon, pousse d'arbre; et furoncle, dans les Alpes, les Cévennes et autres pays montagneus. Peutêtre dérivé du lat. «super», mais peutêtre d'une famille méridionale du même radical *sup*, car le latin n'a rien de semblable à la forme ni au sens de notre mot. Et: SUBENCAR, bourgeoner, SUBENCOUN, petit baurgeon, SUBENCUN, les jets de la vigne.

SUBRE, liège, chêne liège (l. suber).

SUDJA, O, suie. Page 80.

SUSAR, aussi SUZAR, en français «suer». Le latin était «sudare» mais pour *svoidare, et la racine, *svit*, *swit*, transpirer, est aussi en celtique, en sanscrit, en grec, etc. D'après le breton «c'houez», autrefois «choues», et le gallois «chwys», sueur, le celtique du m.s. était **swit-so-s*, selon Henry.

T

***TABAN,** aussi **tabon**, en français contracté «**taon**» (b. l. «tabanus», *tabonus); **tabanar, ounar,** et **tabanechar, ounechàr,** bourdoner. A' mon avis, la racine *tab*, forme de *tap*, fraper, ici au sens faibli de faire du bruit (en breton «taol», pour anciens *tabol et *tabal, coup.

***TABASAR,** fraper à grands coups (b. l. *tapatiare); **tabasari, aire,** qui frape fort; **tabastel,** marteau de porte; **tabastelar,** marteler; **tabust** et **tabut,** tapage, coups; **tabustar,** etc.

TAC, coup; **taca, o,** gros clou; **taca, o,** empreinte, tache; **tacar,** fraper, clouer; **tacar,** faire des empreintes, et tacher; **tacand,** taquin; **tacandar,** taquiner, doner de petits coups, d'où **tacandari, aire,** taquineur, etc.; **tacel,** clou, taceau (la grafie «tasseau» est fautive), et petite pièce de bois, de cuir, d'étofe ou de métal pour ravauder; **tacelar,** planter des clous ou des taceaus, rapiécer; **tacol** ou **tacoul,** verrou; **tacola** ou **tacoula, o,** clou tournant, petite vartavelle qui ferme une porte ou une fenêtre; **tacoular,** verrouiller; **tacoun,** come «tacel», d'où **tacounar,** spécialement rapiécer, et **tacounari, aire,** savetier, etc.

***TAHINA, O,** et contracté **taina, o,** hâte, impatience, désir ardent; **tahinar,** probablement pour *taguinar et *taginar, employé au passif, avoir hâte, s'impatienter, s'ennuyer à attendre, exactement, à mon avis, être excité ou picoté intérieurement («me tahina — ou « me taina d'anar à lai», il me tarde d'aller là bas). Du sens de impatience, qu'a «tahina», est venu un sens plus étendu de ennui, lenteur, d'où **tahinechar** et **tainechar,** lambiner, traînailler, soit impatienter par sa lenteur.

TAIS, blaireau; TAISSOUN et TESSOUN, à la fois blaireau et petit cochon (en bas. l. «taxus», et «taxo», acc. «taxonem», donés pour l'alemand «dahs» et «dahcs», blaireau, mais origine pas certaine); TAISSONNIAIRA et TESSONNIAIRA, O, lieu fréquenté par les blaireaus, en français contracté «tannière».

TAL, tranchant d'une lame; **talia, o,** coupe, encoche sur une planchette de boulanger ou de percepteur, et impôt: «pagar la talia», payer l'impôt, l'encoche; **taliada,o,** coup d'instrument tranchant; **taliadis,** taillis, **tailladour,** coupeur, tailleur; **taliar** et **taliandar,** tailler; **taliarin,** aussi au pluriel, sorte de mets qu'on prépare avec de la farine et des œufs, qu'on étend en feuilles minces, et qu'on coupe ensuite en forme de vermicelles aplatis; **taliet,** petit couteau; **talioun , taliounel,** petite tranche, et autres diminutifs; **taliounar,** etc. page 81.

TALVERIA, O, aussi **tauveria, o,** pour précédent ***talavaria,** sillon du bout d'un champ, et bord non labouré du champ. En breton «talar», même signification. Racine *tal*, surface plane, front (page 81). En Limousin, on done, par comparaison, le nom de «talveria» à la note qui finit chaque couplet d'une chanson de laboureur et qu'on prolonge autant que la respiration le permet. J'ai moi même entendu, une fois, de passage à Uzerche, des paysans qui reprenaient, chacun à son tour, la note finale du premier, et la prolongeaient ainsi fort longtemps. J'en étais émer-

veillé, et c'est un de mes meilleurs souvenirs de mes voyages dans les pays patois.

TALVIRAR, émousser le tranchant.

TAMPA, O, batant de porte ou de fenêtre; **tampal,** coups (de cloche, etc.); **tampar,** fermer; **tampoun** et **tampounar,** come les correspondants français. Page 81.

TANC, tronc d'arbre, en ancien oc, soit chose fixe; **tanca, o,** pieu, barreau de fermeture; **tancada, o,** station, fixation; **tancar,** fermer, planter, fixer; **tancoun,** petit pieu, petite barre qui fixe; **tancounar,** planter des tancons; **tancounel, et, ot,** petit tancon; et un composé **tancabiou** (avec prononciation *ou* de l'*u*), conducteur de bœufs, toucheboeufs. Même page.

TANGER, (avec l'accent sur l'*a*), aussi TANGE, être parent (l. «tangere», toucher) : «Me tange ambel el», Je suis parent avec lui.

TAP, gros bouchon de fût, et terme de dénigrement : «tap de bouta», courtot; **tapa,o,** forme féminine de «tap», coup, en fr. «tape»; **tapadis,** coups répétés; **tapadour,** qui frape; **tapar,** fraper; **tapari, aire,** come «tapadour»; ***taparel** et **tapet,** batoir; **tapechar,** verbe fréquentatif; **tapoun,** tapon; etc. Page 81.

***TARABUSTAR,** altération de «trabustar».

TARAR, percer, trouer; **taradour** et **tarari, aire,** en français le féminin «tarière»; **taradouira** et **taraud,** grande tarière; **tarariar** et **taraudar,** travailler à la tarière; **taravel,** petite tarière; **taravelar,** etc. Page 81.

TARASCA, O, nom d'un monstre marin, tué, dit on, au lieu où se trouve aujourd'hui Tarascon. Origine incertaine.

***TARTARIÈGA, O,** aussi **tartariècha, o,** mauvaise plante dite en oïl «crête de coq», à cause de la fleur. Probablement de *tar*, à travers, avec redoublement, à cause de l'étendue et de la mauvaiseté de cette plante. Le sens d'étendue me paraît confirmé par le nom breton «paô bran», pate de corbeau.

TASCOUN, variante de «tacoun», avec le sens spécial de clou de bois qui fixe le soc.

***TASTAR,** tâter. D'un *tacitare, fréquentatif de «tacare», toucher, et non du *taxitare de «taxare», des latinisants. Et fréquentatifs **tastechar** et **tastounar,** tâtoner.

***TATA** (les deux *a* se prononcent), tante. Mot enfantin, come le breton

« tât », et le gallois « tât », père (donés pour celtique *tatos*), le sanscrit « tata », le latin « tata », le grec τατα, même sens, etc.

TAULA, O, table (l. tabula), en ancien français « taule », altéré aujourd'hui en « tôle », au sens de fer en table ; TAULARD, auvent, ais en saillie qui pare la porte d'une boutique ; TAULECHARD, être souvent à table ; TAULET, tableau ; etc.

TEBI, tiède (l. tepidus) et TEBIAR, tiédir.

TECA, O, empreinte, tache ; et **tecar,** tacher ; **tecut,** cicatrice d'une blessure ; etc. Page 82.

TECA, O, gousse de légume, soit chose qui couvre (voyez page 82, et rejetez le gr. θήκή, qui n'a pu faire un saut de Grèce en Gaule, sans passer par le latin).

***TECH,** toit (la même forme est dans le vieil irlandais, au sens de maison, et le latin « tectum » n'a dû que se fondre dans le celtique *tegos* et *togos*, dont il nous reste aussi des représentants en oïl) ; **tech,** goutière et canal qui conduit les aues pluviales d'un toit dans la rue, sens étendus de celui de toit ; et un verbe **techar,** employé en parlant de l'aue qui tombe d'un toit.

TEL, tilleul (d'un masc. *tilius, class. « tilia »). Le français « tilleul » vient d'un dim. *tiliolus.

TEMA, O, crainte, crainte subite, par extension, caprice ; TEMAR, craindre, et avoir des idées capricieuses, fuyantes ; TEMARI, capricieus, et TEMENSA, O, défiance. Probablement de « temere ».

TEMPLA, O, tempe ; **timplar,** gifler, et **timplaud,** gifle. Page 82.

TENCA, O, tanche. Page 82,

TEOULA, O, en français « tuile » (lat. tegula).

***TEPE,** toufe d'herbe, gazon. D'une forme secondaire *tep* ou *tip* de la racine *top* et *tup* qui nous a doné « tufa » pour *tupa (en bas latin « tipetum », toupet). Et : **tepa, o,** pièce de gazon, tertre ou monticule herbeus ; **tepet,** petit tertre ; et **tepous,** gazoneus.

TESA, O, toise (l. « tensa », sous entendu « bracchia », les bras tendus) ; et **tesar,** tendre, étirer (« tensare »).

TESSOUN, forme de *taissoun, au sens de pourceau.

***TIBOUN,** tison. Me paraît être pour *tipoun, de la racine *tep*, être chaud et ne pas être une altération de « tisoun ». D'où **tibounar** et **tibounechar,** tisoner.

TIMP, tempe. Dénote un **tinupos* et **tenupos*, masculin de **tenupa*, dont le diminutif nous a doné «templa».

TINT, côté, inclinaison ; pièce de bois soutenant un côté ; et **tindoun,** niais, esprit gauche, de travers. Même page.

***TIPAR,** éprouver de la contrariété, de la colère ; endêver. Mot de la Gascogne. Et un composé déjà inscrit «entipar», même sens, dans le Cantal, le Rouergue. A' mon avis, d'une forme en *i* de la racine *tep*, être chaud, au sens figuré de avoir le sang en feu («Me fasez entipar», vous me donez chaud, vous me faites bouillir), qui est aussi dans le poitevin «tennesir» pour *tepnesir, échaufer, le latin «tepere», être chaud, etc., et dont variantes *top* et *tup* sont dans «toupin», pot servant à faire bouillir, «tupa», vapeur, fumée. En breton, par une parallèle *deb*, «dévi», à la fois brûler et endêver ; en gallois «dévézi». Le dit français «endêver», a une autre origine : il est pour «endesver», de l'ancien «desver», perdre la raison, lequel, à mon avis, est pour *desvéer, d'un *véer pour *veder, voir, connaître, savoir, de la racine générale *vid*, qui est dans *druida* pour *druvida*, druide, proprement supérieur par le savoir, dans le latin «videre», restreint au sens de voir, le sanscrit «vid», voir, savoir, «veda», science, le breton «g-wézout» et «g-ou-zout», savoir, etc. Notre oc «vezer» et «veire», et le dit français «voir» tiennent du latin «videre».

***TIRAR,** identique au français «tirer». Les uns ont doné le got «tairan», fendre, déchirer, et les autres le latin «trahere», mais ces origines ne sont pas possibles. Je crois voir une forme faiblie *tir* de *tar*, à travers, la même que dans le sanscrit «tiras», au delà, cité à l'article «tras». Le sens de «tirar» et «tirer» est faire venir à, en prenant (la persone ou la chose) par une de ses parties qu'on amène à soi, exactement faire passer d'un endroit à un autre. A' noter le sens de aller, dans la conversation «Fasez pla, tiras», vous faites bien, allez. Et : **tirada,** étendue de chemin, traite, etc. ; **tiradis,** choses tirées, et, adjectif, qui est en cours de tirage, en parlant d'un fût ; **tiradour,** tiroir ; **tiragoussar,** souvent altéré en «trigoussar», traîner péniblement un fardeau par terre (b. l. *tiracutiare, d'un intermédiaire *tiracare (confrontez «tracar» pour *taracar, de la racine *tar*, come je l'ai déjà dit).

TOC, coup, tache, empreinte ; **toc, a,** même sens, et bosse qu'on se fait au front en tombant ou qui provient d'un coup reçu ; **toucada, o,** tocade ; **toucadour,** meneur de bœufs ; **toucar,** toucher, et conduire des bœufs au moyen d'un bâton ; **toucari, aire,** et diminutif **toucarel,** qui touche à tout ; etc.

***TOP,** coup ; et **topar,** variante de «tapar», avec le sens réduit de fraper

la main de celui avec qui on conclut un marché. Les formes radicales en *p* final, à côté de celles en *c*, étant fréquentes en Gaule, nous ne devons pas avoir eu besoin d'emprunter l'espagnol «topar».

TORSER (prononcé avec l'accent sur l'*o*), tordre (probablement tiré du supin «torsum» pour *torcsum, plutôt que de «torquere»); avec une forme TORSE, fautive, car, dans la conjugaison, «tourserai», je tordrai, et un fréquentatif TOURSEGAR.

***TOSCA, O,** aussi **tousca, o,** breuil, jardin orné d'arbres, toufe d'arbres, breuil et bois. En bas latin «tosca» et «tusca», probablement pour **tucca*, de la racine *tuc*, élévation, gonflement, dont la forme *tup* est dans «toufa» ou «tufa» pour *tupa, inscrit plus haut (pour *sc* de «tosca» et «tusca», remplaçant *cc* de *tucca*, confrontez «boscum» pour *boccon*, et nombre d'autres mots). Et : **touscada, o,** genêt toufu, et toufe d'arbustes; **tousquet,** petit bois. En oïl, un certain nombre de noms propres : La Toûche, Les Toûches, etc., et, probablement, la Toscane, au sens de pays boisé, pays toufu. En Béarn, **tusca, o,** etc.

TOSTA, O, une rôtie, une grillée; particulièrement une tranche de pain grillée, garnie de confiture; et diminutif TOUSTOUN. Origine incertaine.

***TOUALIA,O,** aussi **tualia,o,** pièce de toile servant à couvrir un berseau, un panier de vivres, une table, etc. En breton de Cornouaille «toal», en vanetais «tuel». Henry done ces divers bretons pour des empruntés du français «toile»; mais cette origine est impossible, car ils répondent à notre oc «tualia» ou «toualia» et non à «tèla», qui est, chez nous, la reproduction exacte du latin «tela». D'autre part, les Darmesteter donent, pour le français correspondant «touaille», un germanique «thwahlia», d'un «thwahn», laver; mais, come Stappers et autres rectifient «thwahlia» en «duahila» et «thwahn» en «duahan», il n'y a pas non plus à tenir compte du germanique, surtout avec son sens de laver. A' mon avis, l'origine est un **tog-illa* ou **tug-illa*, diminutif de *toga*, proprement chose qui couvre, mot celtique en même temps que latin (confr. *togos*, toit). Et diminutif **toualioun,** torchon.

TOUAT, conduit d'aue sous terre, aqueduc couvert. Mot cantalien, à mon avis pour *tougat, du participe **togatos* de **togo*, je couvre.

TOUC, conduit souterrain pour les aues, à Barcelonette. Mot frère de «touat» pour *tougat. Dans quelques villes, abrégé en «tou» et désignant un égout.

***TOUEIRAR,** aussi **touirar,** fraper quelqu'un, lui doner de grands coups. Paraît indiquer un *tuguerare, de «tucare». Voyez «tucar».

TOUFA, O, forme de «tupa», chaleur; **toufour,** grande chaleur.

***TOUFA, O,** sommet, spécialement ensemble de branches d'un arbre, et ensemble de rameaus ou de plantes, en français «toufe». Racine *tup*, élévation, gonflement, qui est aussi dans l'ancien français «toupe», d'où le diminntif conservé «toupet», flocon de cheveus sur le front, et dans l'alemand «zopf», chevelure d'home et sommet d'arbre.

***TOUGUIA, O,** le genêt épineus, en Bas Limousin; et lieu couvert d'ajoncs, en Gascogne. Paraît être de la même origine que «tosca» (voy. ce mot).

***TOUISSA, O,** buissons qui entourent un champ sans former de haie régulière, A' mon avis, pour *touguissa (voyez «touguia»).

TOUMA, O, fromage non pétri, mou. Page 83.

TOUMBA, O, tombe; et dim. **toumbel,** etc. Page 83.

TOUNA, O, tonne; **tounel,** tonneau; **tounelet, eloun,** baril; **tounelari, aire,** tonnelier; **tounella, o,** tonnelle; etc. Page 83.

TOUNEDRE, tonerre (l. tonitru). Nous employons de préférence «tran» ou «tron», et toujours le verbe «tranar» ou «tronar». D'ailleurs «tounedre» n'a pas produit un *tounedrar; et, si l'on entend parfois le verbe «tounar», ce n'est que de la bouche des patoiseurs du français, qui, pour faire les distingués, rejettent nos riches mots populaires.

TOUPIN, pot; **toupina, o,** même sens; **toupinas,** grand pot, avec forme féminine; **toupinel, et, ot, oun,** petit pot, et leurs formes féminines. Page 83.

TOURA, O, sie; **toura** et **tourada, o,** rouleau de bois; **touradour,** sieur; **tourar,** sier; **touroun,** petit rouleau de bois; etc. Page 83.

TOURCHA, O, truie, Même page.

TOURRE, une tour (l. turris); TOURREL, monticule, rampe abrupte (b. l. turrellus, turricellus, de turris), et TOURRELOUN, petit tourrel.

TOURTAR, tordre (tiré de «tortum» pour *torctum, de «torquere»); TOURTOUL et TOURTOUN, bâtonet pour tordre la paille du lien des gerbes, et faire le nœud; etc.

***TRABUSTAR,** altéré de «tabustar» sous l'influence des dérivés de «trau», poutre, pièce de bois.

TRAC, et forme féminine **traca, o,** empreinte de pas, trace; **tracar,** courir, tracer, traquer; **traqechar,** tourmenter de poursuites; etc. P. 83.

TRACHAR (SE), prendre garde, s'apercevoir, s'aviser. Le sens de prendre garde a pu venir d'un premier «se retirer», et la forme verbale a pu être

*tractiare, de «tractare» et «trahere» (confrontez le fr. «traiter», d'un sens également étendu de «avoir soin»), aussi bien que *tiratiare. Douteus.

TRAFAND, perfide, pervers; TRAFANDAS, augmentatif; etc. Orig. incert.

TRAGAR, forme de «tracar», courir, marcher, au sens plus spécial de traîner, marcher à petits pas («de que tragues, aqi?»); avec fréquentatifs **traguechar** et, plus souvent usité, **traguinar** ou contracté **trainar** (voyez, plus bas, ce mot).

TRAGIR, marcher péniblement, et traîner («pode pas me tragir», je ne peus me traîner). D'une forme faiblie en *i* de *trac* et *trag*, courir, marcher. Et un second **tragir,** croître, pousser, soit encore aller.

***TRAICHIR,** couper quelque chose avec les dents, broyer de même, par extension manger; **traichida,o,** gueuleton; **traichiari, aire,** grand mangeur; et **traichidour,** gosier. A' mon avis, d'une parallèle en *t* de la racine *drac*, briser, qui est dans «draca» et autres de nos mots; avec formes en *o* et en *u*, dans «trocha», bone chère, «troucha» («tructa»), truite, «la vorace», etc. (voyez ces articles).

TRAINA, O, grosse grive. Page 84.

TRAINAR, pour *traguinar, traîner; **trainari,** lambin; **trainechar,** traînailler; **trainechari,** etc. Page 83.

TRAIRE, jeter (l, «trahere», tirer, traîner).

TRAN, pour *taran, tonerre; **tranada, o,** coups de tonerre; **tranar,** toner. Page 84.

***TRAN,** terre sèche, dure, qu'on trouve au fond de la terre végétale. Mot du Bas Limousin, contracté, à mon avis, pour *terran, et venu de la même racine *ters*, être sec, que dans le latin «terra» pour *tersa, exactement la sèche, comparée aus mers. Et **tranar,** fouiller la terre jusqu'au tran.

TRANIR (se), s'user, se percer. Page 84.

TRANTIR, vaciller, balancer, en parlant des arbres secoués et des meubles non assujétis; **trantida, o,** secousse, balancement; **trantol** et féminin **trantola,o,** bascule, balançoire; **trantoular,** etc. verbes fréquentatifs; **trantussa, o,** mouvement de bascule; un second **trantussa, o,** cantalien, au sens de ribote, repas copieus, soit repas où l'on fait tout trembler; etc. Page 84.

TRANUGA, O, chiendent. Même page.

TRAP, aussi **trape,** trapu; **trapet** et autres dim. Même page.

TRAS, usé, percé de part en part, vieu; **trassa, o,** loque, vieillerie, et

home épuisé de forces; '**trassar,** percer de part en part; etc. Page 85.

***TRAS,** au delà (en latin nasalisé «trans», dont l'*n* disparaît dans «traducere», «trajectus» et autres mots, en sanscrit à la fois «tra» et «tri», traverser, «tiras», au delà; en breton «treuz», travers, «treuzi», traverser, etc.). Dans **trasanar,** disparaître, trépasser (en ancien fr. «trésaller»), aussi dépérir, vieillir. Mot composé de «tras» pour «taras», à travers, au delà, et de «anar», aller, et correspondant au latin «transire» (de «trans», nasalisé pour *tras, et de «ire», aller). Par extension, «tras» est aussi employé au sens de en arrière, derrière, et même, substantivement, au s. de débarras, de amas de décombres, de choses mises au rebut.

TRAST, aussi TRASTOU (avec l'accent sur l'*a*), vieille pièce de bois, vieil outil aratoire (b.l. *trastum, class. «transtrum»).

TRASTALOUN, pour *tarastaloun, court ciseau de sabotier dont la lame a les côtés relevés et imite le taraire du même ouvrier.

***TRAU,** poutre, spécialement principale poutre d'un plancher allant d'un mur à l'autre. Le latin a «trabs» au même sens de poutre, mais je crois que ce «trabs» (précéd. *trabis, de même forme que le génitif) est simplement de même racine. Notre mot «trau» vient plutôt d'un gaulois **travos*, **trauos* (*taravos), come «caliau» vient de *caliavos, caliauos*, etc. Et : **travada, o,** travée, **travet,** solive.

TRAUC, trou (au figuré: «faser un trauc à la nuech que lou djour l'i passe», dormir jusqu'au jour, ne faire qu'un somme); **traucar,** trouer, aussi marcher à travers une foule, percer la foule ; **traucas,** grand trou; **trauqet** et autres dim.; **trauqechar,** faire de petits trous ;etc. P. 85.

TRAULAR, aller et venir, roder (en français «trôler», colporter), P. 84.

TRÈBA,O, revenant; **trebar,** roder la nuit; **trebari, aire,** etc. P. 85.

***TREDOULAR,** trembloter, greloter de froid, Ne paraît pas venir du bas latin «tremulare», fréquentatif de «tremere», mais de la même onomatopée, qui se trouve aussi dans le breton «trida», tressaillir de joie, «trivia», tressaillir de peur.

TRELUCAR, être dans son plein, en parlant de la lune.

TRENCAR, trancher (en ancien français «trencher»). Soit d'un *tarincare ; soit altéré du latin «truncare». Et TRENCARI, AIRE, sieur de bois; TRENQECHAR, verbe fréquentatif; etc.

***TREPAR,** fraper du pied à plusieurs reprises, et fouler sous les pieds. En ancien français «tréper» et «trépir», dont se conserve le fréquentatif «trépigner». Les Darmesteter disent, pour ces derniers, «d'origine germanique», mais sans citer un seul mot, sans doner aucune preuve. Je vois,

au contraire, la même onomatopée que dans le latin «trepidare» et dans le br. «tripa», danser. Et : **trepada, o,** action de fouler; **trepadis,** empreintes de pieds, lieu foulé par les passants ou par les bêtes ; **trepadour,** qui foule sous les pieds; **trepechar,** verbe fréq.; **trépir,** parallèle de « trepar » ; **trepida** et **trepidour.**

*TRES, en français «trois». L'un et l'autre de la fusion du celtique **treis* et du latin «tres». En grec τρεῖς ; en breton, en gallois, en vieil irlandais, aujourd'hui «tri»; etc.

TRESCOL, le coucher du soleil, et TRESCOULAR, disparaître à l'horizon, en parlant du soleil. Probablement de la particule «tras» et de «coular», ici au sens de descendre au fond.

***TRESSA, O,** tresse; **tressadour,** tresseur; **tressar** pour *treciar, en français «tresser», pour l'ancien «trecier », l'un et l'autre dénotant un *triciare ou *trictiare, fréquentatif de «tricare» (en breton «treuza», tourner, tordre, «treuzi», traverser, etc.); et **tressari, aire,** come «tressadour».

***TRIAR,** en français «trier» (b.l. probable *tiriare, secondaire de *tirare, avec le sens de tirer à part); **triadour** et **trion,** clayon qui sépare un groupe d'animaus; etc.

***TRIGA, O,** tronçon, coupure de bois, en français «trique»; **tricar,** casser, briser les motes de terre; un second **tricar,** doner des coups de trique; **tricot,** come en français, petite baguette de bois servant à faire des bas ou autres vêtements, petite trique, d'où **tricoutar,** etc. Mots venus d'une variante *tric* de la racine *troc* qui est dans le breton «trouc'ha», trancher, et dans nos mots ociens «troc» ou «troce», tranche, coupure, etc.(page 85). Voyez le dérivé «trioussar», où se trouve aussi le sens de casser, briser.

TRICAR, tricher, agir par détours, tromper (l. tricari); etc.

TRIDA, O, aussi **tride,** grive; **tridas,** grive mâle, et **tridoun,** bruand proyer. Page 85.

TRIGAR, forme de «tragar», marcher à petits pas, trotiner; **trigal,** relatif au trait («caval trigal»); **trigol,** l'allure ordinaire : etc.

***TRIOUSSAR,** pour *tricoussar, fréquentatif de «tricar», avec le sens spécial de briser le sel, le piler (*tricutiare); **trioussadour** et **triousssoun,** pilon. On dit aussi **trissar** (*trictiare), etc.

***TRIPA, O,** lambeau, loque, déchirure, et viande menue (sens du correspondant français «tripe»); **tripar,** mettre en loques (on emploie ordinairement le somposé «estripar»); et **tripoun,** petite tripe.

*__TROBAR__, trouver, rencontrer, inventer. Le latin «tropus», trope ou figure de rhétorique, présumé pour origine, ne dit rien qui vaille. Le mot «trobar» et l'ancien français «trover» pourraient être pour un précédent *torvare, *to-orvare ou *to-orivare, du préfixe *to* et de *or*, bord, tour circuit, avec le sens premier de aller à la rencontre. Pourraient aussi être préceltiques. Et **troba, o,** trouvaille, aussi la rétribution donée à une persone qui a rendu une chose trouvée par elle; **troubar,** forme de «trobar»; **troubadour,** exactement qui trouve; etc.

TROC, et **troce,** tranche, coupure; **troce,** chétif, sens étendu de mutilé, coupé; **trocel** et **troucel, et, ot,** petite tranche, morseau («un troucel de pan»); **troucechar, egar, elar,** morseler; etc. P. 85 et 86.

*__TROC__, et **troce,** chacun des monceaus ou tas d'une récolte de fruits ou de légumes, soit, à mon avis, partie de cette récolte. Pa rextension, nous employons aussi le mot au sens de «toufe» et «faisceau», avec féminin **trouca, o,** aussi **trouessa, o** (**trog-itia*), contracté en **troussa,o,** par un bas latin *trocia, en français «trousse», paquet (de vêtements, de clefs, etc.). En ancien français «troche», «troce», «trosse», groupe quelconque; en normand «troque», amas de légumes et toufe; en comtois «trouche», toufe; en wallon «trok», grape de fruits; en genevois «troche», toufe, et «trocher», croître en toufe; etc. Quoi qu'on ait dit, tous ces mots, éloignés les uns des autres, n'ont pu s'entendre pour se transposer d'un *torca, qui serait venu de «torquere», tordre; et je rejette cette origine de mes devanciers, d'autant que nous avons un parallèle «trop», du même sens de groupe (de choses, d'homes, d'animaus), et qui exclut ledit «torquere». Voyez ce mot «trop».

*__TROC__, come en français; **troucar,** troquer (b. l. «trocare», à mon avis, pour *tarocare, dérivé de «tarare», le sens propre étant faire opérer une allée et venue à un objet, le doner et le reprendre sous une autre forme; et **troucari, aire,** chanjeur.

*__TROCHA, O,__ aussi **troucha, o,** bone chère; **trouchar, trougar** et **trugar,** manger avidement; et **trouchari, aire,** grand mangeur, etc. Voy. «traichir».

*__TROCHA, O,__ aussi **troucha, o,** truite (celto bas lat. *tructa*, venu, à mon avis, de la même racine que dans «trogue» et «trougon», goujon, la truite étant considéré come vorace); et **trouchota, o,** diminutif.

*__TROGUE,__ aussi **trougue,** goujon, le petit poisson de ce nom se jetant sur l'amorse et étant considéré come vorace; et **trougan,** même sens, avec forme montagnarde **trougon.**

TROINA, O, pour *troguina, chiendent, plante rampante, traînante, en Gascogne. D'une forme en *o* de *trag*, qui est aussi dans le breton «trô»,

tour, doné pour celtique **trogos*, etc.

TRON, forme de « tran » pour *taran, le tonerre; et dérivés.

***TRONIA,O,** aussi **trounia,o,** nez; par extension, visage. Probablement, dans le principe, nez court, par ridiculisante comparaison avec le pied d'un légume dont on a détaché ce qui se mange (en gallois « trwin », nez, à mon avis pour *trwgin, de la même racine que « trwch », mutilé, et que le breton « trouc'ha », couper, cités à l'article « troc », tranche). Notre mot « tronia » et le français « trogne » (pour *tronie, avec la même prononciation) sont pour un précédent **trocnia* de la même racine. D'où **trouniar,** bouder, et **trounioun,** correspondant du français « trognon ». En ancien français « tronne », souche, arbre tronqué, d'un **trocna*.

***TROP,** parallèle de « troc », faisceau, groupe (b.l. « troppus », pour **troppos*, égal à *troccos* (page 85); second **trop,** adverbe tiré du précédent, avec le sens de quantité dépassant la mesure (pour le français identique « trop », les Darmesteter ont avancé l'alemand « trof », village, en lui faisant dire « foule de village » ! et d'autres le latin « turbare », troubler !); **tropa** ou **troupa, o,** du sens particulier de groupe d'animaus et groupe d'homes, en français « troupe » (les Darmesteter voudraient bien aussi faire passer « troupe » pour germanique, mais ils ne peuvent citer le moindre mot); **troupan,** grande quantité de choses quelconques; **troupas,** groupe nombreus d'animaus; **troupel,** petit groupe, en français « troupeau »; **troupelar,** assembler, grouper; **troupelet, ot, oun,** petit troupel; etc.

***TROS,** forme altérée de « troce », tranche, coupure; **troussar,** morseler (trociare), dont le participe s'emploie également au sens figuré de brisé de fatigue et de estropié; etc.

***TROUSSA, O,** trousse. Voyez « troc » et « troce », monceau.

TRUAND, vagabond; et **truandar, echàr,** vagabonder. Page 86.

TRUC, choc, heurt; **truca, o,** m. s.; **trucar,** heurter; etc. Même page.

TRUC, escarpement, rocher, monticule; **trucald** et **trucas,** augmentatifs; **trucol, oul, oun,** dim.; et **trucous,** montueus, escarpé. P. 86.

TRUCHA, O, aussi **truècha, o,** formes de « tourcha », truie.

TRUFA, O, pour *tufra, le tubercule faussement dit en français « pome de terre » (ce n'est pas une pome; c'est une trufe, et la vraie, la noire se distingue chez nous par le nom « trufe noire »). D'un probable b.l. *tubera, du latin « tuber ».

TRUMEL, cheville du pied. Page 86.

***TUAR,** emprunté probable du français «tuer», mais l'un et l'autre pour précédents *tugare et *tucare. Voyez «tucar».

TUBA, O, forme de «tupa», vapeur, chaleur; **tubar, echar,** chaufer, produire de la vapeur; **tubour,** chaleur toufante; et **tubous,** brumeus, fumeus.

***TUC,** sommet; **tuca, o,** spécialement tête, d'où **tucat,** qui a une forte tête, une forte intelligence; **tucoul, oun,** monticule, tertre. Mots du Béarn, de la Gascogne et du Languedoc. Soit formes de «suc», etc.; soit, plutôt, d'une variante *tuc* de la racine *tup* qui est dans «toufa» et «tufa», pour *tupa, même sens de sommet, tête.

***TUCAR,** forme de «toucar» (voyez ce mot, page 82), dans un composé «atucar», ordinairement usité, au sens de assommer, étendu de celui de fraper. Ducange a cité un bas latin «tutare», du sens de «tuer»; et l'on a, depuis, doné ce «tutare» pour le latin «tutari», protéger (d'où «tutela», etc.), en lui faisant dire d'abord «couvrir le feu pour le conserver», ensuite «étoufer le feu» et «étoufer bêtes et gens», étymologie plutôt drôle (dans les pays d'oc et autres, on dit bien «tuer le feu», «tuer la chandèle», le mot «éteindre» étant uniquement français et surtout nouveau, mais ce sens, n'est qu'une extension de celui de fraper, car, autrefois, on disait «tuer à mort», au sens actuel, et on disait seulement «tuer», au sens de doner des coups («ils le tuèrent plus de dix fois», - citation de La Curne, - c'est à dire ils le frapèrent plus de dix fois, il portait la marque de plus de dix coups). On a doné aussi «tuditare», marteler, forger, dérivé de «tudes», marteau, mais ce «tuditare» n'a pu devenir que *tusitare, *tustare et, aujourd'hui, «tustar» dans notre oc. Quant a *tudare, qui conviendrait, il ne se trouve point et est purement présumé: tandis que «tucar» existe et que le «tutare» de Ducange peut fort bien n'être qu'un fréquentatif *tuctare. A' mon avis, «tuer» et notre emprunté **tuar** sont pour le même bas latin *tucare que «tucar». Nous avons aussi un parallèle de «atucar»: «atupar», avec le même sens (confr. «tapar», etc.),

***TUFA, O,** égal à «toufa»: avec le sens spécial de tête; **tufarella, o,** alouette hupée; **tufel,** cerveau; **tufelet,** cervelet; «atufar» et «destufelat», déjà inscrits, page 102.

***TUP,** parallèle de «suc», sommet; et dim. **tupel, oun.**

TUPA, O, vapeur, chaleur, fumée; etc. Page 87.

***TUR,** côté. Formateur perdu de «aturar», poser contre; au passif, se placer près de («s'es aturada d'el»). Pour *tubr, d'un **tubros*, venu de **tubos* ou **toibos*, qui est aujourd'hui «tu» pour «tub» en gallois et breton, avec le même sens de côté.

TURCA, O, brebis stérile; et **turcan,** même sens. Origine incertaine.

TUST, aussi TUSTE, coup, heurt; TUSTADIS, coups répétés; TUSTALD, AUD, grand coup; TUSTAR, fraper (b.l. «tusitare», marteler, forger, venu lui même de «tudes», marteau); TUSTASSAR, fraper à grands coups; etc.

U

UN, come le français «un». Le vieil irlandais est «oin»; mais le gallois et le cornique «un», et le breton «eunn» pour *eun sont donés pour dérivés du celtique **oinos*, aussi bien que le vieil irlandais. Le latin est «unus», mais le vieu latin est «oinos». Par conséquent, le *oi* de la Gaule proprement dite a pu devenir également *u*, et «unus» peut n'être qu'un fusioné.

USCLAR, pour *ust'lar, flamber (l. ustulare); USCLE, vent violent et froid qui dessèche les plantes; USCLOUS, brûlant; etc.

V

VACA, O, vache (l. vacca); VACADA, O, vacherie; etc.; VACIOU, veau, et VACIA, O, velle («vaciva bestia, ex vacca nata est», dans Ducange); et VACIVA, O, pour *vacivia, l'ensemble des veaus et des velles d'une ferme.

VACIA, O, jeune vache, chèvre ou brebis qui n'a pas encore porté, ou que l'action du mâle n'a pas fécondée. Origine inconnue,

VAIRE, nuancé, tacheté, de couleur variée (lat. varius), et pâle, blafarde, en parlant de la lune («luna vaira»); VAIRAT et VAIROT, noms de bœufs.

***VAISSA, O,** noisetier, en Auvergne, et vigne sauvage dans d'autres pays. En bas latin «vaxa», probablement de la racine *vac*, être flexible, qui est aussi dans le latin «vacillare». Voyez la forme «gaissa».

VANEL, vanneau; et **vanella, o,** grande mouette. Page 87.

VARALIA, O, querelle, rixe. Peutêtre du germ. «werra», m. s. (confrontez «gralia»); VARALIAR, quereller; et VARALIARI, AIRE, chercheur de querelles, aussi qui bouleverse tout.

***VARAR,** faire glisser un vaisseau pour le mettre à la mer, soit le faire pencher; **varechar,** vaciller sur les jambes; **varenga, o,** gaule très flexible; **varengar,** doner des coups de gaule. La racine n'est pas *vart*, variante de *vert* de «vertere», tourner, pencher, mais bien une forme ouverte *vai* de *vei* (voyez «virar», page 88). De cette forme ouverte *vai*, le latin a «varus», cagneus, qui a les jambes courbes, et «varicare», pour correspondants des nôtres et du breton «g-wara», courber (doné

pour *g-weira, du celtique *veiros*, *weiros*, courbe). Nos mots ci dessus ne me paraissent rien devoir au latin.

VARARI, AIRE, ellébore (l. veratrum).

***VARTAR,** tourner, pencher. Probablement d'un forme *vart*, d'après «embardar»; et **vartavella, o,** gros loquet de bois qui tourne sur un clou et sert à fermer les portes des étables et des granges; dans quelques pays, anneau dans lequel tourne un verrou. En breton «borzovellek», d'un **vortivello-*, grosse grive, «le volteur». Le latin n'a pas de correspondants pour «embardar» et «vartavella».

VASERANA, O, un des noms du vanneau. A' mon avis, ce mot est pour *vaderana et **vaterana*, de la même racine *va* que dans «vannel» pour *vatnel.

VASSELET, valet (Honorat); et contracté **vailet.** Page 87.

VEDEL, veau (l. vitellus)! VEDELLA, O, genisse; etc.

***VEDIS,** saule, arbre dont les ramilles sont flexibles; et **vedissa, o,** osier. Racine *vei*.

***VEGADA.O,** fois («una vagada»). Voyez «ves».

VEIRE, voir. La racine étant générale, le celtique avait le correepondant du latin «videre»; mais ce latin paraît dominer ici. Et : VEIRIAL, lucarne d'étable, petite ouverture qui done du jour; etc.

VELOUT, en français altéré «velours» (b.l. *villutus, de «villus», poil).

VERLIA, O, anse, **verliar,** garnir d'une anse; **verliaira, eira, o,** anneau servant à suspendre. Page 87.

VERME, ver (l. vermis); VERMET, OT, OTOUN, petit ver; etc.

VERNIE, vergne, aune; **verneda, vernia, verniaira, eira, o,** lieu où croissent les vergnes; **vernias,** come «vergne«, dans quelques pays; **verniol** et autres diminutifs. Page 87.

VERTEL, anneau de plomb ou de terre cuite, sorte de bouton qui sert à faire tourner le fuseau, peson, et, par comparaison, clitoris (b.l. «verteolus» et «verticillus»); et VERTILIAR, commencer à être nubile, en parlant d'une jeune fille.

VERTET, le point du dos des porcs, où une partie du poil se dirige en arrière et l'autre en avant.

VES, pour **vecs*, fois, et coutume, habitude, particulièrement dans l'expression «à la ves» (aussi «à la bes»), à l'habitude, à l'ordinaire, come de coutume; soit : allée et venue, mouvement d'aller et de retour. Peut

tenir du gaulois « bessus » (**begsos*), habitude, coutume; peut également tenir du latin « vix », *veics, *vehix, mais peut mieus tenir de la forme *veg* de *beg*, porter, transporter, laquelle forme est dans le br. «g-wez», le cornique « g-weth », le vieil irlandais « fecht », fois et voyage, donés pour celtique **vecta*, transport, charroi, et, particulièrement, dans « vegada », inscrit plus haut.

***VESA, O,** vent, soufle, en Velai, en Forez; **vesar,** soufler, respirer; **vesena, o,** come « vesa », spécialement respiration; **vesenar,** respirer avec fréquence, avoir la respiration courte; etc. En vendômois, un verbe correspondant de «vesar» : «d'une bédée», d'une seule traite, d'une seule respiration. Dans Rabelais, « vese », remplie de vents. Confrontez « bedaine », de *bed*, être gros, gonflé, pouvant se relier ou se confondre auec *bed* ou *ves*, soufler· Voyez « vessa ».

VESC, gui, glu (l. viscum).

VESER, come « veire », voir (l. videre); VEZENSA, O, vue, voyance; etc.

VESPRE, l'après midi, le soir (l. vesper); VESPRADA, O, soirée; et VESPERTIN, repas de quatre heures de l'après midi, soit repas du vespre (b. l. *vespertinus).

***VESSA, O,** vesse (b.l. *vessa ou *vissa). A' mon avis pour *vedtia (on trouve «vissium», ventosité puante); **vessar** (b.l. «vissire», l. vessire); **vessina, o,** dim. de « vessa »; etc. Le lat. ne paraît être qu'un parent.

VESSA, O, vesce (b.l. « vicia », d'origine incertaine).

VETA, O, cordon (lat. « vitta », bandelette pour les cheveus, mot dont on n'a pas doné l'origine et qui vient, à mon avis, de la rac. *vei* et *vi*, tourner, tordre, qui est dans « virar », etc.); et dérivés : VETILLA ou VEDILLA, O, même sens, et cordon ombilical, VEDILLAR, lier (la vigne, etc.), VETOUN, petit cordon, etc.

VETOUNICA, O, aussi **betounica, o,** bétoine, Page 87.

VIM, osier (l. vimen).

VINIE, œil; **viniar,** regarder, guigner; et **vinioun,** coup d'œil. Voyez page 88, et « guiniar », page 60.

VIOURE, aussi BIOURE, vivre (l. vivere).

VIOUS, veuf (l. «viduus»).

VIRA, O, tour, virement; **virada, o,** un tournant de chemin, retour de l'araire au bout du sillon; **virar,** tourner; **viret,** peson; **virol, oun,** vrille; **virol,** le bas des reins, endroit où la colonne vertebrale s'articule avec l'os sacrum (« dounar un colp de ped dins lou virol », dans le der-

rière); **virola, o,** anneau; **viroular, nar,** percer à la vrille; **viroulet, net,** petite vrille, foret; **viroueta, o,** girouette; etc. Page 88.

VISPRE, égal à «ispre», amer, acide, séreus (voyez ce mot). Peut il, par un gaulois **visper*, se parenter avec «viscum», glu ?

***VISTA, O**, vue, Le latin du même sens est «visus», et ce mot ne peut être le père du notre. D'autre part «vista», peut il venir de «visere» ou de «visitare», qui signifient aller voir et non voir sur place ? La racine *vid* étant en celtique aussi bien qu'en latin (et autres langues), il y a eu mélange des dérivés, mais notre mot, qui n'a pas la figure du correspondant latin, peut descendre du celtique, et, même en avoir conservé la forme exacte. Et: **vistoul** ou **vistoun,** prunelle de l'œil, mots qui, de leur côté, ne doivent rien à leur équivalent latin, qui était «pupilla».

VIT, pampre de vigne (lat. «vitis», même sens).

VOCIDE, vide, dans les Alpes (b.l. «vocidus», d'une variante *voc* de la rac. *vac* de «vacuus»), en français «vuide», aujourd'hui «vide»; et forme VOUIDE (voug-ide), avec chute du *g* dur, dans autres pays. D'où VOCIDAR et VOUIDAR, vider.

VOT, en français «vœu» (l. votum); VOTA, O, fête votive (en bas latin même forme «vota»); VOUDAR, vouer; etc.

VOUIA, O, aussi **vouja, o,** serpe, Page 88.

Z

ZO, le (pronom). Page 88.

Paris, Imp COUDERT, rue de Vanves

EN VENTE :

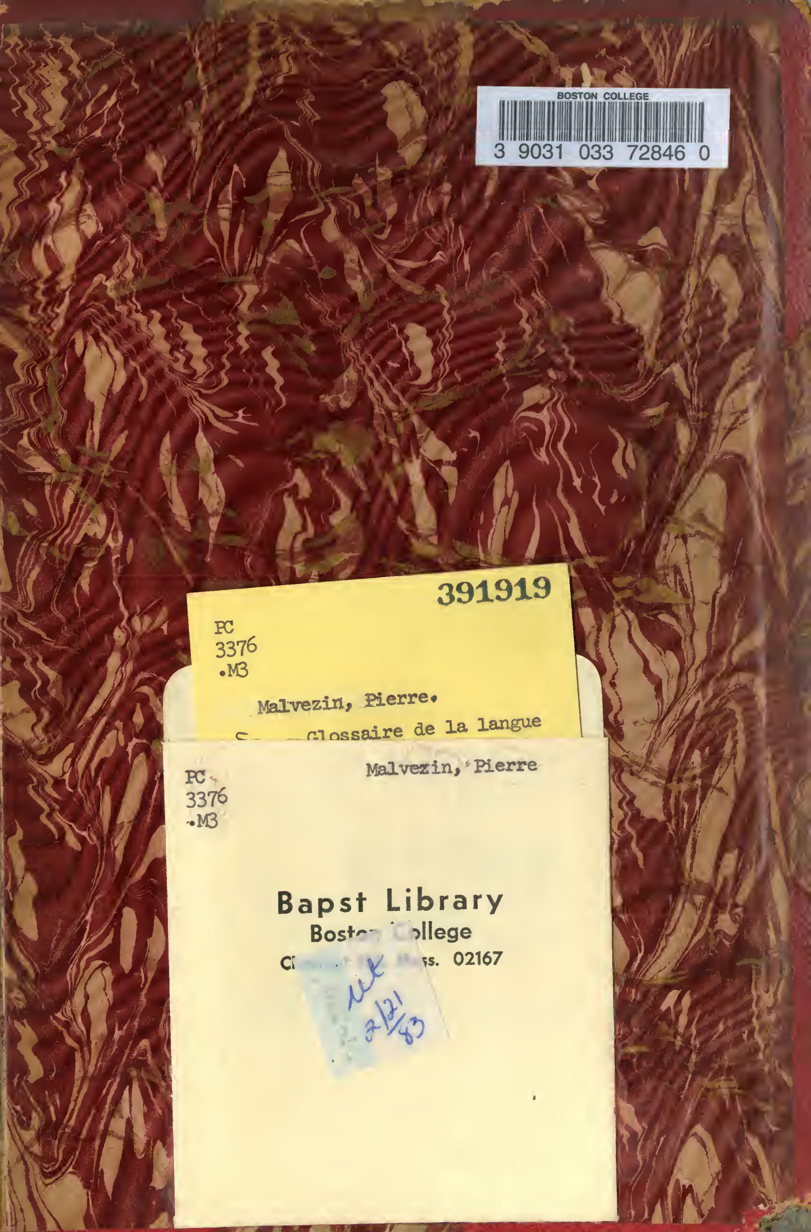
MOTS DIALECTAUS soumis à l'Académie française par la Société nationale de linguistique, le premier volume paru : **5** fr. Au siège de la Société, rue de Grenelle, 71.

EN PRÉPARATION :

Nouvelle édition du Dictionaire des racines celtiques, par Pierre MALVEZIN.

Paris, Imp. COUDERT, 103, Rue de Vanves


DATE DUE
JAN 1
APR -6 1971
GAYLORD
PRINTED IN U.S.A.


BOSTON COLLEGE
3 9031 033 72846 0
391919
PC
3376
.M3
Malvezin, Pierre.
Glossaire de la langue
PC
3376
.M3
Malvezin, Pierre
Bapst Library
Boston College
02167

